THE LIBRARY OF THE UNIVERSITY OF CALIFORNIA LOS ANGELES

THE LIBRARY OF THE UNIVERSITY OF CALIFORNIA LOS ANGELES







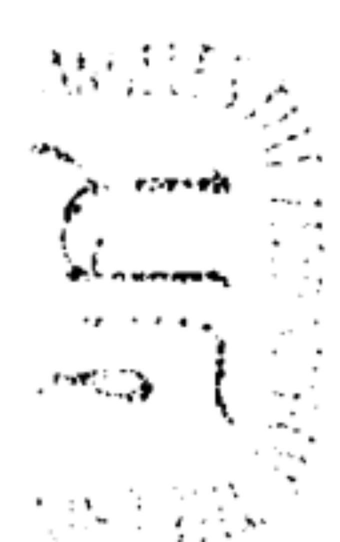










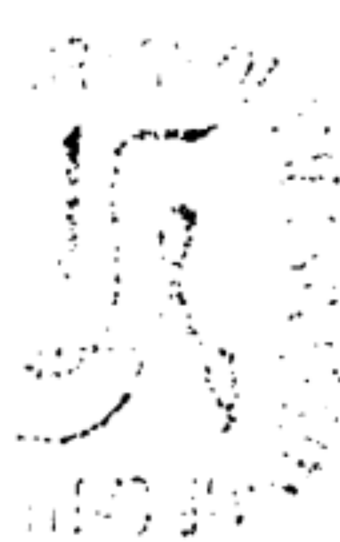


THE LIBRARY OF THE UNIVERSITY OF CALIFORNIA LOS ANGELES

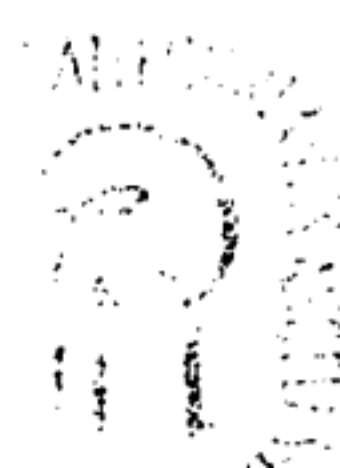












SOCIÉTÉ

DES

# ANCIENS TEXTES FRANÇAIS

---

## LES FAICTZ ET DICTZ DE JEAN MOLINET

II

# LES FAICTZ ET DICTZ

DE

# JEAN MOLINET

PUBLIÉS PAR

NOËL DUPIRE

*Tome II*




PARIS

SOCIÉTÉ DES ANCIENS TEXTES FRANÇAIS

25, RUE DE TOURNON (VIe)

MCMXXXVII

Publication proposée à la Société le 24 février 1933.

Approuvée par le Conseil dans sa séance du 13 décembre 1935, sur le rapport d'une Commission composée de MM. Jeanroy, Piaget et Gougenheim.

*Commissaire responsable :*
M. A. Jeanroy.

# POÉSIES RELIGIEUSES
# ET PARODIES

## I

## DICTIER A UNG PREBSTRE

Voir *Jean Molinet*, III.

Noé jadis l'arche fit et forga,
Pour preserver les justes du deluge,
Femmes, enfans et bestes y loga ;
Le demourant du monde se plonga
En ung estanc, oncques en tel ne fus je,
Mais l'arche fut le singulier refuge
Du gendre humain et le hault recouvrier :
A l'ouvraige voit on le bon ouvrier.

Par ce Noé qui l'arche charpenta,
Puis figurer Dieu, nostre createur,
Qui l'arche fit, joindi et rabotta,
Par qui j'entends, par ce qu'i s'y loga,
Le tres devot prebstre, son orateur ;
C'est la vraye arche et patron et ducteur
Qui poeult mener gens a port de salut :
Oncques l'arche Noël tant ne vallut.

*A fol. 208 v.* Dictier a ung prebstre disant sa premiere messe, dudit Molinet ; *C fol. 23 r.* Dictier a ung prebstre disant sa premiere messe, Molinet.

9 *A* Noël — 12 *A* qu'i si, *C* qu'i se, *Ed. Aa* qu'il se logea.

Car le bon prebstre est vaisseau net et fin,
Pour recepvoir Dieu son maistre et facteur,
Cil qui le volt faire et former, affin
Qu'il amenast a pardurable fin
Les pellerins hors des lacqs du tempteur.
Qu'esse de toy, o vray operateur ?
Prebstre devot, quand bien je te contemple,
Tu es de Dieu le vaissel et le temple.

N'est cherubin, serap, angle n'archangle,
Qui jamais puist faire ce que tu fais,
Car pain et vin en chair et sang se change
En consacrant, qui samble chose estrange,
Le filz de Dieu, qui purge nos meffais.
Ne sont ce pas trop admirables fais
De consacrer Dieu et tenir es mains
Les fais divins exedant les humains.

Ton createur, qui sans toy te crea
Et qui de riens forma l'univers monde,
Poeus celebrer, car il te le grea,
Lorsque sacré fus et te recrea
Du benoist sainct sacrement pur et munde ;
Tu exedes ciel, terre, mer et unde,
Lune et soleil, par ta dignité grande :
On doit donner a tel sainct tel offrande.

Car quand tu fais la consecration
Du precieux corps de Nostre Seigneur,
Auquel tous sainctz font adoration,
Le ciel en prend grand admiration,
L'ennemy tremble, enfer tourne en horreur,

20 *C* amena — 22 *C* o saige o. — 35 *AC* te grea, *Ed. Aa* te le grea — 37 *AC* benoist sacr., *Ed. Aa* benoist sainct sac.

Et les anges te portent tant d'honneur
Que a toy servir se voeullent emploier :
Qui sert bon maistre il attend bon loyer.

Le propre enfant que la vierge enfanta,
Le propre aigneau qui fut monstré au doit,
Le propre roy qui sus l'asne monta
Et que le grand sainct Christofle porta,
Le filz de Dieu que chascun aimer doibt
Et qui, pour nous, mort en la croix pendoit,
Tu tiens en main et luy fais sacrifice :
Par bien servir vient on a benefice.

Sire Jehan, vaissel de grace plain,
Temple de Dieu, arche de deité,
Soiés prudent et devot chapellain
Et de salut monstrés le chemin plain
Aux desvoiés par sensualité ;
Vous parvenrés a la noble cité,
Ou Dieu promet aux siens rice guerdon :
Il n'est si bonne acqueste que de don.

57 *AC Le nom est laissé en blanc, Ed. Aa* S. Jehan.

## II

## DICTIER POUR PENSER A LA MORT

Regarde cy, homme mondain,
Plein d'orgueil et de vanité,
Laisse ton hault vouloir soubdain,
N'ayes de peché voulenté ;
Tu mourras, c'est ta seureté,
Ayes en ton cueur ce remort
Et si saches de verité
Qu'il n'est riens plus seur que la mort.

Et puis donc qu'il te fault mourir,
A quoy te sert ta grant bombance ?
Tu sçays qu'il fault ta chair pourrir ;
Eschapper ne peulx par finance ;
Se tu as meffaict, sans doubtance,
Tu seras damné en enfer ;
Ayes de cela souvenance,
Ou le cueur as plus dur que fer.

Helas ! que sera ce de toy,
Quant la mort te viendra querir ?
Que ne prens tu autre chastoy

*Ed. Aa fol. 126 r.* Dictier pour penser a la mort, composé par Molinet.

Et pense[s] de grace acquerir ?
S'il fault de ton faict enquerir,
Pour certain tu seras pugny ;
Vueilles donc mercy requerir,
Car riens ne demeure impugny.

Recongnois Dieu ton createur,
Qui est et tousjours durera ;
Saches que c'est le redempteur
Qui pour toy la mort endura ;
Tant piteux fut qu'il n'endura
Consentir ta perdition ;
Pour ce dit on que cueur dur a
Que ne remort sa passion.

Se tu veulx donc faire que sage,
Haste toy de mercy crier
Et laisse ton mauvais usage
D'ainsi Dieu souvent maulgreer ;
Mieulx ne le peulx injurier
Que de sa mort souvent jurer
Et son benoist corps renier,
Qui pour toy voult mort endurer.

Que feras tu, quant ce viendra
Que ce saulveur, dont ne tiens compte,
Son dernier jugement tiendra,
Ou fauldra que tu rendes compte ?
Droit et justice nous racompte
Que lors chascun jugé sera ;
S'il a meffaict, soit duc ou conte,
A ce jour nul n'eschappera.

32 *Ed. Aa* Qui ne.

Quant tu commets peché mortel,
C'est ton dam ; tu as tes cinq sens,
Mais le dyable qui te sent tel
Te dit : « Fais » et tu le consens.
Las ! corps humain, point tu ne sens
Les peines d'enfer, Dieu t'en gard !
Tu es donc bien [de]hors du sens,
Se tu n'as a cela regard.

Pourquoy donc ne veulx tu entendre
Ton meffaict et mercy requerre ?
Qu'esse de toy ? Ce n'est que cendre,
Qu'on dit du lymon de la terre.
Se tu veulx paradis acquerre,
Ne peches plus, ou tu as tort ;
Car tu ne le pourrois conquerre,
A jurer son sang ne sa mort.

N'est mestier de renouveler
Les douleurs ne les griefz tourmens
Que pour toy voulut endurer
En la croix, tu sçays si je mens ;
Laisse donc tes cruelz sermens,
Se veulx demourer son servant,
Et fais tous ses commandemens,
Se tu peulx, d'icy en avant.

Il est maintenant tout commun,
De cela ne me puis plus taire ;
Grant, moyen, petit et commun,
Si leur vient quelque peu d'affaire,
Pour mieulx le crueulx contrefaire,
Le nom de Dieu sera juré :
Celluy qui sçait ce le mieux faire
Pour lors est le mieulx honoré.

Encore ne suffist il pas
A ung meschant fol oultrageux ;
S'il acquiert noises et debatz
En aucun lieu contencieux,
De cueur courroucé et ireux
Regnira son Dieu tout a droit
Et par son corps tres precieux
Luy orrez dire qu'il a droit.

Las ! povre pecheur, considere
Dont tu viens et ou tu yras ;
Tu es de meschante matiere
Formé et croy que tu mourras ;
Aprés en terre pourriras
Et ton corps mangeront les vers,
Quant de ce monde partiras :
Vueille donc bien noter ces vers.

N'aime point tant les biens mondains,
Que l'ame soit en adventure
D'aller ou n'a que cris et plainctz :
C'est enfer qui a tousjours dure.
De delictz charnels n'ayes cure,
Car ce sont douloureux soulas,
Ce nous dit raison et droiture,
Dont en la fin on dict : helas !

Se tu n'as paour oultre mesure
Tu es bien fol et bien dervé,
Quant a peine dit l'Escripture
Que le juste sera saulvé ;
En ce mot est tout achevé ;
Sage il est, qui bien le recorde,
Car Dieu n'y a riens reservé,
Sinon sa grant misericorde.

Puis donc que n'avons rien de seur,
Nous estans en ce monde cy,
Mourir fault moy, aultre n'ay seur,
De paour ay le cueur tout noircy ;
Se tu veulx donc estre enrichy
Et avoir ce que paravant
Ont eu les bons, crie mercy
Et fais bien, tandis qu'es vivant.

Si te dis en conclusion :
Ne te pers point par ignorance ;
De cueur plein de contrition
Va confesser, fais penitence ;
Satisfaction, repentance
Meine l'ame lasus es cieulx,
Si fais bonne perseverance,
Lesquelles vertus nous doint Dieu.

Creature de Dieu creee,
Advise que tu deviendras ;
Franche voulenté t'est donnee,
Regarde que tu en feras.
Si tu fais bien, tu acquerras
Paradis, c'est ung beau tresor ;
Advise toy bien, tu mourras :
Ayder ne t'y pourra on or.

---

## III

## COMPLAINTE DES TRESPASSÉS

Voir *Jean Molinet*, III.

Arrestés vous, qui devant nous passés,
Et compassés la pitoiable histoire
Des corps humains du siecle trespassés ;
Nos indignes esperis hutinés
Sont condennés au feu de purgatoire.
Fraude notoire, envie detractoire
Et vaine gloire ont nos ames honny :
Il n'est mesfaict qui demeure impuny.

Vous, gaudisseurs, avés habis divers,
Blancs, bruns, bleux, vers, chaines et grandz tresors,
Et nous avons tous les os descouvers,
Ventres ouvers, pieds et mains a revers,
Rongiés de vers fort puans et tres ors ;
Si n'avons fors laidure et desconfors ;
Nous fusmes fors et beaux comme vous estes :
Les blans chappeaux couvrent les noires testes.

*A fol.* 65 *v.* Complainte des trespassés pour mettre en ung cimitiere ; *C fol. 6 r., la pièce commence au v. 28, le fol. 5 est arraché ; k fol. 82 r.* Remors de mort ; *Bibl. nat. 19183 fol. 163 r.* Lamentation des ames du purgatoire ; *Ed. Aa fol. 17 r.* L'advocat des ames de purgatoire.

12 *A* Membres o. — 13 *k* vers infaicts, puans, tres ors — 14 *k* tristesse et desc.

Vous reposés en lit de parement,
Nous en tourment brullés et rotilliés ;
On vous endort au son de l'instrument,
Tres doucement, et nous tres durement
D'espantement sommes fort resveilliés,
Tous despoulliés et vous bien habilliés,
Nous traveilliés ; vous en ris, nous en pleur :
Au temps present n'y a que heur et maleur.

Dames de court, mirés vous cy, mirés
Et amirés nostre terrible face ;
Sont vos cheveux bien pignés, bien parés,
Enfin arés membres desfigurés
Et mal curés, quelque honneur qu'on vous face ;
La mort embrasse et gorrier et gorrace
Et quiert et trace en hault et bas estage :
Service a court n'est point vrai heritage.

Changiés vos moeurs, que ne tumbés en bas,
Laissiés esbas, triumphes et bebans ;
Le temps s'en va, la mort qui ne dort pas
Vient pas a pas, pour rompre gens a tas ;
Pompes, estas, tables, bancqués et bancs,
Rubis, rubans, robbes a larges pans,
Luisans que pans, ne sont que vieux juppeaux :
Contre la mort il n'y a nulz appeaux.

Devant vos huis, povres gens aians faim
Couchent sus fain, querans pain et lardons ;
Nous ne poons ne meshuy ne demain
Tendre la main ne a frere ne a germain,

18 *A* et traveilliés — 25 *A* vous bien, m. — 29 *A k* Et mal eurés, *C* quelz honneurs on vous fache — 30 *A* et gorriers et gorrieres, *C* embrache et gaurier et gaurache — 31 *k* Et trote et trace — 39 *k* com pans

Pour l'inhumain brasier ou nous ardons ;
Nous attendons mercy, grace et pardons
Et par vos dons estre en vray repos mis :
Au grand besoing voit on ses bons amis.

Vous qui avés nos biens et nostre avoir,
Pour nous avoir messes et oroisons,
Acquittiés vous brief, sans nous decepvoir ;
Sachiés de voir, se ne faictes debvoir,
Vous verrés voir le fons de nos prisons ;
Nous vous laissons rentes, moeubles, maisons,
Bois et buissons pour nous secourir, mes
C'est sus le tard, si vault mieux que jamés.

Priés pour nous, dictes De Profundis,
Sept psalmes, dictz et vigiles des mors ;
Par vos biensfaictz serons en paradis,
Prians toudis qu'en paix soiés unis,
Sains et benis, sans gouter mauvais mors ;
Par nos recors, Dieu tout misericors
D'ame et de corps vous donra bon guerdon :
Il n'est si belle acqueste que de don.

45 *AC* tourment ou, *k* tourment que nous sentons — 53 *k* Vous viendrez.

## IV

## AULTRE TAILLE DE BALLADE NOMMEE SERVENTOIS

L'amoreux cuer pourveü de prudence
Doibt mediter par divin pensement,
Car l'Escripture, ou nous debvons credence,
Nous recite, demonstrant plainement,
Comment de la lignie presignee
De Jessé vint une verge adornee
D'excellens dons, qui porta sans amer
La belle fleur que Dieu vault tant amer
Que l'Esprit Sainct, par tres haulte puissance,
Vint reposer dessus, sans entasmer
Integrité par aucune nuisance.

S'est bien decent que l'amant, par science,
Voeullant la lettre exposer haultement,
Prende Jessé fondé en patience
Pour Dieu puissant regnant triumphament,
Qui produisit, par oeuvre decretee,
Ceste verge pour saincte Anne notee,

*A fol. 249 r.* Aultre taille de ballade nommee serventois ; E. Langlois, *Recueil d'Arts de Seconde Rhetorique (= RASR)*, p. 244.

1 *A* cours pourv. — 5 *A* ligne prefigurée — 6 *A* dont une vielle adoree — 12 *A* Le bien descend de — 17 *A* Ceste vierge par.

Sus laquelle Dieu volt la fleur poser :
Ce fut Marie en qui vint reposer
L'Esperict Sainct, par lequel, sans instance,
Je puis Jesus, son fils, bien exposer,
Car elle en eust la divine accointance.

Se doit l'amant, des son adolescence,
La verge amer et fleur pareillement,
Car l'Esperit, pour la divine essence,
Elle rechut reposant sainctement,
Car elle fut de sy bonne heure nee
Que la grace de Dieu luy fut donnee
Pour son enfant concepvoir et porter,
Lors incarné pour nos maux supporter.
Ce fut oeuvre d'admirable substance,
Quand vierge fut devant son enfanter,
Vierge enfantant et aprés, sans doubtance.

Or avons dont tous par benivolence
La noble fleur profitant grandement
Aux malades, car par sa redolence
Leur rend santé de corps et sauvement.
O Vierge saincte et bien moriginee,
Vostre liesse en doleur fut tournee,
Quand vostre filz volt en la croix monter,
Pour les pecheurs aidier et conforter,
Endurant mort, passion et souffrance ;
Puis au tiers jour il vault resusciter,
En vous donnant de joie ramembrance.

Dame d'honneur, de haulte preference,
Fleur florissant miraculeusement
En mer, en terre et en circunference

21 *A* Depuis Jesus — 25 *RASR* Et l'esperit — 26 *RASR* Lequel dessus reposa — 36 *A* par doulce dispense — 44 *RASR* Et vous donna de.

Du haultain ciel et divin firmament,
Ou ciel lassus dignement couronnee,
De tant de beaux angles avironnee,
La poés vous Trinité contempler
En unité et graces impetrer,
Pour departir en loable ordonnance,
Pour nous servir, quand debverons finer,
En obtenant des cieux la joïssance.

Prince, prions la Vierge sans cesser
Que bonne paix soit en Haynault et France ;
De riens meilleur ne poons possesser,
Se avons en vie amour et esperance.

50 *RASR* Estes d'angeles et sains environnee — 54 *RASR* A vos serfz, si que, quant devront finer — 55 *RASR* Puissent de Dieu obtenir pardonnance — 57 *RASR* Que la paix soit en Bourgongne et en France — 58 *RASR* Riens au monde ne povons possesser — 59 *RASR* De franc que vie, amour et esperance.

V

## PETIT TRAICTIET DE LA HARPE

Voir *Jean Molinet*, III.

Lorsque Orpheüs, le prudent cithariste,
Vollut sen sens sur la harpe applicquier,
Luy qui estoit le souverain artiste
Sur tous aultres qui ont sceu musicquier,
A sy bien sceut sur la harpe bucquier
Que par vertu et doulx son des accords
A luy tiroit les insensibles corps ;
Arbres, pierres des desers et monteines
S'arrachoient par merveilleux effors,
Et plusseurs foys les forestz et fonteines.

David, qui sceut ses accords accorder,
Chascune corde au parfaict accorda,
Sans nul discord qui sceusit discorder ;
En bons accords concordantz accorda
Et maintz plaisans records y recorda,
Pour concorder ses accords sans discorde ;

*A fol. 395 r.* S'ensuit ung petit traictiet de la harpe comparee a la Trinité, composee par Molinet.
4 *A* sceult m. — 13 *A* nuls discords. —

Car la corde qui dissonne a concorde
Donne dix sons a l'accord accordé
Et la corde qui nullement n'accorde
Est la cause de l'accord discordé.

Puisque David, menant ses aigneaux paistre,
Sceut accorder sus la harpe musicque,
Et luy estant cithariste campestre
Fut tant plaisant a nature angelicque,
Puisque Orpheüs le turbo plutonicque
Sceult endormir au reson de sa lire,
J'ay bien vollut cest instrument eslire
Pour ung present digne de preference,
Comme porrés en aprés oïr lire,
Sy ne desplait a vostre reverence.

Le roy Saül regnant sus Israel,
Par son abus et incredulité,
Fut par le sainct prophete Samuel
Du tout demis de sa roialité
Et fut aprés griefvement agité
D'un mal esprit, dont Dieu l'incorpora ;
Mais lors David, qui aprés prospera,
Par la doulceur de sa harpe et reson
Le dict Saül maintes fois respira,
Luy restaurant meilleur sens et raison.

En la harpe trois choses il convient,
Ains qu'il y ayt souffissance au parfaict :
L'art l'accorde, puis la main qui le tient,
Sans laquelle tout demeure imparfaict ;
L'art voeult dicter tout ce qui y est faict,
La main aprés donne mesure et touche,

36 *A* esperit dont.

Et la corde donne armonie doulce,
Et toutesfois l'art par qui tout consonne
N'est point oÿ, ne la main qui la touche :
C'est seullement la corde qui resonne.

La glorieuse et saincte Trinité
Lassus regnant sans principe et sans fin
Puis figurer sans incongruité
Sus la harpe, selon sainct Augustin,
Docteur devot, secretaire divin ;
Comme en la harpe y a trois necessaires,
Dont les cordes se rendent tributaires,
Pour parfurnir ad ce que j'ay descript,
Ne plus ne mains ces choses ordinaires
Sont au Pere, au Filz et Sainct Esperit.

La corde seule armonie resonne
Par le moien des deux aultres suppos :
C'est Jesus Christ, la seconde personne,
Qui incarné prit corps, sang, chair et os,
Pour aux humains donner paix et repos,
Mais a esté par disposition
De Dieu le pere et operation
Du Sainct Esprit, c'est chose souveraine ;
Dont la corde rend seule audition,
Car le filz Dieu seul a pris chair humaine.

Sans l'un des trois convenant a la lire,
Riens n'est parfaict, tout y est necessaire :
La main sans art n'y poeult rien, fors que nuyre,
Art sans la main jamais rien ne poeult faire ;
Tout il convient, pour musicque parfaire.

49 *A* oÿe — 59 *A* ceste chose ordinaire *(1re main)*, cest chose est ordinaire *(2e main)* — 60 *A* esprit.

Finablement ceste incarnation,
Dieu le pere, sans l'operation
Du Sainct Esprit, jamais ne consuma,
Ne Jesus Christ, sans d'eulx deux l'action,
En la Vierge jamais chair n'asuma.

77 *A* De Dieu.

---

## VI

## ORAISON A LA VIERGE MARIE

Voir *Jean Molinet*, 115.

O recouvrance moult plaisant,
Devant vous me suis presenté
En ce lieu, a genoulx, disant
Des maulx qu'ay faict la verité ;
Pour ce qu'en suis desherité
Vers Dieu, dont povre me reclame,
Pour m'oster de ma povreté,
Ayez pitié de ma povre ame.

O escarboucle reluysant
Nuyt et jour sans obscurité,
Esmeraulde tres cler luysant
Et saphir de securité,
Dyamant de mundicité,
Rubis rayant, cler comme flame,
Je vous requiers en charité,
Ayez pitié de ma povre ame.

O cyprés aromatisant,
Palme de grant suavité,

*Ed. Aa fol. 86 r.* Oraison a la Vierge Marie. *On trouve une adaptation de cette pièce dans les Œuvres de Guillaume Alexis, II, p. 34.*

Cedre sus tous resplendissant,
Olive de fertilité,
A ma tres grant necessité
Vous prie et requier, saincte dame,
Quant a mourir seray cité,
Ayez pitié de ma povre ame,

O rosë odoriferant
Et vray lys de virginité,
Violette tres fleurissant,
Marguerite d'humilité,
Marjolaine de purité,
Romarin flairant comme basme,
Par vostre clemence et pité,
Ayez pitié de ma povre ame.

Prince eternel en trinité,
Trois personnes je vous reclame
Et vous requiers en unité :
Ayez pitié de ma povre ame.

---

## VII

## AULTRE BALADE BALADANT

Juïfz ont dict que nostre redempteur
Fut enchanteur, par art diabolicque,
Fol seducteur, faulx prevaricateur,
Menteur, vanteur, facteur de voie oblicque,
Mais saint Jehan dict que nous bien inspira,
Qu'il nous crea et si bien nous ama
Qu'il nous forma a son divin samblant ;
Il fut enfant du pere triumphant,
Soleil luisant, sente ou nul ne desvie,
Fleur florissant, vray Messias naissant,
Dieu tout puissant, verité, voie et vie.

Seul fut creant, increé createur,
Gubernateur de l'eternel fabricque,
Fabricateur, supernel salvateur,
Operateur du hault trosne angelicque ;
La quaranteine en ce monde jeuna,
Il sermona et nous illumina,
Loix nous donna, grace et sentier plaisant,
Regarissant maint messel pourrissant

*A fol. 245 r.* Aultre balade baladant ; E. Langlois, *Recueil d'arts de sec. rhet. (=RASR)*, p. 237.
7 *A* Qu'i nous f. — 9 *A* ou ne se desvie — 10 *RASR* Messie — 14 *RASR* F., supreme plasmateur.

Et relevant d'enfer l'ame ravie ;
Par ce faisant se monstra florissant,
Dieu tout puissant, verité, voie et vie.

De verité fut administrateur
Et constructeur de la foy catholicque,
Reparateur, certain resusciteur
Et fundateur du texte evangelicque ;
Par le sainct sang que de luy degoutta
Nous racheta du mors que Adam gousta ;
Moult luy cousta la pommette flairant,
Son chemin grand il nous fut demonstrant,
Puis fut montant en sa gloire assouvie ;
Si dis pourtant que a tousjours est durant
Dieu tout puissant, verité, voie et vie.

Prince du puy, s'estes obeissant
A son command, en sa gloire infinie
Lassus regnant le verrés dominant,
Dieu tout puissant, verité, voie et vie.

20 *RASR* En retirant — 21 *RASR* monstra suffisant — 32 *A* p. permanable durant — 35 *A RASR* Nous commandant gaignier gl. i.

## VIII

## BALLADE APPELLEE CHAMP ROIAL

Quant Terpendreus sa harpe prepara
De sept cordons, selonc les sept planettes,
A Jupiter Ypaté compara,
Sol a Mesé et fit par ses sonnettes
Paripaté resambler Saturnus,
Licanos Mars, Paramesé Venus,
Neté Luna, Paraneté Mercure ;
Et quand ces sept cordons, sur son arcure
Concave a point, saudee et bien vernie,
Furent assis, il eut par art et cure
Harpe rendant souveraine armonie.

Cette harpe, qui si belle forme a,
Puis figurer par vives raisons nettes
A Marie, vierge que Dieu forma
Du tronc Jessé et de ses racinettes.
La seiche Anne dont on faisoit refus
Porta le bois roial et le bel fustz,

*A fol. 247 v.* Ballade appellee champ roial ; *B fol. 115 v.* et *C fol. 144 v.* Camp real ; *I fol. 54 v.* Serventois fait par maistre Jehan Molinet, orateur de l'archiduc, resident en ladicte ville de Valenciennes ; E. Langlois, *Recueil d'arts de sec. rhét. (= RASR)*, p. 243.
12 *BC* fourma — 14 *BC* fourma.

Dont ceste harpe eut humaine facture.
Prudence, Force, Attrempance, Droiture,
Foy, Esperance et Charité unie
Sept cordes sont, qui la font, sans fracture,
Harpe rendant souveraine armonie.

Au temple fut presentee et sonna
Si hault que Dieu oÿst ses chansonnettes ;
Rice salut Gabriel lui donna
Et lui dict : « Vierge, entens mes chans honnestes :
Le fils de Dieu concepveras, Jhesus. »
Sur ce teneur respondit au dessus :
« Je ne cognois virile creature ;
Nientmains selonc ta parolle ou lecture
Il me soit faict. » Lors fut elle garnie
D'art, de musicque et fut, par conjecture,
Harpe rendant souveraine armonie.

Car a ce mot deité s'accorda
Au gendre humain marchant sus espinettes :
Si doulx accord sa harpe recorda
Qu'elle endormit serpenteaux et rainettes ;
Sy tres doulx mos sont de sa bouche issus
Que les haulx cieulx de Dieu fais et tissus,
Jadis fermés, luy ont faict ouverture
Et ont brisiet infernale clausture,
Pour retirer humaine progenie :
Si dis qu'elle est, plus que dessus nature,
Harpe rendant souveraine armonie.

Pan oncques mieux ne baritonisa
Diapason au son de ses musettes,
Pictagoras oncques n'organisa

20 *BC* esperanche — 21 *BCl* S. cordons — 36 *Cl*, *RASR* sa corde recorda — 42 *RASR* retenir hum.

Diapanté de si doulces busettes ;
Par sept accors qui sont les sept vertus,
Sept planetes, dont sept cieulx sont vestus,
A surmonté sans villaine morsure ;
Devant son fils, qui endura mort sure,
Est assumptee et en gloire infinie
Resonne et est, par compas et mesure,
Harpe rendant souveraine armonie.

Prince du puy, qui chantés d'adventure,
Donnés accord, plain chant et floriture
A l'humble fleur des vierges espanie,
Et vous orrés, en la gloire future,
Harpe rendant souveraine armonie.

59 *l* vous arez en.

## IX

## UNG DICTIER DES CINQ FESTES NOSTRE DAME

### Conception

**O** quelle offense oultrageuse et acherbe,
**Ma**ledicte Eve apporta en ce monde !
**Te**rreur en vint du serpent qui enherbe
**De** son venin maint bon coeur net et monde ;
**J**ustice en fit Dieu qui nos pechiés monde ;
**Me**s pour avoir paix, Madame saincte Anne,
**Men**te odorant, conchut la douce manne,
**Tout** purement, sans tache originelle,
**Me**decine aspre au pecheur qui se danne,
**I**mplorant grace et gloire supernelle.

### Nativité

**O**n estimoit humain lignage mort,
**Ma**lleureux, ort et pollut par orgoeul ;
**Te**rriblement l'ennemy qui nous mort

*A fol. 148 v.* Ung dictier des cinqs festes Nostre Dame, par figure au bout des lignes, composé par ledict Molinet ; *B fol. 117 v.* et *C fol. 148 r.* Dictier a la benoiste vierge Marie des cinq festes, commenchant chascun couplet : O mater Dei, memento mei, par Molinet.
2 *B* Mauldicte — 7 *B* odorante, c.

**De**populoit tout le poeuple a son voeul ;
Icelle dame Anne en fit le recoeul,
**Me**re devint et Marie descherge,
**Me**mbre divin, du filz de Dieu concherge ;
**To**us ses parens feste moult solennelle
**Me**nerent lors, alumans maint beau cherge,
Implorant grace et gloire supernelle.

### Annunciation

**On** presenta au temple la tres bonne
**Ma**rie, fleur flourissant comme lis ;
**Te**rrigene eur, d'honneur l'adresse et bonne
**De**laissier volt et tous mondains delis ;
Illec ung angle, issu des cieux pollis,
**Me**ssagier vray, bon salut luy aporte,
**Me**ntionnant que Dieu veult qu'elle porte,
**To**usjours estant vierge perpetuelle,
**Me**ssias vif, ouvrant du ciel la porte,
Implorant grace et gloire supernelle.

### Purification

**O** admirable effect, la basse lune
**Ma**ine le hault soleil qui le regarde,
**Te**rrestre fille est dessus toutes l'une,
**De** qui Dieu fit sa mere et bonne garde ;
Icelle offrit son effant, qui le garde,
**Me**ismes es bras Simeon, en plain choeur ;
**Me**nant grand joie il dit : « j'ay sans rancoeur
**To**tal salut, car lumiere eternelle
**Me** rend clarté ; j'en seray, de bon coeur,
Implorant grace et gloire supernelle. »

14 *A* Despoulloit tout — 33 *A* est dessoux toutes, *BC* entre cent mille est l'une — 35 *A* son esprit, qui — 37 *B* sans lancoeur.

### Assumption

**Or** estes vous roÿne et dominés,
**Ma**istresse en court de pardurable tour ;
**Te**rre vous est scabelle et vous regnés
**De**ssus les cieux, ou fut vostre retour ;
**Je** vous requiers, dame de noble atour,
**Me** secourir au besoing soir et main ;
**Men**diant suis, grand pecheur inhumain,
**Tout** vostre serf, o Vierge maternelle,
**Me**ttés mon fait en vostre seure main,
Implorant grace et gloire supernelle.

Princes mondains, triumphans par vaillance,
En temps de guerre horrible et criminelle,
Servés la Vierge, acquerés bienvoeullance,
Implorant grace et gloire supernelle.

41 *B* rouÿne — 53 *BC* S. la dame.

---

## X

## BLASON DES ARMES DE NOSTRE REDEMPTEUR

Nous, Dieu d'amours, createur, roy de gloire,
Salut a tous vrais amans d'humble affaire.
Comme il soit vray que, depuis la victoire
De nostre filz sur le mont de Calvaire,
Plusseurs saudars, par peu de congnoissance
De nos armes, font au diable aliance,
Se vous faisons, pour vostre bien, mander,
L'escu d'argent, au chief d'or luisant cler,
A cincq playes, que quant prescheux et carmes
Com vrais heraulx les vorront blasonner,
Loiaux amantz, recongnoissiés ces armes.

Divinité, du chief d'or, poés croire,
Pure innocence est l'argent, ou pourtraire
Vorrent Juïfz les playes et aincoire
Parfit Longis l'ouvraige necessaire,

*A fol. 394 r.* Le titre et les 9 premiers vers manquent ; *y fol. 22 v.* [*Sans titre*] ; *British Museum, Lansdowne 380, fol. 219 r.* Cy commence le blason des armes de nostre redempcion, *Ed. A a fol. 1 r.* Oraison par maniere de ballade ; *Ed. b* Cy s'ensuit tres devot blason des armes de nostre redempteur.

10 *A* Comme heraux — 12-13 *altérés* — 13 *A* et l'argent en pourtraire.

Quand du costé sallit sang d'abundance,
Et si donnons et octroions puissance
A l'Eglise militant de passer
A nos gaiges tous ceux qui retourner
Vorront a nous, mais qu'en pleurs et en larmes
De coeur contrit et soy sans abuser,
Loiaux amans, recongnoissiés ces armes.

Besoing sera qu'on en ait la memoire
Au dernier jour, quand nous vorrons retraire
Dessus le val Josaphat, chose est voire,
Pour condenner l'ancïen adversaire ;
La monstrerons ces armes sans doubtance,
Pour nostre gent remettre en ordonnance ;
Et la vorrons nos saudars delivrer,
Lors convienra les plus hardis trembler ;
Riens n'y vauldront espees ne guisarmes,
Mais quant orrés nos trompettes sonner,
Loiaux amantz, recongnoissiés ces armes.

Prince, Pitié voult ce mand impetrer,
Quant il nous pleut pierre a Rome poser,
Pour recepvoir toutes bonnes gendarmes,
Dont se vollés en nostre regne entrer,
Loiaux amantz, recongnoissiés ces armes.

16 *Lansdowne 380, y* Pour vrais amans delivrer de grevance — 21 *y* et foy sans abuser, *Lansdowne 380* en foy s. a., *A* s'en faisant abuser — 23 *Lansdowne 380* qu'en ayés — 24 *Lansdowne 380* Au derrain j. — 27 *y* sans nuisance, *Lansdowne 380* sans muance — 29 *Lansdowne 380, y* souldees d. — 34 *A P.*, sur tous poons bien impetrer — 35 *A* Que quant a Romme vaurrent pierre poser, *Lansdowne 380* Quant a Romme voulmes pierre poser.

## XI

## OROISON SUR MARIA

Marie, mere merveilleuse,
Marguerite mundifiie,
Mere misericordieuse,
Mansion moult magnifiie,
Ma maistresse mirifiie,
Mon mesfait maculeux me matte,
M'ame mordant mortifiie ;
Mercy m'envoye m'advocate !

Ardant amour, arche aornee,
Ancelle annuncee, acceptable,
Arbre apportant aulbe adjournee,
Accroissant avoir aggreable,
Astriferent aigle, attraictable
Accoeul, amorti ayemant,
Azime aspirant, adorable,
Ancre agüe, ames attirant,

$A^1$ *fol. 169 v.* Oroison sur Maria, $A^2$ *fol. 285 v.* Oroison sus le nom de Marie dont chascun mot de chascun couplet commence par la premiere lettre : *v. 1-25 seulement, le fol. 286 est arraché.*

1 $A^1A^2$ miraculeuse — 2 $A^1A^2$ mundifie — 4 $A^1A^2$ magnifie — 5 $A^1A^2$ mirifie — 6 $A^1$ macule, $A^2$ maculeux — 7 $A^1A^2$ mortifie — 14 $A^1$ aymant, $A^2$ ayemant — 16 $A^1$ angre agües, $A^2$ ancre agüe —

Rubis raiant, rose ramee,
Rais reschauffant, raiseau rorable,
Riche regente reclamee,
Resjoïssant, resconfortable,
Racine recent, respirable,
Ramolliant rigueur rebelle,
Rigle, reduisant receptable,
Repentans ruyneux rapelle.

Jardin joly, joie internelle,
Jour infini, incomparable,
Illustre, intacte jovencelle,
Jaspre joieux, incomprenable,
Innocente image inspirable,
Idolatrie interdisant,
Implore Jhesus invocable,
Juste Justice introduisant.

Estoille errant, encontre eureuse,
Espine esprise, exelse eschielle,
Ente eminente, eslute espeuse,
Evangelisee estincelle,
Elucente, entiere, eternelle,
Enchainte, enixe et efficace,
Esperance espirituelle,
Envye estains, erreur efface !

---

## XII

## OROISON A LA GLORIEUSE VIERGE MARIE

Vierge sacree, a qui Dieu conceda
Porter son fils que chierement amas,
Qui gendre humain a son pere accorda,
Dont Sathan fut confus et contumas ;
Or puisque grace en toy tant abonda
Que deité en ton ventre imprimas
Et que de dons divins te prebenda,
Jamés que la ne feray mon amas.

Le paraclit ton fait si bien guida
Que chasteté ne rompis n'entamas ;
Jamés pechié en ton corps n'aborda ;
S'il approchoit, a cop tu l'assommas ;
Jamés plus bel oeul vif ne regarda ;
Jamés ne fut plus humble es sept climas.
Jamés tresor plus rice on ne garda :
Jamés que la ne feray mon amas.

Pierre en or fin que nul ne resauda,
Plus ferme en foy que ne fut sainct Thomas,

*A fol. 214 v.* Oroison a la glorieuse vierge Marie de laquelle les deux lignes sont tousjours da, mas ; *C fol. 6 v.* Oraison a la Vierge Marie par Molinet.
6 *AC* Que trinité.

En ton umbraige ou jadis s'amenda
Theophilus, que fort bien reformas,
Tenant la loy que Dieu nous commanda,
Servir te voeul et, sy te plait, tu m'as,
Car qui te sert de bon coeur don grand a :
Jamés que la ne feray mon amas.

Quand me souvient comment on bersauda
Ton filz en croix, que tant juste affirmas,
Et qu'a Sainct Jehan moult te recommanda
O quel dolleur, a peu que ne pasmas.
Renoncier doys a court qui m'alourda,
A or de Cypre et a drap de Damas,
Car mon coeur gist en Dieu qui le corda :
Jamés que la ne feray mon amas.

Mere de Dieu, quant ton fils receda
De cestuy monde, ou la foy allumas,
De cler engin nul ne te preceda,
Saincte doctrine aux apostres semas ;
Jamés docteur sainct mieux ne proceda,
De charité les vierges enflammas ;
Puisque ton sens tous aultres exceda,
Jamés que la ne feray mon amas.

Par ton enfant, qui nostre foy fonda,
Enfer cloÿs et le ciel deffermas ;
En terre, en mer, chascun te collauda,
Car des pecheurs les ames redimas ;
Prie celuy qui nos pechiés munda
Et des enfers les peres rendit mas
Que n'entre au lieu dont Lucifer wida :
Jamés que la ne feray mon amas.

22 *C* s'il te pl. — 46 *AC* les peres redimas, *Ed. Aa* les ames redimas — 47 *Ed. Aa* Que j'entre.

Prince eternel, puis qu'on reverenda
Ta mere au ciel, duquel tu le clamas,
Et que pour nous grace elle interceda,
Jamés que la ne feray mon amas.

Jamés que la
Je n'aimeray,
Mon voeul n'ala
Jamés que la ;
De ça, de la
Le serviray ;
Jamés que la
Je n'aimeray.

Je n'aimeray
Jamés que la,
Fors qu'elle au vray
Je n'aimeray ;
Tant que porray
Au bruit qu'elle a,
Je n'aimeray
Jamés que la.

50 *AC* tu te cl. — 53-68 *A fol. 198 v.*, *C omis.*

---

## XIII

## DEVOTE LOENGE A GLORIEUSE VIERGE MARIE

O Trinité parfaite et interine,
Trois personnes en substance divine,
Ung Dieu regnant sans fin et sans termine,
O bon Jesus, redempteur debonnaire,
Vers celle en qui toute humanité digne
Presis pour nous, j'ay requis, comme indigne,
Moien vers toy, que ta grace benigne
Me fut aidant a chascun mon affaire ;
Et maintenant te prie d'amour fine,
Mon benoit Dieu, en qui grace ne fine,
Que mon engin ta science enlumine,
En m'adressant a mon oroison faire
Vers ta mere, la benoite roÿne,
A qui le coeur me semont et incline ;
Et sy n'ay sens, ne langaige condigne
A sy hault faict commenchier ne parfaire,

Or, filz de Dieu, divine sapience,
Je te requiers que ta digne clemence
Infuse en moy don de grace et science,
Pour adreschier ma supplication

*A fol. 317 v.* Devote loenge a glorieuse vierge Marie.

A la tres haulte palme d'exellence,
Ta saincte mere, es cieux en refulgence,
Et la plus prés de la divine essence
En haulte gloire et exaltation ;
Je crains parler de sa pure innocence,
Qui n'ay en moy stille në eloquence,
Pour attouchier celle magnificence,
Ne qu'ung foible oeul, du soleil vision ;
Et d'autre part, en ardant persistence,
Mon coeur constrainct de mon sens l'impotence
D'escripre d'elle en engin et sentence,
Sans autre sens que par affection.

Constant nientmains la paour et fraieur
De mon engin, et bouttant en mon coeur
Le hardement de parler en ferveur
De toy, o Vierge, ou est mon esperance,
Fais moy donner la divine faveur,
Pour efforchier mon sens et ma vigueur,
Parlant de toy, comme indigne facteur,
Ainsy qu'en moy j'en ay la desirance ;
Tu es la palme et la digne splendeur
Qui apprés Dieu rend parfaicte lueur
En paradis et tres souefve odeur
D'amour, de joye et parfaicte plaisance ;
Sy te supply, des bonnes la meilleur,
Rends moy purgé par divine chaleur,
Pour cy touchier de ta digne valeur
A ta loenge et a ta bienvoeullance.

O mere et fille au seigneur souverain,
Qui le conceuz de ton sang tres purain
Et allaictas de ton virginal sain,
Prenant en toy humanité mortelle,

29 *A* presistence.

Tu as vaincu le Sathan inhumain
Tenant enclos enferme genre humain,
Par le pechié du premier homme vain,
Qui l'obliga a la mort eternelle ;
Mais Dieu piteux de l'oeuvre de sa main,
Par dure mort et de charité plain,
Le delivra ouvrant son ciel a plain,
Pour nous donner vie espirituelle ;
Oste moy [tout] desir vil et mondain
Et de vertus me remplis net et sain,
Pour, a mon chois, ton digne nom haultain
Magnifier de ma voix corporelle.

Bien heuree fleur de virginité,
Qui portas Dieu en toute purité
Et demouras en plaine integrité
Devant, apprés et pardurablement,
Que puis je escripre a ta grand sainсteté,
Quand ciel et terre en leur grand quantité
Prendre n'ont peu la saincte deité,
Qu'en ton giron as maternellement,
Dont tu rechois tant de felicité
Que Dieu t'a faict dame de sa cité
Et au plus hault assise en dignité
Par dessus tous avec luy seulement ;
Pour toy loer en vraie utilité,
N'a en moy sens ne possibilité
Que par desir qui m'y a incité,
En vraie amour, tres amoureusement.

Tu es loee, en gloire pardurable,
Des cherubins en ardeur delectable,
Des seraphins en joie inestimable
Et des angles en voix melodieuse ;

61 *A Ed. Aa* Oste moy desir — 76 *A* par dessoubz t.

Trosnes, Vertus et Puissances loables
Chascun s'y rend et incline et affable,
Par vraie amour, non fainte ne muable,
En deschantant ta loenge joieuse ;
Briefment tous ceux du convent venerable,
Par vraie amour et desir charitable,
N'ont, apprés Dieu, voloir plus desirable
Que toy loer par amour vertueuse.
Que te poeult donc mon los estre aggreable,
Qui part de voix vile et abominable,
Aprés sy doulce et si esjoïsable,
Qui rend les cieux en joie merveilleuse ?

Mais nonobstant, Vierge belle et plaisant,
Plus que soleil tres clere et reluysant,
Ne porroie estre ma langue taisant
En ton loer, saincte estoille jornalle ;
Tu es cha bas les indigens aidant,
Les desolés doucement confortant,
Les desvoiés a bon port admenant
Et en la court saincte, celestialle ;
Tu es pour nous advocate parlant
Vers ton chier filz, qu'il nous soit pardonnant
Nos offences, dont avons commis tant
Que, se n'estoit ta grace especialle,
Perdus serions, ne fault estre doubtant ;
Pour ce moy seul, comme a mon fait touchant
Je te supply : soies moy deffendant
De la chartre cruelle et infernalle.

Ma doulce mere au seigneur roy des roix,
Qui tant pour moy luy as requis de fois,
En supportant mes desvoiés desroix,
Par tant de fois et a chascun mespris,

113 *A* La doulce m.

En tous perilz et en tant de destrois,
M'as preservé et en terre et en bois,
Ce que bien sçay et clerement cognois,
En moy gardant d'estre mort ne peris,
Hellas ! hellas ! hellas ! et toutesfois
Mal l'ay cogneu et mal le recognois,
Quand moy ingrat je nye et descognois
Les biens que j'ay par trop receus et pris ;
Sy te supply, des parfaites le chois,
Qu'en ta pité ma complaincte rechois
Et que pardon tu m'impetres, ainchois
Que de la mort soie attaint ne sourpris.

Tres precieuse et exellente dame,
J'ay trop chery mon corps, trop peu mon ame,
Qui cy apprés pourrira soubz la lame,
En grand ordure et puantise immonde ;
J'ay trop aimé le los mondain et fame
En appetant ce que mon fait infame,
Sans acconster a riens qui me diffame,
Fors seulement aux desirs de ce monde ;
J'ay mes delictz tenus plus chier que basme
Et de biensfais je n'ay pris une drame,
A moy garnir pour le futur roialme,
Dont j'ay grand peur, qu'en mal ne me redonde
Et qu'en enfer, de l'infernalle flamme,
Me sente illec dolent de corps et d'ame,
Se ce n'est toy, vierge que mon coeur ame,
Qui m'en garde par ta bonté parfonde.

O en bonté, parfaicte creature,
D'humilité l'exemplaire et painture
Et le vaissel de virginité pure,

120 *A* ne pris — 134 *Ed. Aa* ce qui m'en est infame — 135 *Ed. Aa* aconter riens qui m'en diffame — 140 *A* en fin ne — 142 *Ed. Aa* Ne sente illec douleur.

Resplendissant au sainct livre de vie,
Moy, ver de terre et ville pourriture,
Qui tout mon temps ay vescut en ordure,
Contre la loy et la saincte escripture,
Non pensant jour pour amender ma vie,
Trop a esté ma conscience obscure,
Par quoy j'ay mis mon ame a l'adventure,
Dont je crains fort que la fin ne soit dure,
N'est ton amour a salut me convie ;
Pour ce te prie, exellente figure,
Advocate de l'humaine nature,
Non regardant de mes fais la laidure,
Qu'au desrain jour ta grace ne m'oublie.

Emperiere, saincte Vierge sacree,
Mere et nourrisse a la char consacree,
Qui en salut nous est administree
Dessoux l'espece et de pain et de vin,
Tu feis de Dieu et homme ta ventree,
Tousjours viergë a l'issue et entree,
Dont nous avons la gloire perpetree
Par ce moien et le voloir divin ;
Tu fus pour ce dediee et sacree
Par le haulte Trinité increee
Et as nature humaine restauree
Avecques Dieu, ton chier filz tres benin ;
Se tu es dont lez le pere adestree,
Divinement sainctie et recreee
D'amour, d'honneur et joye tres discree,
N'est pas mirable a tout humain engin.

Ha ! saincte dame, o roÿne exellente,
Quand je remors a ma vie orde, lente,

170 *A* incree — 173 *A* adrestee — 177 *Ed. Aa* royne tres excellente.

Bien dois avoir ma pensee dolente
D'avoir ainsy mon beau temps despendu,
Sans fleur, sans fruict, ne sans avoir attente
Au temps futur, n'a la saison presente,
De recepvoir ma faulte negligente,
Ou suis en vain tresbuchié et cheü ;
J'ay quis de mal le chemin et la sente,
Fuÿ vertus, dont peur ay que ne sente,
Par droict divin, la vengance et tourmente,
Par Dieu avoir courchié et offendu,
S'il ne te plait, dame saige et prudente,
Moy secourir a ma doleur urgente
Et que ton filz se rapaise et contente,
Ou autrement porray estre perdu.

Voeulliés moy las ! de pechiet retirer
Et de mon coeur repentance tirer
Et a mon Dieu doucement atirer,
Ostant de moy orgueul, envye et ire,
Convoitize, paresse, murmurer,
Gloutonnie, luxure, parjurer
Et tretout ce ou je porroie errer
Et provocquier de Dieu la divine ire ;
Ne me laissiés en mal desmesurer,
Mais tous mes fais tellement mesurer
Que selon Dieu me puisse amesurer,
Moy confirmant ad ce qu'il en desire
Et tellement en ce perseverer
Que de Sathan me puisse separer
Et a mon Dieu m'adjoindre et adherer,
Pour avoir lieu en son trosne et empire.

Pardonne moy, Vierge, pucelle tendre,
D'avoir ozé touchier ny entreqrendre

184 *Ed. Aa* et encheu — 190 *Ed. Aa* ma clameur urgente.

A ta haulteur, sans plus avant apprendre
De tes haulx fais d'exellente vallue,
Qui suis, bien sçay, le plus simple et le mendre
De nulx qui voeult ou escripre ou entendre
Et exprimer tes vertus et comprendre,
Ou n'a attaint homme dessoubz la nue ;
Si te plaist, dame, interpreter et prendre
Ma petite oeuvre et en bon gré l'entendre,
Selonc la fin ou j'ay vollut pretendre
Et que l'ay faicte et ourdie et tissue,
En protestant, s'il y a que reprendre,
De corriger la faulte du mesprendre,
En ta grace de moy submettre et rendre,
A quoy en soit l'ignorance receue.

Ne cesseray jamés de toy requerre,
Dame du ciel, car ne sçaroie querre
Meilleur moien pour de ton filz acquerre
Grace et pardon, sommiere et peremptoire ;
La char m'esmoeult aux delis de la terre,
Le monde vain a vanité me serre,
Et puis le deable, a me vaincre et surquerre,
Pour m'atirer a la fin deceptoire ;
Ces trois me font sy tres cruelle guerre
En m'empeschant a mon salut conquerre,
Se par toy n'ay moien qui me desserre,
Je ne porray faire oeuvre meritoire ;
Otte moy donc le deable qui m'enserre
Et de mon Dieu fais moy la grace acquerre
De moy reduire et remettre en bon erre,
Au plain chemin de l'éternelle gloire.

214 *Ed. Aa* De ceulx qui veulent escripre — 230 *A* a verité me s. — 232 *Ed. Aa* a la vie dec.

## XIV

## OROISON A NOSTRE DAME

Tout a par moy, affin qu'on ne me voye,
Me suis retraict en ce lieu solitaire,
Considerant que vous estes la voye
Ferme et constante ou tout coeur se ravoye
Et de vertu le lieu proprietaire ;
Pourquoy, Marie, a qui je doibs complaire,
Vostre plaisir soit tel que je vous serve,
A celle fin qu'en servant je desserve
Ce qu'ung leal amant doit deservir,
Miroir divin, melliflue conserve,
Vecy l'amant qui vient pour vous servir.

Je ne vis oncques la pareille
De vous, gratieuse pucelle ;
Pourtant clinés vers moy l'oreille,
Car a vous servir m'apareille,
Comme de toutes la plus belle,
Mere de Dieu, vierge et ancelle,

*A fol. 22 r.* Oroison a Nostre Dame ; *C fol. 18 r.* Oraison de Nostre Dame faicte par Jehan Molinet ; *k fol. 28 v.* Certaines clauses faictes a la louenge de la Vierge Marie par un amant et serviteur d'icelle ; *Ed. Aa fol. 4 v.* Oraison a la Vierge Marie commençant par chansons et finissant par chansons.

1 *A* ne voye — 6 *k* je vueil c. — 9 *k* leal servant doit.

Gardin fermé, clef davidicque,
Sourse d'honneur, trosne ivoricque
Assis par dessus les noeuf cieux ;
Navré suis mieux que d'une picque
Par le regard de vos beaux yeux.

Quand je vous vois, ma plaisant creature,
Ravy je suis tant amoureusement
Que je n'ay sens ordonné par nature
Qu'il ne soit traict vers vo doulce figure,
Car en vous gist tout mon entendement ;
Par vous me vient mon propre sauvement,
Quand Jesus Crist en vos doulx flans portastes
Et comme mere humblement l'alaictastes ;
Se vous requiers, mere et pucelle digne,
Qu'a vostre enfant que tant souef gardastes
Traictiés la paix de l'amoureux indigne.

Se la face ay palle et defaicte,
Pour certain, la cause est d'amer ;
Vous seulle, pour le pecheur faicte,
Vierge pure et mere parfaicte,
Colombine, sans point d'amer,
Estoille reluisant sur mer,
Des cieux seulle commanderesse,
Des pecheurs intercesseresse
Qui sont en griefve desplaisance ;
Se par vous n'ay des cieux l'adresse,
Tart aura mon coeur sa plaisance.

D'ung aultre aimer que vous, doulce Marie,
En verité mon coeur s'abuseroit ;

21 *k* Mon cueur transi vers vous s'applique — 26 *k* vostre humble figure — 32 *k* soef vous gardattes — 38 *k* Collumbelle sans — 39 *k* Roche qu'on ne peult entamer — 46 *k* bien mon cueur se perdroit.

Pourtant en vous, je me donne et marie,
A celle fin que mon ame esmarie
Puist obtenir en fin grace pour droit ;
S'ensieuvy n'ay le chemin seur et droit,
Vostre bonté ma negligence efface !
Et en la fin que Dieu pardon me face,
Ou j'obtiendray, a parfaicte duree,
Se bany suis de vostre doulce face,
Doeul angoisseux, rage desmesuree.

J'ay prins amours, a ma devise,
De la plus belle que j'ay sceu ;
Car nostre mere, Saincte Eglise,
Croit que vous avez, sans faintise,
La parolle de Dieu receut,
Dont Dieu et homme avés conceut.
Ne suis je point dont bien heureux,
Puisque je suis vostre amoureux ?
Souhaidier ne sçaroie mieux ;
Pensés pour ce serf doloreux,
Gente de corps, belle aux beaux yeux.

De tous biens plaine estes vous ma maistresse,
Tribut d'honneur vous dois bien presenter,
Quant vostre amour mon chetif corps oppresse
Tant qu'en effect cleres larmes en presse,
Qui font mon coeur en vostre amour enter,

48 *k* que soulz vostre armorie — 49 *k* Puisse o. — 50 *k* Vostre bonté requerant cy endroit — 51 *k* Que de mon cueur tous mes maux on efface — 52 *AC* A ceste fin que 62 *k* Ne doibz je pas bien eureux estre — 63 *k* S'en vostre amour me voullez mectre — 64 *k* Et que je sois nommé l'amoureux — 65 *k* De celle en qui Dieu voullut naistre — 69 *k* Car je sçay bien que vostre filz sans cesse — 70 *k* Vous requerez, affin qu'il ne me lesse — 71 *k* Au fons d'enfer la bas representer.

Par quoy me viens a vous representer,
Car je vous tiens des cieux roÿne et dame
Qui me poés sauver de corps et d'ame ;
Par quoy, Marie, humble vierge et sacree,
Soiés moy mere, ou j'aray, comme infame,
Langueur sans fin et vie maleuree.

Pour prison ne pour maladie
Que jamés me puist advenir,
Ne vous laray, quoy qu'on en die,
Et suis content que je mendie
Pour vostre amour entretenir.
Voeulliés moy d'amours soustenir,
Car en vous gist tout mon confort,
Mon esperance et mon resort,
Vierge, de vertus preparee,
Arrivés mon ame a bon port,
Ma douce seur, ma desiree.

Allegiés moy, doulce plaisant brunette,
Ou Jesus Crist volt prendre char humaine,
Fleur de beaulté, pucelle pure et nette,
Rubis luisant plus que quelque planette,
Qui les pecheurs a port de salut maine ;
Prendés en garde et en vostre demaine
Je, vostre serf, qui a vous me viens rendre ;
Mon coeur vous donne, il le vous plaise prendre
Et tιanslater oultre la mer sallee ;
Sy chanteray, tant que voix peult estendre,
Ma dame m'a presté une gallee.

72 *k* Et ne vous puys aultrement contenter — 73 *k* Fors de donner et mon corps et mon ame — 74 *k* A vous, belle roine des cieux et dame — 75 *k* Pour vous suivre et soir et matinee — 76 *k* Jusqu'a ce que mort m'ayt mis soubz sa lame — 77 *k* En vers, hé Dieu, quand viendra la journée — 95 *Ck* Moy, vostre — 97 *k* Pour transnater — 98 *AC* sy que pour bien entendre.

Vostre bruit et vostre grant fame,
Qui sont espars par tout le monde,
Sont les motifz par quoy j'affame
Mon coeur de vice et de diffame
Et sy vous tiens pure et sy munde
Que vous hayés tout vice immunde,
Par lequel on a fel renom ;
Pecheur suis de nom et surnom,
Mais par vous sera ordonné,
S'il vous plaist, que j'auray a nom
Le serviteur hault guerdonné.

Dame, d'aymer confortés l'amoureux,
Qui nuit et jour vit en melancolie,
Le plus martir et le plus angoiseux
Qui soit vivant ; hellas ! coeur doloreux,
Jecte soupirs, larmes, se t'humilie,
A ceste fin que puisse estre amollie
L'ire de Dieu et que par vous, ma mere,
Soie gardé de la morsure amere
Du feu d'enfer, qui sans fin ard et dure ;
Livrés confort, en ce val de misere,
Au povre amant qui quiert son adventure.

Comme femme desconfortee,
Vous fustes ung jour qui passa,
A cause de vostre portee,
Qui fust, sans estre desportee,
Mise en croix et la trespassa ;
Mais grant joye nous compassa
Aprés sa resurrection.
O doulce fille de Sion,

102 *k* Mettront mon cueur hors de tout blasme — 103 *k* De tout vice, de tout diffame — 106 *k* fol renom — 114 *k* Triste, pensif et le plus douloureux — 115 *k* Qui jamais fut, qui vers vous se humilie — 117 *k* Dieu par vous, sa doulce mere — 118 *k* Et gardé soys.

De vertus miniere et monjoye,
Vous estes, pour conclusion,
Mon seul plaisir, ma doulce joye.

Le temps passé ne poeult plus revenir,
Ouquel j'estoye en fleur de ma jeunesse ;
Debile suis, voeulliés moy soustenir
Et pour vostre humble et leal serf tenir,
Car je ne quiers avoir aultre ricesse
Et s'ainsy n'est, il fault que mon ris cesse
Et qu'en tout doeul mon chetif corps define ;
O Marie, de vertu sourse et mine,
Monstrés vous mere a ce povre orphenin
Qui grace quiert, secourés sans termine
Ce simple amant qui est hors du chemin.

Quand de dire adieu me souvient,
Je pers toute joye et deduit ;
Du corps departir me convient,
Mais le mien coeur vostre main tient
Et en tout amour le conduit ;
Par vous, dame, luy soit induit
Ferme foy sans nul desespoir ;
Livrés luy pabule d'espoir,
Soiés lui doulce et non pas dure,
Vostre serf seray main et soir,
Pour quelque paine que j'endure.

Ma bouche rit et mon povre coeur pleure,
En contemplant la vostre humilité ;

130 *k* De tout bien le chemin, la voye — 134 *AC* au temps de ma — 135 *AC* secourir — 142 *k* En regardant comme se determine — 150 *k* Quelque semblant de bon espoir — 151 *k* Par quoy pourra apercevoir — 152 *k* Luy estre d. — 153 *k* Et vostre sera m. — 154 *k* qu'il endure — 156 *AC* Quant je contemple a vostre.

Pourtant, dame, vo grace me secoeure
Et me soyés prochaine a la propre heure
Que de la mort j'aray l'extremité ;
Trosne celeste, arche de deité,
Escarboucle et tres reluisante afficque,
Mere a l'enfant sans tache et sans replicque,
Faictes mes yeux par larmes palles taindre ;
Grace pour droit me doint vostre practique,
Par souspirer, plourer, gemir et plaindre.

Esclave puist il devenir
En une gallee sur mer,
Qui ne vous voeult croire et tenir
Mere de Dieu et soubstenir
Qu'on vous doibt sur toutes aimer ;
Car tout homme vous doibt nommer
Des saintz cieulx la possesseresse,
O roÿne et haulte emperesse,
Mere au roy qui nous jugera ;
Se par vous n'ay des cieux l'adresse,
Toute joye m'eslongera.

Le corps s'en va et l'ame vous demeure,
Belle et plaisant que je voeul honnorer ;
Voeulliés le mectre en la vostre demeure,
Fille de roy, attempree et fort meure,
Avecques qui pretendz a demourer ;
Ne me laissiés de Sathan devourer,
Ains impetrés que puisse satisfaire
De mes pechiés et a vostre enfant plaire.
Aultre ne quiers que vous pour mon secours ;

162 *k* Assise es cieux en throne deificque — 171 *k* doit clamer — 172 *k* c. dame et tresoriere — 173 *k* O royne et tres haulte emperiere — 175 *k* c. lumiere — 181 *k* Car il entend avec vous d.

Vray amoureux ne vous voeulle desplaire,
Se congié prendz de mes belles amours.

Adieu, madame, adieu vous dy,
Adieu, belle plus de cent fois ;
Adieu, qui joie nous rendit,
Quand son fils sur la croix pendit ;
Adieu, mere au vray roy des rois,
Adieu, mon perpetuel chois,
Adieu, de vertu la lumiere,
Adieu, d'union tresoriere,
Adieu, des desvoyés la voye,
Adieu, de grace l'aumosniere,
Adieu, tant que je vous revoye.

191 *AC* vostre filz en croix pendi — 194 *k* des vertus la miniere — 195 *Ed. Aa* du donjon t.

---

## XV

## OROISON A LA VIERGE MARIE

Voir *Jean Molinet*, 114.

A la divine, ardue sapience
Implorant grace et pardon de meffais,
Wit de vertus, fort plain d'insipience,
Recorder voeul, en ma rude science,
Les grans honneurs, merites et biensfais,
Lesquelz te sont dessus nature fais,
O singuliere, humble vierge impollute,
Dés l'eternel creee et preeslute,
Naissant cha jus, sans vice originel,
De sang roial en saincte Anne conchute,
Pour estre mere au roy sempiternel.

Des que ta saincte ame spirituelle
Conjoincte fut en ton corps net et munde,
Tu cognoissois, o fille naturelle
De Joachim, qu'une perpetuelle
Vierge seroit, mere au sauveur du monde ;
Sainct Esperit, qui nos coeurs purge et munde
Print giste en toy, tu fus son habitacle,

*A fol. 215 v.* Oroison a la dicte vierge Marie par ledict Molinet.
8 *A* cree et.

Manne du ciel, glorieux tabernacle,
Vierge prudente, ou n'y a que reprendre ;
En ton giron portas, par grand miracle,
Celuy que les haulz cieux n'ont peu comprendre.

De roix, de ducs et de sainctz patriarches
Es descendue et par mere et par pere,
Mais en noblesse excellente ou tu marches,
Exedes roix triumphans en leurs arches
Et puissans ducz en proesse prospere ;
Et que le vray clerement en appere,
Quel patriarche a le sainct ciel ouvert,
Quelz roix, quelz ducz ont enfer descouvert
Pour redimer le pouvre gendre humain ?
Nulx, nulx, sinon ton fils, qui s'est offert
A dure mort et tu y tins la main.

Chief d'oeuvre exquis, admirable facture,
Vierge allaitant, mere non defloree,
Saincte ains que nee, a qui se rend Nature,
Terreur d'enfer, sa deffaicte et rompture,
Rose du ciel ricement decoree,
En recordant la joie bien heuree
Que maintesfois par contemplation
Reçus au temple, en aiant vision
De la divine et haulte majesté,
J'espoir d'avoir de toy protection
Contre Sathan qui m'a trop molesté.

Des que tu fus par ton sainct parentaige,
Fort josne d'ans, au temple presentee,
Tu cognoissois de vertu le plantaige,
Quinze degrés, sans querir advantaige,
Montant amont une haulte montee,
Et la tu fus des angles visitée ;
Le pain du ciel te fut substance et vivre,

Tu ne mengois seullement que pour vivre,
Sentant de Dieu la benediction,
De plusseurs griefz fus exempte et delivre,
Dont Adam nous fit acquisition.

Porte de Saincte Eglise triumphant,
Temple de paix, arche de sauf conduit,
Comme le pere enseigne son enfant,
Le soubtil maistre ung pesant elephant,
Ton ame clere a ton sainct corps conduit
Tant justement et si bien l'introduit
Que tu n'avois sinon a rendre graches
A ton chier filz des biens que tu embrasches,
Privilegiee et si bien dispensee
Que nul villain sieuvant charnelles traches
Sur toy ne poeult coeullir folle pensee.

Science infuse en toy estoit logie ;
Du temps present, futur et ancïen
Prophetisois par ta theologie ;
Tholomeüs, docteur d'astrologie,
Averroÿs, expert phisicïen,
Pictagoras, subtil musicïen,
Cicero, maistre en l'art de rethoricque,
Priscïen, fleur de toute grammaticque,
Platon divin, Aristote et Omere
Vers toy n'ont riens sceut touchant theoricque :
Tu fus maistresse et de vertus la mere.

Tu fus tant saige et bien illuminee
De sapience et de rice faconde
Que sus toute femme de mere nee
Tu as esté la mieux morigenee,
N'oncques ne fut pareille ne seconde,
Plaine de grace et mere tres fecunde,

Lampe de foy qui n'estaindis jamés ;
Quand ton chier filz pour piteux entremés
Fut mis en croix, apostres et sequelles
Tournant le dos l'abandonnerent, mes
Tu tins pied ferme en larmes, Dieu scet quelles.

Ton filz et toy, de charitable corde
Estes si fort ensemble bien cordés
De vif accord, de si bonne concorde
Que ce que l'ung voeult, l'autre luy accorde ;
Jamés ne sont vos deux coeurs descordés.
Souvienne vous et si vous recordés,
Mere tres humble et filz misericors,
Que l'ennemy sonne trompes et cors,
Pour attrapper et ames et corps d'homs ;
Retirés nous de tels mauvais accors,
Sy les loiés de cent mille cordons.

O bienheuree et le mieux adressee
Que jamés fut humaine creature,
Jamés ne fus de pechié attouchee,
Jamés ne fus mallade ne bleschee,
Jamés ton corps n'eust tache ne fracture,
Jamés ne fut subject a pourriture,
Jamés tu n'eus grand destresse a la mort,
Jamés ne vis Sathan qui point et mort,
Jamés ne fus en dangier de perir ;
Ton enfant vif suscita ton corps mort,
Sy qu'il ne poeult en la terre pourrir.

Ainsy es tu, vierge digne et sacree,
Preexaltee en eternel roialme ;
Toute vertu qui la s'est enancree
Te porte honneur, ton ame se recree,
Toy contemplant, du ciel roÿne et dame ;

Glorifiee es tu de corps et d'ame,
Prés de ton filz regnant triumphamment ;
Angles chantans melodieusement
Rendent loenge a toy et a ton filz ;
Et la tu poeux impetrer plainement
Grace et pardon aux pecheurs desconfis.

Mere tres saincte, o tres benigme Vierge,
Que Dieu dessus les noeuf cieux glorifie,
Rechois mon ame et mon corps en ta cherge,
Soyes ma garde et deffense et concherge
Contre Sathan qui m'assault et deffie ;
Qui bien te sert et en toy se confie,
S'il est contrit et fait confession,
De ses pechiés il a remission ;
Fais nous tel grace en la fin de nos jours
Que moy, liseur de ceste oration
Et le facteur, aions grace a tousjours.

Sainct Joseph, vierge espeux te fut cha jus,
Mais Dieu voiant ta grande humilité,
Tu fus celle qui premiere reçus
La reverence angelicque et conchus
Son chier enfant, gardant virginité :
Divinité et nostre humanité
Prindrent ensemble amiable accointance ;
Car de ton sang, de ta pure substance,
Jesus Christ fut formé vif et parfaict,
Lorsque desis par doulce concordance :
« Vecy l'ancelle : il me soit ainsy fait. »

O commercye admirable et nouvelle !
Du gendre humain l'increé createur
A daignié prendre en toy, vierge pucelle,

116 *A* Glorifie.

Animé corps, procedant de ta celle,
Homme parfaict sans viril geniteur ;
Adont nous fut Dieu courtois largiteur
De sa benoite et saincte deité :
Quel bien, quel don, quelle commodité
Rechut l'humain lignaige miserable !
Salut, honneur, vie, felicité,
Joie sans fin et gloire pardurable.

Noeuf moys sans peine en ton ventre portas
Filz, pere, espeux qui tout le monde porte ;
Liegerement aussy te transportas
Vers ta cousine et sy en rapportas
Leesse en coeur, dont anoy se deporte ;
Tu es portail des cieux et pont et porte
Apportant paix qui nous fut emportee ;
Tu as porté si plaisante portee,
Si puissant poix en fleur et beau port d'age
Que porteresse, en portant sa portee,
Ne poeult porter plus precieux portaige.

Plus grand clemence au monde ne poeult naistre
Que quand celluy qui tout tient en demaine,
Qui de son sang nous a vollut repaistre
Et qui du ciel est vray seigneur et maistre
S'est fait subject a creature humaine ;
Lorsqu'i nasquit, monarchie romaine
Luy fit honneur en ray de haulte espere,
Et toy virgine, en qui vertu prospere,
Presens angles des haulx cieux descendus,
L'adoras comme espoux, enfant et pere,
Vray redempteur des lignages perdus.

Fleur de beaulté, des aultres l'outrepasse,
Soutillement compassee au compas

153 *A* joie, f. *Ed. Aa* vie et f.

Du compasseur, qui tout poise et compasse,
Quant tu marchois sus la terre qu'on passe,
Souvent suivois ton enfant pas a pas ;
Mais quand ce vint a son dolent trespas,
Ne sçay comment ce jour peusis passer,
Sans rendre l'ame, oultrer et trespasser ;
Tu te monstras, en ce tres dur pas, sage,
Car tu passas ferme, sans despasser,
Patiament ce perilleux passage.

Arbre roial, palme du ciel ravie,
Palme odorant, fructueuse racine,
Tu as produit le digne fruict de vie,
Qui semble amer aux deables plains d'envye,
Doulx aux humains et vraye medecine ;
Tu l'as nourry, il te garde et consigne,
Tu l'alaictas, il te refectionne,
Tu l'eslevas, il t'exauche et couronne,
Tu le fachas, il te vest et decore,
Tu le baisas, il t'embrace et guerdonne,
Tu le chaufas, il te met en sa gloire.

181 *A* sieuvant ton — 192 *A* aux amans — 195 *Ed. Aa* il t'exalte et — 196 *Ed. Aa* le fassias.

# XVI

## OROISON A LA VIERGE MARIE

Voir *Jean Molinet*, 115.

**Ave**, angelicque salut
A vous et a nous tant valut,
Glorieuse vierge honorable,
Que Dieu sa mere vous eslut
Et l'humain gendre ort et polut
En fut, pour ung mot absolut,
Tiré hors d'enfer miserable.
Par cest Ave tant admirable,
Fut ouvert regne pardurable
Et Adam qui, par sa morsure,
Nous charga de playe incurable,
Perdant joye irrecuperable,
En fut, par grace favourable,
Quicte et delivre de mort sure.

*A, La pièce commence au v. 113, les folios 2 et 3 sont déchirés ; C la pièce commence au v. 57, le folio 16 manque ; f fol. 169 r.* Aultre salut fait sur Ave Maria ; *h fol. 28 r.* [*Sans titre*] ; *r fol. 12 r.* Cy après ensuit une oraison haulte et elegante composee par maistre Jehan Molinet sur chascun mot par ordre contenu en la salutation angelicque ; *s fol. 111 r.* [*Sans titre*] ; *t fol. 7 r. les quatorze premiers vers manquent ; u fol. 9 v.* [*Sans titre*].
5 *r* gerre ort et.

**Maria,** vostre propre nom
Est de tant exellent renom
Que toute ame le doibt clamer ;
Marie endort, par son hault ton,
Les chiens rabis du noir Pluton
Et resveille, bien le scet on,
Le ciel, l'aer, la terre et la mer :
C'est le sainct nom qu'on doibt amer,
Mellifiueux, sans point d'amer,
Le grand fruict de tres noble souche ;
Qui vivement le scet nommer
Dire, escripre, lire, imprimer,
Parler, resumer ou rimer,
Il a noble coeur, langue et bouche.

**Grace y a** en vous tant fort munde
Que vous estes nommee au monde
Fontaine de misericorde ;
Vous estes la source profonde,
Le puis, le rieu, le fleuve et l'unde,
De qui vient, distille et redonde
Seure paix, amour et concorde ;
Pecheur qui de vous se recorde
Et a vostre chier filz s'accorde
Piteable et misericors,
S'il est enlaché de la corde
Que charité tord, file et corde,
Il est, en delaissant discorde,
Enfin saulvé d'ame et de corps.

**Plena** de toute sainctitude,
De grace, de beatitude,

19 *hrt* chiens ravissans de Pl. — 24 *hf* noble touche — 28 *f* Il s'anoblist, *r* Il anoblist — 33 *rtu* le ruy — 40 *rt* teurd, f.

De foy, d'espoir, de charité,
De prudence, de fortitude,
D'attemprance, de rectitude,
De tant d'honneur et valitude
Que nul n'en scet la quantité ;
Tant fort pleut vostre humilité
A l'eternelle deité
Que, sans pechiet vil et polut,
Sans corrumpre virginité,
Pour acquerir maternité,
La glorieuse Trinité
Mere au roy des roix vous eslut.

**Dominus**, Dieu, nostre seigneur,
Vostre filz et nostre enseigneur
Vous a tant richement doee
Que par moy, obstiné pecheur,
Es las de Sathan trebucheur,
Ne poeult estre vostre doulcheur
Assés prisie ne louee ;
Fleur de beaulté preordonnee,
Du Paraclit esluminee,
Pour concevoir le fruict de vie,
Vous estes aux cieulx couronnee,
Des archangles advironnee,
Sur toute creature nee
Requise, honnouree et servie.

**Tecum**, en gloire qui ne fine
Par dessus crde ceraphine,
Thrones et Dominations,
Triumphe l'empereur tres digne,

52 *htu* p. ou vitupere, *r* ne vitupere — 56 *hrt* Vous esleut au roy des roix mere, *u* Vous a fait au roy des roix mere — 67 *C* es cieulx, *h* aux chieulx — 68 *hu* archangeles, *t* saintz anges.

Qui nasquit soubz vostre gourdine,
Ou toute vertu celestine
Vous rend ses inclinations ;
Angelz par mille legions,
Vierges de haultes regions,
Sainctz et sainctes innumerables,
Par chantz, par jubilations,
Par devotes affections
Vont louant les perfections
De vos bontés incomparables.

**Benedicta**, sur toute dame
Bien heuree de corps et d'ame,
Comme des aultres l'outrepasse,
Vierge de glorieuse fame,
Vous reparastes le diffame
Que forfit la premiere femme,
Dont la mort dura longue espasse ;
De quanques Nature compasse
En mer et sur terre qu'on passe,
N'est riens que plus digne on puist prendre ;
Ou sainct geron ou Dieu s'amasse
Avés porté en une masse,
Sans vicieuse contumasse,
Ce que les cieux n'ont peu comprendre.

**Tule** orateur, fleur d'eloquence,
Par oraison, prose ou sequence,
Fauldroit bien a notiffier
Les meurs, la grace, la science
Dont la divine sapience
En coeur, en corps, en conscience
Vous a vollu clariffier ;

76 *hru* l'ordre cel. — 89 *C* Vous avés terny le d., *htu* Qui rep. — 90 *htu* Commis par la p. — 92 *hrtu* De tout que n. — 98 *t* n'ont sceu c.

Dieu que devons gloriffier
Vous a vollu sanctiffier
Jadis au ventre maternel ;
Nos coeurs devons puriffier
Et de vertus perliffier,
Pour vostre nom magniffier,
Exalté au regne eternel.

**In**extimables, incredibles
Sont vos puissances invincibles
Et miraculeuses histoires ;
Car sur esperitz invisibles,
Infectz, immortelz, impassibles,
Avés gloires immarcessibles,
Triumphes et haultes victoires ;
Enfers brisiés et purgatoires,
Quand, par prieres meritoires,
Vostre enfant rend ames et vies,
Et sy donnés tels adjutoires
Aux serfz querans vos oratoires
Qu'aprés ces siecles transitoires
Ames aront es cieux ravies.

**Mulieribus**, vif imaige
Fabricquiet de subtil limaige,
Estes vous miroir et afficque ;
Chascun vous doibt tribut, hommaige,
Service, honneur, cense, dismaige,
Genuflection, allumaige,
Salut, reverence et canticque ;
Vous estes du mondain fabricque
Chief d'oeuvre exquis, colunne et bricque,

110 *hru* pollifier, *ts* pateffier — 113 *hu* indicibles, *f* intendibles — 117 *hrt* Par fais i., *u* Parfaictz — 118 *A* inaccessibles — 123 *hu* telz conductoires — 124 *h* vos adjutoires — 132 *rtu* et servage — 134 *rtu* du monde f.

Precieuse pierre angulaire,
Pillier de la foy catholicque,
Ecclesiasticque relicque,
Lampe ardent, estoille angelicque,
Qui les coeurs tenebreux esclaire,

**Et** qui plus est, du ciel roÿne
Paisible, sans quelque ruine,
Pour celeste court regenter ;
Vostre real sceptre domine
Dessus infernale vermine,
Qui nous griefve, oppresse et amine
Et ne cesse de nous tenter.
Qui soubz vous voldra militer
Et ses armes habiliter,
En prenant d'espoir le hëalme,
De foy l'escut, pour resister
Et ennemis suppediter,
En fin en porra meriter
Des eslus l'eternel roialme.

**Benedictus** en flourissant
Fut le sainct fruict de vous issant
Par les trois roys qui l'adorerent ;
Ciel, terre, mer vont benissant
L'œul qui le fut esjoïssant,
Le lait qui le fut nourrissant,
Les mammelles qui l'alaicterent,
Les anges qui luy assisterent,
Les bergiers qui le visiterent,
Joseph qui bien le rapaisa,
L'asne et beuf qui le reschauferent,
Les douces mains qui le facherent,

139 *hfrtu* clere et ang. — 146 *h* presse fort, griefve et mine, *rtu* oppresse, grefve et mine — 158 *C* vont begnissant — 164 *fhrtu* Le bon Joseph qui l'apaisa — 166 *t* le toucherent, *hru* l'enveloperent

Les propres bras qui l'embracherent
Et la bouche qui le baisa.

**Fructus**, vostre fruit savoureux
Fut medecine aux languereux
Du fel serpent envenimés ;
Vostre bruit doulx et precieux
Fut pain vif et substantieux
Aux bons, paravant vicieux,
Wis de grace et tout affamés ;
Angles en furent confermés,
Hommes en furent reformés,
Elemens en furent refais ;
Pecheurs en furent redimés,
Tirans en furent reprimés,
Vices en furent abismés
Et diables en furent deffais.

**Ventris**, possesseur genitif
Gouverné du fruict substantif
Rechut glorieuse portee ;
Quand Dieu le pere imperatif
Transmit son fils, verbe passif,
En vous, sans viril conjunctif,
Grand joye vous fust apportee ;
L'angelicque voix presentee
Fut en vostre coeur acceptee
En proferant : « Je suis l'ancelle
Du Seigneur qui m'a regentee. »
Deité, du mot contentee,
Print chair humaine et fust entee
Sus estocq de vierge pucelle.

**Tuition** et bonne garde
Et saulf conduit et sauvegarde

170 *f* medichine — 172 *AChrtu* V. fruict doulx.

Envoiés nous, haulte princesse,
Contre Sathan qui nous esgarde,
Qui faict marcher son avant garde,
Son ost et son arriere garde,
Pour nous rompre, o noble ducesse ;
De vertus ricesse nous cesse,
Espoir qui reliesse nous lesse,
Orgueul qui grands soustient nous tient.
Mondaine noblesse nous blesse,
Ire son adresse nous dresse,
Doeul qui coeurs oppresse nous presse,
Mort de qui ne souvient nous vient.

**Jesus**, triumphant en son trosne,
Qui les parfais patrons patronne,
Qui est verité, vie et voye
Qui aux vrais pardonneurs pardonne,
Qui aux larges donneurs redonne,
Qui les bons guerdonneurs guerdonne
Et qui les desvoyés ravoye,
Nous doint sa grace et nous convoye
En son rëalme, avant qu'on voye
Son tres rigoreux examen ;
Dame, des vertus la montjoye,
Priés pour moy, affin que j'oye
Des cieux la pardurable joye
De vostre filz Jesus, Amen.

200 *hru* regarde — 205 *C* qui releesse, *ht* e. de leesse, *u* e. de lyesse, *r* qui delaisse — 222 *rtu* que j'aye — 223 *h* Aux chieulx, *tu* Aux cieulx.

## XVII

## PATER NOSTER

Voir *Jean Molinet*, 115.

**Pater noster**, vray amateur,
Nostre Dieu, nostre plasmateur,
Qui jadis fis ciel, terre et mer,
D'humain genre le createur
Et depuis comme viateur
De son transgrez reparateur,
Passant de mort le pas amer,
Sur tous nous te devons amer,
Servir, ensiuvir, reclamer,
Redempteur d'humaine nature,
Et dedens noz cueurs imprimer
Que tu te souffriz opprimer,
Batre, navrer et deprimer,
Pour rachetter ta creature,

**Qui es in celis**, en ta glore,
La ou chascun ta grace implore,
En te louant et benissant ;

*r fol. 3 r.* Pater Noster ; *s fol. 103 r.* Pater Noster ; *t fol. 1 v.* Devote explication sur le Pater Noster ; *les 23 premiers vers ont été refaits postérieurement ; u fol. 3 r.* [*Sans titre*].
13 *r* et repprimer — 14 *r* la cr.

Nature angelicque t'adore
Et nature humaine te honnore
Maniffie, loue et decore
Pour le grand fruit de toy issant,
Tout bon, tout saige, tout puissant,
Tout prevoyant et congnoissant,
Tant soit tenu occultement,
Prince sur tous seigneurissant,
En hault triumphe fleurissant
Ou il n'y a riens perissant,
Mais vivant eternellement.

**Sanctificetur**, soit de nous,
A joinctes mains et nudz genoulx,
En elevant vers toy la face,
Ton tres sacré nom, sainct sur tous,
Aignel de Dieu, begnin et doux,
Qui du monde les pechez tous
Et nostre vile debte efface ;
C'est de droict qu'on te rende et face
Humble service et qu'on defface
Ce qu'a basty en nos vains cueurs
Le temptateur qui broulle et brasse,
Pour nous trebucher en sa nasse,
Si ce n'est par ta saincte grace
Que l'expulsons comme vaincueurs.

**Nomen tuum** est si parfaict
Que de cueur, de bouche et de faict
Le devons aourer et begnir ;
C'est Jesus, par qui est deffaict
Le fier Sathan faulx et infect,
Qui de ce que t'avons meffaict

34 *st* touldz — 38 *rst* a nos vains — 47 *r* Le demone faulx et, *u* L'ennemy ord, vil et — 48 *r* Que de ce.

Ne regrete que a nous pugnir ;
Mais se a mercy voulons venir,
Ayons de ton nom souvenir ;
Laissans de peché la rigueur,
Nous pourrons a toy convenir,
Par grace et amour parvenir,
De mort a vie revenir
Et reprendre force et vigueur.

**Adveniat regnum tuum**
Et si fort nous esvertuon
Que gaignons le regne des cieulx,
Digne de louenge et de nom
Excellent et parfaict renom ;
Car qu'il soit de plus digne, non,
On ne sauroit demander mieulx ;
Homme vivant es mondains lieux
Ne pourroit de corporelz yeulx
Comprendre la mendre sintile
Du divin soleil radieux,
Des biens misericordieux,
Ne du doux chant melodieulx
Qui de ton royaulme distille.

**Fiat voluntas tua,** sire,
Ainsi que ton plaisir desire,
C'est raison, puisque tu es maistre,
Architecte du hault empire,
Ou tout fleurit et riens n'empire
Et icy en bas tout expire,
Tu n'y veulx rien permanent mectre ;
Quant il te plaira de permectre
Que mort nous viengne a soy submectre,

51 *st* Ayans — 52 *u* Laissons — 56 *rt* Et delaisser f. — 62 *rstu* digne nom — 66 *st* la moindre s. — 74 *ru* Archipecte, *st* Archipelle.

Pour l'ame du corps separer,
En tel estat puissons nous estre
Qu'a l'heure qu'en ce mondain estre
Nous feis par baptesme renestre,
Pour en ta gloire comparer.

**Sicut in celo** n'a aucune
Rigueur, contend, noyse ou rancune,
Fay nous vivre en paix et doulceur,
Sans d'orgueil volunté aucune,
Ne propre vouIunté fors que une :
Aimer Dieu, chascun et chascune,
En amour plus que frere et seur,
Consolation sans douleur,
Jubilation sans malheur,
Plaisance sans mortelle paine,
Exaltation sans terreur,
Delectation sans erreur,
Habitation sans horreur,
Jouissance de bien sans hayne.

**Et in terra**, tout le contraire,
On ne sauroit les maulx extraire,
Qui sont en basse nation ;
Peché y est proprietaire,
Mensonge y fait verité taire,
Qui n'est a chascun salutaire,
Mais voye de dampnacion,
Douleur sans consolation,
Malheur sans jubilation
Paine mortelle sans plaisance,
Terreur sans exaltation,
Erreur sans delectation,

83 ***rstu*** feist p. — 88 ***r*** Car d'orgueil n'a ancreur a., ***st*** n'a aigreur a.

Horreur sans habitation,
Hayne sans de bien jouissance.

**Panem nostrum** quotidïen,
Comme soleil meridïen,
Tu nous donnes pour nourriture
Et n'est si grant praticïen
Qui sceust faire sans ton moyen
Croistre espy, gerbe, ne lïen,
Non pas ung brin d'herbe en pasture :
C'est ton oeuvre, c'est ta facture ;
Tu donnes povoir a Nature
Qui nous substente et nous nourrit ;
Tout vient de terre et prend croisture,
Soit en secheresse ou moisture,
Et en la fin, c'est la droicture,
Tout retourne en terre et pourrit.

**Da nobis hodie** puissance
D'avoir parfaicte congnoissance
De nous mesmes et de nos faictz,
Si que nous façons en constance
Confession et repentance,
Satisfaisans par penitance
De tous nos pechez et meffaictz,
Pour estre deschargez du faiz
Et des maulx que nous avons faiz,
Tant d'orgueil, d'ire que d'envye,
Et des autres crimes infectz,
Dont je proteste estre confez
Par ta grace et de mes meffaictz
Je promectz amender ma vie.

**Et dimitte nobis** par grace
La coulpe vile infecte et crasse,

139 *r* et par mes m. — 140 *rst* Promectant a. — 142 *ru* grasse.

Dont l'ame peult estre en dangier ;
Devant que l'heure de jour passe,
Que nostre charongne trespasse,
Donne nous vouloir et espace
De nous meurir et corriger,
Si que quant viendras pour juger,
Les bons des maulvais eslongier,
Ne soyons a senestre mis,
Mais te plaise nous eriger,
Eslever, renger et loger,
Pour demourer et heberger
A ta dextre avec tes amys.

**Debita nostra** est si grande
Envers toy a qui je demande
Reunir en paix et concorde ;
Par faulx regard, langue friande,
Bouche trop gloute et trop truande,
Tant en parler comme en vïande,
Nostre povre ame est vile et orde,
Le cours de raison se desborde,
Ainsy comme ung havre ou n'aborde
Qu'intoxié poison, venin,
Se ta pitié ne se recorde
De nous et qu'elle nous accorde
Pardon, grace et misericorde,
Si vray que tu es tout begnin.

**Sicut et nos dimittimus,**
Quant trop plus souvent sommes meuz
Des povres refectionner,
Qui s'ont petis biens ramentus

147 *r* nourrir et c. — 148 *rstu* viendra pour — 161 *rst* ame vile et — 163 *rt* Ainsy que ung havre ou n'aborde, *u* Ainsy que ung havre ou on aborde — 164 *ru* poison et v. — 165 *rtu* ne te r. — 172 *rstu* sont p.

A nous, bien nourris et vestus,
Et vaulsissent mieulx telz motz teus,
Sans en faire les sainctz sonner ;
176 Car comme il te plaist ordonner,
Des biens nous veulx habandonner
De grace, nature et fortune,
Et se ung denier voulons donner
180 De cent le nous peulx guerdonner
Et pour petit don pardonner
Nostre folleur trop importune.

**Debitoribus nostris** sont
184 Les cinq sens naturels, qui font
A l'ame trop grant vitupere ;
Quant a moy je congnois qu'ils me ont
Amassé des pechez grant mont ;
188 Donc de ton jugement crains mont
L'heure rigoureuse et aspere ;
La viendra la faulce vipere
Yssante de pollu repere
192 Plain d'amertume et puant souffre,
Me voulant donner impropere,
Affin que alors ma faulte appere.
Mon Dieu, mon createur, mon pere,
196 Garde moy de cheoir en tel gouffre.

**Et ne nos inducas** aussi
Estre ainsi en douleur transsi,
En dure paine et en ordure,
200 En soucy, sans jamais mercy ;
De rigueur, sulphure endurcy,
Taint, noircy au pallu roussy,
Ou dure sans fin tel ardure ;

— 173 *rsu* Avons bien nourris — 188 *st* cr. moult — 199 *rs* et ordure, *t* Et en dure paine et o. — 202 *tu* Tant noircy

Laidure y voit on pour verdure,
Froidure griefve qu'on endure,
Dur er, tant qu'on n'y peult durer,
Arsure de rude blessure,
Non seure mais vive froissure,
Morsure trop aigre et trop sure
Et plorer sans grace implorer.

**In tentationem** labeure
Mon esperit a chascune heure,
En danger de cheoir en telz las ;
L'ennemy quiert que je demeure
En cest estat, tant que je meure,
Pour m'avoir en son vil demeure,
En ses ordtz et tres parfondz lacz,
Ou en lieu de chans sont helas,
Cris et clameurs pour tous soulas ;
Helas ! quel banquet et quel o !
Souverain Dieu, ne permectz pas
Que nous ayons de tel repas,
Aprés nostre doubteux trespas,
**Sed libera nos a malo.**
Amen.

206 *stu* air, tant — 217 *ru* ses gordtz et.

---

## XVIII

## OROISON A MADAME SAINCTE ANNE

Noble raincheau de tres noble origine,
Cedre eslevé portant la fleur virgine,
Par qui nous vint sanité precieuse,
Plante odorant, tres doulce medecine,
De fruit de vie excellente racine,
Ciprés precis, saincte Anne glorieuse,
Rosier floury, palme tres gratieuse,
Tu es la mere a la mere a l'enfant
De Dieu le pere, en gloire triumphant,
Mere a fille, tres saige mere a mere
Et grande mere au filz qui mort amere
Souffrit, paiant nostre redempticn,
A toy loer fauldroit le sens d'Omere,
Tant es digne de collaudation !

Ta tres doulce nourriture.
Eslevee en ta closture,
La facture
De toy a tant anoblye
Que riens n'y vault flourriture

*A fol. 170 v.* Oroison a Madame saincte Anne, aincores dudict Molinet ; *C fol. 20 r.* Oraison de Madame saincte Anne composee par maistre Jehan Molinet.
3 *C* la saincté p. — 5 *C* e. rachine.

De dictier ne d'escripture ;
N'est painture
Qui peu ou riens t'embellye,
Car tu as esté remplie
D'une flourette jolye,
Tant pollye,
Tant fine, tant nette et pure
Qu'oncques homme portant vie,
En ce monde qui devie,
Par envye,
N'y sceut vëoir corrompure.

Se Joachim fut pour toy reprochiet
Comme sterile ou arbrisseau sechiet,
Sans fruict, sans fleur, sans foeulle et sans verdure,
Dieu tout puissant a sa voix exauchiet ;
Par ung angle luy fut dit et nonchiet
Que vous arriés fruict de saincte stature ;
Aprés maint doeul et mainte aigre poincture,
Tantost parvint a la Porte Doree,
Ou par luy fus humblement rencontree ;
Puis tu conceus des vierges la roÿne,
Celle qui vault reparer la ruine
Que jadis feist la mere premeraine ;
Ainsi aprés tenebreuse bruyne
Nasqui de toy estoille souveraine.

O quan noble et exellente,
Fut ta portee recente,
Quan decente,
Contre cil qui nous dechut ;
N'est emperis diligente,
N'est roÿne ne regente,

27 *C* chose p. — 31 *C* par toy — 36 *C* arés f. — 41 *A* voeult rep. — 49 *C* emperiere d.

Tant soit gente,
Qui telle dame ayt conchut ;
C'est celle qui a rechut
L'enfant qui tant nous vallut,
Qui vollut
Naistre en virginale tente ;
C'est, pour ung mot absolut,
L'espoir de notre salut,
Tout sollut,
Aprés Dieu tout nostre attente.

Tu es l'estocq planté en terre basse,
De qui la fleur, plus luisant que topasse,
Passe les cieux et toute chose cree ;
Tu es la branche, ou s'ombroye et s'amasse
Toute bonté de vertueuse masse,
De qui nature humaine se recree,
Car en ton sainct ventre fut enancree
Et conchute sans tache originalle
La tres benigne et tres especialle,
Qui terre et mer de sa doulceur embasme,
Noble emperis, du ciel roÿne et dame,
Miroir de paix, resconfort de tristesse,
Qui en la fin saulve de corps et d'ame
Tout grant pecheur qui vers elle s'adresse.

Saincte Anne, de Dieu donnee,
Et haultement guerdonnee,
Coronee
Lasus en gloire immortelle,
Benoicte fut la journee
Que la virgine fut nee,
Car sanee

56 *A* de virginal tente, *C* de virginalle ente, *Ed. Aa* en virginalle tente — 58 *A omis* — 66 *AC* est recree.

Fut nostre playe mortelle ;
La tres doulce jouvencelle,
Nourrie de ta mamelle,
  Soulz ton aelle
Fut au temple presentee,
De Dieu se rendit ancelle,
Lorsque luy fut la nouvelle
  Solennelle
Par Gabriel apportee.

De trois maris tu conchus trois Maries :
De Joachin, dont furent esmaries
Plusseurs dames, tu conchus Maria,
Mere de Dieu, par qui nous sont meuries
Playes de mort et taches amenries
Et qui Joseph pour son bon mary a ;
Joachin mort, on te remarya
A Cleophas, de qui tu eus la mere
Jacques, Joseph, Jude et Simon leur frere,
Enfans germains d'Alpheüs, son amé ;
Cleophas mort, tu presis Salomé,
Qui, en prenant matrimonial giste,
Voult engendrer la femme Zebedee,
Pere au grant Jacque et Jehan l'evangeliste.

O tres saincte progenie,
Sainctz enfants, saincte maisnie,
  Beneÿe
Du createur pardurable,
Puisque de vostre lignie,
Des angles accompaignie,
  Est daignie
Yssir fleur tant admirable,
O saincte mere honorable,
O saincte fille amiable,
  Charitable,

De Dieu espeuse et amie,
Saincte parente notable,
Saincte maison, saincte table,
Tres estable
Contre mortelle ennemie.

Tu es l'arche que Dieu voult composer,
Pour son tres sainct temple en toy reposer,
Tente de foy, haulte spere sommiere ;
Tu es le port que debvons reclamer,
Ou s'apparut ceste estoille de mer,
A qui le hault soleil rendit lumiere ;
Tu as porté des cieux la tresoriere,
Des archangles la princesse haultaine ;
Tu es le puis, le source, le fonteine,
Ou on trouva la tres rice pierrie,
Qui affoibly Sathan qui nous guerrie :
Tu es le troncq de grace et plenitude,
En qui repont la haulte tresorrie,
Ou fut quise nostre beatitude.

Tu es le ray qui esclaire
Toute femme et l'exemplaire
Qui doit plaire
A toute dame et matrosne,
Car qui ensieut ton affaire,
De bien dire et de bien faire,
Sans fourfaire,
Il parvient a haultain trosne ;
Tu es la sente et la bonne
Qui maisne a la voye bonne
La personne
Qui en son coeur solitaire
A toy servir s'abandonne ;

119 *A* T. tractable — 133 *A* h. tresoriere.

Ta fille le guerredonne,
Dieu luy donne
Son roialme salutaire.

Ton nom est Anne et en latin Anna ;
Dieu tout puissant, qui justement t'anna,
Veult qu'a l'anne tu soyes comparee ;
Quatre quartiers une tres juste anne a,
Quatre lectres en ton nom amena,
Par quoy tu es juste et bien mesuree ;
Quatre vertus sont, dont tu es paree,
Cardinalles et de hault artifice :
Prudence, Force, Attrempance, Justice.
Tu es droicte Anne, Anna ainsy l'approuve ;
S'on le retourne, Anna tousjours on trouve ;
Tu es l'arbre foeullu et le verd anne,
Ou on trouva la Vierge sans reprouve
Du juste anneur qui les bons anneurs anne.

O tres glorieuse et digne,
Anne tres saincte et benigne,
O divine
Mere en qui nous confions,
Soies devers nous encline ;
Tu es l'anne cristalline,
Angeline,
Devers qui nous affuyons ;
A toy nous nous appoions,
Nous qui l'anne manions ;
Si prions,
Anne tres clere et tres fine,
Qu'avecque toy nous soions
. . . . . . . . . . . .
Et voyons
Gloire qui jamais ne fine.

148 *AC* guerdonne — 152 *AC* l'instrument trouva, *Ed. Aa* justement t'anna — 164 *A* aymeurs ayme.

# XIX

## OROISON A SAINCT GABRIEL

**I**ncomparable fortitude,
**E**n la gerarchie altitude,
**H**ault messagier de claritude,
**A**rchangle qui prenuncias
**N**ostre salut et valitude,
**D**ont la vierge de magnitude
**E**nfanta sans amaritude
**V**ray homme et divin Messias,
**V**oeulle moy conduire en tous pas
**A** vie, a mort et a trespas ;
**R**egis mon fait a rectitude ;
**G**abriel, ne m'oublie pas,
**N**e cesse tant que par compas
**J**e parvienne a beatitude.

*A fol. 214 r.* Oroison a Sainct Gabriel par ledict Molinet, dont le nom pour qui il le fit est en premieres lettres.
2 *A* en la gerarchie d'altitude, *Éd. Aa* en hierarchie altitude — 3 *A* messagier, o, c.

## XX

## OROISON A SAINT ADRIEN

Voir *Jean Molinet*, 113.

Se trop avant mon rude engin s'ingere
Et speculant wulgaires mos congere,
Pour collauder tes fais chevalereux,
Martir inclit, tres illustre armigere,
Sainct Adrien, de vertus florigere,
Pardonne moy, qui vis en refrigere,
Sans charité, grand pecheur malheureux ;
Prince beat, patron victorieux,
Preu triumphant, champion glorieux,
Preexalté en regne stelligere,
Regis ma bouce en dictiers gratieux,
Sy qu'elle puist ton hault nom precieux
Reverender sans nuls mos vicieux,
Adoptant grace et amour flamigere.

Tenant mode romanicque,
En faulse loy paganicque,
Fort detestable, erronicque,
Selonc que dit la cronicque,
Premier fut ton estudie ;
Mais delaissant ceste inicque

*A fol. 210 r.* Oroison a Sainct Adrien composé par ledict Molinet.

Secte et voye satanicque,
Sans tenir train tirannique,
Fus a la foy dominicque
Reduit en Nicomedie.

Fleur de proesse, honneur qui ne desmarche
Des nobles coeurs tindrent si ferme marche
En ton donjon, maison ou gallerie
Que l'empereur de l'occidu monarche,
Maximïen, succumbeur d'Ennemarche,
Dompteur de Gaulle et de mainte aultre marche,
Prince te fit de sa chevalerie ;
Convertir vault a sa grand deablerie
Par peine amere ou doulce flatterie
Vingt et trois bons christïens en son arche ;
Mais n'est tourment qui leur foy amenrye,
Car leur constance estoit vive et meurye,
Et lors tu crus que Jesus, filz Marie,
Est Dieu des cieux et plus que patriarche.

D'Hecate, de Dogana,
De Glaucopin, de Pana,
De Dios, de Diana,
De Mars, de Proserpina,
De Sol et de Quirinus
Ton coeur se desbuissonna ;
Oncques puis mot ne sonna,
Car Dieu tel eur te donna
Que ton oeul abandonna
Juno, Pallas et Venus.

Conjecturant la tollerance insigne
Des sainctz martirs que Dieu garde et prosigne,
Conflagellés du furibond satrape,
Sans plus chercher d'exteriore signe,

52 *A* chergier.

Tu dis tout hault : « Avecq eux je m'assigne ;
Christīen suis, vostre loy vous resigne,
Comme eulx voeus estre attrapé a la trappe. »
Quand Natalie, en qui vertus s'agrappe,
Sceut que tu fus mieux tenus que d'agrappe,
En tenebreux lieu replet de vermine,
Sa robbe brise et par couroux se frappe,
Pensant qu'excés prophane, ordure ou grappe
T'eusist honny, goustant l'acerbe grappe
D'enormité, qui pecheurs divers mine.

Mais quand Natalie vit ce
Et que tu estois sans vice,
Qui, comme saige novice,
Prenois de Dieu le service,
Qui pour nous en croix pendit,
Elle te fut adjutrice,
Sincere consolatrice,
Devers Dieu mediatrice,
De corps et d'ame nutrice ;
Sens et biens y despendit.

De noble troncq, d'exquise fortitude,
D'ardues meurs, de flagrant sainctitude,
Fut Natalie en son jeune et bas eage ;
En chartre obscure entra par abitude,
Draps y porta de rice valitude
Pour mitiguier des fains l'amaritude ;
Mais Cesar fit prohiber ce passaige,
Sy qu'en ce brun, tenebreux renclusaige
Femme n'oisoit converser par usaige,
Sus peine horrible ou griefve servitude ;
Mais celle print pour furnir son messaige
Corps muliëbre en habit d'homme saige

69 *A* Sancere non sollatrice — 78 *A Ed. Aa* des sainctz.

Et coeur viril en femenin corsaige,
Visitant gens querant beatitude.

Ainsy de Dieu l'humble serve,
Aux desconfortés conserve,
Qui les prisonniers preserve
De merveilleuse leuserve,
En prison se transporta ;
Voeulle ou non Minos, Minerve,
Ou Mavors qui nous enerve,
Malgré le tirant proterve
Et l'execrable caterve,
Son Adrïen conforta.

Cesar felon, barbare, terrificque,
Seant en hault tribunal magnificque,
Bienheuré sainct a vene able face,
Devant ses yeux meurdriers que basilicque
Te fit sister en spectacle publicque,
Cuidant ton coeur hors de foy catholicque
Emanciper, mais ne te chault qu'on face,
Comme devient qui les justes conface ;
Batre te fit, affin qu'il te defface ;
Lors tant perchiet fut ton corps organicque
Que de ton ventre entrailles on destache ;
L'aer en fremit, le pavement s'en tache
Et le terroir qui recut ceste tache
Crie vengance a Dieu du faux inique.

Comment pooit corps humain,
Terrigene, sans demain,
D'ung truculent roy romain
Souffrir cop tant inhumain

92 *A* Minos ou Minerves — 104 *A omis* — 107 *A* on desbaiche — 110 *A* Cryent v.

Et playe tant furieuse ?
Dieu qui garde soir et main
Et Francigene et Germain
Et soeur et frere germain
Le protectoit bras et main,
Pour joye avoir glorieuse.

Maximĩen, d'honneur mondain cacume,
Qui, comme indoct, tartarisoit escume,
Du lieu opac a cop te desvincule ;
Preparer fit grans marteaux, dure englume
D'horrible poix et d'extreme volume ;
Cuidant estaindre ung irradiant lume,
Te fordroya pieds, cuisses, genicule ;
Mais Natalie, honneste juvencule,
Ta chiere espeuse et doulce adminicule,
Te consola et ton coeur tant alume
Que membres, corps et pieds et manicule
Tu lui offris nudz comme vermicule ;
Car du tirant, herese canicule,
Ne te challoit la valleur d'une plume.

Celle qui tant t'avoit chier
Qu'on ne pooit restanchier
Son desir ne desbranchier,
Queroit ta mort avanchier
Pour le sollas de ta vie.
Par tirannicque bouchier
Te fit la main detrenchier
Et en son sain le lanchier
Et ton corps jus ballanchier :
S'en fut l'ame es cieux ravie.

O quan bien digne est d'avoir collaudace
La dame en qui florissoit tel audace,

126 *A* une irradiant lune

Plaine d'ardant vif amour intrinsecque !
Panthasilee, Olimpias, Candace,
Ne roy ne rocq de Tarse ne de Dace,
N'ont amassé telle recommandace
Qu'elle a merit par loenge extrinsecque ;
Tousjours te fut soigneuse pedisecque,
Quoy qu'on martelle ou defroisse ou dissecque
De gros marteaux, d'agus claux ou de dace,
Il ne te chault qu'on brocque ou hocque ou hecque ;
A vie, a mort, a funeral obsecque,
Tu le trouvas tres lealle solsecque,
Solide en coeur, sans bourde et sans mendace.

L'empereur, de mal infus,
Des empireurs le refus,
Fit allumer ses grans fus
De bois ou de viés affus,
Pour ton corps bruller en cendre ;
Mais tant se trouva confus
Et de pechié si diffus
Que, sus faisseaux de viés fustz,
Ratisié de grans paffus,
La pluie s'en vint descendre.

O rutilant gemme, sainct Adrïen,
Clariffié au monde terrïen,
Par ta splendeur juste et bien diffinie,
Il n'est roy, duc, conte, evesque, doyen,
Franchois, Breton, Bourguinon, Savoyen,
Qui ne te serve, affin que son moien
Soies vers Dieu, saincte essenche infinie ;
Preserve nous d'infernalle maisnie,
Que Cerberus nos ames ne manie ;

149 *A* Tarse insule ne Dace — 152 *A* tu fus s. — 166 *Ed.* *Aa* sus faceaulx.

Implore grace a tout vrai christïen
Qui te requiert, quand secours il n'a mie ;
Garde nos corps de griefve epidimie,
Nos esperis de la peste ennemie
Et les conduis a port celestïen.

Pestilence nous guerroie,
Guerre tous estas effroie,
Effroy labouriers desroie,
Desroy l'Eglise fourdroie,
Fouldre tient les nobles court ;
Ains que du plus se desvoie
Le siecle tout hors de voye,
Nous te requerons qu'on voye
Ton subside et nous convoye
Lasus en celeste court.

---

## XXI

## OROISON DE SAINCT IPOLITE

Voir *Jean Molinet*, 113, 141.

Indigne suis vers Dieu, mon bien volu,
Pechiet pollut mon ame debilite ;
Ossy mon corps maladif, vermolu,
Lait et velut, impotent devenu,
Ja tout chenu, en vices se delicte ;
Tres preu, fort viste, o tres sainct Ipolite,
Verge pollite et glave de victoire,
Soiés mon vray ducteur en vostre histoire.

Prefect du trosne romain
Estiés sous la dure main
De l'hereticque inhumain
Decius, qui sur les rengs,
Publicquement, en bourg, plain,
De rage et de fureur plain,
De quoy fort je me complain,
Fit mettre a mort sainct Laurent.

Or estoit il fort durement tres or
Pour ung tresor pris et examiné ;

*A fol. 276 v.* Oroison de Sainct Ipolite faicte a la requeste de maistre Ipolite de Bertols, en laquelle est comprins son mot **Vous seulement** et celuy de sa femme **Dieu le scet,** par ledict Molinet.

Cesar qui fut de Neron le restor,
Fel comme ung tor le tint, pour faire ador
Aux dieux fais d'or, en chartre emprisonné ;
La fut sané, converti, consigné
Et luminé Lucillus indigent
Par sainct Laurent baptisant mainte gent.

L'exploict digne et admirable
Du sainct martir venerable
Vous mit hors de l'execrable
Loy paganicque erronee ;
A luy, par voie amiable,
Fistes enqueste creable
Du tresoir rice et loable
De l'Eglise couronnee.

Il respondit : « S'en Jesus Crist tu crois,
Qui sus la croix souffrit mort par envye,
Les grans tresoirs de l'Eglise tu vois ;
Note ma voix, se bien tu le conchois,
Tu as le chois de l'eternelle vie. »
Lors vostre vive eloquence, armonie
De Dieu benye, a ses dis s'accorda,
Se les fais sont tels qu'il les recorda.

Toutes gentz de vostre hostel,
Ung seul vray Dieu sur l'aultel
Creans autant et autel,
Comme vous se baptiserent ;
Lors ensemble en ung moncel
Veistes de maint jouvencel
Les ames tendans au ciel,
Qui ce fait solennizerent.

**Vous seullement** fustes le gardïen
Quotidïen du glorieux martir,

Quand pour merir, comme bon christïen,
Celestïen regne, Valerïen,
Grand terrïen, tourment luy fit souffrir ;
Mais au partir, o luy vous fit venir,
Pour advenir a l'eternel demaine :
Le prisonnier son geolïer amaine.

Sainct Laurent tout estonné,
De gros bastons bastonné,
Flatry, rotty, retourné,
Rendit l'ame au pardurable
Et le corps fort reboutté
Fut par vostre grand bonté
Ravy, reprins et bouté
En sepulture honorable.

Icelluy corps par vous administré,
Et vous rentré en vostre domicile,
Par sainct Justin, prestre fort bien lettré,
Vous fut monstré le Dieu qui nous a cré,
Le pain sacré qui pechiés adnichile ;
Vostre famile honeste, fort humile,
Doulce entre ung mille et vous pareillement
Rechuptes lors le divin sacrement.

Puis vous furent les tirans
Hors de vostre hostel tirans
Et vers Cesar attirans,
Par lequel fustes lobé ;
Il vous dit par mos rians :
« Tu es de ces mescreans
Magicïens hault crians
Qui Laurent nous a robbé. »

Or par vous fut respondu sur ce fait :
« Ce n'ai ge fait, comme magicïen

Qui, **Dieu le scet,** faict le fait et deffaict ;
Mais sans mesfaict l'ay faict, querant bienfaict
Du tres parfaict, comme bon christïen. »
Lors Decïen, pire qu'ung ancïen
Pharisïen, vous fit tot et subit
Des christïens oster le simple habit.

L'idolatre, dur qu'achier,
Vous fit, pour vous effachier,
De cailleaux tondre et frochier
La bouce qui replicqua :
« Tu me cuides despoullier,
Mais tu me fais habillier
D'habit que ne puis soullier,
Que Dieu fit et fabricqua. »

« Insipïent et pour ung fol tenu
Tu es tenu, dit le cruel satrape ;
Fais sacrifice aux Dieux plains de vertu,
Toy revestu, ou se ce ne fais tu,
Nud que festu, sera prins a l'atrape ;
Par dure frappe, ainsy qu'on fiert et frappe,
Par grippe ou grappe, en nos fais periras ;
Avec Laurent par bien frapper iras. »

Tantos luy fut respondu
Par vous, noble homme entendu :
« Tousjours ay je contendu
D'ensieuvir mon exemplaire,
Laurent, de Dieu bien vollu,
Que toy, homme dissolu,
De bouce et de coeur pollu,
Voeus nommer pour moy desplaire. »

**Vous seulement** en ces mos recitant
Le feistes tant par fureur eschauffer

114 *A* challeur esch.

Que comme ung porc rabi fut escumant ;
Par son command vous batit maint tirant,
Vous dechirant d'agus pines de fer ;
Son dur briser ne vous poeult reverser,
Ains confessez a haulte voix le nom
De christīen, plain d'exellent renom.

Son cruel espantement,
Pinier et bastonnement
Ne vous fut qu'esbattement,
Riant farse et genglerie ;
Mais delaissant ce tourment
Vous fit tost et vistement
Revestir le vestement
De noble chevalerie.

Il vous requit d'estre, par paix faisant,
En train plaisant d'amisté fraternelle,
Mais a ses dis fustes contredisans
En luy disant que serviriés l'enfant
Du triumphant roy de gloire eternelle.
Ire nouvelle en luy se renouvelle,
Il s'eschervelle et brayt comme fol yvre,
Puis tire arriere, en aultre main vous livre.

Pour vostre faict mettre a fin,
Valerīen, son affin,
Vous print en sa charge, affin
De vous mettre en basse lame ;
Aux deables estoit cousin,
De murdre avoit plein coffin,
Sy qu'apprés maint dur cop fin
Vous fit enfin rendre l'ame.

118 *Ed. Aa* dur berser — 119 *A Ed. Aa* confesser — 123 *A* vous est qu'esb. — 142 *A* maint coffin.

Or fin, argent, vostre hostel plain d'avoir
Pensa d'avoir, rapiner et ravir ;
Quant de vos gens encquerre fit debvoir,
Il sceut de voir qu'ilz eurent bon voloir,
Pour mieux valoir, de Jesus Crist servir ;
Pour les punir et son fait parfurnir,
Les fit venir devant sa fiere mine,
Chaude que feu, d'infernale vermine.

Le tirant que je recorde
Vostre famille a sa corde
Volloit tirer par discorde,
Se luy dit fort saigement
Vostre nourrice Concorde :
« Plus tost mille fois m'accorde
Mourir sans misericorde
Que vivre impudicquement. »

Il s'enflamma comme dragon dardant
En regardant vostre noble maisnie,
Se dit aux siens seigneurs : « Dorenavant
Gendre servant ne poeult tirer avant,
S'en front devant tourment ne le maisnie. »
Sa tirannie execrable et honnie,
Par felonnie, a Concorde s'amort,
Qui de battons plombés fut mise a mort.

Tout ce que j'ay recité
Fut faict dedens la cité,
Vous present et la cité,
Glorieux sainct Ipolite,
Rendant par benignité
Graces a la Trinité,
Regnant en eternité,
En gloire clere et polite.

Valerïen qui vos subjectz hutine,
Pille et butine, adont vous fit passer
Avecq vos gens la porte Tiburtine,
Pour celestine, exelse glore fine,
Qui point ne fine, en ce monde amasser ;
Lors sans cesser pensiés les consoler,
Mais decoller les fit le faulx inicque,
Tison d'enfer, puant feu arsenicque.

Se vous fit, par mons et vaux,
Pour faire plus de travaux,
Loier a quatre chevaux,
Pour desmembrer vostre corps
Et trainer par estocqueaux
D'espines, cardons, bocqueaux
Et rendre entre durs rocqueaux
L'ame a Dieu misericords.

Justin sacré vostre corps recoeully
Mort, appally et mist en sepulture
Emprés Laurent, vostre fort bon amy ;
Mais l'ennemy Valerïen ravy
Qui deservy avoit male adventure ;
Meismes torture et grand ardure dure
Qui tousjours dure endura Decius,
Se fut confus du feu Laurentius.

Par ces deux tirans hideux
Et le tourment qui vient d'eux
Fustes vrais martirs vous deux,
Tres glorieux sainctz predictz ;
Tirans plus ors que lepreux
Vous firent champions preux ;
Eulx deux ont lieu tenebreux
Et vous avés paradis.

O benoistz sainctz, les bons se sont mirés
Et admirés en regardant comment
Vos membres sont de chevaux detirés,
Tournés, tirés, retournés, retirés
Et deschirés par angoisseux tourment ;
Vous seulement, Dieu le scet plainement
De sauvement estes miroir et mire,
En qui le corps de mon ame se mire.

L'ennemy mon faict empire,
La char nuyt de mal en pire,
Le monde en ce bas empire
Me cholle et me voeult piller ;
Chascun d'eux ma mort conspire,
A vous d'humble coeur aspire ;
Ains que du corps l'ame expire,
Soiés moy ferme pillier.

Illustre juge, insigne interpreteur,
Prudent preteur, paradis possedant,
Ouvrés oreille, optatif orateur,
Lucent lecteur, liberal largiteur,
Introducteur joieux intercedant,
Tirés trainant tout tirant traveillant
Vostre voeullant vous voir vivifié,
Soiés son seur secours sainctifié.

Tousjours magnificquement,
Magnifié dignement,
Dignifié clerement,
Clarifié fort et viste,
Vivés glorieusement,
Glorifié purement ;
Purgier voeulliés nettement
Vostre filloeul Ipolite.

Vostre a jamés, De Bertols, estre veul,
Vostre filloeul, serf et parochïen ;
Poligny est, **Dieu le scet**, mon escoeul,
Vous, mon recoeul, pour conduire mon oeul
Au bel accoeul du roy celestïen ;
Je prise bien chanonnes et dïen,
Mais pour moien avoir es sainctes cours,
**Vous seulement** estes mon vray secours.

Se n'ay faict ce que debvoie
Par pechié qui me desvoie,
Tirés moy hors d'orde voie,
Priant a Dieu qu'il me face
Pardon et grace m'envoie,
Ains que du siecle m'envoie,
Sy que lassus je me voie
Resident devant sa face.

Je vous tiens mon tresoir refulgent gent,
Argent ard gent, point ne m'est confort fort,
Le monde faulx par trop hardiment ment,
Souvent soubz vent en maint bon couvent vent,
Il prend et rend confus maint milort ort ;
Support et port soiés, quand la mort mort,
S'a tort me tord, j'ai pour tout mon armoy
**Vous seulement**, **Dieu le scet**, vous et moy.

Patron seur, resplendissant,
Bruit puissant, triumphateur,
Flouron meur, esjoïssant,
Fruict plaisant, consolateur,
Sentant fleur, ostant douleur,
Enquestés, tenés bon port,
Querant eur, portant valeur,
Concquestés, regnés, preu fort.

260 *A Ed. Aa* souvent sou vend.

Or est Poli diction fort insigne,
Qui ciel designe, en Ipolite enclos,
Et Poligny Ipolite tres digne
En sa gordine enclot, qui le consigne
Et lui assigne avoir eternel los,
Blanc que billos, luisant que beaux fallos;
Super celos, vive sainct Ipolite
Et Poligny, cler que pierre polite !

Le terroy, par droit usaige,
De Poligny, que bien sçay je,
A nourrit maint homme saige,
J'en ay cognut plus de sept
Issus de son gardinaige,
De bon bruit, de hault sonnaige,
Avec maint grand personnaige
Fort vertueux, **Dieu le scet**.

Je **vous** tiens pour ma guide, s'il **vous** plait,
En vous **seul** est ma **seul**lette esperance,
Pour voir **le** ciel, **le** noble gardinet
Fort cler et net, et com**ment** il fut fet,
Du tres parfaict **Dieu** nostre ramembrance;
Par foll**e** oultrance eust horribl**e** souffrance,
Dieu le **scet**, France et plus de **sept** roialmes;
Par roix trop roix nos parois desroiames.

Tirés moy devant le trosne
Du roy qui les roix patronne,
Qui bons messonneurs messonne,
Qui malades rend tout sains,
Qui les bastonneurs bastonne,
Qui les guerdonneurs guerdonne
Et qui aux donneurs redonne,
**Dieu le scet** et tous les saincts.

**Vous seulement**, et ainsy je le croy,
Se sans desroy je somme, jecte et compte,
Me poés mettre en la chambre du roy,
Aiant arroy, pardurable charroy,
Courriers, conrroy, chancellier, court et conte ;
Nul n'y a conte, admiral ne viconte ;
Mais il a compte, argent cler et comptant,
Pour les conteurs contenter en contant.

Seulement vous tien
Parin sainct et digne,
Parement, mairtien,
Marin port et signe,
Signe et port marin,
Maintien, parement,
Digne et sainct parin
Tien vous seulement.

---

## XXII

## LES REGRÉS DES PERE ET MERE

Voir *Jean Molinet*, 112.

### Le pere

Mon chier enfant Alexis,
J'ay pour toy doleur amere,
Mon chier enfant Alexis ;
Mes regrés durs et massis
Ne sçaroit escripre Homere,
Car ilz sont en doeul confis.
Hellas ! mon tres amé filz,
Je suis ton tres dolent pere,
Il n'est joie qui me appere,
Tant suis las et desconfis,
A pou que ne deespere ;
Couroux me tient en ses filz,
J'ay pour toy doleur amere.

### La mere

J'ay pour toy doleur amere,
Mon chier enfant Alexis,
J'ay pour toy doleur amere ;

*A fol. 268 v.* Les regrés des peres et meres pour la mort de leur filz incognu en leur hostel.

Je suis ta dolente mere,
Qui pour ta mort me transis,
Car j'ay bien cause et matere,
Consideré ce mistere,
D'avoir regrés plus de dix ;
Mon coeur est en doeul assis ;
Plus cruel que le pantere,
Tu me tues, tu me occis,
Tu me fais doleur austere,
Mon chier enfant Alexis.

### Le pere

Ma tres douce nourriture,
Quel desplaisir me fais tu,
Ma tres douce nourriture !
Tu avois en ma closture
Fame plaine de vertus
Et precieuse vesture ;
Mais tu as changié pasture
Et puis tu es revenu
Et je t'ay entretenu,
Comme on fait, a l'aventure,
Ung pellerin mal vestus ;
Mon seul filz, ma geniture,
Quel desplaisir me fais tu !

### La mere

Quel desplaisir me fais tu,
Ma tres douce nourriture,
Quel desplaisir me fais tu !
Tu n'acontes ung festu
A ma grand desconfiture ;
Diz [et] septz ans incognu,

45 *A* dix septz.

Comme estrangier pouvre et nud,
As esté en nostre arcure,
Vëant le pleur, soing et cure
Que pour toy ay soustenu,
Mais de ma doleur obscure,
Ne t'es gaires souvenu,
Ma tres douce nourriture.

LE PERE

En ma dolente viellesse,
Queroie en toy l'asseurance
Du batton de ma foiblesse,
De l'escut de ma noblesse,
De mon sens la recouvrance ;
Mais plus n'y quiers d'esperance,
Car l'heure vient peu durable
De ma fin trop miserable.

LA MERE

De ma fin trop miserable,
Je sens le terme approchier ;
Ta vie fut admirable,
Ta mort est tant venerable
Qu'il n'y a que reprochier ;
Neantmoins, mon enfant tres chier,
Tu es le dard qui me blesse,
En ma dollente viellesse.

LE PERE

En ma dollente viellesse,
Je n'ay quelque esjoïssance,
Mon esbat et mon ris cesse,
Je pers valleur et ricesse
Et de biens la joïssance,

Je meurs par grand desplaisance,
Vëant la playe incurable
De ma fin trop miserable.

### La mere

De ma fin trop miserable
Ne puis la peine allegier,
Car ta mort irreparable
M'est tourment incomparable,
Que ne porroie eslongier.
Or puis qu'il me faut plongier
En larmes d'oeul, quel doeul esse,
En ma dolente vielesse !

### Le pere

En ma dolente viellesse,
N'aray quelque entretenance
De plaisir ne de leesse,
Se fauldra que je delaisse
De mon salut ordonnance,
Se par toy n'a souvenance
Le createur pardurable
De ma fin trop miserable.

### La mere

De ma fin trop miserable
Ne puis le train empeschier,
Ma peine est intollerable,
La mort a nul favorable
Pretend mon corps despechier,
L'ame ne scet ou perchier,
Se mon Dieu ne le reelesse,
En ma dolente viellesse.

Le pere

Dieu me doint joie honorable
De ma fin trop miserable.

La mere

Dieu me doint grace et humblesse,
En ma dolente vielesse.

L'espouse sainct Alexis

Cessés vos pleurs et vos plains,
Se feray par mons et plains
Pour mon mari que je plaings
Regrés plains
D'ennuy et de desconfort ;
Tirer cheveux, tordre mains,
Faire souspirs inhumains,
Braire et crier soirs et mains,
Ou je mains,
Sont mon joieux resconfort.

Puisque la terrible mort
Me rend mon chier amy mort,
Grand angoisse en moy s'amort,
Qui me mort
Le coeur en larmes plongiet.
O mon espoux, mon support,
Mon tresoir, mon grand apport,
Tu m'as, sans quelque deport,
Mis au port
D'ennuy qui m'a calengiet.

Tu m'as, aprés ton congiet,
Diz [et] septz ans eslongiet ;

126 *A* dix septz.

Autant [a] icy mengiet
Et logiet
Ton corps que tant je desire,
D'estat et d'abit changiet,
D'eaue et d'ordure chargiet,
De poeuple mal corrigiet,
Lendengiet,
Comme fut Dieu nostre sire.

Hellas ! ne sçavois tu dire
Le grand opprobre plain d'ire,
Le villonner, l'escondire,
Le mesdire,
Que nos serviteurs t'ont fait ?
Tu as par ce grief martire
Qui gens du monde retire
Et en gloire les attire,
D'une attire,
Fort bien visé a ton fait.

Mais mon coeur en est desfaict,
Tout fourfait, tout contrefait ;
Se du facteur tres parfait
N'est refait,
Je suis pis que a mort navree ;
Joieuseté me desplait,
Solas me samble trop lait,
Deduit plain de joieux plait
Ne me plait,
Ma face est desfiguree.

Je suis vesve demouree,
De noir, non point de mouree,
Portant robbe coulouree,

127 *A* autant icy.

Bien fourree
De cas d'estrange morsure ;
Je me voys deesperee,
Mal euree, mal paree,
Mal arree et emplouree,
Esgaree
De joie et prés de mort sure.

Sa mortelle entrelardure,
Sa laidure que j'endure,
Son ardure qui tant dure,
M'est tant dure
Que, pour le bien mettre a net,
Ne souffira la facture,
L'escripture, la painture,
La lecture, l'emprainture,
La moture
Ne le tour d'ung molinet.

---

## XXIII

## DICTIER

Voir *Jean Molinet*, 117.

Dame sans per, tres precieuse image,
Chief d'oeuvre exquis et des dieux l'artifice,
Fleur de beaulté, de noble et hault lignage,
A qui chascun doit tribut et homaige,
Salut, honneur, loenge et sacrifice,
Il n'est pappier, ne plume qui souffise
A descripre vostre bonté totalle,
Car vous estes en coeur tousjours lealle.

Tousjours lealle et prudente en vos fais,
Plus que Sibile ou Rebecca la saige ;
Vos dis, vos mos sont tant doulx et parfais
Que tristes coeurs doloreux et desfais
Sont tous refais d'oÿr vostre langaige ;
Vostre grand bruit de hault los et paraige
Triumphe et luit en l'amoureuse salle,
Car en amours serés tousjours lealle.

En doeul, en joie, en sens et en follye,
En tous estas vous vous sçavés avoir ;

*A fol. 230 v.* Dictier qui se poeult adreschier soit a la vierge Marie ou pour un amant a sa dame.

Vostre regard plain de grace pollye,
Vostre maintien en vertus anoblye
Vallent en change ung monde plain d'avoir ;
En mignotisse, en gratieux sçavoir
Et en honneur estes la principalle,
Qui soit vivant, noble et tousjours lealle.

Riant rubis, precieux diamant,
Clere escarboucle, esmeraude doree,
Fine topaze, attraiant ayemant,
Rice saphir, secours de vray amant,
Perle saincte, digne d'estre adoree,
Dieu tout puissant vous a tant decoree
De bonnes meurs et grace especiale
Qu'a vostre amy serés tousjours lealle.

Il n'est bonté en mer n'en basse terre
Precise assés pour vous acomparer,
France n'a riens, aussy n'a Engleterre ;
Je ne sçay plus ou tourner pour enquerre
Choze exellente a vostre corps parer,
Ne mon engin ne scet incorporer
Langaige exquis ne matere moralle,
Pour demonstrer qu'estes tousjours lealle.

Nul ne sçaroit prisier vostre beaulté,
Car du vergier la noble chastellaine
Vous surmontés, la preciosité
De Medee, la gratiosité
De Polisene et de la belle Helaine ;
La belle Agnés n'estoit que grosse laine
Et vous estes l'elite partialle,
Fine, pure, nette et tousjours lealle.

41 *A* prisie v.

En la beaulté de vous n'a que reprendre,
Tout s'y compasse a ligne et a mesure ;
Vostre face est merveilleuse a comprendre,
Vive, angelicque, amoureuse, pour prendre
Coeurs amoureux par terrible morsure,
Et pour donner aussy une brisure
Aux faulx samblans dont la pensee est male,
Et qui n'est pas en coeur tousjours lealle.

De tous biens plaine et de beaulté l'exemple
Estes sus terre et nul ne vous en passe ;
Vous exedés toute imaige de temple
De chief, de corps, d'yeux, de bouche et de temple ;
La plus des plus estes et l'outrepasse ;
Toute beaulté que nature compasse
N'est emprés vous sinon obscure et palle,
Et vous estes clere et tousjours lealle.

Et pour ce point vous voeus tribut donner
D'ung coeur navré que je vous sacrifie ;
Ne me voeulliés du tout abandonner,
Mais moy du tout guerir et guerdonner
Des biens d'amours, que les siens perlifie ;
Ma deesse, que j'aime et glorifie,
Secourés moy : conclusion finale,
Ma volunté sera tousjours lealle.

Rendés santé a ma doleur grevaine,
Riens ne me vault, racine ne triacle,
Servir vous veuls et faire ma noeufvaine ;
Je n'ay ne coeur, ne corps, ne nerfz, ne vaine
Qu'il ne tremble, comme ung viel tabernacle ;
Faictes sur moy quelque petit miracle

52 *A* amoureuse, pour comprendre — 59 *A* toutes imaiges de.

Et demonstrés par puissance realle
Que vous estes dame tousjours lealle.

Honneur vous tient sus le chief la couronne,
Beaulté sans per vostre face enlumine,
Joieuseté vous sert et avironne,
Amours vous loge en son glorieux trosne,
Bruit triumphant de vous partout chemine
Et n'est vertus qui en vous ne domine,
Synon pité, roÿne imperïale,
Qui est tres doulce, humble et tousjours lealle.

Nul n'est parfait sinon le dieu des dieux,
Qui pour nous fut durement despité ;
Donnés santé et sollas a mes yeux
Et je diray que vous estes es cieux
Sourse de grace et dame de pité ;
Se par vous suis de mon mal respité,
Sçavoir feray en terre generalle
Que vous estes saincte et tousjours lealle.

J'anonceray devant toute personne
Vostre legende et bien heuree histoire ;
La haulte voix de vostre bruit resonne
Et, par vertus qui moult bien l'araisonne,
Parvient de terre au hault lieu celitoire ;
Vostre grand nom est en tous lieux notoire,
Chascun vous tient comme fleur virginalle,
Belle, blance, bonne et tousjours lealle.

Ne champs ne prés au monde ne seront,
Vergers et gars perderont leur verdeur,
Poissons de mer le noier laisseront,
Les cieux haultains de tourner cesseront,

83 *A* joiseuté vous.

Le cler soleil perdera son ardeur,
Roses et fleurs flouriront sans odeur
Et ne sera ne harpe ne cymballe,
Quand vous faulrés d'estre tousjours lealle.

Exellent chois, mon heureux advenir,
Mon seul espoir, ma mondaine plaisance,
Mon resconfort pour le temps a venir,
Mon bruit, mon mieux, mon joieux souvenir,
Mon bien, ma force et toute ma puissance,
Je me submés en vostre obeissance,
Par vraye amour, certaine et cordialle :
Jusqu'a la mort serés tousjours lealle.

---

# XXIV

## LES NOEUF PREUX DE GOURMANDISE

Voir *Jean Molinet*, 118

La Bible fait mention
De l'extreme vaillantise
Que noef preux de gourmandise
Firent par potation.

### Genesis primo

Je suis Noël qui plantay
La vigne aprés le deluge ;
J'en tiray vin et goustay,
Tant en mon ventre en bouttay
Que dormir me fut refuge ;
De Cham, mon fils, raillié fus je,
Qui perchut mes genitoires :
Mauldit fus par mes boittoires.

*A fol. 155 r.* Les IX preux de gourmandise ; *B fol. 4 v* et *C fol. 28 v.* Les noeuf preux de gourmandise. *L'édition gothique reproduite dans le Recueil de Poésies françaises d'A. de Montaiglon, II, p. 38, est en octosyllabes.*

3 *BC* Que on fait par potation — 4 *BC* Les noeuf preux de gourmandise — 12 *A* Mais fut par.

### Genesis XIIII°

Je Codorlahomor tins
Cincq grands roix en mon command ;
Je prins Loth et ses buttins ;
Abraham par grands huttins
Me vint surprendre en dormant ;
Je finay comme gormand,
Enyvré sans riens cremir :
Pance plaine fait dormir.

### Genesis XIX°

Je suis Loth qui eschappay
De cincqz cités qui fondirent ;
Tant horriblement choppay
Par le vin que je happay
Que mes cinqs sens me fallirent ;
Mes deux filles m'asallirent
Que j'engrossay d'abundance :
De le pance vient le dance.

### Primi Regum XXV°

Nabal suis d'estrange taille,
Rude villain plain d'avoir,
Qui refusay ma vitaille
A David, qui ma fruictaille
Et mon pain volloit avoir ;
Ma femme fit tout debvoir,
Mais je finay comme yvronne :
Gros panchart a rouge troigne.

14 *BC* Chincq r. tout en mon c. — 20 *BC* Panche plaine voeult d. — 22 *BC* De chincq citez — 25 *BC* Que mes chincq s.

### Secundi Regum XIII°

Amon suis, filz de David,
Ma soeur Thamar deflouray,
J'avoie grand audivit ;
Mais Absalon qui ce vit
S'en venga, n'est riens plus vray ;
En son hostel m'enivray,
Du corps me fit partir l'ame :
Friand vin froid coeur enflamme.

### Tertii Regum XVI°

Hella fus, filz de Basa,
Faulx tirant, mal profitable ;
Le trop boire m'empescha,
Mais Zambry m'en despescha,
Qui m'occit seant a table ;
Ebrieté detestable
Cause mauvais accidens :
Gormand fait se fosse aux dens.

### Judich XIIII°

Je suis le fier Oloferne,
Qui assiegay Bethulie ;
Judich, de beaulté lucerne,
Que mon oeul regarde et cerne,
Me vaincquit par ma follie ;
Moy dormant, le panche emplye,
Me trencha du corps la teste :
Fort vin esmoeult grand tempeste.

### Danielis V°

Baltasar suis plain d'assaulx,
Roy de la grand Babilonne ;

52 *BC* Gourmans font leur fosse a dens.

Du temple prins les vaisseaux,
Sy burent tous mes vassaulx ;
Mais de nuit guerre felonne,
Qui les orguilleux villonne,
Resveilla mes grans bancqués :
Bon vin fait les haux cacqués.

PRIMI MACHABEORUM ULTIMO

Moy, Symon Machabeüs,
Champion du roi divin,
Fus mallement descheüs
Par le roy Tholomeüs
Qui m'enivra de son vin ;
Il m'occist couchant souvin
Et pilla par avarice :
Grand buveur n'est jamais rice.

69-76 *B omis* — 71 *C* deceüs — 74 *C* couchié s.

# XXV

## LE NOUVEAU CALENDRIER

Voir *Jean Molinet,* 118.

Calendrier mis par petis vers,
Selonc le temps qui est divers,
Pour ce que le bissexte eschiet,
L'an en sera tout desbauchiet.
Les douze signes se desvoient,
Ce disent tous ceux qui les voient.
La pucelle regardera
L'amoureux qui mieux lui plaira ;
Les deux jumeaux que je y adjouste
Seront dehors, se Baiart jouste ;
Le lyon se tienra en mue,
Se monnoye ne se remue ;
Mais aultres signes regneront
Sus bestes et gens et seront
Escorpions es cauldes places,
Les bons thoreaulx dessus les vaches,
Les cras moutons sus les bouchiers,

*A fol. 149 v.* Le nouveau Calendrier ; *B fol. 128 v.* et *C fol. 164 r.* Le Calendrier ; *Ed. K* Le Kalendrier mis par petis vers composé par maistre Jehan Mollinet.

2 *BC Ed. K* t. dur et d. — 11 *B* se tenra — 14 *BC* Sur gens et bestes, *Ed. K* Sur gens et sur bestes seront — 15 *B Ed. K* et chauldes p.

Les ballances sus les crachiers,
L'escrevice sus gens de guerre,
Le capricorne sus la terre,
Le sagittaire entre deux buttes
Et les pis secz sur bestes bruttes.
Les jours aront trop plus de nones
Que d'abesses ne de canones
Et si seront plus perilleux :
Pourvoiés aux gens mousquilleux.
Bon fera saignier toute gent,
Quand barbiers n'auront point d'argent.
Se dimance en ce lieu terrestre
Fait le tarte, il changera lettre,
Car les moisnes a b aront
Et les monnieurs le d tenront.
Du nombre d'or fera grand compte
L'usurier, qui souvent le compte,
Mais il ne courra point sus gens
Qui sont povres et indigens.
Se le croissant monte en Virgo,
La belle sera plaine, ergo
Des nouveaux temps arons assés,
Mais que les vieulx soient passés.
Nous arons en cambre et en loges
Plus d'orlogeux que d'oreloges ;
Quand les heures se desloiront
Les escripvains les reloiront
Et se retenront les minutes
Les clers, se bonnes sont et justes.
Les cendres se nous ratisons,
Aurons le jour des batisons.

19 *Ed. K* Les crevices — 21 *Ed. Aa* sus les buttes — 22 *A* Et le picq sus les, *BC omis* — 26 *BC Ed. K* De noyer aux — 30 *B* il chauffera l'estre, *C* il changera l'estre, *Ed. K* il changera l'aistre — 32 *BC* manniers le d terront, *Ed. K* meuniers le d tiendront — 43 *A* se desvoient — 44 *A* les reloient — 45 *BC* se reterront — 48 *BC* des baptisons.

Nous arons en nos quarantaines
Dix roys joustans a leurs quintaines.
Ceux de Mortaigne juneront
Sy bien que plus ne mengeront,
Mais ceux d'Arras et de Callaix
Mengeront chair, frommaiges, laitz.
Seulle une feste arons oan
Entre Noël et sainct Jehan ;
Tousjours arés les Innocens,
Si ce n'est par force de sens.
Les Roix arés, sans fixion,
Ung peu devant l'Ascension ;
Et puis sera le Behourdis
Qui sera lourd et estourdis,
Mais les roix desconfis et matz
Retourneront en leurs climatz.
Femmes tristes aux coeurs marris
Recorderont a leurs maris,
Ce quaresme, en leurs mansions,
Les laudes et les passions
Et, aprés leurs commandemens,
Leurs feront, sans amendemens
Et contre leur volunté france,
Porter le haire et le souffrance.
Pigneresses menans grans galles,
Ayans es mains cloches et galles,
Par ces rues, comme clicquettes,
Iront sonans leurs esquallettes,
Et puis donront a leur curé
Bien a boire au hanap doré.
Nous arons Pasques, mengant flans,
Aux Quaresmeaux, se bleds sont blans ;
D'huy en cent ans, sans tromperie,

49 *A* XL aisnes, *C* quarantaynnes — 50 *BC Ed. K* Vingtz rois — 72 *B* la souffranche — 74 *B Ed. K* Auront aux m. — 80 *BC Ed. K* sont grans.

Sera toute Pasque flourie.
Saint Pol sera pres de Sainct Pierre,
S'eulx deux sont mis en une pierre ;
A Valenchienes, s'il eschiet,
Le trouverés sur le marchiet.
Nous arons sainct Aubert, pour vray,
Devant Nostre Dame en Cambray.
Le candeler porrés avoir
Fort bas devant le pot lavoir.
Aprés soupper les gros gourmans
Feront feste des sept dormans ;
Si feront ceux de sainct Laffart
Solemnité de sainct Panchart.
Les croix, selonc nos evangilles,
Seront a l'envers de leurs pilles.
Et sainct Cornille et sainct Mehault,
S'arbres sont grans, seront moult haults.
La feste sainct Luc trouverés,
Quand vostre cul retournerés.
Vierges feront de saincte Rose
Plus grant bruyt que de sainct Ambroise,
Mais les soeurs du grand hospital
Mettront en casse sainct Vital.
Sainct Christofle arés grand et droit,
S'il y a place en le paroit.
Gensdarmes aront le copie
De sainct Piat et de saincte Pie,
Mais a le fois aront aulcune
Mauvaise eclipse de pecune ;
Buveurs, se leurs deniers sont cours,
Cryront : « sainct Lienard, au secours ! »
De saincte Anne et de trois quartiers
Feront feste les parmentiers.

85-86 *A omis* — 89 *B* Le chandellier, *Ed. K* La chandeleur — 90 *A* dessoubz le p. — 98 *BC Ed. K* ilz seront haulx — 102 *BC Ed. K* Plus feste que de.

Marissaux tenront mieux le loy
De sainct Clau que de sainct Eloy ;
Gens pesans, pour eulx allegier,
Feront feste de sainct Legier ;
Tous sains aurons, quoy qu'on en die,
Quand tous seront sans maladie.
Les Vigiles arors des ames
Trois foeullés aprés les sept psalmes ;
Saincte Bride sera devant
Sainct George, au cheval remouvant ;
Sainct Lyon sera, pour mains cas,
Fort honnoré des advocas,
Qui feste feront plus hastive
De sainct Donat que de sainct Yve ;
Sainct Martin arons nous bien prés
Du lait boitteux qui trotte aprés
Sainct Ferioul, saincte Piscine
Seront servis a le cuisine ;
Sainct Anthoine au gris mantellet
Sera joindant du pourchellet
Et saincte Barbe res a res
Sainct Pol l'hermite, s'il n'est res ;
Mais quoy que l'ennemy soit fin,
Benoit sera Dieu en le fin.

119 *A* sainctz seront — 121 *B Ed. K* auront des — 131 *BC* s. Pechine.

---

## XXVI

## GRACES SANS VILLONNIE

Voir *Jean Molinet*, 118.

Agimus tibi gratias
Qui nous fis et qui nous cy as
Assis au cler feu de carbons,
Sire qui ard, pere des bons,
Mengiet avons, prins ces hanatz,
Et but le deable Sathanas ;
Point ne trouvons sainct Pierre a l'huis ;
Nous trouverons dedens deux nuyts
Les fievres qui nous susceront ;
Par son moien lors cesseront
Tous contens, ung petit crirons :
« Vive le roy et ses barons ! »
Espoir que nous confortera.
Nos bons amis on pendera,
Les francz archiers victoire aront,
Les Bourguignons se renderont ;
Graces a Dieu paix regnera.
Ainsi que l'escrevice ira

*A fol. 283 r.* Graces sans villonnie dudict Molinet ; *B fol. 130 r.* et *C fol. 166 r.* Graces sans villonnie ; *f fol. 158 r.* Gratias, *vers 55-78 seulement.*
9 *A* nous successeront — 10 *BC omis.*

Justice, et officiers verrons
Pendre au vent des mauvais larrons.
Le peuple sera tourmenté,
Sans fruict passera son esté,
Qui arbre n'a de nos armees
Et de nos lances enfumees.
Franchois riront hors du paÿs ;
Le roy qui n'est point trop haÿs,
S'il poeult, sera sains eslevés
Et les mamelus relavés
Par le sang que Dieu respandi,
Et par le croix ou il pendi.
Deables seront privés de nous.
Pour tousjours prier a genoux ;
Noblesse nous fault au besoing,
Qui nous mectra hors de ce soing.
Les nobles gens par les villains
Seront battus aval les plains,
Les bleds fauchiés verds et foullés ;
Vengance criront a tous lés
Les orphenins ; des faulx tirans
Vengance auront les desirans.
Dieu, le temps sera merveilleux :
Les brebis mengeront les leups,
Les soris les chas occiront,
Les folz les saiges conduiront,
Le filz engendrera le pere,
Le fille enfantera le mere ;
Lyons nagant en mer sallee,
Poissons es bois prenront allee ;
Les Turcqs jamés n'aprocheront,
Les Christīens Dieu regniront,
Qui oncques n'eust coeur ne corps net :

20 *A* Prendre au — 28 *BC* relevés — 34 *A omis* — 36 *A* avant les p. — 45 *ABC* engendra le — 49 *BC* n'aproceront.

Le deable emporte Molinet
Et vous soiés en paradis,
S'il n'est ainsy que je le dis.

### AULTRES GRACES

Prions Dieu que les Jacobins
Puissent mengier les Augustins
Et les Carmes soient pendus
Des cordes des freres menus ;
Les faulx mutins et les paillars
Soient seigneurs preux et gaillars,
Et leurs gens puissent chevaucier
Rencluses, que Dieu a tant chier,
Preudes femmes et beguinettes
Et religieuses nonettes.
Soient sainctes les curatieres,
Les macquerelles, les loudieres,
Qui prendent filles en leurs lacqs !
Le deable emporte nos prelatz,
Nos doiens, prestres seculiers
Et Mendians et Cordeliers,
Qui n'ont cure de ces pecunes.
Vierges soient touttes communes,
Soient rices gens dissolus,
Trainés au gibet les eslus,
Soient en gloire les dannés,
En enfer les bons amenés,
Quand Dieu fera son examen
A l'huys de paradis, Amen.

59 *f* Les faulx murtriers, *BC* et les pillars — 70 *f omis* — 77 *BC* f. son jugement.

---

## XXVII

## LETANIA MINOR

Voir *Jean Molinet*, 119.

Mon vray Dieu, Kyrie eleyson,
Pouvres gens sont fort esbahis,
Il n'est justice ne raison
Qui s'oise tenir au païs.

Que ferons nous, Jesu Christe,
Nous ne veons que tirannye,
Qui maisne gens a pouvreté
Par guerre et sa laide maisnie.

Kyrie eleyson, que feront
Gens du plat paÿs, s'il n'est paix ?
Plus grand martire souffriront
Que chiens dervés mis aux abais.

Sancta Maria, vierge mere,
Je te prie, ora pro nobis,
Nous n'attendons que peine amere
En le geulle des loups rabis.

*A fol. 179 v.* Letania minor dudict Molinet ; *B fol. 126 v.* et *C fol. 161 r.* La letanie Molinet.

Sans tas sont les granges d'Ansin,
Sans bled les greniers de Vicogne,
Sans vin sont les celliers d'Anchin .
Ilz n'ont Beaune, [Rains] ne Gasconne.

Sans tas d'argent sont nos escrins,
Sans tas de fin or sont nos coffres,
Monnoye n'avons ne flourins,
Pour vous donner aulcunes offres.

Sainct Michie , que jadis boutastes
L'ennemy hors de gloire munde,
Prenés la guerre par les pattes,
Se l'expulsez hors de ce monde.

Sancte Petre, pour nos pechiés
Sommes condamnés et mauldis ;
Se ne serés plus empeschiés
De nous ouvrir le paradis.

Gardés vous bien, sancte Paule,
De preschier contre nos gendarmes,
Battu seriés et espaullé
De gros bastons et de guisarmes.

Sainct Andrieu a longtemps esté
Sur la mer pesquant au poisson ;
Mon espoir est qu'en cest esté
Vous en orrés bonne lechon.

Sainct Thomas, qui n'avoit memoire
Que Dieu estoit resuscité,
Voit maintenant, s'il le voeult croire,
Philippus en prosperité.

17 *A* d'Asin — 20 *ABC* Beaune ne G. — 25 *BC* qui j. — 40 *BC* en aurés b.

Omnes sancti apostoli,
Tenés vous bien, se vous y estes,
Sans descendre en ce monde, emply
De tirans et de faulx prophetes.

Sainct George, nostre beau cousin,
Reprenés sy bonne alliance
A sainct Denys, nostre voisin,
Que jamés n'y ait deffiance.

Sainct Cristofle, prens ton bourdon
Et se te monstre en beau pourpoint,
Fiers a tous lés de grand randon
Sur ceux qui ne pardonnent point.

Sainct Laurens, rostissiés les trippes,
Les membres, les coeurs, les corsaiges,
Les oreilles, les yeux, les lippes
De ceux qui sont a deux visaiges.

Sancte Quintine, de hault pris,
Gardés vous bien de faulx baras ;
Se vous estiés happés et pris,
Vous n'ariés mieux que ceux d'Arras.

Sancte Piate, saincte Pie,
Envoiés a ces bons pions
Vin friant, cler comme rouppie,
Pour boire les grans sapions.

Sainct Aumer, tenés vous sus pieds,
Gardés vous bien des Allemans ;
Se d'adventure vous choppiés,
Vous seriés mis aux sacquemans.

47 *BC* en ce val e.

Sancte Carole, da pacem ;
Sanctus Maximilianus,
Qui messe oÿt de requiem,
Fera canter gaudeamus.

Sancte Martine, a cheval,
Gardés vous bien des faulx oiseaux ;
S'ilz vous encontrent en ce val
Vous y larez bride et houseaux.

Sainct Yves, voeulliés nous aidier,
Nos advocas sont tous larrons ;
Nostre argent perdons au plaidier,
Jamés les despens ne rarons.

Sainct Eloy, forgiés des caignons,
Des cordelles et des attaches,
Pour mettre au vent ces compaignons
Qui vont pillant chevaux et vaches.

Sainct Mor, faictes les gouttes fendre
A tous ceux qui sont nos accouttes ;
Sy tos qu'ils nous doibvent deffendre,
Ils tremblent et sy ont les gouttes.

Aïde, aïde, saincte Croix,
Contre les deables que je criens ;
Se paix est, a ce que je crois,
Les pilles ne vauldront plus riens.

Sainct Philippe, Dieu vous a mis
En tel bruit et avés tel don
Que vos mescreans ennemis
Vous viennent requerir pardon.

81 *BC* venés nous — 86 *BC* Des cordelettes et des estaches — 90 *BC* nos escouttes — 94 *A* je crens.

Madame saincte Marguerite,
Retournés en nostre donjon ;
Nous arons, se paix est escripte,
La belle dame sus le jon.

Sancta Barbara, pour le traict,
Gardés nous de faulses tartines,
De traïson, de faulx attraict
Et de ces langues serpentines.

Magdeleine, que tant amés
Le filz de Dieu, ne plourés mie ;
Nos frommaiges fort escramés
Pleurent assés, chascun lermie.

Vos omnes, sancti et sancte,
Priés a Dieu que paix aions,
Joye, argent, or, bonne santé
Et en sa gloire le voions.

Prions pour seigneurs d'eglise,
Dieu tellement les emplise
De grace, coeur, ventre et sains
Que leurs corps nus, sans chemise,
Et leur vesture soit mise
En fiertre avec les corps sainctz.

Et que le bras seculler
Ne puist jamés reculler
Du sainct siege apostolicque,
Et soit sans dissimuler,
Pour paradis affuller,
Vray pillier du bien publicque.

106 *A* f. tartarines — 109 *BC* qui tant — 123 *ABC* seculier.

Pour garnemens escloppés,
Qui horions ont happés,
Qui piedz et mains ont desertes,
Le roi des roix redoubtés
Les voeulle par ses bontés
Paier selonc leurs desertes.

Prions pour les trespassés
Pour ceulx qui sont despassés
Et sont en fort grands perilz
Et pour gendarmes quassés,
Bruslés, rotis, fricassés,
Batus, pendus, essoris.

Mon Dieu, peccatores sommes,
Grands, petis, femmes et hommes,
Riens de salut, ne voys ne os,
Avant que tu nous assommes,
Par mort emportant grans sommes,
Te rogamus, audi nos ;

Donne paix entre deux roix ;
Se les coeurs ont durs et roix
Fais les humbles et devots ;
Qui aprés fera desroix
Il soit happé par leurs rois,
Te rogamus, audi nos ;

Les bergieres fort propettes
Puissent coeullir les flourettes
Aux tres doux sons des flaïos,
Et puissent en leurs chambrettes
Joïr de leurs amourettes,
Te rogamus, audi nos ;

143 *A* ne oys — 145 *ABC* en portant g. — 154 *BC* coeullier — 155 *B* des flagotz.

De tonnoires, d'espantailles,
D'escervelés, de batailles,
D'ung ivrongne abandonné,
De grans flateurs, de sotailles,
De gabelles et de tailles
Libera nos, Domine ;

De femme trop rihoteuse,
De vielle jument boiteuse,
De mengier empoisonné,
De chambriere mal soigneuse,
Et de fourniere rongneuse
Libera nos, Domine ;

De vermine fort couwee,
De chemise renouee,
D'estre pouvrement disné,
De vïande mal arree
Et de chausse deschiree
Libera nos, Domine.

159 *BC* de batailles — 160 *BC* d'espoventables — 171 *BC* couee.

---

## XXVIII

### ARGUMENTUM OPERIS :

**Bis natus, non baptisatus, in ligno positus pro nobis peccatoribus.**

Voir *Jean Molinet,* 121.

Or cha, monseigneur le bailly,
Par escript m'avés assally
D'ung soutil et ort quolibet,
Qui point n'est taillié d'ung courbet ;
Vous me demandés en latin
Plus espés que ung sot gros patin :
**Bis natus, non baptizatus,**
**Qui fuit in ligno positus,**
Deux fois né et non baptisié,
Mis en croix pour pecheur brisié ;
Ceux qui ont l'engien frecq et noeuf
Voeullent dire que c'est ung oeuf
Qui est né, sy tost que le poulle
Le pont et qu'elle s'en despoulle ;

*A fol. 53 r.* Argumentum operis ... Reponse dudict Molinet audict proposant ; *B fol. 4 v.* Argumentum operis ... *après le vers 6 ; C fol. 28 v.* Molinet ; Argumentum operis ... *après le vers 6.*

10 *B* en bois pour nous pecheur famis, *C* en boys pour nous pecheurs sauver.

Quand l'oiseau est hors de l'escaille,
Soit oizon, pertrisot ou caille,
Il est né la seconde foys,
Soit de Rains, de Gand ou de Foix ;
Puis quand il est grand, on le met
En cave dessus une met,
Puis on le porte au patissier,
Pour le tuer, sans baptisier ;
Quand il est cuyt et mis en paste,
Vous et my y mettons le patte,
Se est mengié d'entre nous pecheurs,
Qui en sommes les despenseurs.
Dire porroye le pareil
Tant du feu comme du soleil,
Mais je l'entendz trop plus parfont
Que plusseurs clers royés ne font.
Je vous en donray vistement
L'ouverture et le fondement.
Sçachiés que j'ay imaginé
De celuy qui est deux fois né :
C'est d'ung pourceau l'estront musy ;
Se tu es bon musart, muse y :
Je dis que quant ung porquier quye
Soit en Tosquanne ou en Turquie,
Une truye qui gens esboufe
Vient qui le flaire et sy le boufe,
Sy le mengüe chaudement,
Puis le requie prestement.
Ainsy est l'estronc sans sejour
Souvent né deux fois en ung jour,
Et ad cause qu'il n'a point d'ame,
Il n'a mestier de saige dame ;
Il n'y a livre ne messel,

16 *AC* pertuzot — 26 *B* les dispenseurs — 31 *BC* en diray v. — 36 *BC* bon museur, m. — 37 *AC* que *omis* — 38 *B* Cocane, *C* Cocasne — 39 *BC* eslouffe — 40 *B* le louffe.

Prebstre, ne clerc, ne feu, ne sel,
Pour baptisier, pour presigner,
Pour recepvoir ne pour donner.
Pour ung estronc, s'il n'y a pet,
Il n'y fault pape ne pappet,
Et sy n'y fault autre commere
Que le vesse chaude et amere.
Quand les pourceaux ont les estrons
Mangiés, sans les boutter es troncqs,
Vesses et pés bien entonnés
De ces porquiers qui sont tanés,
Les pourceaux ces estrons tous molz
Vont requiant, macquiés ces motz ;
Mais tant de bren d'illec widier
Ne poeult, qu'il n'en aist au broudier
Assés pour boutter en vos lippes ;
Car en une livre de trippes
Doibt avoir une onche de bren,
Qui vault pour ung gros de saffren.
Or, quand on met sus le charbon
Rostir ung boudin de char bon,
Pensés sus cela qui degoutte
De bren embrené mainte goutte.
Puis vient et Gaultier et Jacquet,
Qui les bouttent en ung bacquet
De bois et par eulx sont machiés
Estrons a leurs dentz attachiés.
Estudiés bien sus cela
De le truye qui pourcela ;
Pour autant que le faict me touche,
Le tout remetz en vostre bouche.

49 *BC* presiner — 50 *B* Pour rechepvoir — 59 *B* Les pourcheaulx, *C* Les pourchiaulx — 68 *C* de chair b. — 76 *BC* pourchela.

---

# XXIX

## SERMON DE BILLOUART

Voir *Jean Molinet*, 122.

**Introïvit in tabernaculo,**
**Lacrimante recessit oculo.**
Peuple devot, soubz ung hallot,
Hersoir environ le matin,
Trouvay escript ce fort latin,
Que j'ay ichy prins pour mon theume ;
Et pourtant que c'est ma coustume
De le declarer en franchois,
Le declareray, mais anchois,
Affin que plus parfondement
Vous puissiés toutz mon fondement
Sentir, machier et savourer,
Tant que le fruit peult demourer
A aulcuns de vous en la bouche,
Avant que plus parfond je touche
A ceste predication,
Nous ferons salutation,
En nous mectans sans nulz debatz

*C fol. 1 r.* Sermon de Billouart ; *Ed. K fol. 2* Le sermon de Saint Billouart.
1 *C* soubz hallot, *Ed. K* sur un halo — 4 *Ed. K* Ce fut hersoir au plus matin.

Le cul en hault, le chief en bas,
Honnestement sans faictz infames,
Les hommes au dessus des fames,
Disantz, pour toutz brimborions,
« Deus, in genitorium
Introivit » et cetera...
Peuple devot, qui se taira,
Je prescheray en auditoire
La vie, legende et histoire
Du devot frere Billouart,
Que aulcunes gens nomment Chouart
Et aulcuns aultres Priapus ;
Puis diray ou il est repus,
Car le lieu ou sciet son manoir
Est un lieu tenebreux et noir,
Ou n'y croit que caure et puyne ;
Se y lieve aulcunes foys grant bruyne ;
Auprés de ce lieu dont souvent
Y procede de maulvais vent,
Duquel vent, que vous le sachiés,
Ploeut de grosses ploeuves, maschiés
Et savourés celle matiere :
Le lieu ou maisne vye austere
Billouart a non pougniliere,
Et sciet dessus une argilliere,
En ung petit boys auprés Roye ;
En ce lieu ne vit que de proye,
Oncques de pain ne menga mye,
Ne croutte, notte bien, m'amye,
Il faict pour toy la penitance,
Croys qu'il n'a mye sa substance,
Touttes les foys qu'il vauldroit bien.
S'il n'estoit des femmes de bien,

21 *C* des genitorions — 40 *C* de non p. — 45 *C* notte, m'amye.

Lesquelles en devotion
Luy donnent sa refection,
Il auroit souvent grand disette ;
Celle me vit qui le visette ;
Se ung jour de pitance a trop eult,
L'autre vient qu'il en a trop peu ;
Sa portion n'est pas riglee ;
Quant il peult avoir a l'emblee
Le deboutteau d'ung frecq gambon,
Cr(e)és de vray qu'i luy samble bon,
Car il assaulse gentement.
De son nom et gouvernement
Souffist a parler, mais il reste
Sçavoir quant au monde terreste
Fut nez celuy dont je parolle.
J'ay maintes foiz leut en ung rolle,
Ou il n'y avoit rien escript,
Que des le temps que Jhesu Crist
Fist sur terre le premier homme,
Fust faict aussy celuy qu'on nomme
De propre nom Sainct Billouart,
Comme l'escript ung soutouart,
Disant qu'il vit et vivera
Tant que ce monde cy dur[r]a.
Sa vie est de necessité
Aussy a la christïenté ;
Qu'il soit vray, je preuve comment :
Nous lisons comme anchiennement
Dieu envoya le grand deluge ;
Se n'eult nulz contre mort refuge,
Sinon Noël le patriarche
Et Billouart, lequel en l'arche
Entra aussi, comme on l'estime,

53 *Ed. K* C'est un esprit qui le v. — 59 *C* samble tres bon — 68 *C* sur la terre.

Homme que femme, luy huitime ;
Tout fut noyet, sinon ces huit ;
Quant Billouart vit que ainsy wit
Failloit le monde demourer,
Soubit se print a labourer,
Tant que, au moyen du vin Baccus,
Pour lequel souvent on bat culz,
Se grosse caboche drescha
Et si bien son oeuvre adrescha
Que ces huit devinrent a dix,
Et depuys entretant toudis,
Nonobstant les destructions,
Les murdres et occisions
Par guerre morteille et famine,
Qui le poeuple en ce monde amyne,
A sy bien son oeuvre amplié
Que ce monde est multiplié,
Tant que on en trouveroit vivant
Aultant ou plus que paravant,
Et n'est empereur roy, ne duc
Qui de frere Billouardus
Ne viengne, car, pour touttes sommes,
Toutz nous a faict comme nous sommes.
Vela pour la fondation
De nostre predication.
Affin que mieulx je vous informe
Et pour tenir maniere et forme,
Ce sermon aura deux parties,
Lesquelles, ains vous departies,
Je donray aulx femmes doctrine
D'avoir toutz les jours a l'estrine
De sainct Billouart une touche.
Nottés, femmes, nottés bien tout ce :
Mon thumme dit : **introïvit**
Et touttes foys oncques ne vit
Et s'entra en ung angulo

Et ou ? **in tabernaculo,**
En ung lieu nommé tabernacle
Et comment entrer ? par miracle ?
Nennil, nottés que dit la glose :
La porte n'estoit point bien close,
Comme tantost nous porrons voir.
Bonnes gens, vous debvés sçavoir
Que auprés de Raincz, un peu sur coste,
Gist ung convent nommé le Motte
Et ung petit desert aussy,
Ung bien peu plus hault que Cuissy ;
Auquel convent n'y avoit nonne
Qui chantat plus prime ne nonne
Par ung faulx trompeur plain d'abus
Qui se nommoit Broudelibus,
Ung souffleur, ung baillieur de vent,
Qui maistre estoit de ce convent,
Qui par fureur et terme court
Volloit brusler la basse court.
L'abbesse de ceste demeure,
Laquelle avoit nom Tempremeure,
Feist a sainct Billouard nonchier
Ce fait, lequel s'ala dreschier,
Tant reboulé et tant enflé
Qu'il sambloit que on l'eüst soufflé,
Tant estoit gros et abouty.
Ainsy enflammé se party,
Pour aller reformer les vices ;
Broudelicus prist deux novices
Noirs et velus comme mulos,
Toutz deulx nommés testiculos ;
Cheminerent vers l'abbaye,
De plusseurs cayaulx abbaye.

136 *Ed. K* Par fureur, pour le faire court — 148 *Ed. K* malos.

Le bois d'entour fut abbatu,
Le chemin froyet et battu,
Se allerent toutz le grant sentier.
Maujoinct, de ce convent portier,
N'avoit point bien clos le guycet ;
Billouard, plus dur que buichet,
Tout maulgré Maujoinct et ses dens,
Se lancha bien radde dedens,
Tout seul, ses freres s'embacquerent
Contre l'huys, ou beaucoup hurterent,
Mais pourtant n'y entrerent point.
Et vela pour mon premier point :
**Introïvit de seculo,**
Luy seul, **in tabernaculo.**
Reste parler du demourant,
Comment il wida tout plourant,
Ayés ce second point notté,
Pour ce dis je : **lacrimante,**
C'est a dire que larmes d'oeul
Il ploura de paine et de doeul,
Devant que de ce lieu yssit,
Qui est : **oculo recessit.**
Et de son oeul y voit il goutte ?
Nennyl, pour cause qu'il degoutte
Et que se povre teste font,
Par estudier trop parfond,
Mais point ne luy est deshonneur.
Quant ce notable estriponneur
En ce convent entré fut la,
Son bonnet tout jus deffula,
Vint visiter la librarye ;
La y eult [bien] laide brarie,
Les foeulliés trouva sy souliés,
Sy fatroulliés [et] sy moulliés

174 *C* oeul voit, *Ed. K omis.*

Qu'on n'y sçavoit lettre congnoistre.
De la vint visiter le cloistre,
Puys monta hault sur le pepitre,
Ou il tint rigoreux chapitre,
Et revint plus bas au meillieu,
Emmy la nef de ce dit lieu,
Ou il tint sy grande rigeur
Qu'i visita jusques au coeur
Par puissance, non en personne ;
Et aussy il eust une ensonne,
Se ne peult aller plus avant :
Broudelibus, dont j'ay devant
Alleguiet, faisoit tout hochier ;
Car tant se vollut enforchier
De frapper grandz coupz et souvent
Que tout trembloit cedit convent.
Billouard se print a combattre,
Tant vollut Broudelibus battre
Et frapper de grandz copz hideux
Que force faillit a toutz deux.
Billouart sur ce tout fally,
L'abbesse toutte s'en pally,
Perdy sens et entendement,
Et Broudelibus nullement
Ne se poeult adoncq remouvoir.
Bonnes gens, vous debvés sçavoir
Que de ces deux le grand discord
Fut la mué en doulx accord ;
Car Broudelibus endurcy
En ses maulx, se myst a merchy
Et Billouart amollia
Son ire et se [r]amollia,
Plourant de son oeul de pité ;
Pour ce dis je : **lacrimante** ;
S'ensuit : **recessit oculo** ;
Dedens ? **in tabernaculo**.

Pour le paix de ceste maison
Eurent brouet et venoison
Et bien se widerent de larmes.
Les novices, qui aux allarmes
Eurent receupt tant de batures,
N'eurent sinon les degouttures
Qui respandirent de l'huissine,
Par le goulo de le cuisine.
Billouart tout plourant issy
Qui est : **oculo recessit.**
Ainsy ce convent desolé
Fut adoulcié et consolé
Par ceste visitation ;
Affin que par devotion
De son doulx fruict chascune s'emple,
Nous aurons une courte exemple
Et dont puys nous feron la fin
Du sermon ; nottés bien, affin
Que le retenés ; or disons :
Mes femmelettes, nous lisons
Que une femme passionnee
Fut aprement une journee
D'ung grief mal, qui luy tenoit entre
Les genoulx et le petit ventre,
Tellement que de sa dolleur
Luy procedoit une challeur
Dont avoit occupation.
Celle de bonne affection
Le bon Billouart requeru,
Lequel tot aprés s'apparu
Devant le simple femmelette.
Adonc le bonne bachelette
Se mist tantost, je vous asseure,
Le dos desoubz, les dens deseure,

236 *C* chascun s'emplie, *Ed. K omis.*

Luy descouvrit sa maladie.
Billouart mist son estudie
A le touchier de son boult digne,
Ung peu plus bas que le boudine,
Et la sy au vif l'attaindit
Que celle challeur estaindit
Et fut garrie nettement
Par le vertu de l'ongnement,
Dont il le oindy par plusieurs foys,
Tellement que au bout de neuf moys,
Par Billouart et ses jumelles,
Elle eult du laict plain ses mamelles
Et en ses bras ung beau poupart.
Femmes, priés a mon depart
Pour moy, et, mais qu'il m'en souviegne,
Je priray que ainsy vous adviegne.

---

Le hault siege damours

En ung vert bort dessoubz une riviere
Je vy amours tenir sa court royalle
et ung amant preparer son armee
pour lassiegier en sa cite fermee
a juste cause evidente et loyalle
la guerre estoit pour une especialle
dame en amours garnie de reffus
petis charbons allument les grans feus



Lamant

A larme gentilz amoureux
a larme sans corps et biens
Reffus le vassal rigoreux
faict affuter ses gros engiens
pour [illegible] lespoir quen je tiens
en ses tenebreuses escorsses
Je seray par ses [illegible] [illegible]
Secours de ses durs [illegible]

Tournai, 105, fol. 25 recto

# POÉSIES FAMILIÈRES

## I

## LE HAULT SIEGE D'AMOURS

Voir *Jean Molinet,* 124.

L'ACTEUR

En ung vert boys, dessoubz une ramee,
Je vys Amours tenir sa court royalle
Et ung amant preparer son armee,
Pour l'assigier en sa cité fermee ;
A juste cause evidente et lealle
La guerre esmut pour une especialle
Dame, en amours garnie de refus :
Petis charbons allument les grans f(e)us.

L'AMANT

A l'arme, gentilz amoureux,
A l'arme, sauvés corps et biens !
Refus le vassal rigoreux
Faict affuter ses gros engiens,
Pour troubler l'espoir que je tiens ;
En ses tenebreuses esconsses

*A fol. 25 r.* Le hault siege d'amours ; *B fol. 58 v.* et *C fol. 102 r.* Le siege d'amours Molinet.
*A* L'acteur, *omis* — 8 *BC* carbons a. — 13 *B* Pour tomber l'espoir.

Je seray, par ses lours maintiens,
Servy de ses dures responses.

Doulx Regard, mon bon sagittaire,
A prins aultre part sa visee
Et Beau Parler, mon secretaire,
Me sert d'une estrange risee ;
Ardant Desir de sa fusee
Ne voeult embrasier Bel Accoeul ;
Toute joye m'est refusée :
Je n'ay de quelque ame recoeul.

Secours, secours, leaux amantz,
Secours a mes doleurs oultrees ;
Laissiés Franchois et Allemans
Destruire paÿs et contrees ;
Venés deffendre les entrees
De nos criminelz ennemis,
Ilz nous ont les cornes monstrees,
Pour resveillier les endormis.

Venés, amoureux champions,
Venés servir a mes saudees,
Laissiés rocqz et meschans pions,
Murs et bombardes eschaudees ;
Mes amours toutes dessaudees
Ne pendent qu'a ung fil de soye ;
Mes fortresses sont bersaudees
Du tret ou il fault que je soye.

Amours, qui est tout plein d'amer,
D'amer m'aprint les joieux tours ;
Tours plaisantes a regarder

23 *B omis* — 30 *BC* nos ennuyeulx e. — 32 *A* Pour suspendre les.

Garder me fist es basses cours,
Secours donnoit a mes dolours,
Lours sont ceux qu'il tient en ses lacqz,
Las suis de porter ses atours,
A Tour, n'a Gand n'ay nulz soulas.

Amours me fist son bacheller
Et me donna joieux espoir,
Gracieuseté, Bien Celer,
Courtoisie, Forche, Pooir,
Leaulté, Sens, Santé, Avoir,
Leesse et ceux de sa baniere,
Pour amoureuse dame avoir,
Gente de corps et de maniere.

Ung chascun bien s'y employa,
Pité luy brisa sa rigoeur,
Humilité le simploya,
Avoir luy fust large donneur,
Beau Parler luy oindit le coeur
Et tant luy souffla en l'oreille
Que je conquis dame d'honneur,
Je ne vis oncques la pareille.

Se tous les prés et champs du monde
Estoient peaux de parchemin
Et toute eaue puraine et munde
Devenoit encre par chemin,
On ne sçaroit venir a fin
D'escripture, en loant l'adresse
Et l'honneur d'elle, tant est fin,
De tout bien plaine est ma maistresse.

59 *BC* s'i deploya — 60 *ABC Ed. Aa* feist large d'honneur — 71 *ABC* De l'honneur d'elle.

C'est ung chief d'oeuvre de beaulté,
Ung triumphe de noble arroy ;
Sa prudence et sa leaulté
Valent l'avoir d'ung petit roy ;
Ravys suis, quand je l'aperchoy :
Tout oeul amoureux qui l'advise
Rit de joye et chante a part soy :
« J'ay prins amours a ma devise. »

Son oeul comme ung fier basilicque
Occist mon coeur de son regard ;
Sa tres doulce face angelicque
Et son corps passe tout esgard ;
Qui bruyt dessoubz son estandard,
Il est a la bonne heure né
Et est soit duc, conte ou saudart,
Le serviteur hault guerdonné.

Amours de sa benivolence,
Pour confort et esjoïssance,
M'octroya haulx dons d'excellence
Et me donna la joïssance
De la plus mignogne de France,
Celle qui tres belle forme a,
Le plus joieuse et le plus france,
Que Dieu a son samblant forma.

Je fus servys d'ung franc basier
Le plus gratieux de jamés,
D'ung tres beau ris, pour moy aisier,
De pensees et d'autres més.
A ceste heure, je vous promés,
Dangier me confont et defroisse ;

84 *A* De son corps — 101 *BC Ed. Aa* Par honneur sans mal penser, mais — 102 *BC* me traverse et.

On me sert du pis desormés
Avec une poire d'angoisse.

La tres noble fleur de pensee
M'est muee en une soussye,
Larmes d'oeul et platte risee
Ont toute ma joye abaissie,
Une perse amere ancolye
Me rend des doleurs plus de sept,
Je murdris ma merancolye
Souvent a part moy, Dieu le scet.

Amours, hé ! que te ay je meffaict,
Qui me monstres ta brune face ?
Prendras tu pité de mon faict ?
Quel chose voeuls tu que je face ?
Convient il que je me defface
De ma dame de noble affaire,
Ou que nostre amour se reface ?
Je ne sçay mais que je dois faire.

Amours, amours, qu'ay je mespris
Contre ton sainct commandement,
Que tu m'as les haulx biens repris
Dont j'ay joÿ paisiblement ?
Dis moy pourquoy, quant ou comment
J'ay pechié devant ton imaige ;
Se je fause foy ou serment,
Je voeul reparer le dommaige.

Ou tu fais le sourt de l'oreille,
Ou la parole t'est fallye,
Ou ton oeul repose et sommeille,

104 *BC* Ensamble de poires — 108 *ABC* abaissee — 111 *A* ma melancolie — 116 *BC* je fache — 117 *BC* defache — 119 *BC* se refache, *A* s'y refface.

Ou tu n'as ne sens ne follye,
Ou ta puissance est abollye,
Ou tu n'as ne coeur ne corage,
Ou tu n'es riens qu'une vessie,
Plaine de poix et vens d'orage.

Se tu n'as voix, se monstre signe
De la volunté que tu sens,
Respons par chans ou par busine,
Par advocas ou par regens :
S'a mon voloir ne te consens,
Je te desfye et te renoye,
Tu n'es que ung decepveur de gens
Et ung puis ou chascun se noye.

A Dieu, au ciel et a nature,
A toute chose elementaire,
De ton faict qui se desnature,
Je me plains tres fort, sans m'en taire ;
En mon propre lieu solitaire
Je fay ma lamentation,
Comme ung prophete salutaire,
Qui jadis lamenta Syon.

Dieu, qui cognois les pensees
Ains qu'elles soient pensees
Parfaictes ne devisees,
Ne visees,
Regarde ma doleance ;
Donne moy fresches rousees,
Chaudes gouttes embrasees,
Pour faire plaintes rusees,
Sans risees,
Sans joye et sans recreance.

133 *B* est abessie — 137 *B* seignes — 144 *BC* ung pas ou — 145 *A* Le dieu au.

Noble aer, prendz la cognoissance
De ma dure desplaisance,
Fays en la mer espuissance,
  Par puissance,
De pluyes, de larmes plaines ;
Amours me a fait decepvance,
Se tu as quelque chepvance
De souspirs ou de grevance,
  Sy l'advance,
Pour gemir emmy les plaines.

Terres basses et haulteines
Qui portés flos et fonteines,
Mers et abismes longteines,
  Incertaines,
Gouffres cruelz, vens sauvaiges,
Souflés moy de vos aleines
Es gueulles de vos balleines,
Ou les voix de vos seraines,
  Trop seraines,
M'endorment en vos rivaiges.

Hydeux cris, piteux langaiges,
Venés servir a mes gaiges ;
Prendés en vos marescaiges
  Les bagaiges
Et les attours de tristresse,
Pour vestir les personnaiges
De doeul et de foursenaiges
Et faire pelerinaiges
  Et sonhaiges
De mort en nostre fortresse.

O ma tres chiere maistresse,
Mon espoir, ma seulle adresse,

170 *BC* s. plains de grevance — 189 *BC* *omis*.

Voyez le mal qui m'oppresse
  Et agresse,
En vostre amoureux service
Je moeurs josne et sans viellesse ;
Amours m'asault et me blesse ;
Vostre oeul plus ne me releesse,
  Mon faict lesse
Aller comme l'escrevisse.

O Mort, tres rabice bice,
Tu n'es pas genice nice,
Mais de doeul nourrice rice,
  Genitrice
De toute dolente lente,
Lente au povre et preste au rice,
Male lice sans malice,
Lice moy dedens ta lice,
  Lance et glice
Mon corps en mortelle tente.

Soyes ma presente sente,
Mon mieux, ma regente gente,
Ma plus apparente rente,
  Soufle et vente
Mon ame en celeste garde ;
Sans nul solas je lamente,
Tout mon esbat est tourmente,
Il n'est ne mirre ne mente
  Vehemente,
Pour qui ma doleur retarde.

Mort, se tu as darde, darde
Arcq turquois, bombarde barde,
Ou quelque taillarde, larde

215 *A omis* — 222 *BC* Pour quoy ma.

Et escarde
Mon coeur de ta dure perche,
Orde, desplaisant laisarde,
Viens avant, musant musarde,
Pappelotant pappelarde,
Je n'esgarde
Fors que ton dart me tresperche.

ESPOIR

Que vous fault il, nostre escuier,
Qui faictes ces clains doloreux ?
Pensés de vous desennuyer,
Sans vous en ce point engluyer
En tristres regrés malheureux ;
Espoir suis qui les amoureux
Resconforte grandz et petis.

L'AMANT

Esperance paist les quetifs,
Assèz promet et peu contente ;
Les grandz et haultains appetis
N'ont cure de ses appatis,
Ne de logier en longue attente,
C'est eaue benoicte patente
A gens de court, dont on les paye.

ESPOIR

Pas n'est glout qui de tout n'assaye,
Entendz a mes dictz sumptueux :
Tu dis que amour te bat et flaye
Et qu'il te faict si griefve playe
Que tu pers tous biens fructueux ;

228 *BC* O tres plaisante lais. — 240 *BC* paye les — 244 *BC* en son attente.

Amours est juste et vertueux
Et d'honneur le riche tresor.

L'AMANT

Tout ce qui reluyt n'est pas or.
Amour qui me prist par le poing.
Me fist aussy bruyant que ung tor,
Puis me pourvut mieux quë Hector
De dame ou je prins loyal soing;
Mais il m'est fally au besoing,
Envers moy s'est tres mal prouvés.

ESPOIR

Pour ung perdu deux retrouvés.
Se tu as ung seul bien perdu,
Cent en auras, mieux approuvés,
Plus gros, plus grandz et plus ouvés,
Il n'en fault pas estre esperdu,
Car Amours a son arcq tendu,
Pour conquerir ses proyes haultes.

L'AMANT

Clabault abbaye bien a faultes.
De chiens, d'oiseaux, d'armes, d'amours,
De behours, de joustes et vaultes
Faut il payer les malletautes;
Pour ung plaisir mille dolours,
Aprés les chantz viennent les plours
Et risees du bout du dent.

ESPOIR

Tost pleure a qui le lippe tend.
Cuides tu avoir les grans dons

260 *B* mal trouvé — 261 *BC* deux recouvrés — 275 *BC* la leppe.

D'amours, le noble president,
Sans decliner par accident ?
Aprés gras jours viennent brandons ;
N'est digne d'avoir doux guerdons,
Qui de l'amer ne taste et gouste.

L'AMANT

Tel a beaux yeux qui ne voit goutte.
Je cuidoie estre son mignon
Mais il me rejette et deboute
Et me rue plus bas qu'en soute ;
Ce n'est pas jeu de compaignon ;
S'il a chasteau, tour ou pignon,
Je y feray des assaux hideux.

ESPOIR

Le dire et le faire sont deux.
Amours loge en haulte pourprise ;
Tous gorgias et gens pompeux
Sont ses aliés, se ne poeulx
Faire dessus luy quelque emprise ;
Qui griefve cil que chascun prise,
Il prent a tous guerre nuisible.

L'AMANT

A coeur vaillant riens imposible.
Jamés n'aray but ne mengiet
De quelque substance sensible,
Se seray par assault terrible
De mon tort faict contrevengiet ;
Il sera si court assiegié
Qu'il ne se sçaura ou frotter :
Besoing faict le vielle trotter.

301 *BC* si contresegiet.

A l'assaut, nobles saudars,
Desploiés vos estandars,
Brisiés lanches, lanchiés dars,
Rués engiens, tirés d'arcz,
Widiés de vos pavillons,
Rompés murs de toutes pars,
Le feu soit partout espars,
Rembarés dedens ses parqz
Amours et tous ses pouppars,
Mettés les en grisillons.

Gros courtaux et lambillons,
Abbatez leurs bastillons,
Faictes fagos, bosquillons,
Drechiés hecqz et escaillons ;
Piccars, Englés et Lombars,
Laissiés France a vos taillons
Et d'Allemans les tas longz ;
Ilz sont mors, se nous voulons,
Montons, courons et volons,
Comme griffons et liepars.

Ordonnés noz avant gardes,
Sus vos chevaux mettés bardes,
Tirés canons et bombardes,
Bregiers, souflars et souflardes,
Weuglaires et serpentines,
Emploiés archiers et gardes,
Mortiers, cas, grues, taillardes,
Crennequins, coustilles, dardes,

307 *A* jués des arcz — 312 *B* ses pompars — 313 *BC* en gresillons — 319 *BC* a vos tallons — 325 *BC* Sellés chevaux, m.

Pertusïennes, gaillardes,
Hallebardes, coeullevrines,

Trompes, cors, clarons, busines,
Archigaÿos sarrasines,
Badelaires, javelines,
Caudetreppes, gouges fines,
Guisarmes luisans que glaches,
Bricolles, fondes, machines,
Dollequins agus que pingnes,
Mantelines, gaillardines,
Bringandines, cappellines,
Cuiraches, haches et maches.

Rendz toy, amours, vivres te sont fallis,
Fort affoiblis te sont fauxbourgs et fors ;
Tu perds portaux, portes, pallais, pallis,
Paffus polis, pons, passaiges, pourpris,
Proesse, pris, posternes, puis et portz ;
Tu vaulx que mors, pou vallent tes effors,
Tu n'as confort de prince ne de comte ;
Soit tempre ou tard il convient rendre compte.

Rendz toy, amours, jamés mieux tu n'aras,
Brief tu morras en ta cité fermee,
Ou noble dame en ton clos trouveras,
Par qui seras dessegiet, comme Arras
Fust au pourcas d'une contesse amee ;
Quiers en l'armee Argine renommee,
Pantasilee ou quelque haulte dame,
Ou coppe ung bras pour sauver corps et ame.

332 *BC* Arbalestres tres gaillardes — 333-335 *BC omis* — 336 *BC* B. barbarines — 337 *BC omis* — 340 *BC* que picques — 356 *BC* d'une duchesse a.

Rendz toy, amours, ou livre moy bataille
D'estocq, de taille, ou prins seras au piege ;
Les dames sont en ta fortresse et baille,
Viens et me baille ung hault bruyt qui m'asaille,
Par qui je saille a cop hors de mon siege ;
Lors franc et liege, et moy et mon colliege,
Plus loing qu'en Liege, irons ailleurs repaistre :
Il n'est si fort qui ne troeuve son maistre.

AMOURS

Secourés moy, demoiselles,
En ce malheureux dangier,
Secourés moy, demoiselles,
Nobles dames et pucelles
Triumphans a mon vergier ;
Descendés de mes tourelles,
Gratieuses pastourelles,
Pour mes griefz maux allegier ;
Voeuillés l'amant dessegier
Qui me fait guerres mortelles
Et si bonne paix forgier
Qu'il ait fin de ses querelles,
En ce malheureux dangier.

En ce malheureux dangier,
Secourés moy, demoiselles,
En ce malheureux dangier.
Choisissiés, sans plus songier,
D'entre vous la fleur des belles,
Pour rembarer cest Ogier,
Qui faict batailles rengier
Et destruict tous mes sequelles ;
Trouvés fachons, Dieu scet quelles,
De le taire deslogier.

365 *BC* fricque et l. — 372 *A* es vos vergiers.

Nobles dames, mettés selles,
A cheval, pour moy vengier,
Secourés moy, demoiselles.

L'ACTEUR

Ainsy Amours assis en basse lame
Employa l'ame et du cueur le voloir
Et fist command a tout prince ou vidame
De trouver dame ou quelque noble fame
De bonne fame et d'exellent valoir,
Qui son sçavoir desploiast et avoir,
Pour paix avoir au vaillant champion :
La dame prend souvent rocq et pion.

Or est la dame a trouver difficile,
Son domicille est hors de cognoissance ;
Leaux amans, tenés vostre concile,
Faictes vigille et lisiés l'evangile
De toute agile, amoureuse puissance,
Tant que plaisance aist l'amant sans nuisance
Et allegance a ses dures clamours ;
A tant fais fin du hault siege d'amours.

400 *BC* au hardy c. — 403 *BC* congnoissanche — 404 *BC* Vrays amoureux t. — 406 *BC* puissanche — 407 *BC* plaisanche... sans nuisanche — 408 *A* ses nobles clamours.

---

## II

## LES SIX TRIUMPHES EN LATIN ET FRANCHOIS

Voir *Jean Molinet,* 125.

Felix cui primam rerum cognoscere causam
Contigit et finem qui sit novisse supremum.

L'ACTEUR

Bien heuré est celluy a qui advient
Cognoistre au vray qui est cause premiere
De toute chose, aussy que tout devient
Et de sçavoir quë est la fin sommiere.

TRIUMPHUS CUPIDINIS

Ecce coronati telo sternuntur amoris,
Cum Jove Neptunus, cum Jove Pluto subit ;
Lora voluptati, reges, imponite ; sceptra
Immoderata ruunt, sed moderata manent.

CUPIDO

Vecy comment Jupiter et Pluton
Et Neptunus, par mon dart et baton,

*A fol. 243 r.* Les six triumphes composés par ledict Molinet en latin et franchois ; *C fol. 16 v.* Les six triumphes en latin et en franchois composés par maistre J. Molinet.

A = ms Tournai 105
C = ms J de Rothschild 471.

Sont couronnés roix, reversés en bas ;
A volupté mettés bride et cordon ;
Sceptres noiseux a grand hurt accorde on :
Les moderés demeurent sans debas.

### Triumphus castitatis

Arma pudicitiae superando Cupidinis arcum
  Hunc dominum calcant et sua tela premunt ;
Celebs Ciprigenam pessumdat vita dolosam
  Et stulto captos ridet amore viros.

### Casteté

Les triumphans armes de Casteté
Tiennent soulx pieds le regne et potesté
De Cupido et l'art qui sos affolle ;
Honneste vie a tel auctorité
Dessus Venus qu'elle pert sa beaulté
Et rit, quand voit gens happés d'amours folle.

### Triumphus mortis

Celibis abscindunt nervos et fila sorores
  Nec durat fragili vita pudica solo ;
Sanior et longua poterit valitudine celebs
  Esse, sed heu ! tandem singula morte cadunt.

### Mort

Par les trois soeurs aians grifz afillés
De Chasteté sont rompus les fillés,
Qui est moult frelle et n'a fondement fin ;
Et s'elle est saine et ses jours sont doés
De vie longue, ilz seront desnoés,
Car il n'est riens que Mort ne mette a fin.

13 *A* grand doir accorde — 22-64 *C omis, le folio 17 manque* — 24 *A* felle — 28 *A* tamen s.

### Triumphus fame

Omnia mors mordet, sed mortem fama triumphat ;
Cetera mordentem, sub pede fama premit,
Egregium facinus post mortem suscitat ipsam
Nec scit Letheos limpida fama lacus.

### Renommee

Mort chascun mort, mais Renommee fine
Triumphe sus Mort, qui vivans affine
Et presse au pied tous mordans dissolus ;
Mais noble faict aprés mort, s'il est digne,
Va suscitant la renommee insigne,
Ne scet que c'est des infernaux pallus.

### Triumphus temporis

Post bustum quamvis manet inclita fama superstes,
Hanc tamen exstinguant tempora sera licet ;
Quid prodest igitur nunc gloria, fama sepulto ?
Tandem corrumpet hanc quoque tempus edax.

### Temps

Combien qu'aprés Mort fiere et mal aimee
Demeure au siecle inclite Renommee,
Le Temps fort long l'estainct et sy l'efface.
Que poeult valloir gloire vaine et pasmee
Au mort bouté en tombe bien lamee,
Puisque le Temps corrumpt et corps et face ?

### Triumphus eternitatis

Ipsa triumphali prestans regina tropheo .
De veteri palmam, tempora leta gero ;

44 *A* se est des.

Rex, amor atque pudor, mors, fama et tempus [abibunt] ;
Felices animas regia nostra tenet.

### Eternité

Roÿne suis, donnant palme et victoire
De vieux triumphe aux triumphans notore
Et temps joieux d'eternelles durees ;
Roy, amour, mort, honte, los transitore
Et temps s'en vont, mais pour don meritore
En nostre hostel sont ames bien eurees.

57 *A* abnuit.

---

## III

## LES EAGES DU MONDE

Voir *Jean Molinet*, 125.

Princes puissans, qui du monde univers
Dur et divers querés la seignourie,
Nottés que c'est du monde par mes vers :
Ce sont gros vers puans, rouges et vers,
Poindans, pervers, ou la mort s'est nourrie ;
C'est tromperie, orgueul, pomme pourrie,
Voye perie et faulx tresor :
Tout ce qui reluist n'est pas or.

Dieu vault creer en l'estat d'innocence
Mondaine essence, en lieu plaisant et bel,
Mais par Cayn, plain de malivolence,
Vint pestilence, il mist par violence
Son excellence en tenebreux tumbel ;
Car sans apel meurdrit son frere Abel,
Au haultain ciel l'ame vola :
Envis moeurt qui aprins ne l'a.

*A fol.* 8 *r. Les 144 premiers vers manquent ; B fol. 124 v.* et *C fol. 158 r.* Les eages du monde ; *f fol. 59 v.* Aultre traittiet pour les eages ; *k fol. 16 r.* Ensuit ung petit traicté fait par Molinet.
6 *k* pompe p. — 7 *k* Paye perie — 14 *f* rapel murdrir, *k* rappel tua.

Lors fut le quart de ce monde exilliet,
De sang soulliet, maculé et honny.
Mauldict Cayn, quel chose as tu broulliet ?
Tu as toulliet, rompu et desmailliet
Ce que tailliet avoit Dieu a l'onny,
Paix fourbany, charité desuny
        Et faict ung ny de doleur plain :
        Il n'est dangier que de villain.

Pour reparer ce criminel domaige,
Maint personnaige au monde on reforga ;
En grant pechiet attaint son premier age,
En rouge rage, en luxure, en oultraige,
Dont grand oraige au siecle se loga ;
Dieu se venga, le deluge envoya,
        Qui lors noya ce monde fin :
        De malle vie malle fin.

Le bon Noé son arche avoit ja faict,
Sem, Cam, Japhet leurs femmes y bouterent,
Par eux huit fut le monde tout refaict,
Rond et parfaict, non cocu ne deffaict,
Tant que de faict les vignes y planterent,
Tant tirerent que le monde alongerent
        Et forgerent plus grand ung tiers :
        Mauvaise herbe croist voluntiers.

Le monde crut en estat gent et fricque,
Europe, Affricque et Asie embrascha ;
Une tour haulte on luy forge et fabricque
De grés, de bricque, enclos babylonicque ;
Mais par inicque orgoeul tout trebucha,

23 *B* faict uni — 25 *f* dommaige, *k* ouvraige — 27 *f* aige — 28 *k* En toute rage, en orgueul, en — 29 *BC* au monde se — 33 *B* Noël, *f* son arce — 35 *k* Par eux fut puys le — 36 *k* non recreu ne — 42 *k* Asie y embucha.

Dieu luy changa la langue et estranga ;
On montoit ja sur sa despence :
Moult remaint de ce que fol pense.

Puis s'espardent Indois, Assirïens,
Egiptïens, Persans, Thebains, Magos,
Romains, Germains, Grecs, Machedonïens,
Carthagïens, Mesopothamïens,
Athenïens, Turcz, Barbarins, Escos,
Gaulx, Espagnolz, Hongrois, Bretons, Gallos
Et Gos enclos, soubz nous marchans :
Par toute terre vont marchans.

Par leur barat fut le monde trompé,
Borgne, esclopé, chariet durement ;
En Babilonne eult ung roy renommé,
Belus nommé, dont il fut gouverné
Batu, vané et livré a tourment
Et tellement qu'il fist adorement
Au noir pulent, plain de malice :
Il n'est sy ferré qui ne glice.

Ainsi le monde idolatre et polu,
Tout vermolu, son second eage fist ;
Partout sema son pechiet dissolu,
Et si vollut prendre lance et escu ;
Longtemps vecut et Troye desconfist,
Grece deffit ce que Prian refist,
En doeul confit se plonge et tourne :
Ainsy va qui ainsy s'atourne.

Prian perdit Paris, Troye, Illion,
Son fier lyon, Hector et Hecuba ;

47 *BCf* vers sa d. — 54 *k* Espaignos — 55 *BCf* soubz nos m. — 58 *f* Bourgne, e.

Par les Gregois plains de rebellion
L'affoiblie on et fort humilie on ;
Ung milion de sauldars y tumba,
Grece y rala qui puis passa par la
        Et devala en basse flotte :
        Au partir fault compter a l'hoste.

Peuple troyen, quand se sentit frotté,
De sang crotté, sur terre il s'est espars ;
Lors fut l'estocq de noblesse planté,
Et grand planté de citez a fondé
Et resauldé le monde en plusseurs pars ;
Franchois, Lombars, Bourguignons, fiers Lupars
        Et fors Picquars vindrent en bruyt :
        De noble plante noble fruict.

Sanson le fort le monde esvertua,
Quand il tua mille Philistïens ;
Le monde tremble et peu de vertu a ;
Lors se tua son tiers eage et fina,
Saül resgna, David celestïens
Fut oingt, se tiens que pour ses lours maintiens
        Perdit des siens par mort grevaine :
        Mal advisé a souvent paine.

Alexandre, par ses crueulx estours,
Les haulx atours d'Orient enracha ;
Il print citez, villes, chasteaux et tours,
Par ses fins tours joït, non point tousjours,
Mais seul trois jours tout le monde embracha ;
Puis on brassa venin qui l'embrasa,
        Dont desbousa comme constrainct :
        Qui trop embrasse mal estraint.

92 *fk* L. situa... et signa — 98 *k* approcha — 102 *B* l'embrassa — 103 *fk* Tout debousa.

Coeur convoiteux, Alexandre sans per,
Tu vaulx tromper le monde terrïen,
Et le monde que tu vaulx occuper
Te fist happer la mort, sans eschapper.
Que vault frapper Indois ne Morïen ?
Tout estoit tien, maintenant tu n'as rien.
Celui doibt bien porter la trompe,
Qui scet tromper celuy qui trompe.

Le monde fol ses palmes estendi
Devers midi, Dido fonda Cartage,
Sedecias Jherusalem perdi,
Le roy hardy Nabugod l'ahardi,
Et l'estourdy monde attaint son quart eage ;
En dur servage on mist roial estage,
Quand son lignage on luy occist :
Tant gratte chievre que mal gist.

Le monde part du siege oriental,
En son natal eult piteux accident,
Et vint poser son resgne capital,
Son bruit total, son siege imperial,
Son dart roial ou climat d'occident ;
Romaine gent luy print roy et regent
Du conseil gent des anchïens :
Il n'est abay que de vieux chiens.

Romains tindrent tout le monde en tutelle
Par leur cautelle et tribut tyrannicque ;
Mithridatés leur fit guerre mortelle,
Gaulx autretelle, Hanibal les martelle
Et les ratelle en bataille punicque,
Mais par unicque espoir scipionicque

— 116 *fk* l'aherdit — 119 *f* ochist — 120 *k* mau gist — 122 *fk* et piteux a. — 133 *BC* les rapelle en.

On mist Affricque en cendre horrible :
A coeur vaillant riens impossible.

Cesar a coup, sans attendre a demain,
Print en sa main le monde et sa maisnie
Et en charga sus son dos le remain,
Mais le romain senat trop inhumain,
Et soir et main, durement le manie ;
Par faulse envie on abrega sa vie ;
Tousjours devie ung orguilleux :
A chair de chien saulce de leux.

Cesar fondu, le pesant monde chut,
Si le rechut Octovïen Auguste ;
Entre ses bras dormit en paix et jut ;
Dieu fust conchut, son facteur, qui perchut
Qu'on le dechut par deablerie auguste ;
Le monde injuste et reforme et adjuste ;
Fort et robuste alors devient :
Sy hault crie on Noël qu'il vient.

Le monde fist grand feste a sa venue,
Soubz la nue son quint eage assigna ;
Judee en chief, l'envieuse beccue,
Povre et locqüe, enfin le redargüe,
Mort tres agüe en son roy machina ;
Elle mina cil qui l'enlumina
Et condenna par ses consaux :
Toudis sent le mortier les aux.

Le monde estoit subject a gent romaine,
Felle, inhumaine et preste a tout debat ;

145 *BC fk* fondit, le — 147 *B* et jus, *k* et en paix geult — 150 *A* et deforme et adjuste, *BCk* reforme et adjuste, *f* reforme est adjuste — 160 *BCfk* Tousjours s. — 161-168 *ABC omis.*

Gaÿus l'emble et Neron le pourmaine
En sa demaine, Octé le boute en plaine,
Mais mort vilaine ung et aultre rabat ;
C'est ung ebat que de veoir tel sabat,
Tel s'en combat qui n'en a fringe :
C'est beau jeu que de chat et singe.

Rome perdit son mundain bien publicque ;
Sans voye oblicque allieurs quiert son garant
Et par octroy du siege apostolicque
Au bien s'applicque et mist son angelicque
Chief catholicque au sainct Charles le Grand,
Qui fust engrant d'enverser maint tirant
Nous detirant par forte guerre :
Tant vault ly homs, tant vault sa terre.

Throsne assuré, o glorieux Franchois,
Quel bruyt, quel chois d'honneur a vous se tire !
La pome d'or ce jour chut en vos rois,
Vos rocqs, vos roys parerent vos parois
De hault arroi d'imperiale tire,
Mais tout empire et tel tient pomme et pire,
Qui de l'empire est empireur :
C'est tousjours antan le meilleur.

Le bien mondain, qui doibt estre commun,
Est au commun, se l'un ret, l'autre rongne ;
Il est pilliet et robbé de chascun,
Et quand aucun en prend pour son arun,
C'est fort erum a l'autre qui en grongne,

166 *k* debat que d'en veoir le sabat — 168 *f* chat a s. — 173 *A* au sain, *f* ou saint, *k* en son — 177 *Bk* T. asseuré — 180 *f* paierent vos — 183 *A* est empereur — 184 *C* attant, *f* autent, *k* autant — 185 *A* comme ung — 186 *A* rit, l'autre hongne, *BC* ret, l'autre hongne, *f* se l'ung et l'autre ronge — 188 *f* arrum, *k* arrun — 189 *k* esgrun a.

On haigne, on hongne, on en taille une longne,
Nul n'a vergongne a le confondre :
Aprés rere n'y a que tondre.

Que faictes vous, fors champions haultains,
De Dieu longtains, qui tempestés le monde ?
Vous ferés tant que vous serés rattains
Perdus, estains et vos tresors mondains
Courront que dains, aval le siecle immonde ;
Lessiés et unde et mer et terre ronde,
Qu'on ne vous trouve au plus parfont :
Convoitise faict petit mont.

Le monde est viel ; tout plain de maladie
Et de lourdie, il monte sus l'estache,
Il danse en l'air, il naige sus vessie,
Il se soussie, il joue a la toupie,
Il prend lepie, il fait le borgne agache,
On le menache, il s'enfuit, on le cache,
Il coeurt, il trache sans rester :
Besoing faict le vielle trotter.

Finablement le monde est sus espine,
Poindant que pigne, oncques si mal ne fut ;
Jadis fina par eaue et par bruyne,
Mais sa ruine approche, on en voit signe,
Chascun se signe, il finira par f(e)u ;
Sathan cornu souffle dru et menu,
Le monde nud voeult fourdroier :
Qui doibt pendre, il ne poeult noyer.

Que ferons nous au climat occidu
Contre arcq tendu, se fortune nous nuit ?

190 *k* On en hagongne — 191 *k* Ce n'est que hongne a bien respondre — 193-224 *BC omis* — 193 *f* ferés vous, f. — 205 *f* le bourgne ag. — 207 *k* s. ester — 213 *f* par fu.

Car nous sommes, le cas bien entendu,
Le residu de ce monde esperdu,
Triste et perdu, sus glace d'une nuit.
Servons sans ruit Dieu qui tout bien produit,
La paix nous duit mieux que oncques més,
Et se vault mieux tart que jamés.

---

## IV

## AD LAUDEM IRUNDINIS

Voir *Jean Molinet*, 126.

Gendre divin, doulce espece angelicque,
Vif exemplaire a substance mortelle,
Raiant object a foible oeul organicque,
Traict magistral, passant art mecanicque,
Noble oiselet, o tres saincte arundelle,
Tant gente es tu de corps, de becq et d'elle
Que a bien loer ta digne corpulence
Fallent mes sens, qui riens n'ont d'excellence.

Tant d'orateurs, plains de philosophie,
Ont tant prisié ta vertu salutaire
Que moy simplet, qui peu te glorifie,
N'ay rien d'exquis, dont soyes assouffie,
Si voeul tout clore et si ne me puis taire ;
Mes dictiers sont du temps du roy Clotaire
Emprés ton hault et nouvel artifice,
Mais prens en gré mon petit sacrifice.

Mon gros engin cognoissant ta nature
Et les haulx dons qui en toy sont reclos

*A fol. 33 v.* Ad laudem irundinis ; *C fol. 14 r.* Dictier de l'arondelle composé par maistre Jehan Molinet.

Voeult desploier de sa rude closture
Son chant rural, sa dissonant fracture,
Pour decorer ton haultain bruyt et los ;
Lions rampans, poissons nagans es flos,
Aigles roiaux, volans en l'aer serain,
Ne sont vers toy que paille emprés fin grain.

Se ton corps propre et gratieux et gent
N'est grand et fort, mais petit et agille,
Au mains est il utile a maintes gens,
Et sy vault bien sa pesanteur d'argent
Cent mille fois et cent fois bien cent mille ;
Tu n'as plume qui ne vaille une ville
Toute d'azur et d'or une cité,
Car tu n'es riens que preciosité.

Tu es la seulle aronde de renom,
Qui tout surmonte en ta legiereté,
Tu vis en l'aer, dont tu portes le nom,
Nul n'y repaist en volant se toy non,
Qui proye y prens par singularité ;
N'est oisel nul tenu en chiereté,
Tant soit bien fait, du gibbié qui te prende,
Mais n'est si grand qui a toy ne se rende.

Tu es sus toutz la bonne et l'outrepasse,
Clere topaze, ou gloire est compassée ;
Tu passes tout, nul aultre ne te passe ;
Car la mer basse on le passe et rapasse,
En peu d'espace est par toy tost passee,
L'heure passee ou tu es trespassee,
Ou tu reviens pas a pas comme saige
En ton hostel, passant par maint passage.

39 *C* du gibier — 45 *A* Et peu d'espace, *C* En tost d'espace.

Tu es le bruyt de qui maistre Isidore
Recommande l'armonieux resson,
Tu es la fiertre ou tout oisel adore
Le chier joiel que chascun prise et dore,
Le coeur de l'aer, l'esperit et le son ;
Tant sage es tu que faisant ta maison
D'ongle et de becq, qui n'as ne pied ne mains,
Exede[s] l'art de toutz engins humains.

Tu es l'afficque au glorieux Ambroise,
Qui richement estoffe et pellifie
Subject de metre en matiere de prose,
Miel, chucre, balme, encens, fruict, fleur et rose
D'Aristote, qui tes fais magnifie,
Il n'en poeult plus, s'il ne te glorifie ;
N'est oiselet campestre ne sauvaige
Qui, synon toy, deux fois l'an ait couvaige.

Tu es l'image en qui Macrobius
Croit estre ung hault et miraculeux signe ;
Sire Apollo, le dieu Mercurius,
Maistre Ipocras et Esculapius
Tu exedes en l'art de medecine ;
Tu sces choisir le redolent rachine
Dont, quand les tiens arondeaux perdent yeux,
Vëoir les fais comme devant ou mieux.

Tu leur apprens a tenir leurs maisons
Nettes que l'or, de gente et belle taille ;
Tu leur monstres des armes leurs lechons,
Pour guerroyer les furieux mouchons,
Qui par assault leur font grosse bataille ;
N'est oisel nul querant proye ou vitaille,
Aiant pooir de prendre son dismage
Le jour qu'i voit ton angelicque image.

50 *A* l'amoureuse reison — 62 *C* si ne te.

Qu'esse de toy, o precieuse aronde,
Qu'esse de toy, quand bien je te contemple ?
Quand j'ay trachiet tant par mer que par unde,
Je ne vois rien, vollant sus terre ronde,
Qui digne soit de sortir a ton temple.
Le rossignol employe gorge et temple
A bien chanter, dont il a los et bruyt,
Mais ce n'est riens au regard de ton fruict.

Seulle plus vault de ton fructueux ventre
La dignité de riche pierrerie
Que tout l'avoir du monde et de son centre,
Ne de la mer, ou le grand navire entre ;
Quand tout seroit en une tresorrie,
Le lapidaire en sa lapiderie
Ne fait son bruyt, son envoy ne son monstre
Que de toy seule, ou Dieu tant de biens monstre.

Sy convient mettre avant la celidone,
Qui en toy naist et prend son origine ;
Sy grand vertus le haultain ciel luy donne
Que l'oeul crevé, que tout mire abandonne,
Il resuscite et tout vif l'enlumine ;
Encoire y a chose haulte et divine :
Qui de ton sanc prent dessoubz ta droite aelle,
Il garit l'oeul de sa playe mortelle.

Sainct oiselet, ce n'est point sans mistere
Que Dieu transmet en toy faveur celeste :
Il y gist sens de moralle matere,
Non pas pour cerf, pour linx ne pour panthere,
Ne pour corpz nulz aërin ne terrestre,
Mais pour splendeur ou tout homme s'arreste,

94 *C* en sa tappisserie — 95 *C* son enhort ne — 110 *A* l'honneur s'ar.

Le createur, qui son sang espandit,
112 Quand en la croix lumiere nous rendit.

Ceste arondelle est le curieux mire
Qui ses enfans aveugliés de pechiés
Eslumina d'ung rainseau qu'on admire,
116 Le saincte croix, ou tout bon coeur se mire,
Dont infer fut rompus et despechiés ;
Sathan aussy tantos est despechiés :
Lorsqu'il le voit, il s'esconse et umbroye,
120 Ce jour ne poeult amasser quelque proye.

C'est l'arondelle, emperice de grace,
Qui des haulx cieux sus terre est avollée,
Celle de qui debvons sieuvyr le trache,
124 Qui nous nourrit et soustient et embrace,
De qui nostre ame est du tout escollée,
Qui pour nous tous rechut mainte collee
Et qui paya la pierre precieuse,
128 Pour nous ravoir de prison tenebreuse.

O puissant ray, estoille tresmontaigne,
Noble arondelle, a qui Dieu s'acompare,
Tu es tant claire et luisant et haultaine
132 Que nulle chose exquise ne longtaine
N'approche a toy, mais fuyant se separe :
Cil est benoict qui de beaux dictz te pare,
L'oeul qui te voit, le coeur qui a toy pense,
136 De l'abitacle, ou tu prens ta despence.

La blance fleur de ton purain fourment
M'a donné soing de maulre ma farine,
A pouvre vent, mais soubtil quelquement ;

117 *C* despichiet — 121 *C* emperiere de — 129 *A* Estoille transmontant, *C* escolle tresmontaigne — 139 *A* s. quellement.

Je l'ay molut tellement quellement,
Sans y huchier ne parin ne marine ;
Se paille y a trop sentant la marine,
Jettés au feu et, se l'ouvrage est net,
C'est le gros grain d'ung rude molinet.

---

V

## LES DOUZE ABUSIONS DES CLOISTRES

Voir *Jean Molinet*, 126.

On trouve douze abusions de cloistre :
Le premier est le prelat negligent ;
Follye, orgueul le donnent a congnoistre,
Paresse, avec convoitise d'argent ;
Humble, discret doit estre et diligent.
Quand le loup sent que le pasteur sommeille,
Il sault au parcq et s'emporte une oelle.

L'abusion seconde est le disciple
Presumptueux, tres inobedient ;
Inflation orguilleuse, peu simple,
Le rent haultain, fier et impatient ;
Il doit estre souffrant, humble, scient,
Discipliné du maistre et corrigiet ;
Qui se humilie enfin est exauchiet.

Le tiers abus est jouvencel oiseux,
Pesant, dormant, plain de melancolie ;
Sotie engendre oizeuse en gens preceux ;
De soing vient art et science anoblye ;

*A fol. 32 r.* Les douze abusions des cloistres.
10 *A* peu simple *(1re main)*, et soubtille *(2e main)*.

Diligence dureté amolye,
Labeur vaincq tout et prospere tousjours :
Le coeur fait l'oeuvre et non point les longz jours

Le quart abus, de tous aultres le pire,
Est le viellart obstiné en malice ;
La mort l'approche et son pechié l'empire,
Son corps deffault et tousjours croist son vice ;
S'il est plain d'ans, est plus fol que novice.
Face du bien, il est temps desormés,
Et si vault mieux sus le tard que jamés.

V$^{e}$ abus est moisne curial,
Qui sieut la cour et d'abis se desguise ;
Il se consent au conseil furial
Des grands seigneurs, dont il prend le hantise ;
Mieux luy vaudroit chanter en son eglise
Et Dieu prier pour tout son parentaige :
Service a court n'est point vray heritaige.

L'abus VI$^{e}$ est causidicque moisne,
Plaideur en court, advocat de procés,
Qui pour aultruy et pour son patrimoyne
Procure argent, gaigne boeuf et brochés.
Procurer doit pardon de ses excés,
Ung Dieu servir et les genoux ploier :
Qui sert bon maistre, il attent bon loier.

L'abus VII$^{e}$ est habit precieux,
Bruyant, pompeux et de riche forrure ;
Cil qui le porte appert sciencieux
Et n'est que ung fol plain de vice et d'ordure ;
Haire poindant, aspre chemise et dure
Doit endosser, sans s'endupper ainsy :
Il n'est orgueul que de pouvre enrichy.

L'abus VIIIe est exquise vïande
De ceux qui font leur Dieu de grasses souppes,
Cloches de pos, encens d'odeur friande,
Autel de table et calice de couppes ;
Ilz debouttent eaue, cervoise et houppes,
Pour engorgier clarés et ypocras :
Ung fort glouttons a souvent les paux cras.

Rumeur en cloistre est le IXe abus ;
Apprés grand chiere et oultrageux desroy
Murmure sourt, par les vins qui sont bus,
Sus les estas des princes et des roys
Et des prelatz, qui sont aux ungz trop roix,
Aux aultres sont trop souffrans et trop doulx :
Impossible est de bien complaire a tous.

L'abus Xe est tenchon en chapitle,
Lieu consacré pour correction faire ;
Les detracteurs, qui de bien n'ont nul title,
Noize et tenchon y font de mal affaire ;
L'ung se combat, l'autre le voeult deffaire,
Jurant, plaiant Dieu qui nous deslya :
Il n'ist du sacq fors que ce qu'il y a.

L'abus XIe est dissolution
En coeur d'eglise, ou Dieu gist et repose ;
L'ung joue a l'autre en grand derision,
S'il chante ou lit, c'est sans rigle et sans pose ;
Sathan escript tout le mal qu'il propose,
Pour l'accuser devant Dieu au grand senne :
Par ung seul poil perdit Baudet son asne.

Irreverence autour du sainct aultel,
XIIe abus, se fait moult a reprendre ;

Homme pecheur, plain de vice mortel,
Comment oze il a main pollute prendre
Ce que le ciel oncques ne poeult comprendre ?
Il se condenne en l'infernal sarcus :
A l'enfourner fait on les pains coccus.

## VI

# LE DEBAT D'APVRIL ET DE MAY

Voir *Jean Molinet,* 128.

### Apvril

May, gentil moys, que tu es enduppé,
Tu es trop gay, trop fier et trop huppé,
Pour surmonter tes freres en grandeur ;
Plus hault que toy est a le fois tombé,
Cognois ton cas et si viens a jubé ;
Je te precede en vertus et splendeur,
Trop plus prise on ma seve, mon odeur,
Le tres doulx chant de mes petis oiseaux,
Les beaux bouttons de mes plaisans raincheaux
Et ma verdure, en nul temps refusee,
Que les flourons de tes gens arbrisseaux.

### May

Commenchement n'est point si tot fusee :
Apvril, beau frere, assés bien tu commenches
A produire les fleurs de tes semenches,

*A fol. 194 r.* Le debat d'apvril et de may dudict Molinet, *B fol. 109 r., C fol. 137 v.* Le debat d'apvril et de may.
1 *BC* gentil may, que — 2 *BC* trop gay, trop gay et trop — 12 *A* point fusee —

Mais je parfais et clos tes ouvertures.
S'il convient mettre avant les exellences,
Forces, vertus, puissances et vaillances,
Riens n'est de toy emprés mes floritures ;
Trois nobles fleurs, de rices pourtraictures,
Bled, vin et lin qui, au monde mortel,
Servent au sainct sacrement de l'autel,
Je fais flourir, pour les humains repaistre :
Riens de meilleur tu n'as en ton hostel.

### Apvril

Il n'est si fort qui ne trouve son maistre.
Les autres moys qui meurissent le fruict,
Duquel le sainct sacrement se construict,
Doibvent avoir, trop mieux que tu ne fais,
L'honneur, le los, la gloire et le hault bruit ;
Car a le fois vent de bize destruict
Les riches fleurs, dont tu prises les fais.
De povreté portes le pesant fais,
Les oisellés du ciel tiens en dangier,
En ta saison ne scevent que mengier
Coullons des champs, mais je suis doulx, benin,
Large et courtois en champ et en vergier.

### May

En le queuwe gist toudis le venin.
Mais ton voisin, dont l'accointance est dure,
Fier, froid et rude au chetif qui l'endure,
Et toy aussy, qui guaires mieux ne vaulx,
Pluye, gresil, neige, vent et froidure
Donnés souvent, quand vostre printemps dure,
Et morfondés les gens et les chevaulx,
Mais aussy tost qu'ilz s'en vont par ces vaulx,

24 *BC* troeuve son.

Qu'ilz ont sentu mes tres doulces rousees,
De quoy ilz ont les gambes arrousees,
Ilz sont gueris et trottent les gallos ;
Mes herbes sont medecines rusees.

APVRIL

A la Sainct Jehan trouve on nouveaux sifflos.
Tu n'es pas seul glorieux et divin,
Les aultres sont de plus noble couvin ;
Juin et juillet nous livrent fein et buche,
Aoust le fourment et septembre le vin,
Et dois sçavoir, se tu es bon devin,
Que catz de may ne vallent une puche,
Tousjours cryent, quelque part que on les muche.
Le rossignol, en mon temps amoureux,
Fait resjoïr tous amans doloreux,
Et en tes jours rosignos et cucus
Perdent leurs chans et sont tous langoreux.

MAY

A l'enfourner fait on les pains coccus.
Le rossignol en may, comme tu vois,
Est au dessus d'amour, se perd sa voix ;
Je fais plus fort pour amoureux corages,
Car je coeuvre de foeuillettes les bois,
Ou ils prendent leurs deduis a le fois,
En reposant en leurs plaisans umbrages ;
Le bon bure de mes bons pastourages
Guerit tignons, plus durs que mabre bis ;
Je prens le cerf et si tonds ma brebis,
Et tu n'as rien precieux de grant notte,
Sinon corbeaux, rohars et loups rabis.

51 *BC* pain et b. — 58 *BC* et cocquus — 66 *BC* Et reposent en — 69 *BC omis.*

### Apvril

Deux fois compte qui compte sans son hoste.
Tu ne dis pas, dont je suis en esmay,
Comment gros poux poindans vollent en may,
Desquelz tu es vray geniteur et pere.
Se sçavoir voeus quelle nourrechon j'ay,
En lieu d'aloe ou de pie ou de gay,
J'ay des macreaux en ma saison prospere ;
Ce sont poissons exquis, sans vitupere,
Qui vallent mieux que vieux harens sallés ;
Tes carpes sont meschans et mehallés
Et mes macreaux, quand ilz sont bien rotis,
Par gens frians sont tantos avallés.

### May

Les grans poissons mengüent les petis.
Ces bons macreaux, que tu as mis en feste,
Comme Jonas, qui fut ung grand prophete,
Sont engloutis par aultres macreaux fins,
Pires cent foys que la marine beste,
Mais mon rouget, qui porte grosse teste,
Vault mieux bieucoup que macreaux ou doffins ;
Mes bars sont bons, je donne a mes affins
Mes alozes et mes harens nouveaux,
Mes cervotins, mes poustrains et mes veaux ;
Je fais croistre sus hayes et sentiers
Groisillettes et febves et cosseaux.

### Apvril

Mauvaise herbe croist tousjours voluntiers.
Se tu nourris veaux et petis poustrains,

78 *BC* des macquereaulx — 81 *BC* mesallez — 82 *BC* Et mes macquereaulx — 84 *BC* mengent les petis, *Ed. Aa* mengent les plus petis.

Pouchins ou porcqz qui ensieuvent leurs trains,
C'est peu de fait, je te passe d'ung point ;
Maigres chevaux, secz boeufz mis aux estrains,
En ma pasture, ou je les tiens constrains,
Sont gras et drus de mon herbe qui point ;
J'ay le quaresme et me viennent a point
Figues, roisins, cresson, sorés et gril,
J'ay le souffrance et le mortel peril
Que Dieu senty des Juïfz reprouvés
Et les Pasques quand et quand en apvril.

MAY

Pour ung perdu, j'en ay deux retrouvés.
Tu as la Pasque et j'ay l'Ascension,
Du sainct Esprit la digne emission,
La glorieuse et saincte Trinité,
Le jour du sacre, aussy l'Invention
De saincte croix et la translation
Sainct Nicollas, en ce joieux esté ;
Je passe temps en grand joieusetté,
Toy en tristresse, en tirant tes cheveux,
Jeunant, plourant, acomplissant tes voeus ;
Penitence te fait le coeur faillir,
Et ne fais pas allors ce que tu voeus.

APVRIL

Reculler fault, qui voeult au loing sallir.
S'en ce sainct temps, je jeune et me traveille
D'ame et de corps, ce n'est point de merveille,
C'est pour mes fols delictz mondifier ;
Il n'est sollas ne plaisance pareille
Que d'estre a paix de coeur, se tends l'oreille

98 *BC* qui enseignent leurs — 103 *BC omis* — 108 *A* le plus deux, *Ed. Aa* souvent deux — 118 *B* Penitanche — 124 *BC* ne plaisanche p.

A mon salut, pour Dieu glorifier ;
Les jours sacrés je voeul sanctifier,
Le gratiant des biens qu'il nous envoie ;
Soit a couvert, en chemin ou en voye,
Je l'aime et crains, se me voeul emploier
A le servir, quelque part que je voye.

MAY

Qui sert bon maistre, il attend bon loyer.
Quand Pasques ont parfait leur jubilee,
Tu trebusches, par mortelle collee,
En ton peché vil, puant et enorme,
Et envoÿes a cop d'une vollee
Dieu, Nostre Dame et sainctz en Galilee,
Et lors tu es triste, pensif et morne ;
Tousjours joieux je me tiens en ma forme,
Mon aer est pur, tout plaisir m'est ouvert,
Mon eaue est saine et mon bois est tout vert.
Et la terre, du froid yver perdue,
N'a riens de nud, que tout ne soit couvert.

APVRIL

Chose qui plait est a demy vendue.
Il te samble qu'il n'est chose plus digne
Que terre basse, ou se tend le gourdine
Des rosettes et des boutons plaisans,
Mais le hault ciel me pourvoit et assigne
Le bel Thoreau, c'est le glorieux signe
Qui bruit et regne et triumphe en mes ans ;
Entre les douze est l'ung des plus puissans,
Il a regard sus le noble Mercure
Et sus Phebé, qui la nuyt prent en cure,

— 129 *BC* Pour ce qu'il est verité, vie et voye — 143 *BC* N'ay riens de — 148 *B* hault chief.

Il poise et vault ung tres rice tresor,
Il est tout bon et cler, sans tache obscure.

### May

Tout ce qui luyt ou resplend n'est pas or.
Se du Torreau tu as le signe gent,
Fort, corageux et cler que fin argent,
J'ay Gemini, de grand perfection,
Vertueux signe, honnorable regent,
Vif, moitte et chaut, salubre a toute gent
Et convenable a generation ;
Pendant le temps de ma duration,
Mes jours sont longs, plaisans et delectables,
Et les tiens jours sont cours, peu profitables,
Et chascun ayme et desire a tousjours
Longs jours, longs ans, long comqte et longues tables.

### Apvril

Le coeur fait l'oeuvre et non point les longs jours.
Comme sainct Pierre ouvre son paradis,
Je oeuvre la terre a tous et m'enhardis
De l'entasmer, pour les vivans nourrir ;
Tant exellent suis en fais et en dis
Que l'empereur Neron me volt jadis
Neroneüs nommer, pour seignourir ;
Ma pluye poeult les plantes secourir,
Et ta gellee en maint bel gardinet,
Tesmoing Sainct Jacque, Urbain et Collinet,
Destruict la vigne et fait avoir la tous
Aux amoureux, desirans le corps net.

### May

Impossible est de bien complaire a tous.
Coulleurs je donne a tes vergons delys ;

J'ay roses, glays, pensees, fleurs de lys,
Ancollies, lavendes affinees,
Et tu n'as riens que meschans pichoilis,
Pain de coucou, grattecons peu jolis,
Bleux tournecus et gringaudes fenees ;
J'ay ung jour plus de toy en mes annees ;
Tu en as trente et j'en ay trente et ung,
Au plus vivant doit faire honneur chascun,
Quand de vertus il porte les attours :
Se dois avoir l'honneur par droit commun.

APVRIL

Plus vit le saige et plus scet de fins tours.
Se je vis mains, j'ay grand prerogative
Par dessus toy, pour cause genitive ;
Je suis aisné de toy, car premier fus je,
Mais pour sentence avoir diffinitive
Et donner fin a la disputative,
Le premier jour de l'an soit nostre juge,
C'est nostre pere et singulier refuge.
Les douse mois de l'an, dont les deux sommes,
Soient presens, ensemble tous nos hommes,
Qui soustiennent nostre faict a demy,
Mettans avant de raison les grans sommes.

MAY

Au grand besoing voit on son bon amy.
Nobles seigneurs, dames et demoiselles,
Mignons de court, gorgias et pucelles,
Qui soustenés le moys de may en pointe,
Mettés avant fallaces et cautelles,
Affin que, par conclusions mortelles,
Le mois d'apvril d'honneur ne nous despointe ;

186 *A* tournecos et grigaudes — 203 *BC* Mectés avant.

Il prepare son conseil et appointe.
Maint chevalier, escuier et saudart
Se sont tirés dessoux son estandart,
Qui d'argumens n'ont point la teste wide ;
Deffendés vous tant de force que d'art :
Tousjours bon droit a bon mestier d'aïde.

211 *B* Il prepaire.

---

VII

## LE DEBAT DU VIEL GENDARME ET DU VIEL AMOUREUX

Voir *Jean Molinet*, 128.

L'ACTEUR

En ung gent et joieux pourpris,
Deux hommes firent grant debat :
L'ung en armes queroit le pris,
Et l'aultre estoit d'amours espris,
S'en prisoit le joieux esbat ;
L'homme armé juoit du rabat,
Qui exaulchoit dars et espieux.

Gente de corps, belle aux beaux yeux
Fust celle dont l'amant s'approche,
Mais pour chevaulcher es bas lieux,
Il n'avoit point trop bons hostieux,
Son harnas fault, son ronchin cloche
Et ne sonnoit que a une cloche,
Mais tousjours chantoit le vassal :

*A fol. 80 v.* Le debat du viel gendarme et du viel amoureux ; *B fol. 105 v., C fol. 132 v.* Dialogue du gendarme et de l'amoureux.
5 *BC* les j. esbas — 6 *BC* de rabas.

L'HOMME ARMÉ

« A cheval, tout homme, a cheval » !
Pouvres amans, plains de maleur,
Soit par ce mont ou par ce val,
Hutin, Butin et Percheval,
Mettés vous sus, c'est le meilleur ;
Guerre est en bruyt et en valeur,
Amours se passe et nul n'y vise.

L'AMOUREUX

J'ay prins amour a ma devise,
Il ne m'est d'escut ni de lanche ;
Car j'ay mon esperance mise
En Venus, en vent de chemise,
En bon vin qui au coeur me lanche ;
C'est mon deduyt, c'est ma vaillance :
Aultre bruyt ne voeul contester.

L'HOMME ARMÉ

L'homme armé doibt on redoubter.
Il n'est riens qui tant plaise aux dames
Que le behourt et le jouster,
Et qui voeult en glore monter,
C'est l'eschielle a sauver les ames ;
Rompre bois et quasser hëalmes
Est ung cler bruyt qui tousjours dure.

L'AMOUREUX

Mon oeul est de tenre temprure
Et mon corps envys se traveille ;
Je ne puis sentir chose dure,
Ne grand challeur, ne grand froidure,

24 *BC* esperanche.

Ne court disner, ne longue veille ;
Je loe amours, qui me resveille
En mon beau lict engourdiné.

L'HOMME ARMÉ

Le serviteur hault guerdonné
Se trouve de Dieu et du monde,
Qui aux armes est adonné
Et aux guerres habandonné,
Pour soustenir querelle munde ;
En ciel, en terre, en mer parfonde
Volle le bruyt, soit homme ou femme.

L'AMOUREUX

Vostre bruyt et vostre grand fame
Ne s'estend point si hault qu'en gloire ;
Souvent quand orgueul vous enflame,
Vous y perdés le corps et l'ame,
Et vous vollés d'ung plus bas loirre :
Tel trebusche par le doloire,
Qui cuide a hault bien advenir.

L'HOMME ARMÉ

Esclave puist il devenir,
Qui ne sera leal tousjours ;
Il nous fault honneur soustenir,
Assalir et villes tenir,
Escarmuchier le plus des jours,
Et tenir chevaux a sejours
Par ville, par champ et par voye.

44 *BC* troeuve de — 51 *BC* qu'en glore — 52 *BC* enflambe — 56 *BC* Qu'il cuide.

L'AMOUREUX

Tout a part moy, que on ne me voye,
Fay sacrifice au dieu d'amours ;
Mon cueur et mon oeul qui larmoye
Sont les blaisons dont je l'armoye,
Et il me rend en lieu de plours
Plaisance a passer mes dolours :
En petit d'heure Dieu labeure.

L'HOMME ARMÉ

Ma bouche rit et mon oeul pleure,
Quand tu me dis sy lours propos ;
Tu cuides venir au deseure
De tes amours, mais je t'asseure
Que nul bien n'y ont les suppos ;
Oncques n'y eus pour tout repos
Que ung seul baisier bon gré mal gré.

L'AMOUREUX

Je ne demande aultre degré
Que le ruer dessus ma couche,
Mais que mon vis ait rencontré
La face, qu'elle m'a monstré ;
Tenant bras a bras, bouche a bouche,
Je coeulleray la rose doulce
Et sy parvenray a mon mieux.

L'HOMME ARMÉ

Par le regard de vos beaux yeux,
Ne arés vous Betris ne Maroye ;

71 *BC* mon coeur p. — 76 *A* eust pour tous propos, *BC* Oncques mieux n'y eus pour tout repos — 77 *A* bon a mon gré.

Quand je voldray voller es cieux
Du dieu d'amours, je seray cieux
Qui les aray, sy je m'aroye :
Vous baiseriés plus tost ma roye
Que si hault bien vous fust donné.

L'AMOUREUX

Terriblement suis fortuné,
Si je n'en joÿs quelque nuyt ;
Tu es a la male heure né,
Quand tu es ainsi encorné
De la guerre, que tant nous nuyt ;
Prens d'amours le joieux deduit,
C'est ung paradis terrīen.

L'HOMME ARMÉ

Mon flaïollet ne vault plus riens
Et mon bedon ne voeult plus tendre ;
Au pot et au hanap me tiens,
A grand peine je me soustiens
Sus mes pattes, pour moy estendre ;
Le basse danse doulce et tendre
Est hors de mon commandement.

L'AMOUREUX

Mon coeur chante joieusement,
Quant il me souvient de la note ;
C'est ung plaisant esbatement
De ce bas clicquant instrument,
Qui si bien tambure et gringote ;
Il n'est none, tant soit bigotte,
Qui n'ait joie quand le danse a.

95 *A* escorné — 96 *BC* qui tant.

L'HOMME ARMÉ

L'autre d'antan par la passa,
Mais oncques je n'y entendy,
Car en dansant tant me lassa
Que ma muse a bruyant cassa
Et mes nacquaires pourfendy;
Oncques puis corde ne tendy
Sus tamburin ne sus rebelle.

L'AMOUREUX

Tousjours me souvient de la belle
Et de son plaisant crennequin,
De le gouge a brune allumelle,
De sa dure et poindant mamelle
Et de son fort ribaudequin;
Elle a, sans l'admiral Bacquin,
Mis cent rois a obeissance.

L'HOMME ARMÉ

Tard ara mon coeur sa plaisance
De ces fines arbalestrieres;
L'une se dit entiere et france,
Et elle a veu cent rois en France
Et bien autant de curratieres;
Ce sont gauppes, ce sont ratieres
A prendre les gens par l'oreille.

L'AMOUREUX

Je ne vis oncques la pareille
De ma chiere dame angelicque,
Elle a beau corps, bouche vermeille,

116 *B* a bruit c. — 117 *BC* mes nagaires p. — 129 *BC* et franche.

Oeul riant qui point ne sommeille,
Petit pied, regard basilicque,
C'est une tres digne relicque,
Qui ne voeult souffrir l'encasser.

L'HOMME ARMÉ

Je n'y fays tousjours que penser
A ces ors viés puans cabas,
Comment vous poés temps user,
Tant muser et tant marmouser,
Et se n'y vois nulz beaux esbas ;
L'ung soufle en hault et l'autre en bas,
Ce n'est que traveil et tristresse.

L'AMOUREUX

De tous biens plaine est ma maistresse,
Je ne sçay que requipoller,
Elle a court tallon, dure fesse
Et con assés, je le confesse,
Mais riens ne scet du bas voller ;
Tatter, baisier et accoller
Luy sont en oultre et de bien loing.

L'HOMME ARMÉ

A deux genoux, l'argent au poing,
Ung gentil gorgias de court
Secourroit elle a son besoing,
Qui luy frapperoit sus son coing
D'ung gros martel pesant et lourt.
Ne fault que ung fars vestu de court,
Pour executer le debvoir.

160 *Ed. Aa* ung gueux v.

L'AMOUREUX

Pour promesse ne pour avoir,
Ne pour luittier ne pour abbatre,
Pour mentir ne pour dire voir,
On ne poeult son amour avoir ;
C'est froit fer, on ne le poeult batre,
Sy tost que ce vient au combatre,
Elle matte les plus ruzés.

L'HOMME ARMÉ

Nostre amy, vous vous abusés ;
Ung gallant portant grosse mache,
Josne et radde, sans estre usés,
Jamés ne seroit refusés,
Il luy fourbiroit se cuirache ;
Se vous avés molle vitache,
Jamés ne luy ferés cela.

L'AMOUREUX

Cela sans plus et puis hola !
Je seroie resuscité ;
Pour le vous dire ainsy qu'il va,
Oncques caille ne me couva,
Je suis froit et mal avité ;
C'est d'amours grand suavité,
Qui poeult ung gros faisant nourrir.

L'HOMME ARMÉ

Une fois avant que morir
Vous jousterés a le quintaine,
Se elle s'y volloit consentir ;

169 *A* Nos amys, vous — 179 *A* coille, *ABC* ne le — 180 *A* fort et.

Se vous vollés son con sentir,
Sa dure fesse et sa doulce aine,
Moeulliés luy tres bien sa doulchaine,
D'ung poussoir non debilité.

L'AMOUREUX

Cy dict en benedicité,
Je n'ay point trop grand flaïollet,
Il est court et decapité
Et ploie, dont c'est grand pité,
Comme une foeulle de collet ;
Jehan Maurroit et Collin Mollet
L'occiront, si n'y remedie.

L'HOMME ARMÉ

Pour prison ne pour maladie,
Ne revelés ce grant meschief ;
Se vostre dame et compaignie
Scet qu'il y ait povre pugnie,
Jamés vous n'en verrés a chief
Et vous portera tres grand grief :
Femmes sont plus fines que gay.

L'AMOUREUX

N'aray je jamés mieux que j'ay ?
Se mon instrument est cornu,
Ung jour venra que je l'auray,
Par le temps bon que je menray,
Grant et gros, vif, vert et vainu.
Estes vous sorty de menu ?
En avés vous pour ung pattart ?

188 *BC* Moulliés luy bien sa doulcaine. — 200 *BC* poignie — 206 *BC* tamps verra que.

### L'homme armé

Il est mort, le singe Lottart,
Il ne voeult plus lever le teste ;
J'ay tant jousté sus mon Baiart
Que j'ay trouvé Collin Ploiart,
Qui luy a deffendu le feste,
Et si n'ay rescout de le beste
Que la pel vellue et riddee.

### L'amoureux

Comme femme desconfortee
Sera la dame, a l'abregier,
Qui de vous sera visitee ;
Mieux luy vaulsist estre montee
Sus le poullain d'ung bon bergier,
Remouvant, appert et legier
Que sus caronne morfondue.

### L'homme armé

Le souvenir de vous m'y tue
Et de ceux qui dansent et ballent ;
J'ay la teste blance et canue,
Le toux, qui fort me diminue,
Et les gouttes, qui bien peu vallent ;
J'ay coeur, més les gambes me fallent
Et le palazin me desvoye.

### L'amoureux

Se ung peu d'esperance j'avoye,
Je feroye une jouste seulle,
Mais me pouvre lanchette ploie
Et mon ronchin pas ne s'employe ;

Il a trop fort mors en le gueulle,
Mon plangon a rouge viroeulle
Ne vault riens a faire behours.

L'HOMME ARMÉ

Adieu, mes tres belles amours !
Je trouve aincoires meilleur conte
En tournoys, dont j'ay faict les tours,
Et en assaux de grosses tours
Que en amours ou riens je n'aconte ;
Il n'est duc, ne prince, ne conte
Qui ne soit attaint de l'ordure.

L'AMOUREUX

Pour quelque peine que j'endure,
D'amour ne delairay le train,
Car qui des armes prend la cure,
Grand maladie se procure ;
En la paillasse et a l'estrain
Couché, comme ung petit poutrain,
Je n'y vois riens qui me resjoie.

L'HOMME ARMÉ

Mon seul plaisir, ma douce joye
Gist en lances et en escus ;
Il vault mieux qu'on s'y esbancie,
Combien que a le foys on s'y noye,
Qu'il ne fait muser en ces culz ;
Ils sont lés et ors et cocquus,
Je n'y perchoy chose nouvelle.

236 *BC* trop froit m. — 237 *BC* mon planchon.

### L'AMOUREUX

De plus en plus se renouvelle
Amours, qui tient son puissant dart ;
Sans aïde de macquerelle,
Son leal droit et ma querelle
Soustenray comme bon saudart ;
Vive qui tient son estandart,
Et recule qui se desvoye !

### L'HOMME ARMÉ

Adieu, jusques je vous revoye !
Aux amoureux congiet prendons ;
J'ay veu le temps que j'en estoie
Et que puissamment je joustoie
De lanches et de gros bourdons ;
Or a Dieu command le preudons,
Je vaulx que mort, priés pour l'ame.

### L'AMOUREUX

S'il fault que je perde ma dame,
Jamés ne me tiendray contens ;
Aux armes ne fay quelque blame,
Se j'aime amours et le reclame,
J'en parle ainsy que je l'entens.
Jugiés, seigneurs, de nos contens ;
Se proesse a plus de vertu,
Je ne seray plus vert vestu.

262 *ABC* sans aïde de ma chiere elle, *Ed. Aa* sans estre aydé de macquerelle — 264 *BC* Soubsterray — 275 *A* m'en tiendra.

---

# VIII

## LE DEBAT DE L'AIGLE, DU HARENC ET DU LYON

Avant juin 1467 : voir *Jean Molinet*, 129.

### L'aigle

Aigle roial, imperateur terrestre,
Le non pareil qui puist sus la terre estre,
Deifiés, honnorés et servis
Je soloie estre a dextre et a senestre,
Chascun oiseau surmontant en son estre,
Mais a present com maleureux serf vis.

### Le harencq

Le harens suis portant la fleur de lis,
Roy des poissons, ne crains gros ne delis,
Beste n'oiseau sauvaige ne campestre ;
Le fier luppart qui prenoit ses delis
En mon vergier, doulx que plume de lis,
Ay enchassé bien loing de mon champ pestre.

*A fol. 199 r.* Le dialogue de l'aigle et du harenc et du lyon composé par ledict Molinet ; *B fol. 98 v.*, *C fol. 125 r.* Le debat de l'aigle, du harencq et du lyon.
6 *A* m. je vis.

### L'aigle

Roy sans roialme et guide sans sequelles
Me suis trouvé, en plantes Dieu scet quelles,
Le coeur noyé, mes lermes espuissans ;
Je fis jadis haultain bruit de mes aelles,
Maintenant sont pourries et meselles,
Ma joye est foible et mes maulx sont puissans.

### Le lyon

Le lyon suis, tous aultres peu doubtans,
Des bestes roy, je maine le doulx temps,
Per des vertus, couronné des plus belles,
Fleur de noblesse, en tous temps flourissans,
Odeur de paix de rice fleur yssans,
Doulx aux benins et cruel aux rebelles.

### L'aigle

Contre les rays du soleil je volloye,
Sans oeul grever, si hault que je volloye ;
Se bruit y fut, je cuide que je l'eulx,
De hault monter jamés ne me saulloye,
Mais plus ne suis sy hault que je soloie,
Tresbuché suis en la gueulle des leups.

### Le harenc

De trop d'oiseaux ta mere couvoit oeufz,
Quand ilz sont drus, s'envollent convoiteux,
Fault que chascun sa propre mere voie ;
Exceder voeus les termes des eureux,
Par surmonter les nues desseure eulx ;
Qui chiet de hault, il est mort a my voye.

21 *BC* de vertus — 31 *BC* congnoist oeufz.

### L'aigle

Mon bien n'est riens, car ma ricesse cesse,
Mon bruit me nuyt, car ma noblesse blesse,
Mon plait desplait, car ma laidure dure,
Mon corps est mors, car ma vielesse lesse,
Mon fait est fait, car ma destresse dresse,
La mort qui mort est mon ardure dure.

### Le lyon

Ton oeul je doeul, ta corrumpure pure,
Tes plains je plains et ta morsure sure,
Tes pieds sont viés et ton oppresse presse,
Ton los est clos, nul n'y procure cure,
Tes grifz sont gris, ta cavelure est hure,
Tes jus sont jus, vray Dieu, quel tristresse esse !

### L'aigle

Vers venimeux, venin mortel fardans,
Confits en raige et chascun refardans,
Leups affamés, mauldis chiens enragiés,
Serpens sifflans comme dragons dardans,
M'ont enflammé de leurs brandons ardans ;
N'ay membre nul qui ne soit enrachiés.

### Le harenc

Qui voller poeult, hault doit estre anichiet,
Pour les dangiers qu'il ne soit desnichiet,
Faice bon guet, soit partout regardant ;
Toy malheureux, puisque au coeur es fichiés
D'ung dart mortel et que desconfis chiés,
Ton pouvre nid meschamment fus gardans.

57 *BC* Fache bon.

### L'aigle

Je suis usés, pesans et anchïens,
En mes viés jours pigniés de puans chiens,
N'ay becq entier, ongles, pieds, grifz ne plumes,
N'est si chetif qui ne vienne cheens
Prendre mes nans et dire qu'ilz sont siens,
Puis les occist, s'ilz ont riens, et les plume.

### Le lyon

Ung chien dervé de son venin alume
Ceux qu'il poeult mordre et le sang aval hume,
C'est sa maniere et telz sont ses maintiens ;
Dont s'en brief temps ne changiés la coustume
Du faux caïau, qui a tes chiers coustz tume,
Tu perderas tout ce qu'en tes mains tiens.

### L'aigle

Harens de mer, preparés vos seraines,
Qui ont les voix doulcettes et seraines,
Amenés les deux a deux, paire a paire ;
Se ne mettés sus dophins et baleines,
Vous sentirés les puantes aleines
Des chiens dervés, querans vostre repaire.

### Le harenc

Le vent marin leur est dur et contraire,
Sy hardy chiens qu'i oise langue traire
N'aborder prés qu'il n'ait ses heuzes plaines,
Et qui voldra sçavoir de mon affaire,
Sçaiche au lieppart quel chose je sçay faire :
Il s'enfouy bien bersé en mes plaines.

64 *BC* chiens — 65 *BC* mes cens et — 71 *BC* c. tumbe — 80 *BC* ose l.

L'AIGLE

Lyon piteux, qui tous durs coeurs adoulce,
Qui le doffin nourris en eaue doulce,
En le gardant contre les grans poissons,
Se tu cognois qu'il est de fine touche,
Cognois aussy le venin qui me touche
Et me gueris mes mortelles poisons.

LE LYON

Cuides tu donc que tousjours nous puissons
Randir forestz et traverser buissons,
Hayes perchier, sallir de ronche en ronche ?
Nous viellissons pour lors et tapissons
De branche en branche et, s'on nous tappe, issons
A grand effort contre cil qui nous gronce.

L'AIGLE

S'ainsy est dont, mettés sus vos conrroys,
Envoiés nous petis lyons qu'on roit
Et veaux cornus qui n'ont cervel entier ;
Tigres, regnars viennent a nos destrois ;
Venés, luppars couronnés, deux ou trois,
Laissiés catz lés leurs meres allaictier.

LE HARENC

Luppars fierent dessoulz leur englentier,
Gris contre gris et n'ont ung ongle entier,
Tendent en hault, combattent pour leurs roix ;
L'ung ne l'autre n'a proye a souhaidier,
Bien peu vous poeult leur garnison aidier,
Leur queue point et leurs grifz sont trop roix.

91-97 *BC* Cuides tu doncques mectés sus vos couroux
102 *A* L. Quallés — 103 *A* furent d. — 108 *A* leurs griefz sont trois roix.

L'AIGLE

Que songes tu, Lyon, chemine et trace,
Se veneur vient qui te sieuve a la trace,
Tes pas seront de ta queue couvers ;
C'est ta nature et Dieu voeult qu'il se face
A fin telle que nul ne te meffface :
Tu poeus dormir tousjours aux yeux ouvers.

LE LYON

Ces chiens dervés ont les dens tous divers
Et s'ilz mordent, ce seront toudis vers
Suchant le sang, qui le venin enlace ;
Jamés n'est sec leur mors, mais toudis vers,
Et s'on les fiert, se tournent toudis vers
Le champion qui les voeult prendre en lace.

L'AIGLE

Se jadis fus d'honneur gros et enflés,
La Dieu mercy, je suis bien desenflés ;
Ce nom de roy m'est trop bas abaissiés,
Les grans tresors que j'ay amonchelés
Sont enfouys et en ung mont celés,
Quand entre chiens dervés aux abais siés.

LE HARENC

Aigles vollans, tant vous glorifiés,
Tant vous portés et en gloire fiés
Que vous vollés estre dieux appellés ;
Dieu et ses sainctz a vous sont courouchiés ;

109 *BC* et trache — 110 *BC* la trache — 112 *BC* qui se fache — 113 *BC* meffache — 117 *BC* Rongant ... enlache 122 *A* bien dessouflés — 126 *BC* abais chiés.

Se les aucuns sont pour l'heure encouchiés,
Prennent en gré, car ils sont bien pellés.

L'AIGLE

Puissant lion, a qui Dieu se figure,
Pour ta bonté, pour ta force et figure,
En laquelle ne sçay riens d'imparfait,
Sinon qu'il fault que mort te desnature,
Tres exellent chief d'oeuvre de nature,
Aies pité de mon doloreux fait.

LE LYON

Ce poise moy que doleur te deffait.
Pleusist a Dieu que tu fusses refait
Par mon enseigne et ma noble facture ;
Com fut Hector, qui conquist a son hait,
Tu serois fors pour conquerre a souhait
La toison d'or, sans quelque meffaicture.

L'AIGLE

Se toy, Lyon, ne relieves l'empire
Et ne banis le faulx chien qui l'empire
Par son venin, qui riagal resamble,
Ou toy, harenc, qui en la mer expire,
Ne le combas ou luy donnes du pire,
Aigles sont mors a jamés, se me samble.

LE HARENC

Se bonne amour, qui divers coeurs assemble,
Nous voeult nourrir et allaictier ensemble,
Et grace Dieu nous y voeulle conduire,
Il n'y a chien qui ne fremie et tremble,

144 *BC* mallefaicture — 154 *BC* tramble.

Tant soit hardis, comme foeulle de tremble,
S'il voit le jeu dont nous sçavons deduire.

### L'aigle

Trois roix sommes devant Dieu pur et monde,
Trois elemens nous a donné au monde,
Dont le lyon en terre est guerdonné
Et le harenc triumphe en mer parfonde
Et sans rengner languis en l'air et fonde,
Aux chiens dervés puis nagaires donné.

### Le lyon

L'ung vit en bruit, l'autre est en courroux né,
L'ung rabessiet et l'autre couronné :
Ce sont les jus de Fortune la blonde.
Qui voeult estre seurement atourné,
Face qu'il soit au hault regne tourné,
Ou tout bien vient, accourant comme l'onde.

155 *BC* de tramble — 157 *ABC* Dieu devant pur.

---

## IX

# LE DEBAT DU POISSON ET DE LA CHAIR

Après février 1504 : voir *Jean Molinet*, 36, 127.

### Le poisson

Chair fresle, chair tendre et delicieuse,
Fort attraiant, plaine de nonchalloir,
Friande, gloutte, endormie en oiseuse,
Le doulx maintien de ta chiere joieuse
Met les humains en train de non valloir ;
Change tes moeurs, embrache bon volloir,
Sy que de toy puisse oïr bonne note.

### La chair

Deux fois conte qui compte sans son hoste.
Poisson nagant, plus froit que marbre bis,
Voys mon estat, chascun a moy se frotte ;
Par trop mieux vault mon mouton, s'il se crotte,
Que tu ne fais, aussy faict ma brebis ;
Tu es tout nud, j'ay plus de cent abis,
D'or suis couverte et d'argent bien souvent.

*A fol. 136 v.* Le debat du poisson et de la chair ; *B fol. 94 r.* et *C fol. 120 r.* Le debat de la chair et poisson ; *h fol. 5 v.* Le debat de la chair et du poisson.

4 *A* chierge j. — 9 *A* Paigant nagant —

LE POISSON

Les mal vestus assiet on dos au vent :
Quand justes sont, en Dieu est leur refuge ;
Il te crea en estat innocent,
Puis tu commis ors pechiés plus de cent,
S'en fus punie au terrible deluge ;
Moy, le poisson en ce dangier ne fus je,
J'eschappay net et tu chus en la trappe.

LA CHAIR

Mal va l'estour duquel ame n'eschappe.
Quand Dieu pour moy eust la terre lavé,
Je devins bonne et saincte comme ung pape ;
Puis Gabriel, cler comme est or en chape,
Vint a la Vierge et luy donna l'ave ;
Tu estois lors en la mer enclavé,
Sans ce divin mystere aperchevoir.

LE POISSON

N'est nul qui puist tout voir et tout sçavoir.
Nientmains j'entens qu'en vierge descendi
Le filz de Dieu, qu'elle vault concepvoir ;
Puis faulse chair luy fit mort recepvoir
Honteusement et en croix le pendi.
Jamés poisson, quel qu'il soit, n'offendi
Son createur par cautelleux malice.

LA CHAIR

Au monde n'est sy ferré qui ne glisse.
Quand Thobias ala voir Ragüel,
Cuidant laver ses pieds sans faire vice,
Ung grand poisson, non point une creviche,

39 *BC* une escrevice, *h* une crevice.

Assault luy fit, mais l'angle Raphael
Luy fit tirer hors du poisson cruel
Et foye et coeur, pour garir griefz tourmens.

LE POISSON

Abismeux sont de Dieu les jugemens ;
Car le poisson qui Thobie espanta
N'estoit garny de fiers poisonnemens ;
Son vertueux coeur par attouchemens
Le viel Thobie aveugle rapointa,
Et de son foye ung deable reboutta,
Qui sept maris avoit mis a mort sure.

LA CHAIR

De chiens rabis mauvaise est la morsure.
Se le poisson a l'ennemy vaincu,
Qui murdrisoit humaine creature,
Il doibt avoir honneste sepulture ;
Sy fay je moy, qui sans lance ou escu
Ay triumphé sus le deable locu,
Disciplinant mon corps dru et souvent.

LE POISSON

Petite pluye abbat ung tres grand vent,
Quand tenir voeulx saincte vie angelicque ;
Mais quand tu vois les freres du convent,
Tu fais enquerre ou le bon vin se vend,
Pour compaignier madame Saffrelicque ;
Illec menge on au son du pot qui clicque
Les bonshommeaux par trop gloux appetis.

40 *BC* Gabriel — 44 *BC* espoventa — 46 *h* Son tres doulz cueur par bons atouchemens — 62 *A* mengon, *BCh* mengier.

### La chair

Les grands poissons mengüent les petis,
Les fins oiseaux sont happés des faulcons,
Josnes bracqués pigniés de chiens hardis,
Et souvent font par leurs gens noeuf ou dix
Les grandz millors mengier riches mangons ;
Bestes et gens et serpens et dragons
Rongent l'ung l'autre et pillent par rapine.

### Le poisson

Il n'est si fin qui n'aist ung tour de pine ;
Le seigneur est mengiet de l'officier
Et l'officier de le gouge fort fine ;
La gouge trouve ung paillart qui l'affine,
Le gros paillard des poux se voit rongier
Et les gros poux du lait singe mengier :
Ainsy ne vault le monde ung bout de fringe.

### La chair

Tout passe par le puant cul du singe,
Synon bienfais, dignités et vertus ;
Quand moy, la chair humaine, au monde vins je,
Sans robbe avoir de lange ni de linge,
Et qui les dens avoye fort pointus,
Point ne mengay enfans nus ne vestus,
Mais fruis nouveaux et riche venoison.

### Le poisson

L'homme inspiré de Dieu, selonc raison,
Querir ne doibt de chair sa nourriture,
Car il est chair fort sainte et non poisson ;

64 *BC* mengent les petis — 68 *BC* millours m. — 77 *h* v. bien mondain une fringe.

Se mengier voeult chair de boeuf ou d'oison,
Il m'est a voir que trop se desnature ;
La chair n'est point angelicque pasture
Aux gens parfais, de grace premunis.

LA CHAIR

Les dois des mains ne sont pas tous unis,
Sy ne sont gens d'ung volloir tout equal ;
Chascun, s'il n'a a Dieu grans voeus promis,
Poeult mengier chair, festoiant ses amis,
Car Jesu Crist menga l'aigniel paschal ;
Pourquoy sus toy j'ay triumphe regal,
Tu es vaincu, chargiet de grand soussy.

LE POISSON

Il n'est sy fort que aultre ne soit aussy,
Tu quiers avoir glorification :
Se Dieu menga la chair au blanc joeudy,
Aussy fist il du bon poisson rosty ;
Pour approuver sa resurrection,
Le juste, espris de grand devotion,
Quiert le poisson et la chair abandonne.

LA CHAIR

Le cordellier prend tout ce que on luy donne,
S'il n'est trop chault, trop froit ou trop pesant ;
Le plain chemin asseure la personne,
Le trop estroit souvent le desraisonne
Et le moyen doibt estre souffisant ;
Qui chiet de hault, le coup luy est cuisant,
Se rue fruit et tout a la happaille.

90 *BC* ang. nature — 92 *h* onnis — 111 *A* est pesant — 112 *h* et bruit a.

LE POISSON

Soit dur, soit mol, chascun grain a se paille,
Mais le chemin des cieux est tant estroit
Qu'a grand dangier entrerés en la baille ;
C'est grand besoing que l'on vous monstre et baille
Le vray sentier, pour y charier droit ;
Qui d'aventure au cheminer fauldroit,
Il sentiroit d'enfer les chaux tisons.

LA CHAIR

Tousjours eschappe et fine gentis homs :
Quand la viendra, je forgeray amis ;
Mes amoureux, mes gourmans, mes gloutons,
Mes escumeurs, mes buveurs, mes potons
Et mes godons ne seront au bas mis ;
Mes grans panchars pesans et endormis,
Pour hault crier, ne se tenront en mue.

LE POISSON

Pour hault crier le droit ne se remue ;
Verité vainct, qui l'embusche descoeuvre ;
Jamés n'arés celeste retenue,
Toy ne les tiens, pour quelque maintenue,
S'a Dieu ne plait et vous n'en faictes l'oeuvre ;
Mais a mes gens son regne eternel oeuvre,
Qui du morchel charnel font abstinence.

LA CHAIR

De juge fol voit on briefve sentence.
Toy ne les tiens ne vallés quatre cresques,

115 *h* entrerons en — 121 *B* la verra — 122 *h* gromans — 128 *A* descouvre.

Tu as semé si griefve pestilence
Entre les miens par mortelle insolence
Que estranglés sont en mangant tes aresques ;
Tes poissonniers sont trop durs et trop resques,
Pour lassus boire a pardurable couppe.

### Le poisson

L'on mescroit tel qui souvent n'y a coulpe.
Se tes enfans ivrongnes et charneux
Sont bien servis de poisson, quand l'on souppe,
Et l'ung d'iceux d'aventure s'estouppe
Le garguechon d'une aresque a gros neux,
Qu'en poeult l'aresque ? On doit l'homme vineux
Tres bien fesser et battre d'ung bout d'ansse.

### La chair

L'on dit que de le panche vient le danse.
Rice banquet ne se fait ne convive,
Se moy la chair n'y surviens d'abundance ;
Car je tiengz l'homme et femme en concordance,
Affin d'avoir semence substantive,
Et toy poisson, par froidure exessive,
Donnes empeche a generation.

### Le poisson

Dieu seul cognoit des coeurs l'intention.
Je vois les tiens qui, par embrassemens,
Au siecle font grande repletion,
Mais ceux qui font de char restriction,
Des cieux iront remplir les tenemens.
Tu dois sçavoir au vray, se tu ne mens,
Qu'ilz volleront lassus comme esprevier.

145 *h* Le gorgueton — 146 *ABC* vicieux — 152 *BC* s. et substance, *Ed. Aa* s. et genitive — 158 *BCh* restrinction — 159 *h* Des chieulx.

### La chair

Pescaige n'est util qu'en grand vivier,
Le monde est plain de vivres et de fruictz,
Se fault avoir des gens pour les mengier ;
Ceux que je voeul marteller et forgier,
Par penitence aigre tu les destruis ;
Nientmains les tiens, d'austere vie instruis,
Sont clers semés et j'en ay plus deux tiers.

### Le poisson

Mauvaise herbe croist toudis voluntiers.
Gens amoureux de ta puant charongne
Litiere en font et, en plusseurs quartiers,
Nobles et clercqs, enfans et vieux routtiers
Finent leurs jours, touchiés de l'orde rongne,
Car l'ung se criefve et l'autre a rouge trogne,
Par excés faire et mengier l'ecquesin.

### La chair

Au monde n'est tenchon que de voisin
N'estrif que de josne femme au viellart ;
Le bon sainct homme a demy ceraphin,
Le bon Standon, plus pur que n'est or fin,
Le grand prescheur, maistre Olivier Maillart,
Nourris de toy, qui pis vauls que viel lard,
Sont espirés et mis en basse lame.

### Le poisson

Bonne est la mort, puisqu'elle sauve l'ame ;
Je ne suis point culpable de leur fin.

165 *ABCh Ed. Aa* Ce que je — 166 *BC* penitans aigres — 169 *BCh* tousjours v. — 170 *BCh* carogne — 176 *h* n'est tence que — 178 *BC* cheraphin.

Mieux aymeroye estre brullé en flame
Que procurer mort, dangier, honte ou blasme
Au corps humain, qui est mon bon affin.
Arion fut recoeullié d'ung daufin,
Et Jonas fut sauvé en la baleine.

La chair

Au grand souffleur vient a point longue alleine.
Pour pain abbatre et vin par barilleaux,
Tu rues vent, criant aval la plaine
Que nul poisson nagant en la mer plaine
Ne se combat de pierres ne cailleaux,
Et tu sces bien que Houcqz et Cabilleaux
Ont en Hollande une terrible guerre.

Le poisson

Ce que l'on scet n'est il besoing d'enquerre.
Les pouvres Houcqs sont durement menés
Des Cabillaux, qui les veullent surquerre.
Tels Cabillaux, vittes pour bruit acquerre,
Ne sont poissons, mais hommes incarnés,
Qui vallent pis que deables foursenés,
Par leurs discords, que ne prise une maille.

La chair

Tel mort aultruy, sur qui on busque et maille.
Tu fais la mer de gros vens tempester,
Et doulce suis, plus chaude que la caille ;
Tu es fort rude et froit, armé d'escaille,
Pour tes voisins surprendre et craventer ;

194 *BC* et cailleux — 200 *A* Des cab. — 202 *h* d. deschainez — 204 *h* Tel blasme a. — 206 *h* et chaulde comme coalle — 207 *h* Toy rudde et f., a. de dure escaille — 208 *h* murdrir et cr. —

Tes seraines, par force de chanter,
Endorment gens, pour occir et deffaire.

### Le poisson

Chascun se vit du mestier qu'il scet faire.
S'il fault que sus ton povre estat je rue,
Riens n'est parfait, c'est tousjours a refaire ;
N'est riens si bon en ton charnel affaire
Que chair de boeuf, qui maisne la charue,
Et chair qui pend au gibet et sur rue :
Oncques peché depuis ne s'y trouva.

### La chair

Riens ne me va, dist l'autre, ou char ne va.
Fy de poisson, de souppe et de naveaux !
En Bethleen le boeuf Dieu reschaufa ;
David le sainct sacrement estoffa
Dessus l'aultel, pour y mettre nos veaux,
Dont carnage fait convives nouveaux,
En rebouttant prebtres et harens cacques.

### Le poisson

Caresme fait ses flans le nuit de Pasques.
Il avoit mis charnage en tel dangier,
Mois et demi loyet a ses estacques,
Que ses amis, a hacques et a macques,
Par forte main, le firent deslogier ;
Par quoy on poeult supposer et songier
Que du sainct temps la chair est refusee.

210 *C* occire, *h* les prendre et — 217 *BC* pecheur, *h* Pechiet est mort en eux, qui les couva — 218 *ABCh* me va — 219 *h* de choux et de — 222 *A* Dessoubz l'a. — 224 *BC* harens en cacques — 227 *BC* Mais de may loyés —

La chair

Commenchement n'est point tousdis fusee.
Vecy le fort : je dis que le sainct Verbe
Print chair humaine, aux Juïfz accusee,
Et que ne doit personne estre excusee
De le mengier, sentant sa mort acerbe.
Quel poisson donc, quel arbrissel, quelle herbe
A tel honneur ? Ce n'est pomme ne pesche.

Le poisson

En poeu de mos faict on grosse despeche.
Dieu s'apparut jadis en ung buisson
Plus gent et net que la chair, qui tost pesche,
Et ambula sur la mer ou on pesche,
En demonstrant qu'il ayma le poisson,
Et tu maintiens que c'est felle poison,
Pour des humains le corsaige entamer.

La chair

Le saige doibt cognoistre avant que aymer.
Au moins es tu cause que les pescheurs
En toy peschant se noyent en la mer,
Dont leurs femmes, sans nul sainct reclamer,
Par grand couroux, comme font grandz pecheurs,
Vont mauldissant vents marins empescheurs,
Gouvernal, voille, ancre, maast, hune et cable.

Le poisson

Dieu hait le chair et le monde et le deable,
Qui sont ses trois capitaux ennemys ;
Se dit chascun, pour cause raisonnable,

232 *BCh* pas si tost f. — 236 *BC* acherbe — 244 *ABC* folle p. — 250 *A* pecceurs.

Que la chair est pechiet abominable,
Tirant a mort ses nepveux endormis :
Mais du poisson ne de ses bons amis
Jamés n'oÿs sonner mauvais tintins.

LA CHAIR

De sombres copz se font de grans hutins.
Devant leurs jours ont leurs vies finees
Freres lolars, montés sus haulx patins,
Prescheurs, renclus, Chartreux et Celestins
Par mengier aux et froides poissonnees ;
Mieux leur vauldroit trois de nos carbonnees
Que six macreaux d'apvril bouttés en paste.

LE POISSON

Ou gist le chievre, il convient qu'elle gratte.
Mais quoi qu'en soit, tu rues vent de gorge ;
Tu sces que sans la chair, qui tous vous gaste,
Dieu fist disner six mille hommes en haste,
De deux poissons et cinq petis pains d'orge ;
Pour quoy l'on doit en chambre, salle ou porge
Prisier poisson mieux que lart en poree.

LA CHAIR

Chascun mercier anonce sa denree ;
Se nostre pere Adam, qui nous gasta,
Se fusit prins a la chair bien amee,
Ains qu'il euist la pommette entasmee,
Il triumphoit, mais trop fort se hasta ;
Point ne fit ce que Dieu luy commanda
Et menga fruit qui luy fut deffendu.

259 *A* ne vys, *BC* n'ouys — 260 *h* secrets hut. — 263 *BC* chartroux, *h* chartrois — 274 *BC* avanche sa, *h* avance — 277 *BCh* eusist la.

### Le poisson

Mal avisé pleure le temps perdu.
Se Adam n'euist mengié ne fruict ne feve,
Mais du poisson roty de grand vertu,
Comme fit Dieu, il n'euïst point sentu
De mort le goust ne de pechié le seve ;
Mais le friand appetit qui vint d'Eve
Vous engendra paine et cruel tourment.

### La chair

Dieu paira tout au jour du jugement,
Bons et mauvais selonc leurs fourfaictures ;
Nous disputons pour sçavoir clerement
Qui de nous deux a plus d'avancement
D'estre honoré entre les creatures ;
Vous qui sçavés les loix et les droictures,
Donnés arrest, jugés selon raison
Lequel vault mieux, la chair ou le poisson.

286 *ABC* vient — 288 *A* paira au.

---

# X

## LE DEBAT DES TROIS NOBLES OISEAUX

Avant janvier 1477 : voir *Jean Molinet*, 129.

### L'ACTEUR

Voeulliés ouÿr ce qui est advenu
En ce froid temps, plain de neige et de glace :
Ung chapitle d'oiselés s'est tenu
Soubz un portail ; en bruyt y est venu
Ung roitelet, plus fin que chien en lace ;
Le duc y fut, ung chascun luy fit place,
Le papegault et aultres plus de dix :
Maint cas advient entre deux samedis.

Ce fin roitel monta sur une pierre,
Pour presider a ce grand parlement,
En presence de sainct Pol et sainct Pierre,
Monstra comment tout aultre oyselet erre,
Qui n'obeist a son commandement,
Soy complaignant tres doloureusement,
Devers le duc tourna son chant et note :
Deux fois compte qui compte sans son hoste.

*A fol. 203 r.* Les debas des trois nobles oiseaux par ledict Molinet ; *B fol. 112 r., C fol. 140 v.* Le debat des trois nobles oiseaulx, assavoir le roitelet, le duc et le papegay, Molinet.
12 *A* comme t. — 15 *BC omis.*

LE ROITELET

Duc, que tu me tasnes et fumes,
Quand je te vois sus mes rivieres ;
Beau sire, change tes coustumes,
Tu fais le seigneur de mes plumes
Et les portes sus tes civieres ;
Il n'y a, jusques en Bavieres,
Plus fel ne plus fier damoiseau :
Aux plumes cognoit on l'oiseau.

LE DUC

Mes plumes ne t'ont riens cousté,
Mais les tiennes me coustent chier ;
Alors que tu fus rebouté
Du hault nid ou tu es monté,
Quand tu ne sçavois ou perchier,
Tu te vins paistre et espluchier
Dedens la grange de mon pere ;
Descognoistre est grand vitupere.

LE ROITELET

Se ton pere m'a recoeully,
Ce[la] n'est riens de ton dommaige ;
Se tu ne l'as mis en oubly,
Ton pere fut plus anobly
De moy que d'ung oiseau ramaige ;
Chascun doit aourer l'imaige
Qui resplend sus tous domineurs :
A tous seigneurs touttes honneurs.

LE DUC

L'honneur que tu as et la gloire
Vient de ma caige paternelle,

34 *ABC* Ce n'est — 35 *A* tu l'as mis.

Tu fus des oiseaux de ton lore
Plus reboutté que ung mandeglore,
A la journee solennelle
Que mon pere desoubz son aelle
Te mist premier le becq au vent :
Le mal vestu pleure souvent.

### Le roitelet

Puisque j'ay le vergon au poing,
N'y aura mousquet ne butor,
Lyon ne griffon, prés ne loing,
Qui n'aist de mon bec sus son groing,
Fusist il plus fort que ung Hector ;
Je ne crains boeuf, ne veau, ne tor,
Ne cymere, tant soit horrible :
A coeur vaillant riens imposible.

### Le duc

Se tu as le coeur aussy bault
Que tu as la langue legiere,
Prens ton rohart et ton corbault
Et fiers comme ung fort locquebault
Sus ceux qui rompent ta lisiere ;
Tu saulx de faviere en cossiere
Et vas muchant de haye en haye :
Le couart chien tousjours abaye.

### Le roitelet

Tu as avecq maint esprivier
Bisse qui te garde ou tu es,
Chievre fiere comme Olivier,

48 *AC* batu pl. — 53 *A* Fusist plus — 54 *A* b., veaux aussi ne tor — 66 *A* te regarde — 67 *B* Ch. forte c.

68 Et ton hirechon en ton wés,
Et fors luppars constitués,
Ton gentil bouc soubz l'olivier,
Pour toy garder comme une escoufle :
72 On n'a pas ung tel chat sans moufle.

LE DUC

Se j'ay mes fins oiseaux de proie,
Mes ermines loing de mes gars
Et mon bar, qui vers moy s'ombroie,
76 Tu as ton doffin, ta lamproie,
Ton coullon, qui fait ses regars
Sus la mer, avec ses fins gars,
Mais en fin aront leur loier :
80 Qui doit pendre, il ne poeult noyer.

LE ROITELET

Ceux qui ont brullé mes muchottes
Aront aussy leur paiement ;
Caudesoris a noires cottes,
84 Chuettes, cas cornus, hullottes
Et les pies pareillement
Ont receut pour commenchement
Leur part des crocqués de Beauvais :
88 Dieu punit tousjours les mauvais.

LE DUC

Se les miens ont recut des cops,
En approchant ta barbaquesne,
Les tiens ont prins des widecos,
92 Emblé des poulles et des cocqs
Et happé des pinchons d'Ardanne ;
On chargeroit bien ung dos d'asne

68 *B* et ton wés — 70 *A* sus l'olivier.

Des poires d'angoisse de Nelle,
Qu'ilz ont recut desoubz ton aelle.

### Le papegay

Faictes paix, je le vous commande,
De par l'auctorité que j'ay ;
Tous oiseaux sont en ma commande,
Chuïne, grue, cormorande,
Cornaille, agache et le fin gay ;
Je suis le tres sainct papegay,
Issu de paradis terrestre :
Tout va mal ou paix ne poeult estre.

### Le roitelet

Papegay sainct et amoureux,
Qui dominés sur toutes bestes,
Crocquiés a ce duc valereux
L'elle et le bec trop rigoreux,
Et luy tanés tres bien le teste,
Et se jamés oiseaux tempeste,
Boudrés le aussy noir que ung carbons :
Les mauvais empechent les bons.

### Le papegay

S'il est tel que tu me le dis,
Tous oiseaux le debecqueront,
Et si feray tant par mes dis
Que ses nams seront entredis
Et jamés joie au bec n'airont ;
Je puis ouvrir le ciel tout rond
Et clorre enfer, ou Sathan trotte :
Qui se sent crotté, si se frotte.

109 *BC* luy lavés t. — 116 *B* ses nants s. interdis — 117 *BC* n'auront — 119 *A* cloire enfer.

LE DUC

Regardés premier que vous faictes,
Sans croire bourdes ne frivolles ;
Ce fin roiteau a ses fauvettes,
Ses cardinaux et ses linettes,
Qui vous endorment de parolles,
Et je n'ay ame en vos gaïolles,
Qui me soustienne le menton :
Les maulx vestus au vent met on.

Se vous me traictiés durement,
Sans tenir voie clere et monde,
J'appelleray du jugement
Devant Dieu tout premierement
Et tous les sainctz oiseaux du monde ;
N'y ara pellican, ne aronde
Qui de son bec ne vous revide :
Bon droit a bon mestier d'aïde.

Et se vous m'estes trop nuisant,
Comme est le roitel fier et gouge,
Moy et l'aigle, roy tres puissant,
Avancherons quelque faisant
Et luy donrons le mantel rouge ;
Dont qui est bien, si ne se bouge,
Ne me faictes grevance nulle :
Tel cuide sallir qui reculle.

Se j'ay faict quelque haulte emprise,
C'est pour l'honneur et le salut
Du bien commun, que j'aime et prise,
Affin que paix y fust comprise,
Qui tant profite et a valut,

143 *BC* grevanche n.

Et se Dieu ne l'a pas volut,
Je n'en dois estre despité :
Mieux vault envye que pité.

### L'ACTEUR

Ces mots finis, les oiseaux s'envollerent,
Je recoeully d'ung blanc cygne le plume,
Encre et pappier mes clergons me baillerent ;
Les propres mos que ces oiseaux parlerent
Mis en escript en ce petit volume ;
L'ouvraige est dur, comme une grosse englume,
Sy est l'ouvrier rude et de petit poix :
Chascun n'a pas cinq oeufz aprés ses poix.

Je vous requiers, tres redoubté seigneur,
Que mes dictiers, povrement accordés,
Soient par vous, mon tres saige enseigneur,
Remis a point, si que quelque hongneur
N'aperchoive qu'ilz soient descordés,
Et s'il advient qu'ilz soient recordés
Devant princes, dames ou damoiseaux,
C'est le débat des trois nobles oiseaux.

153 *BC* finés, les — 155 *BC* clerchons me — 159 *B* ruide, *C* ruidde — 160 *BC* cincq souldz a. — 164 *A* si quelque h. — 165 *B* s. discordés.

---

## XI

## LE DEBAT DU LEUP ET DU MOUTON

Voir *Jean Molinet,* 128.

L'ACTEUR

Aguillonné d'angoizeuse poincture,
Le coeur transy, qui en dolent point dure,
Quand il ne poeult au mondain bien attaindre,
Voeullant du tout effachier son ardure,
Marchant es prés trouvay sus la verdure
Figure assés pour sa doleur estaindre,
Pour son penser de faulx delit restraindre
Et le tourner vers cil qui tout regarde,
Et pour bergiers, qui doivent le loup craindre,
Quand ils ont pris d'autruy brebis en garde.

Se mon gros sens, longtain d'estre angelicque,
Dur et masticq rurallement s'applicque
A mettre avant dialogue brutal,
Vous qui avés fin engin basilicque,
Glossés le gros, sans en faire replicque,
(Maint corps obscur voit on par le cristal),

*A fol. 293 r.* Le debat du leup et du mouton ; *B fol. 101 r., C fol. 127 v.* Dialogue du leu et du mouton.
3 *A* il poeult au — 4 *BC* enforchier son.

Fantasiant par ung songe mental
Ce dur procés ung pou glorifiés :
Or reluisant sur tout aultre metal
Ne plait aux gens, s'il n'est purifiés.

Ung loup famis issit d'ung vert boscaige,
Querant sa proie en ung plain marescaige,
Ou cras moutons et aignellés passoient,
Ouvry sa gueulle et cueilly son dismaige ;
Bergiers effrés, vëans ce grand dommaige,
Courent aprés et chiers qui les passoient
Le loup chenu de sy prés aggressoient
Qu'emmy les champs son aignelet laissa :
Bergiers et chiens qui ja plus n'y pensoient
S'endormirent, chascun d'eux se lassa.

Dont le luiton subtil et anchïens,
Pour decepvoir pasteurs, brebis et hiens,
Prist manteau gris, chappellet et moufflette,
Puis s'en revint comme Pharisïen,
Comme bregier discret et patient,
Le muse au col et au poing le houlette ;
Maistre Isengrin, a le rousse barbette,
Premier choisy, pour causer son esbat,
Ung mouton cras, qui passoit sus l'herbette,
De qui s'ensuit le cauteleux debat.

Le loup

Mouton cornu, souef nourri,
Crasset, dodu et bien empoint,
Viens paistre en mon verd bos flouri,
Ou l'herbette verdoie et point :

17 *BC* Fructifians par — 23 *Ed. Aa* paissoient — 25 *BC* effreés — 26 *A* Coururent aprés — 31 *BC* tres soubtil et anchiens — 39 *BC* pascoit sur.

Chappeau de fleurs gent et a point
Te donray de mes nonpareilles.

LE MOUTON

A beau parler closes oreilles.
Hardis amant n'est point honteux
De promettre tant que a merveilles,
Mais le dire et faire sont deux ;
Ja promesse de convoiteux
Ne me tirra hors de ma lisse.

LE LOUP

Il n'est sy ferré qui ne glisse,
Ne sy asseuré qui ne faille.
Je te pry, sans couvert malice,
Que tu viennes, dessoubz ma faille,
Mangier mon grain, vaille que vaille,
Se fain t'en vient d'en agouster.

LE MOUTON

Besoing faict le vielle trotter.
Ne m'est mestier d'autre estaïon,
Je m'en sçay bien a qui froter,
Sans m'apuyer a ton hayon ;
Je suis l'assotté du tayon,
Qui tout me donne et riens ne plaint.

LE LOUP

Qui trop embrasse mal estraint.
Ton maistre sy grand troppel garde
Qu'a toy garder est peu contrainct,
Et crois que bien peu y regarde ;

52 *BC* tira hors — 58 *BC* esgouter.

Se toy seul viens dessoubz ma garde,
Mieux te feray entretenir.

LE MOUTON

Qui est bien, il s'y doit tenir.
Je ne voeus querir aultre ailleurs ;
Changers, pour haulx biens obtenir,
Ne sont pas tousjours les meilleurs,
Ne Doulx Parlers bons conseilleurs,
Et pourtant ne m'avés vous mie.

LE LOUP

Ja couart n'ara belle amye.
On ne poeult aidier les chetifs,
Fortune leur est ennemye
Et tousjours aide les hardis,
Qui de ruer ne sont tardis,
Ou ardant desir les semont.

LE MOUTON

Convoitise faict petit mont
Et souffissance grand montaine ;
Il me suffit de ceux qui m'ont
Nourry, sans trotter en Espaine ;
Grans despens a petite gaigne
Font les tours des pouvres conquerre.

LE LOUP

Tant vault li homs, tant vault sa terre.
Tousjours fine haultain volloir ;
L'aignelet qui en paissant erre
Vault autant qu'il se fait valloir,

72 *BC* q. n'aller ailleurs — 92 *A* qui se fait.

Et qui se mest en nonchalloir
Ja ne dansera bonne note.

LE MOUTON

Au partir fault compter a l'hoste.
Qui plus a, plus fault rendre compte
Et qui n'a riens, nul ne ly oste ;
Il va quicte et riens n'y acompte ;
Mais qui plus hault qu'il ne doit monte,
Plus bas qu'i ne veult se bestourne.

LE LOUP

Ainsy va qui ainsy s'atourne ;
A mal en grace matte chiere.
Tu n'as garde que mal se tourne
Vers toy, se tu viens, sans rainchiere,
Toy tappir soubz ma chappe chiere,
Qui pour toy garder est idoine.

LE MOUTON

Le chappe ne faict pas le moisne.
Tous ceux qui portent longue barbe
Ou gris manteau de Sainct Anthoine,
Ne sont pas doulx que Saincte Barbe,
Mais maintiens : Qui ne se rebarbe,
Faict a prisier mains que ung tresor.

LE LOUP

Tout ce qui reluit n'est pas or.
La belle face qui se mire

102 *B* Et malle, *C* Et mal — 104 *BC* renchiere — 112 *A* Se faict a prisier maint tresoir, *B* Se fait a prisier mains que ung tresor, *C* S'y fait a — 113 *BC* che qui.

En la glace, ce n'est pas or,
Ne ce dont le cler oeul s'admire,
Mais je suis gardïen et mire
Des aigneaux et vray pastouret.

Le mouton

Dieu scet qui bon pellerin est.
Quand j'aperchoys ta barbe grise,
Ton pied fourcu, ton blanc bonnet,
Avecq ton gris manteau de frise,
Je fremis et suis toute prise
Et te cuide estre ung mauvais enges.

Le loup

Cuidiers sont toudis en vendenges
Et soupechons en faulx jalous ;
Se, pour vengier mes griefz lendenges,
Je cours et hue apprés les loups,
Je sens comme ilz font a tous bous,
Mais point ne suis de leurs consaulx.

Le mouton

Tousjours sent le mortier les aulx ;
Blanc est qui se frotte au mannier
Et cil devient ung noir vassaulx
Qui s'approce du carbonnier ;
Se ne voeul ton poil manier,
Affin tel que je ne m'enplume.

Le loup

Tant prye on malade qu'i hume
Et amoureuse qu'elle octroye ;

124 *BC* anges — 129 *BC* Et se sers comme — 136 *A* telle qu'il ne.

Au monde n'est si dure englume
Que soubz le marteau ne se froye ;
Il n'est pas hardis qui se effroye
D'ung refus et se tire arriere.

LE MOUTON

De wide main wide priere.
Tousjours cil qui a force boutte ;
Qui n'a riens est mis au derriere,
Mais qui est furny, on l'escoute ;
Qui l'autruy veult, il fault qu'il couste
Du sien a le foys largement.

LE LOUP

Les maulx vestus envers le vent
Et les fourrés le dos au feu ;
Se tu te fiers a mon convent,
Oncques sy eureux tu ne fus
De l'herbe longue et du jon dru
Qui croist et naist en mes sentiers.

LE MOUTON

Mauvaise herbe croist voluntiers
Et la bonne est clere semee.
Bonne odeur ist des englentiers,
Mais la poincture est mal aimee
D'herbe qui croist soubz la ramee ;
Ne m'est besoing que soulas aye.

LE LOUP

N'est pas glout qui de tout n'assaie.
De mengier blanc pain se tane on.

144 *BC* forche on le boutte — 152 *BC* Oncq mouton sy eureux ne fut — 159 *A* sus la r. — 161 *BC* Il n'est pas g.

La meure qui pend a la haye
Point ne vault ung cop de canon
Et pour le coeullier se penne on,
Se poeus bien mengier de mon wain.

LE MOUTON

A l'adventure voit Gavain.
Qui va, il lecque, ce dit on.
Je me recommande a ta main,
En ta garde et soubz ton batton ;
Deffens moy contre le luiton,
Quand escarmuce nous advient.

LE LOUP

Tant hault crye on Noël qu'il vient.
J'ay tant faict que tu es icy,
Ung petit tondre te convient,
Puis que tu es en mon mercy.
Maintenant, dont Dieu je mercy,
Te tonderay, sans toy confondre.

LE MOUTON

Apprés rere n'y a que tondre.
Mon maistre m'a rasé la peau,
Je n'ay poil qui puist correspondre
A force, ne que ung viel chappeau ;
Ne me tondés soubz le juppeau,
Quand n'ay poil dessoubs ne deseure.

LE LOUP

En bien peu d'heure Dieu labeure.
Il est long assés a grand force.

166 *C* Se povés bien m., *B* Se povés m. — 167 *BC* va Gavain — 182 *A* force, n'est, *BC* forche, ne — 186 *BC* forche.

Approce que je le deveure
De mon agüe et trenchant force ;
Se je te blesse ny efforce,
On me pende a ung amandier.

Le mouton

Ainsy vous voeulle Dieu aidier
Que vous y pensés traïson.
Tondés moy dont a souhaidier,
Et despoulliés ma garnison,
Et puis me donnés garison,
Sans mal engin, quoy qu'il avienne.

Le loup

Qui mal y pense, mal luy vienne.
Se je faulx, ne me crois jamés ;
Mais affin qu'a l'aise te tienne
A faire ce dont m'entremés,
Ta teste entre mes jambes més,
Et je labouray sans demeure.

Le mouton

Entre deux verdes une meure.
Maistre, maistre, vous m'escorchiés ;
Que ma peau entiere demeure,
Quand mon poil est tout enrachiés ;
Se vous pry que plus n'en fachiés,
Ou grace me soit infusee.

Le loup

Commencement n'est point fusee.
Au prime vient le dur passaige.

188 *BC* forche — 189 *BC* efforche — 206 *BC* arrachiés.

Ma labeur ne soit refusee ;
Se tu es josne et n'as pas eage,
Soeuffre tout ou tu n'es pas saige,
Ja ne morras de ceste emprise.

LE MOUTON

Tant va le pot au puis qu'il brise.
Peu a peu approche ma mort.
Ma vie alonge et peu la prise,
Quand je sens ton dent qui me mort ;
Mon coeur noira en desconfort
Par pleurs qui le font anoyer.

LE LOUP

Qui doit pendre, il ne poeult noier.
Puisque arrivé es en mon porge,
Gardé n'as que ton larmoyer ;
En l'abime de doeul t'engorge,
Entre habillement en ma gorge,
Et t'avance a passer par là.

LE MOUTON

Envys moeurt qui apris ne l'a.
Se je suis rattains en ung pas,
Ou ton faulx samblant m'appella,
Pourtant n'y demouray je pas ;
Se mon pasteur scet ce trespas,
Clabault, son chien, y fera faulte.

LE LOUP

Clabault abaye bien a faulte.
Se ton maistre en est esperdu

215 *BC* a l'eaue qu'il.

Et son chien faict courses et vaultes,
C'est rué apprés cop perdu ;
Viennent les rés et les tondus,
En aguet, je n'ay peur ne hidde.

LE MOUTON

Bon droit a bon mestier d'aïde.
Tu me ronges trop pres des os
Et mengües, comme je cuide,
Le pouvre laine sus le dos,
Dont j'ay espoir que brief et tos
Justice et droit m'en fera Dieu.

LE LOUP

Ou force regne, droit n'a lieu,
Puisque je te tiens en mes las ;
Tu es arrivé au meillieu
De tous maulx a tousjours més, las !
A la mal heure te merlas
D'acointier sy fin sïeurgien.

LE MOUTON

Qui n'a souffissance, il n'a riens.
Convoitise faulse et perverse
D'aultruy gouster bien terrïen
M'a faict avoir ceste traverse,
Dont je suis chut a la reverse
Par malegarde, qui l'approeuve.

LE LOUP

Qui bien se garde bien se troeuve ;
Qui se faict le brebis houchue

240 *A* rongnes trop fort le dos, *BC* ronges trop prés mon dos — 241 *BC* Et menges — 244 *BC* fera lieu — 250 *A* fin curien.

Par hault malice ou par controeuve,
En le fin le loup le mengüe.
Tu vois or comment je me jue
De toy, qui te tiens soubz mon couste.

LE MOUTON

Tel a beaux yeux qui ne voit goutte.
Je te cuidoie estre ung prophete,
Quand premier vis, que peu j'agouste,
Ton faulx samblant, qui me fit feste ;
Mais tu es la malaitte beste,
Le loup rioteux, faulx et fin.

LE LOUP

En le queuwe gist le venin.
On doit cognoistre avant que aymer ;
Tel se montre doulx et begnin,
Qui poinct d'ung aguillon amer ;
En joie cuidas entasmer
Mes haulx biens, mais il est aultre heure.

LE MOUTON

Tel rit au main qui au soir pleure.
Je pastouroie es rians prés,
Et maintenant le chantepleure
De doleur me tient au plus prés ;
Je fais mes plainctz et mes regrés,
Languisant en doeul soirs et mains.

260 *BC* le leu le — 265 *BC* je goutte — 267 *B* la malvaise b. — 268 *A* ruineux, f. — 275 *BC* au matin qui — 277 *A* je chante pleure — 278 *ABC* me tiens au.

### Le loup

Qui moeurt tantos, il languist mains.
Mieux te vault ferir en ma gueule
Que rompre poings et tordre mains,
Ne plourer une larme seule ;
Fer de molin, qui gist en meule,
Se doit batre, quand il est chault.

### Le mouton

Ung jour de respit cent marcz vault.
Qui a bon espoir d'allegier
Cil qui l'homme rachetter vault,
Me voeulle envoyer tel bregier
Qui ma doleur puist abregier,
Ou je languis en dur amés,
Car il vault mieux tard que jamés.

### L'acteur

En doleur fait le moutoncel ses plains,
Son cri, son hu jette par montz et plains,
Et n'est bregier ne chien qui se resveille.
En ce point sont les pecheurs que je plains,
Par l'ennemy de deception plains.
Attains a cop, quand le maistre ne veille,
Quierent verjus a mengier d'aultre oseille,
Et le loup vient qui les tond et despoulle,
Dont le pasteur, jusque a une groseille,
A Dieu rendra compte de la despoulle.

Resveilliés vous, pastoureaux, resveilliés,
Resveilliés vous, qui les ames veilliés

291 *A* puis allegier — 294 *BC* faisoit le mouton ses — 300 *A* oiselle, *B* osielle — 301 *BC* les toult et.

Contre le loup d'enfer qui busque et maille,
Resveilliés vous et vous resconsilliés ;
Se nous sommes tondus et exilliés,
Tissiés nous tos habis de bonne maille ;
De mon escript laissiés la grosse escaille,
Se faute y a et s'il n'y a bouton
Qui porte odeur, au fort, vaille que vaille,
C'est le debat du leup et du mouton.

307 *BC* reconseilliés — 310 *A* mon esprit l., *BC* g. paille — 311 *A* Se fruict y a.

---

## XII

## LE MIROIR DE VIE

Voir *Jean Molinet*, 130.

Pesant de corps, mais legier d'esperit,
L'oeul perturbé par angoiseuse veille,
Le vis estaint, comme cil qui perit,
Le sang foitiet que la char me pourrit,
Le coeur navré d'amour qui le traveille,
Le chief enclin et la main sus l'oreille,
Demy veillant, sus le point d'extasie,
Je m'endormis en dure fantasie.

En ruminant mon songe fantasticque,
Tant laboura mon imaginative
Que le miroir de mort, qui tout afficque,
Me fut present, ainsy comme une afficque,
Mais peu me fut chose consolative,
Car moy voiant sa glace admirative,
Ou je miray mon regard malheureux,
Je fus le plus dolent des doloreux.

O tenebreux miroir espoentable,
Rabbat d'orgueul pour aux mondains desplaire,

*A fol. 377 r*. Le miroir de vie.
1 *A* mains l. — 7 *A* soubz le p.

Spectacle horrible, imaige detestable,
Vision fiere, object trop redoubtable,
Mortel signacle, o tres vif exemplaire,
Tu es ung monstre impossible et contraire,
Car il n'est mort qui tost ne se ravive,
Se bien se mire en ta glace non vive.

Mais moy, hellas! simplet et peu apris,
Synon de loing, n'y puis mirer ma fache;
Du mortel dart qui dessoubz est compris
Mon coeur fremit, craindant estre sourpris;
Pouvre dolent, ne sçay mais que je fache,
Tant pour le bien qui mes fautes efface
Que pour l'horreur du miroir qui tant mort :
Au monde n'est destresse que de mort.

Oppression de doeul me bersauda
Sy durement que je vaux l'ame rendre,
Mais en mon corps tantost se resauda,
Mon bon angle pas ne me heraulda;
Trop bien sçavoit ou je volloie tendre
Et pour garir ma fragilité tendre,
L'obscur miroir de mort s'esvanuÿ :
Oncques nul jour sy bon mot je n'oÿs.

Au propre lieu ou Mort, qui tout devie,
Avoit tendu son miroir tant estrange,
Me desploia le beau miroir de vie;
Moy, fourbany de couroux et d'envie,
Tant joieux fus que je cuidoie estre angle;
Le mistere de ce glorieux change
Et la beaulté du miroir qui m'esjoie
Plonga mon doeul en l'abisme de joie.

30 *A* ma faute e. — 34 *A* vois (*1ere main*), vaux (*2e main*) — 38 *A* fragile t.

Mon esperit fust du tout recreé,
Mon sens reduict en mon intelligence,
Dedens mon corps mon coeur nouveau creé ;
En paradis cuiday estre enancré,
Quand du miroir perchus la refulgence :
C'est ung triumphe, une doulce influence,
Ung bruit exquis, une grace haulteine,
Plus reluisant qu'estoille tremonteine.

Phebus, Pheton et Phebé qui resplendent,
Pres de cestuy n'osent leurs rais attraire ;
Pareillement les yeux Argus s'y rendent,
Les esclittres de Vulcan riens n'y prendent ;
Les arts Pallas n'y sçavent flesches traire,
Pimalion n'y scet riens que pourtraire,
Ne Dedalus n'y sçaroit piece mettre ;
Car l'ouvraige est de plus suffissant maistre.

Mon angle bon qui fut a son construire
Dict que ce fut le haultain plasmateur ;
Il me sceut bien reciter et deduire
Qui le cassa et qui le fist destruire
Et qui en fut certain reparateur ;
Dont aprés luy je seray narrateur
Et, se je faulx a lire ma legende,
Qui mieux le scet me pardonne et amende.

Dieu eternel fust le maistre divin
Qui composa ce miroir mirificque ;
La glache prist en son ciel cristalin,
Illuminant son dïaphane aerin,
Tant que subit eust miroir unificque ;
Tant y mira sa clarté deificque,
Tant bien luy pleust qu'i le glorifia :
Vela comment il le vivifia.

52 *A* enancree — 78 *A* clareté d.

Car soy mirant en ceste clere gemme,
Sa doulce image y demoura emprainte,
La flamboia son ardant diademe,
Dont redondoit lumiere tant extreme
Qu'elle donnoit aux mirans peur et crainte ;
Mais aprés fut la lueur fort restraincte
Par le pechié du premier prothoplaste
Et par Eve formee de sa coste.

Ce cler miroir de vie fut pourtrait,
Pour remirer Adam le premier pere,
Affin aussy qu'Eve en presist ung traict
A soy parer gentement et a traict
Et que sa fache en dedens s'y appere ;
Dieu leur donna le miroir et l'espere ;
De sa clarté grandement s'admirerent,
Mais en la fin mal a point se mirerent.

Eulx regardans en ce glorieux voire,
Voians de Dieu la vive pourtraicture,
Il leurs sambloit la estre chose voire,
Et leur figure en reluisant ivoire
Auprés n'estoit que samblant en paincture ;
Mais chascun d'eux a son pooir procure,
Querans du tout avoir pareille imaige
Au Createur, dont il vint grand dommaige.

Le fier serpent faulx et malicieux,
Pour les tenter, de son trou desbucha
Et leurs promist estre Dieu glorieux,
S'ilz mengoient du fruict delicieux,
Qu'ilz ont coeully, ainsy les desbucha ;
Car Eve en prist et Adam en sucha,
Sy gousterent le morseau de la pomme,
Que deffendu estoit au premier homme.

Dont pour sçavoir s'ilz sont dieux immorteux,
Paraux a cil qui le fruict deffendit,
Vinrent mirer leurs viaires honteux ;
Sy devinrent pouvres et souffreteux,
Car chascun d'eulx le miroir offendit,
En eulx mirans, la glace pourfendit ;
Par leurs faches soullies de pechiet,
Fust le tres beau cler miroir despechiet.

Ce cler miroir, de vie intitulé,
Que de sa main le Createur forma,
Fust par Adam sy tres fort maculé
Que le miroir de mort fut appellé,
Jusques ad ce que Dieu le reforma ;
Aprés Adam, Cayin le difforma,
Le sang Abel sus la terre a broiet,
Sy qu'il en a sa clarté umbroiet.

O malheureuse inconstance de femme,
Eve dolente, emy las ! qu'as tu faict ?
Et toy, Adam, grand offenseur infame,
Tu as perdu ta glorieuse fame
Et ton hault bien, de tous le plus parfaict.
O faulx murdrier Cayin, par ton meffaict
Tu as soulliet le beau miroir de vie,
Qui est miroir de mort, qui tout devie.

Hellas ! Adam, quand en la pomme eus mors,
Tu cuidois bien avoir vie immortelle,
Mais tu morras, se desja tu n'es mors ;
Et Eve aussy en gousta le remors ;
Vive ore assés, elle est toute mortelle,
Et nous par vous en avons la mort telle

113 *A* immortelz — 134 *A* murdrer Cayn.

Qu'a tousjours mais en dur[r]a la mort sure.
O dur[e] mort et terrible morsure !

Par ainsy fut ce chief d'oeuvre mirable,
En hault miroir de la vie eternelle,
Ensanglanté de la mort pardurable ;
Sa glache fut trop tendre et peu durable,
Jamais ne fut faicte sempiternelle ;
Dieu luy osta sa clarté supernelle
Et luy estainct son luisant diaphane,
Plus reluisant qu'estoille d'Epyphane.

Cinq mil ans fut ce miroir effachiet,
Tout tenebreux, privé de luminaire ;
Ainsy Adam demoura reprochiet
Et n'a enfant qui se soit approchiet,
Pour soy mirer ou pour voir son via[i]re,
Tant qu'ung tres sainct pellican debonnaire
Pour donner vie aux fäons se greva
Et de son sang ce miroir relava.

Et celluy fut filz de Dieu sempiterne,
Qui de son sang la glache repolly ;
Par sainct volloir filial et paterne
Fut decoré de splendeur eviterne,
Sy que jamais ne sera demolly ;
D'eaue et de sang sa laidure aboly
Et de sa croix luy donna nouveau fust :
Oncques cha jus sy beau miroir ne fut.

Il nestoia ceste grant fourfaicture
De larmes d'oeul, que dessus souspira,
Pour le reduire a sa vive nature

143 *A* dura — 144 *A* dur — 145 *A* mirable *(1ere main)*, amirable *(2e main)* — 155 *A* viare — 169 *A* c. grande — 170 *A* dessous s.

Et donner vie a toutte creature ;
Tel doleur eust que meismes expira,
En expirant son image y mira,
Sy est emprainct, on le voit sans bericle,
Tel ou pareil qu'est le sainct veronicle.

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . .
. . . . . . . . . . . . . . . . . . . .
. . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

L'humble regard, le tres doulx et simple oeul,
Le beau parler et le noble voloir ;
Ce sont vertus pour se faire valoir ;
Voiés de Hester le viaire benin,
Qui est exemple a tout coeur femenin.

Secondement mirés les yeux rians
Tous aveuglés de rainceaux envieux,
Vous en jectés souvent regars frians,
Pour resveillier vos amoureux bruians,
Mais par dedens ilz sont tous cachieux ;
Pour regarir ce grief mal vicieux
Et eviter haÿneuses pouvrettes,
Nestoiés les de plaisans amourettes.

Aymés de coeur leal et non marry
Vostre prochain et sy n'oubliés pas
Qu'Alchete vault morir pour son mary,
Car aultrement ne peult estre gary,
Tant qu'elle ou aultre eust faict pour luy trespas.
Ou est celle qui passera le pas
Pour son espeux par amour pure et munde ?
Querés ailleurs, ce n'est pas en ce monde.

177-219 *manquent : le folio 381 est enlevé, c'est une lacune de 43 vers* — 236 *A* pooit *(1ere main)*, peult *(2e main)* — 237 *A* faict son tr. *(1ere main)*, pour luy t. *(2e main)*.

Puis remirés en vos glaches pollies
Vos belles mains et vos dois plains d'aigniaux ;
Des amoureux qui font tant de follies
Vous detenés les perlettes jolies
Et diamans des gentilz damoiseaux ;
La plume aimés trop mieux que les oiseaux ;
Lavés vos mains, despaturés vos dois,
Sy leur rendés, car ilz sont trop courtois.

Eslargissiés vos gros coeurs convoiteux,
Ouvrés le poing, estendés vostre main,
Pour secourir les pouvres disetteus,
Comme Busa, la dame au coeur piteux
Qui repaissa dix mil en l'ost romain ;
Celle vous est pour son hault faict humain
Pourtraicte au vif au miroir de ce livre :
Vallerius luy a gravet en cuivre.

Pareillement remirés vostre coeur
Ensanglanté d'aïreuse amertume,
Enflé de doeul, noir comme contrecoeur,
Hatif vengeur, qui ne demande qu'heur
De batallier, ne luy chault ou il thume ;
Sainctes dames, changiés luy sa coustume
Attemprés vous, amoderés vos ires,
Crevés son enfle et lavés l'en vos buires.

Puis le mondés de douce patience ;
Tant le voeulliés d'attemprance plastrir
Qu'i soit garit par art ou par science,
Comme le corps, garny de sapience,
Griselidis qui tant ot a souffrir ;
Celle se vient devant vos yeux offrir,

241 *A* vos plaches — 269 *A* a sa s.

Affin que vous, damoiselles et dames,
Vous y mirés touttes de corps et d'ames.

Mirés aussy vos rains luxurieux
Fort enflammés de l'ardant feu d'amours ;
S'en ce miroir n'avés l'oeul curieux,
Ses caulx tisons, ses carbons furieux
Vous brulleront corps et ame a tousjours ;
Estaindés donc ces caleurs en vos jours,
Vestés la haire, mettés en Dieu vos coeurs :
En fin arés joie en lieu de langueurs.

Soiés castes comme la turterelle,
Craindés Honte, Male Bouche et Dangier ;
L'ottroy vous soit pesant que dure moeule ;
Prendés exemple a Lucresse qui seulle
A ce destroict prist le coeur d'un Ogier ;
Car pour le gros de [sa] honte vengier
Et estre exemple aux dames la et cha,
Prist une glave et le coeur se percha.

Damoiselles, qui souvent ramonnés
De vos queuwes rues, chambres et salles,
Et grands trecques de chambrieres avés,
Mirés vos pieds et les examinés
Comment ils sont tres ors, puans et salles ;
Ils sont pesans trop plus que vieses malles,
Pour Dieu servir et a l'esglise aller,
Mais ilz sont prestz pour danser et baller.

Faictes que pieds et bracs soient remis
En bon exploict, que praesse n'y vienne,
Diligentes comme Semiramis

277 *A* Vos brulleront — 286 *A* de honte v. — 298 *A* n'y revienne.

Qui le pignier cessa, tant qu'elle ot mis
Ses gens en paix, que guerre n'y advienne ;
A celle fin que d'elle vous souvienne,
En ce miroir resplendit jours et nuys,
Car dame fut qui n'ot point les pieds cuis.

Et vous aultres, qui vos gorges fardés
De gloutz morseaux, comme porc qui s'encrasse,
Mirés vous bien partout et regardés
Que, par mengier trop de connins lardés,
Vous n'aiés bouche ou levre ou barbe crasse ;
Judich dame, pour avoir bonne grace
Et acquerir renom de continence,
Ne buvoit riens que l'eaue d'abstinence.

Mirés vous bien, josnes filles, mirés,
Que ne soiés de pechiet assommees ;
De septz vertus vous lavés et curés ;
Arriglés vous et sy vous escurés
De septz dames icy dessus nommees ;
Par leurs biens faictz et haultes renommees
Ont noble siege en ceste vive glache :
Mirés vous bien, que vous y ayés plache.

Nostre miroir a vertus et poissance
De donner vie aux corps mortifiés ;
En mon dormant, j'en eus la cognoissance,
Je m'y miray, je revins a naissance,
Moy, demi mort, fus tout vivifiés ;
Mon mal sané, mes sens purifiés ;
Le coeur mary en subit je m'esveille,
Pour de mon songe escripre la merveille.

310 *A* Dont pour emplir vos ventres de grace *(1ere main)* — 312 *A* buvés r. *(1ere main).*

Je pris ma plume et mon cornet petit,
Tousjours montant ainsy que sus esquelle ;
Mon dur engin s'entrouvryt ung petit
Et s'esveilla tant que j'eus appetit
De le couchier en rime, Dieu scet quelle ;
Moy, des facteurs le tres humble sequelle,
Requiers pardon a tous, se je devie :
Se fruict y a, c'est le miroir de vie.

---

## XIII

## LE DONET BAILLIÉ AU ROY LOŸS DOUZIEME

Après avril 1498 : voir *Jean Molinet,* 134
et *Etude critique,* 26.

Au tres christïen par renom
Roy franchois qui sus tout regente,
Loÿs douziesme de ce nom,
Ce petit Donet je presente,
Pour tant qu'il a mis son entente
A volloir grammaire sçavoir,
Selonc que les clers ont de rente,
Le Donet premier doit avoir.

Apprendre luy fault ce Donnet
Et huit parties d'orosion ;
Aprés selonc ce que bon est,
Il donnera selon raison ;
Veu qu'il est meur, il est saison

*A fol. 342 r.* Le donet baillié au roy Loÿs douzieme de ce nom ; *B fol. 142 r.* et *C fol. 183 r.* Le donet baillié au roy Loÿs douziesme de ce nom composé par Molinet ; *Ed. a fol. XXI verso.* Le donnet baillié au feu roy Charles huytiesme de ce nom.
3 *Ed. a* Charles huytiesme — 10 *A* Et les h., *C* partys — 13 *Ed. a* qu'il est jeune.

Qu'il demonstre en fais evidens
La conduite de sa maison
Et de son corps les accidens.

*Nomen est pars orationis etc.*

Son nom est d'oroison partie,
Signifiant reallement
Rem cum casu bien impartie,
Et son nom corporallement
Et puis accidentallement
Il a en luy tres bien assis,
Des accidens signantement,
Ainsi que le Donnet met, six.

*Qualitas nominis, in quo est, bispertita est.*

De qualité partie en deux,
L'une en bonté, l'autre en beauté,
Il en est autant plantureux
Que roy qui soit ou ait esté,
Car beauté a tant a planté
Que c'est qualité infinie ;
Quant de bonté, c'est verité,
Car il aime paix infinie.

*Comparationis gradus quot sunt, tres etc.*

Il est en tout nominatif
De comparaisons degrés trois,
Mais il en est supellatif
Et chief de tous les autres roys ;
Car il est bon, doux et courtois,
Plain de vertus, tant que c'est rage,

14 *A* demonstre fais, *BC* aux evidens — 19 *Ed. a* Reum cum — 25 *A* La qual. — 29 *Ed. a* bonté a — 31 *Ed. a* de beaulté — 32 *Ed. a* Que une foys sera elle finie.

Et reputé en tous endrois
Comme doctissimus, tres saige.

*Genera nominum quot sunt, quatuor etc.*

De son genre entre les humains
Plus noble on ne poeult assigner ;
Puis le premier roy des Germains,
On ne vit plus noble regner ;
Touteffois, pour determiner
De son sexe, il est masculin,
Combien qu'il se puisse tourner
Aucunesfois au feminin.

*Et preterea trium generum etc.*

Du genre commun le bon roy
Est pitoiable et amoureux,
Voeullant selonc droit et la loy
Querir choze utile pour eux ;
C'est ung seul tiltre vertueux,
Par quoy, ainsi que le fenix,
Il se poeult bien dire en tous lieux
Ut hic et hec et hoc felix.

*Numeri nominum quot sunt.*

De son nombre il n'y a que luy
Par exellence singulier,
Nonobstant qu'il n'y ait celuy
Qui, selon sexe droiturier,
Ne desire avoir le plurier,
Voire des secondes personnes,
Speciallement ung ouvrier,
Qui scet bien lesquelles sont bonnes.

44 *Ed. a* te veit p. — 47 *ABC* trouver — 49 *A* Au gendre c. — 53 *A* seul ente v.

*Figure nominum quot sunt.*

De sa figure corporelle,
Ut decens et potens, simple est,
De composition en elle,
Indecens, impotens desplaist,
Car c'est le roy qui le mieulx plaist
A toute humaine creature ;
Par quoy je conclus par arrest
Qu'il a douce et simple figure.

*Casus nominum quot sunt.*

Il y a six cases de nom,
Par qui tout nom est decliné
Et pareillement le pronom,
Quand il est mis pro nomine.
Or avons nous ja assigné
Nostre case nominative
Au roy de paix, determiné
De venir a la genitive.

Il est josne nominatif ;
Mais qu'il eusist la douce hermine,
Je crois qu'il sera genitif
En corpulence feminine ;
Touteffois se a quelque poupine
Il se volloit monstrer datif,
De paour de jalousie fine,
Garde soy de l'acusatif.

Il est assés beau vocatif,
Pour la demoiselle inviter,

67 *ABC* De comparation — 78 *Ed. a* Nostre cause — 79 *Ed. a* roy qui est d. — 82 *BC* qu'il ait, *Ed. a* Mais puisqu'il a — 85 *Ed. a* Touttesfois quelque p. — 86 *Ed. a* S'il se v. — 87 *ABC Ed. a* j. la fine.

Mais garde soy de l'ablatif,
Qui voeult argent de bourse oster ;
Touteffois pour y frequenter,
S'il est ung petit resolut,
Quand il volra s'en desister,
Il en sera mis absolu.

Ainsy, comme j'ay devant dit,
S'il requiert les cases plurieres,
Il n'en sera pas escondit,
Aussi bien que des singulieres,
Combien que aux personnes premieres
Que porray je dire ? Nego.
S'on demande des gibessieres,
Qui furnira, dictes ego.

*Persone prime generis omnis ego, mei vel mis, michi...*

Ego est premiere personne
Du pronom qui parle de soy ;
La seconde est a qui on donne
Or ou argent, tibi a toy ;
Ille est la tierce, de quoy
Des deux la parole poeult estre ;
Si se fait bon tenir a coy,
De peur de ille, car il est traictre.

Quant de la partie du verbe,
Qui est sans case, mais a temps,
Avec l'adjunction de adverbe,
A luy determiner ne atens,
Mais seulement de luy entens
Ce que j'ay dit nom et pronom ;

102 *Ed. a* Qui pourroient — 109 *ABC* Il est — 110 *Ed. a* peult ystre — 111 *ABC* t. a soy — 113 *ABC Ed. a* quand est de — 117 *ABC* luy attens.

Les autres descrire pretens
Sus les faictz d'ung bon compaignon.

Le bon gallant, dont parler voeus,
Qui avoit bien joué des siennes,
Se confessa, quand il fut vieux,
Et ne se tenoit plus des jeunes,
Mais de ses fachons anchïennes
A se confesser print ainsy
De toutes oeuvres terrïennes,
Dont il requist a Dieu mercy.

Je sçay bien, dist ce bon viellart,
Que la mort est a tous commune
Et n'y a josne ne viel art,
Par quoy en es̓chappe ung ou une ;
Ce n'est pas donc cas de fortune
Que morir, puisqu'est necessaire ;
Il est a chascun et chascune
Impossible d'aultrement faire.

Mais je doubte fort ce passaige
Qui est dangereux a passer ;
Qui ne le doubte, il n'est pas saige,
Car on passe sans rapasser ;
Par quoy je me voeus confesser,
Depuis que j'ay eu cognoissance
De tous mes maux, sans riens laisser,
Car j'en ay bonne repentance.

J'ay piecha mon Donet apris,
Mais je l'ay mis en oubliance,
Je diray, se j'en suis repris,

121 *Ed. a* p. vieulx — 134 *Ed. a* puisque necessaire — 136 *ABC* Impossible est — 142 *BC* cognoissanche — 144 *BC* repentanche — 146 *BC* oublianche.

Que c'est par faulte de chevance ;
Se aux povres n'ay peu faire avance,
Par povreté me excuseray ;
Ainsy ne poeult le roy de France
Se excuser comme je feray.

Je sçay bien et ne doubte pas
Que Dieu tiendra son jugement ;
Il fauldra aprés ce trespas
Comparoir personnellement,
Oultre plus, car premierement
Du Donnet me fera semondre,
Rendre compte par mon serment ;
A peine sçauray que respondre.

Quant du nom et des accidens,
Je les laisse au roy seullement,
Comme j'ay mis icy dedens,
Et du pronom pareillement,
Fors que particulierement,
Pour bien me confesser, je doy
Icy descripre clerement
Aucuns des accidens de moy.

Premierement ma qualité
Est en vanité infinie ;
Dieu doint au roy par charité
Que telle qualité n'ait mie,
Mais en ceste mortelle vie
Luy doint prosperer tellement
Que aprés la qualité finie
Vivre puist eternellement.

148 *BC* chevanche — 149 *BC* avanche — 151 *BC* Franche — 156 *Ed. a* Comparer p. — 158 *ABC* me fauldra s. — 169 *Ed. a* magnalité.

Je laisse les comparaisons
A ceux qui vont en accroissant
Et m'en vois aux declinaisons
Et en decours appetichant ;
Je suis mon gendre cognoissant,
Qui est masculin, touteffois
Je me suis trouvé fort pensant
Au feminin, aucunefois.

Et non pas en singulier nombre,
Mais en plurier, je m'en confesse ;
Souvent je y ay trouvé encombre,
Maintenant n'y fais plus de presse,
Et n'y a si belle maistresse,
Tant porte plaisante figure,
Simple ou composte, que je presse,
Car certes je n'en ay plus cure.

Nature plus mon corps ne abrase,
Pour figure, tant belle ou bonne
Soit elle, mais dedens la case
De jour maintenant je me donne ;
Les tisons du feu j'atisonne,
Desormais il en est besoing ;
Ainsy la seconde personne
Ne me faict que tendre le groing.

Je suis ung povre substantif,
Qui tout par moy bien me decline ;
Je n'ay que faire d'adjectif,
Qui ma substance determine ;
Je suis en viellesse chagrine,
Gouteux, foible, pellé devant ;

179 *A* declinisons — 191 *A* ou composee — 193 *ABC* n'alaise — 195 *ABC* la casse, *Ed.* a la cafe — 200 *A* tondre le — 205 *A* sagrine, *BC* saisine.

Il ne me fault que la chopine
Plaine de vin dorenavant.

Je vis le temps que estoye verbe,
Les noms et pronoms gouvernoye,
Mais souvent n'avoie ung adverbe,
Par quoy je me determinoye ;
L'adverbe de lieu demandoie,
Ut hic, vel ibi, pour sçavoir
Ou il y avoit quelque proie,
Affin que je la peusse avoir.

Quant on me disoit, c'est illuc
Vel unde, je m'y en alloie
Intus vel foris, au dejuc,
Intro vel foras la tournoie ;
Adoncques temps luy assignoie
Hodie, nunc, nuper, hery,
Et quand ainsy je ne pouvoie,
Pensés qu'estoye bien marry.

Quant je venoie aliquando,
On mettoit l'assignation
Semper, sero, mane, modo,
C'estoit une confusion,
Combien qu'en la conclusion
Da numeri, le capitaine,
M'en donnoit la posession,
Semel vel bis en la sepmaine.

De le faire ter aut quater,
S'il advenoit bien a propos,
C'estoit assés pour tout gaster,
J'en ay prinse la goutte au dos ;

219 *A* au desjouc — 236 *Ed. a* ay present.

Je soloie estre des suppos
Principal et grand champion,
Mais maintenant de widier potz,
Je suis ung maistre Jehan pion.

Cecy me faisoit enragier,
Le terme prins comme je dis,
Qu'il ne falloit plus que abregier,
Et lors venoit da negandi
Et puis da interrogandi,
Par qui estoye repulsé,
Jusques a da demonstrandi,
Que je disoye, ut en, ecce.

Je disoie da optandi,
Utinam je fisse grand chiere ;
Adonc venoit da hortandi,
C'est asçavoir la chambreriere
Qui venoit dire par derriere :
« Bailliez », cuidant avoir multum,
Mais j'avoie en ma gibesiere
Parum, minime, minimum.

Ut docte, pulchre, fortiter,
Tellement quellement parloye
Bene, male, suaviter,
A mon pooir m'en excusoie,
Tellement que assigné j'estoye,
Fust lundi, mardi, merquedi,
Mais tousjours melancolioie
Par le faulx da dubitandi.

Forsan, forsitan, fortasse
Je menoie da vocandi,

241 *BC* Cechy me — 246 *ABC Ed. a* Par lequel — 249 *Ed. a* d. par da optandi — 260 *BC Ed. a* me excusoie.

Au soir que tout est resconsé ;
Lors venoit da respondendi,
Qui disoit da affirmandi
Et puis da personnalia,
Autrement da separandi
Retrorsum, quand argent n'y a.

Lors prenoie da jurandi,
Ut edepol, que apporteroie
Au premier da congregandi
Simul, una, force monnoie ;
Lors quand da optandi tenoie,
Da prohibendi me nuisoit,
Et puis auprés de moy j'avoie
Da hortandi qui me disoit :

« Eia, quere de gros quibus,
Sy aras da eligendi,
Ou autrement c'est ung abus. »
Par ainsy estoie escondit ;
Touteffois j'estoi(e) si hardi
Et si fol que je me accordoie
D'aporter da demonstrandi,
Ut en, ecce, lors j'eslisoye.

Ainsi me servoient les adverbes
Qui, pour determination,
Souvent sont adjoustés aux verbes
Et pour specification ;
Mais la grand frequentacion
Du participe je haioie,
Pour la communication
Qu'il faisoit la ou je habitoie.

268 *ABC* da demonstrandi — 276 *BC* forche m. — 281 *BC Ed. a* de quibus — 285 *ABC Ed. a* si hardi — 294 *ABC* je happoie — 296 *Ed. a* je hantoie.

Le faulx participe ribault,
Veullant tousjours prendre partie
Du nom et du verbe, ung assault
Me venoit livrer par envie,
Voeullant faire par mocquerie
De ricesse quelque present,
Car il avoit en seignourie
Futur, preterit et present.

A moy se combattoit de fait
Si fort qu'il me falloit deffendre,
Par force de cause ou d'effect,
Quand sus moy volloit entreprendre,
Telle que je faisoie rendre
Le nominatif doux et souple,
Qu'a gouverner volloie entendre
Bien souvent par force de couple.

Adoncques la conjunction,
C'est asçavoir copulative,
Me donnoit consolation
Beaucop plus que la disjunctive,
Mais de la puissance expletive,
Equidem, ennui me donnoit,
Saltem, quand elle estoit tardive,
Videlicet, et ne venoit.

Quand de la puissance causelle
Ut si, etsi, en l'oraison,
N'avoie soussy prés la belle
Ac si je fusse en ma maison,
Mais haioie plus que poison
Da rationales, tenant

309 *Ed. a* Tellement que je faisoye rendre — 312 *BC* de coulpe — 323 *ABC Ed. a* Je n'avoie s. — 325 *ABC Ed. a* je haioie, *Ed. a* poueson.

Qu'on debvoit rendre la raison,
Ainsi qu'il est appartenant.

Ainsi donc ma condition
Estoit tousjours faire grand chiere,
Mais lors la preposition
Qui trenche devant et derriere,
Ainsi que couteau de tripiere,
Encontre de moy se tournoit,
Qui disoit que de sa maniere
A deux cases elle servoit.

Trente servent l'accusatif,
Desquelles aucunes haioie,
Et quinze sont a l'ablatif,
De qui souvent je me servoie ;
Apud et penes retenoie,
Circum, circa pareillement,
Qui ont donné a mon coeur joie,
Mais aussi ont ils du tourment.

Et quand j'aloie apud villam,
Ante edes je m'arestoie,
Pour sçavoir se verroie illam,
Que souventesfois je queroie,
Et en querant bon guet faisoie,
Voire adversum inimicos ;
Pas circa templum je n'alloie,
Tant comme circum vicinos.

Infra tectum ne la trouvoie
Aucunefois, a tous propos ;
Lors par contenance j'entroie

334 *BC* Encontre moy, *Ed. a* Au contre de moy — 338 *Ed. a* heroye.

Passer temps erga propinquos ;
Adversus, extra terminos
Et contra me volloient chasser,
Combien que penes arbitros
Le faict point n'alloie annuncer.

Souventeffois pro pluvia
Inter naves me tapissoie
Et aussi intra menia,
Faisant semblant que je pissoie,
Juxta macellum me muchoie
Ob augurium le paillart,
Que sus tous aultres je cremoie
A rencontrer en quelque part.

Pone tribunal jamais, non,
Fors a forche ne fusse allé,
Plus tost usque Occeanum
Secus viam eusse vollé
Trans ripam, mais tant affollé
A ceste heure la en estoie
Que aprés que tout estoit parlé,
Cent fois post tergum regardoie.

Maintes fois prope fenestram
Au matin me trouvoie bien,
Regardant per parietem
Se avecq elle n'y avoit rien ;
De moy souvent fuyoit son chien
Propter disciplinam, a quoy
Servoit ung baston de marien,
Que je portoie avecques moy.

365 *Ed. a* mussoye — 367 *Ed. a* tout aultre je craignoie — 373 *ABC* affulé — 380 *ABC* Sy avecq, *Ed. a* Se avecques elle y.

Maintenant circiter annos
Suis venus, je fais cession
Et me voeul tenir a repos ;
Je quicte la possession,
Priant Dieu par devotion
Que monter avecq luy me face,
Quand j'aray fait confession
Supra celum, devant sa face.

Ainsi les prepositions
De l'accusatif me servoient
En aucunes conditions,
Mais en aultres ilz me nuisoient ;
Pareillement ainsi faisoient
Les servantes a l'ablatif ;
Les unes me resjoïssoient,
Les aultres me faisoient pensif.

Quant a domo je departoie
Ab homine femineo,
Sans grand bruit faire m'en alloie
Et abs quolibet igneo ;
J'avoi(e) bien en mon memento
Que partir coram testibus
Ne devoie pas de domo,
Në aussi clam custodibus.

Quand ce venoit in exitu,
Je issoie tout secretement
Et non pas cum exercitu,
Que je peüsse aulcunement,
Et doubtoie terriblement
En issir palam omnibus ;
Je craindoie pareillement

405 *ABC* bien a m. — 412 *ABC* pense a. — 415 *Ed. a* Je craignoie.

Estre veu pro clientibus.

Ainsi doncques pre timore
M'en alloie d'estre aperchu,
Car nostre cas in honore
N'eust peu bonnement estre sceu,
Touteffois estoie deceu
Aucunefois, mais je disoie
Que mon argent estoit [rechu]
Et que de foro je venoie.

E jure, ex praefectura
Venir m'a fait beaucop de fois
Passer absque injuria ;
A ceste heure je le cognois,
Par beau m'excuser touteffois,
Cum labore m'est prohibé,
S'il n'est licite aucunefois
De plus ouvrer tenus pube.

In, sub, subter, subtus, super
A l'ung et a l'autre servantes,
Fust pour entrer ou eschapper,
Aucunefois m'estoient duisantes.
Les interjections plaisantes,
Commë evax, moult me plaisoient,
Mais les doleurs signifiantes,
Commë heu, sy me desplaisoient.

L'interjection de papé
M'a fait souvent tomber a plat,
De peur qu'avoi(e) d'estre attrapé,

421 *A (1ere main) Ed. a* estoyes je d., *A (2e main)* Se je n'eusse esté apperceu, *BC* Paour que a ma bourse on se percheut — 423 *ABC* estoit chut, *Ed.a* avoie receu — 434 *ABC* A l'une et.

Quant j'oioi(e) braire chien ou chat ;
Pareillement m'ont at, atat,
Fait grand paour avecq les samblables ;
En effet, j'en suis si tres mat
Que j'en ay doleurs innombrables.

Ainsy ay mis icy dedens,
Par maniere de prothocolle,
La pluspart de mes accidens,
Comme j'ay aprins a l'escolle,
Mais il fault que je me recolle
D'amo, amas, lequel je vy,
Du temps qu'avoie teste folle
Et que je decline amavi.

Mainteffois amavi m'a fait
Esmouvoir noises et debas,
Parce que prenoie de fait
La personne qu'autre amabat ;
Mes paroles audiebat
Aucunefois folles et bonnes,
Tellement qu'on veoit, de plat,
Congregation de personnes.

De conjugation premiere
Adonc j'ay present en viellesse ;
De la tierce briefve et legiere
Ou de la seconde en jonesse,
J'en ay esté, je le confesse
Et m'en repens, et faict bien mal,
Que, par ma folle hardiesse,
J'ay esté a tant conjugal.

444 *ABC* j'oie br., *Ed. a* j'oioie bruyre — 449 *BC* ichy d. — 456 *ABC* que decl. — 458 *Ed. a* Esmouver — 460 *ABC* Les personnes — 463 *Ed. a* voioit — 466 *Ed. a* A long j'ay.

A toutes conjugations
J'ay tousjours esté ententif ;
J'en demande remission
Devant le grand indicatif ;
Par celluy juge imperatif
Bien sçay que je seray puni
Au jugement infinitif,
Ubi possunt hec discerni.

Amo, j'aime le lit parfont
Bien mol et parfonde escüelle,
Ainsi que les bonnes gens font,
Qui n'ont plus force corporelle,
Nonobstant qu'une damoiselle
En mon temps amabam, j'amoie ;
Dieu par sa grace ait mercy d'elle
Et de moy, quand j'iray la voie.

Amavi, j'ay amé de faict,
Tellement que c'estoit oultraige,
Mais ce temps preterit, parfait,
Est plus que parfait, veu mon eage ;
Amaveram de bon coraige,
Mais ce train la me samble dur
Pour present et voeul, comme saige,
Laisser amabo le futur.

Ainsi doncques comme je moustre,
Les cincq temps de l'indicatif
D'amo sont en moy passés oultre,
Et ne suis plus imperatif,
Pour me tirer au conjunctif,
Comme j'ay faict infiniment,

473 *Ed. a* toute conjugation — 486 *A Ed. a* De mon temps — 494 *ABC* ce temps la.

Mais suis maintenant optatif
D'avoir bon vin tant seulement.

Doceo, j'enseigne laisser
De bonne heure le train d'amours ;
Docebam, j'enseignoi(e) danser
Fust a droit ou a la rebours ;
Docui a faire mains tours ;
Docueram, aussi j'avoie
Enseigné a rire tousjours,
Mais docebo une autre voye.

Lego, je lis a mes lunettes,
Affin de trouver grosse lectre,
Legebam lectres contrefaites,
Legi ce que ne puis cognoistre,
Legeram aussi bien qu'ung maistre,
Mais le temps n'a gaires duré ;
Desormais, il m'en fault demettre,
Sans dire legam, je liray.

Audio maintenant les cloches,
Quant on sonne a nostre moustier,
Audiebam voire reproches,
Du temps qu'estoye du mestier ;
Audivi dire devant hier
Que de mort fault avoir memoire ;
Audieram en mon psaultier,
Audiam, je l'orray aincoire.

Sans plus dire amor, je me rens,
Mais amabar et ses samblables,
Durant qu'estoie sus les rens,

513 *Ed. a* o mes l. — 518 *Ed. a* gueres duray — 523 *Ed. a* reprouches — 524 *A Ed. a* que j'estoye — 528 *A* je l'auray, *Ed. a* je l'oyrray.

Ont esté assez veritables ;
Quant est de amabor, ce sont fables,
Et plus ne voeus dire amabor,
Car je sens sus moy trop grevables
Les aguillettes de saint Mor.

Doceor par mes propres fais,
Au devant ne l'estoye pas ;
Docebor de tous mes meffais
Devant Dieu, aprés mon trespas ;
Legor povre homme, veu mon cas,
Et ne s'en fault point esbahir,
Audior de hault et de bas
Maintenant crachier et toussir.

Docebar par icy devant
A saillir ung banc de plain vol,
Legebar ung homme sçavant
Et maintenant je suis leu fol ;
Audiebar, comme saint Pol
Est oÿ, mais ce temps qui vient,
Audiar, se je n'ay lit mol,
Plaindre la doleur qui me tient.

Present suis ung povre passif,
Sans erreur, qui estre soloie
Gouvernant le nominatif,
Quand force de personne avoie,
Mais en tel actif que j'estoie
Retourner m'est impertinent,
Si est contraincte que je soie
D'ores mais verbe deponent.

536 *Ed. a* Les esguillettes — 538 *ABC Ed. a* je ne l'estoye pas — 545 *ABC* par cy d. — 548 *ABC* leur fol — 553 *Ed. a* ung simple p. — 559 *ABC* Se est contrainte que je disoie — 560 *Ed. a* desormais.

Aucunefois verbe commun
Fut en voie active et passive,
Voire quand j'estoie comme ung
Gallant, qui a puissance active ;
La neutre significative
Aucunefois aussi prenoie,
Par une forme transitive
Et aux lieux ou neutre j'estoie.

Ainsi doncques activement
Je ne puis plus riens gouverner,
Et me fait mal entierement
Que a l'actif ne puis retourner ;
Bien vois qu'il me fault atourner
De supins et de gerondis,
En priant Dieu que au definer
Il me donne son paradis.

Et sus ce point je bas ma coulpe,
Demandant absolution,
En priant Dieu qu'i me descouppe
Et me donne remission,
Car j'ay bonne contrition
Que tant follement amavi,
En disant par confession
A mon confesseur, peccavi.

En ce point me confesseray
Des accidens que jay aprins,
Dont je sçay bien que je seray
Devant Dieu lourdement reprins,
Combien, se je ne suis surprins,
Je pretens confession faire

575 *A* qui au dernier, *BC* que au dernier — 577 *Ed. a* batre ma culpe — 579 *Ed. a* qu'il me desculpe.

Des accidens que j'ay comprins
Seullement en simple grammaire.

Pour nient m'en iroie en logicque
Estudïer quelque argument
Ou quelque chose sophisticque,
Pour parler sophisticquement.
Quand viendra au grant jugement
Devant Dieu, le souverain sire,
Bien profiteront povrement
Les Isaguogues de Porphire.

Ja ne fault a Dieu querir grace
Par beau parler en rethoricque,
Ne devant lui jouer en place
D'aucuns instrumens de musicque ;
Orpheüs, le doux armonicque,
Et Emphion, son compaignon,
Ne sçairont, par quelque practique,
Rapaisier l'ire de Dieu, non.

Que vauldra l'art mathematicque
Devant Dieu au magicïen
Et le bel art d'arismeticque
A Argus ? Bien petit ou rien.
Euclidés, geometrïen,
Aura il quelque seignourie,
Pour la cause qu'il saura bien
User de sa geometrie ?

Virgille, les autres poetes
Qui sont tant reputés scïens,
Les medecins avecq leurs boetes
Et les loix des Justinïens,

593 *ABC* neant m'en ir., *Ed. a* neant yroie — 602 *ABC* Pour beau p. — 609 *ABC* Que vauldroit l'art — 619 *ABC* boittes — 620 *BC* justiciens, *Ed. a* justisiens.

Les raisons des phisicïens,
Qui ont naturelle science,
Seront ilz tant praticïens
Qu'ilz aient devant Dieu audience ?

Nenny, mais ceulx tant seulement
Qui viendront par confession
En gemissant piteusement
Luy demander remission
Par bonne et [grant] contrition,
Ainsi que l'Eglise commande,
Sur peine de damnation,
Aultre chose Dieu ne demande.

Pourtant confessé je me suis
Devotement, ains que je meure
En viellesse, quand je ne puis
Faire mieux, il en est bien heure.
Bien sçay que force est que je meure,
Ne sçay quand, dont en ceste place
Mes meffais je souspire et pleure,
Priant Dieu qu'il me face grace.

L'ACTEUR

Ainsy fina le penitent
Des accidens du temps passé,
Ainsy qu'il met en ce patent
Par les poins qu'il a confessé,
Lesquelz je me suis appensé
D'escripre en ce livre present,
Sans y avoir esté lassé,
Pour en faire ung petit present.

621 *Ed. a* des phiniciens — 624 *ABC* Qu'aient — 626 *Ed. a* contriction — 629 *ABC* et vraie c., *Ed. a* confession — 647 *Ed. a omis.*

XIV

## PETIT TRAICTIÉ SOUBZ OBSCURE POETRIE

### L'ACTEUR

**1.** — Voeullant couvrir le fruict de mon labeur
Soubz les foeullus raincheaux de poetrie,
Donne a muser, pour gouster la saveur,
A tout engin, priant a l'inventeur
Qu'au plus qu'il poeult, de son vray l'approprie ;
Pour ce le fays que, par quelque industrie,
Ne voeul boutter mon doy de pouvre espargne
Entre le boys, le noiel et l'escargne.

**2.** — Pheton, le fils du tres hault Apollo, fait sa doloreuse complainte et dit : « Laissiés le chanter, o tres doulces musettes Calliopeiennes, laissiés le chanter ; abandonnés vostre amoureux resson aux flos de Neptunus, pour les convertir en larmes. Laisse, Orpheüs, laisse ta melodieuse herpe, de laquelle tu solois endormir Cerberon, laisse le es mains du leire Cacus, affin que plus n'en soit nouvelles ; mais toy, Philomela, le tres doulx rossignol du boys, esvertue toy

*A fol. 87 r.* Petit traictié faict par ledict Molinet soubz obscure poetrie ; *B fol. 136 r.* et *C fol. 173 r.* Oeuvre de poeterie.
V. 2 *BC* foeulles r. — v. 5 *ABC* l'appropie — v. 8 *BC* le noiau — l. 7 *BC* du larron.

de chanter ; fais resonner les aers pour les dieux et cieux esmouvoir a compassion ; recorde moy ceste chanson « occy, occy », dont tu occis les envieux ; recorde moy ceste chanson, non point pour moy conjoïr, mais pour les occir, car ils m'ont navré de leurs dars, je languis en la prison de doeul et pleure avec le psalmiste en disant :

Cor meum conturbatum est.

Ou lit de pleurs, ou doloreuses complaintes ont tendu leurs tenebreuses courtines, m'est venu entreferir de son arc sagittaire tres dure et aspre melancolye, et m'a sy perturbé le sens que je n'ay imaginative, memoire ne fantasie, qui a riens se puist emploier, ne organe exteriore, qui puist exercer ses operations. Les bras me sont fallis, qui esperoient avaindre les haulx honneurs ; mes oreilles n'ont puissance d'oïr instrumentz musicaux et mes piedz n'ont force quelconque de visiter roiaux palais, car

Dereliquit me virtus mea.

Je suis tousjours le petit Pheton, fils du glorieux Phebus, de la lignie des Titannois ; nagueres m'avoit mon pere, qui tout le monde illumine, choisy son chareton, pour conduire son chariot d'argent en son hault trosne, garny de dames et damoiselles ; mais aujourd'hui sont telles mes fortunes et adventures qu'en subit mon resplendissant pere a retiré ses rais a luy, qui me donnoient splendeur, a commandé a Eolus le dieu des vens, qu'il me souffle en bas et a Vulcanus, le tempesteur, qu'il me fourdroie. Par ainsy est mon chariot versé ens au gouffre de Caribdis, mes chevaux sont tous desferrés et n'y voeult entendre Mulciber sans pecune. Mes dames et demoi-

l. 15 *A* en leurs prisons — l. 20 *BC* a. merencolie.

selles pleurent avec Aurora, ne cessent de huchier Attropos ; Juno souspire, Palas lamente et j'ay perdu ma charrette et, que plus est, dont il me poise,

Lumen oculorum meorum.

Ainsy suis je sans luminaire et, comme honteuse chuette, me tapis soubz les aelles des oyes, qui avec leurs petis oisons me reschaufent dessoubz le haye. Phebé, ma mere, est en eclipse et ne me poeult resconforter, et mon tres glorieux pere, Apollo, ne me daigne veoir ne faire visiter par ses planettes errans. Que ne m'envoie il Mercure, le beau langaigier ? Que n'espart il ses rais jusques a moy ? Hellas, il habandonne aux estranges et longteines planettes, qui de riens ne luy sont, son irradiant lune

Et ipsum non est mecum.

Que devenrés vous maintenant, dames et demoiselles, que sy paisiblement ay menees jusques icy, que devenrés vous, mes aides et sequelles, qui aprés le cours du tres hault soleil, esperiés bruire en gloire avec moy ? Que ferons nous aultre chose que nous abismer en pleurs, querir tenebres et umbraiges et faire lamentations de si haulte clarté perdue avec le desir et avec l'esperance de triumpher en ce hault trosne ? Plourés, plourés doncques maintenant, vous trestous,

Amici mei.

Ne voiés vous ores comment Fortune pour nous espoventer nous a monstré sa brune face et comment ceux qu'elle faisoit danser avecq elle a sa haulte note nous ont tourné le dos. Or laissiés convenir

l. 56 *A* lune, *Ed. Aa* lumiere — l. 59 *A* qui sy p. aymés jusques toy, *BC* qui si p. ay menés jusques ichy.

les dieux, laissiés faire les destinees. Tel y chante à la haulte game et s'amuse a ses longues poses, qui bien polra deschanter en la basse nature et diminueront ses temps par soudaine muance de b mol en b dur. Et lors seront paiés de leurs desertes ceux qui m'ont broulliet ceste nuee et qui ont tant faict que pour l'heure sont

Proximi mei adversum me.

O tres hault Apollo, qui es vray pere de vie, monstre moy ta benigne face et eslargis le tresor de ta doulce clemence envers moy. Se je n'ay chariet droit, sy me redonne ta lueur, affin qu'une aultre fois je ne fourvoye tant que je perisse en la voye de ceulx qui contre moy

appropinquaverunt.

O mon tres glorieux pere, Apollo, dieu de sapience, suscite moy par ta pité et sy me rechoy a mercy et, se pité ne se poeult esmouvoir vers moy, au moins regarde de ton amoureux oeul mes dames et damoiselles qui toutes avironnees de mes fresches bruynes, esperant ta misericorde, se sont tournees vers les cieux et n'ont vollut prendre le chemin de desespoir, mais sont tirees vers toy

Et steterunt. »

L'ACTEUR

Ce sont les jus de Dame court,
Qui n'espargne ne duc ne conte,
Ne vestu de long ne de court,
Sy tost que faulse envie y court,

l. 76 *Ed. Aa* temps, non par longues prolations, mais par — v. 9 *BC* les jeus de mes dames de court.

Qu'i ne luy faille rendre compte ;
Eureux est cil qui n'y acompte
Et qui aultre part quiert sa vie,
8 Pour eschapper de tel envie.

v. 5 *Ed. Aa* Qu'il — v. 6 *A* qu'il n'y.

# XV

## LA BATAILLE DES DEUX DEESSES

Par Zephirus qui widoit ses soufflés,
Je fus souflé oultre Galaxia ;
Minerve vint, qui m'ouvrit son palais,
Oncques Cicrops si bel n'ediffia ;
Je deschantay avec Marmonia
Et ses muses, qui ont les voix seraines ;
Calliopé accordoit ses seraines,
Pour endormir les saudars Neptunus ;
Les gens de Mars en armes sont venus
Livrer assault au chasteau de Diane,
Et deflorer ses vierges par Venus,
Qui leur livre guerre quotidïenne.

Si tost que Pan sonna sa callemelle,
Le dieu d'Amours, Cupido, print ses dars ;
Achillés print une grande allemelle,
Tros et Troiens prinrent leurs estandars,
Archas son arcq, oncques ne vis tant d'ars ;
Theseüs vint, pour Helaine conquerre

*A fol. 261 v.* La bataille des deux deesses dudit Molinet ; *B fol. 84 r.* et *C fol. 108 v.* La bataille des deux nobles deesses ; *f fol. 135 v.* Poetrie.

2 *BC* hors Galatea — 5 *BC* Marmorea, *f* Marmoria, *Ed. Aa* Mnemosina — 12 *ABC Ed. Aa* Pour leur livrer g. — 17 *Ed. Aa* t. d'arcz.

Avec Paris, qui volloit bruit acquerre ;
Ulixés vint, sa machue a son col,
Et Cercion apporta son licol,
Pour estrangler Philis, qui fort se pasme ;
Puis vint Zetus, ung grand geant et fol,
Lequel croissoit chascun jour une palme.

Saturne avoit mal en ses genitores,
Ne peult venir, s'envoya Jupiter ;
Jupiter vint, demonstrant ses victores,
La cuisse avoit enchainte de Liber ;
Il amena son fevre Mulciber
Avec Juno, pour forgier ses armures,
Son herault vint, qui se nommoit Mercure,
Ganimedés, son gentil bouteillier ;
Sinis y vint, pour vierges despoullier,
Carnabatés y vint, pour boutter fu,
Cacus y vint, pour robber et pillier :
Oncques cha jus si grand larron ne fu.

Demorgorgon, pere ancïen des dieux,
Avec Tellus saillit des elemens
Et amena Janus, portier des cieux,
Hisperion et ses nobles parens ;
Titan faisoit venir ses fieux par rengs,
Clotho venoit, fillant sa quenoulette,
Midas venoit, cornant d'une musette,
Tritolemus montoit sur une poultre,
Lessa Cerés, s'accompaigna d'ung monstre,
Minotaurus, le lait torel infame,
Et aux Gregois Hermofroditus monstre,
Pour ce qu'il est autant homme que femme.

19 *f* P., le bonhomme de guerre — 22 *f* qu'ainsi se p. — 31 *f* qu'on appelloit M. — 32 *BCf* boutillier — 38 *f* yssit des — 41 *f* par cens.

Centaurïens accoeurent comme lievres,
Et fans qui ont tel pied qu'une hacquette ;
Les Satirins, aians barbes de cievres,
Ont Protheüs, leur singe qui barbette,
Et Calisto, leur ourse, est toute preste ;
Licaon print forme de loup canu
Et Acteon, forme de cerf cornu,
Dont Thereüs, la hullotte meschante,
Et Tirenus, le viel crinchon qui chante,
Avec Nisus, l'esprevier qui vollette,
Ont desbuchiet celle qui peu les hante,
Ascalapus, la honteuse chuette.

Quand Diana vit venir ceste armee,
Par Orpheüs, qui de harper ne fine,
Hucha Pallas, d'ung escut bien armee ;
Se vint Prognés, une arondelle fine,
Mera le chine, Antignon la chuÿne
Et Pireüs amena mainte pie,
Que Pigmea, le grue, bien espie ;
Philomela chantoit sa chansonnette
Avec Scilla, la joieuse alloette,
Et Crimonie apporta son coulon,
Et puis Yo, l'amoureuse vachette,
Y besa bien, quand sentit le tahon.

Le dieu du vin, Baccus, par son cacquet,
Esmut les gens de Venus au wacarme ;
Argus, qui ot cent yeux, faisoit le guet,
Triton sonnoit a l'assault et a l'arme,
Echo crioit le harau, chascun s'arme.
Lors Vulcanus tira ses gros canons

53 *f* ourse, t. pr. — 57 *BC* Et Tyronis, le viel crignon, *f* Dont Entomis, le vieulx grinion — 65 *BC* la chienne, Antigo, *f* la chienne, Attingon — 72 *ABC* Y vint courant, q. — 77 *BC* le herault, *f* le haurault.

Et Herculés ses venimeux penons ;
Philottetés si ne cesse de traire,
Mais Urion se print a les detraire,
Par quoy Cornix de grand joie en gargonne,
Car Medusa les fit tretous retraire
Par les serpens de sa teste gorgonne.

Quand Jupin vit ses saudars desmontés,
Fit Perseüs tantost venir en feste ;
Sus son cheval Pegasus est montés,
Occit Meduse et luy trencha la teste ;
Dedalus ot crier la male beste,
Sy est avecq Icarus avollés ;
Puis les geans ont les mons assamblés,
Cuidans monter au hault ciel lunaticque,
Mais Eglé porte ung oeul tant basilicque
Que Tipheon fit par terre baller ;
Atlas, qui tint le hault ciel magnificque,
Eut telle peur qu'i laissa tout aller.

Mais Medea vint rajosnir les vieux,
Prometheüs forma nouvelles gens
Et prestement par Esculapius
Furent gueris les Titans preux et gens ;
Cadmus semoit les grans dens de serpens ;
Sauldars viennent, Caducifer s'avance
Et Priapus atout sa grande lance
Sus Semellé fiert d'estocq et de taille.
Veneriens gaignerent la bataille,
Semiramis leur fit grande ouverture ;
Alcidimas, qui gardoit la muraille,
Huche Atropos par grand desconfiture.

85 *ABC* Juppiter vit saudars — 88 *f* luy rompist la — 95 *ABC* h. trosne angelicque — 96 *f* qu'il l. — 97 *f* resjouir les — 107 *f* Et Tritona qui.

Par deespoir Narcissus se noya,
Et Piramus le coeur se pourfendi,
Dido foursenne et moult grand ennoy a,
Tisbé s'occist et Mira se pendi ;
Le sault d'ung tor Pasiphé attendi,
Puis Neptunus dechut Temistionne,
Par ung doffin deflora Melantonne ;
Par ung toreau Jupin eust Europa,
Par ung serpent Deonide attrapa,
Par ung aigle eut Asterie le quaille,
Et par un cygne il fit ponre a Leda
L'oeuf dont Helaine issy hors de l'escaille.

Ainsy Venus les vierges embrasa.
Tantost Phebé se rendit a Phebus
Et Phetonta son chariot versa,
Garny de mors, a l'hostel Tantalus
Et les livra au grand chien Cerberus ;
Puis Caribdis les engorge en son gouffre,
Proserpina les faict ardoir en souffre
Et les tourmente avecque Sisiphus ;
Les aultres sont prisonniers a Venus.
Celle me print com petit pionnier,
Son escripvain des haulx fais advenus :
Dieu doint renchon au povre prisonnier.

113 *A* d'ung toir.

---

## XVI

## DICTIER POETICAL

En regardant la beaulté de Venus,
Au hault manoir ou Saturne est allé,
Veis Jupiter, le hault dieu de lassus
Venir cha jus, au mont de Chibellé ;
Puis a Mercure et Pallas appellé,
Juno, Maïa, Calisto, Vulcanus
Et Europa, la belle seur Cadmus,
Pour commenchier le noble mariage,
Sans mention d'aucun concubinage,
De Zephirus, qui le prinstemps aguette,
Et de Flora, dame de hault parage,
Pour decorer la joieuse florette.

Neptunus fist preparer ses galees
Voeullant servir la pucelle benigne,
Triton, herault, assembla par navees
Les deesses au son de la buisine ;
Lors vint Tethis, la deesse marine,
Deucalion et Pirra, son amie,
Nothus les sieut, a la barbe de pluie,

*A La pièce commence au v. 25, le fol. 222 est déchiré ; B fol. 22 r.* et *C fol. 46 r.* S'ensuyt ung dictier poetical aiant refrain ; *Bibl. nat. fr. 2206, fol. 193 v.* Le mariage de Zephirus et de Flora moralisé.

Qui arrousa les deesses haultaines,
Tant que les nefs des undes furent plaines ;
Mais, en venant, Dieu scet quel chansonnette
Fist Dorida chanter a ses seraines,
Pour decorer la joieuse florette.

Phebus, sçachant le jour de l'espousaige,
Fist preparer son chariot d'argent,
Puis amena Climene, la tres saige,
Et Coronis, son amie au corps gent,
Pallas, Dido, des dames plus de cent
Et Phaeton, qui le charroy conduit ;
Phebé, la belle, y vint, quand il fut nuit,
Pour esclarier la noble charretee ;
Zephirus prest et Flora preparee
Vindrent au temple offrir une aloette ;
Dessus l'autel alors fut espousee,
Pour decorer la joieuse flourette.

Quand Boreas, redoubté et cremus,
Sceut que Flora se debvoit marier,
Print son chemin vers l'hostel Tantalus,
Querans sauldars pour y remedier ;
Dont Ixion vault sa roe appointier,
Pour tourmenter l'espeuse bienheuree ;
Car Boreas sy l'avoit fiancee,
Comme il disoit, par juste mariage ;
Les infernaux, fort meus de malle rage,
Pour le ravir, ont leur bataille attraite
Contre tous ceux qui ont mis leur corage,
Pour decorer la joieuse florette.

Lors fut Pluto de batailler en soing
Et Proserpine, a la face enfumee ;

30 *A* Et Pheton, qui le chariot — 35 *ABC* fut l'espousee — 43 *ms. 2206* enflamee — 45 *ABC* forgeux de m.

Ticius vint, son ostoir sur son poing,
Et Aglaros, l'envieuse dannee ;
Puis Cerberus y vint a gueulle bee,
Pour engloutir Flora, la noble espeuse,
En la prison obfusque et tenebreuse,
Dont Boreas moult se corrobora,
Cuidant forcher la joieuse Flora ;
Mais Zephirus, d'une seule croisette,
Le mit a mort et sy le perfora,
Pour decorer la joieuse florette.

Pluto cachiet dedens sa barbaquenne
On fist diner de blanc pain et de vin ;
Le roi Midas, a grans oreilles d'asne,
Convertissoit son mengier en or fin,
Le roi Bacchus, couronné de roisin,
Aux nopces fut tres haultement servis ;
Alors Leda crocqua ses oeufz couvis
Des quattre enfans, qui orent grand renom ;
Le disner fait, chascun fist s'oroison,
Rendant graces de ce que Dieu leur preste
A l'image que fit Pigmalion,
Pour decorer la joieuse florette.

Piramus vint, pour danser a la feste,
Accompaigniet de la belle Tisbee,
Et auprés d'eux, Corvus, la noire beste,
Menoit Cornix, le blancque emmantelee ;
Jason menoit l'amoureuse Medee ;
Noctimene, la honteuse hullotte,
Voloit chanter et se n'y sçavoit note,
Mais Apollo, de sa harpe nouvelle,
Une chanson leur jua, Dieu scet quelle,

51 *ms. 2206* son austour s. — 57 *BC* Pour decorer la, *ms. 2206* Pour deflorer. — 68 *ms. 2206* des trois e. — 70 *ms. 2206* des biens que.

Tandis que Pan soufloit en sa musette
Et que Orpheüs accordoit sa vïelle,
Pour decorer la joieuse florette.

Au sens moral de ceste fiction,
Par Zephirus prens l'espeus pardurable,
Qui, desirant nostre salvation,
Voult espouser la florette notable,
Par qui j'entends nostre ame raisonnable ;
Par Boreas et ceux du bas hostel,
Puis figurer nostre ennemy mortel,
Qui contre nous livre mortelle guerre,
Et par les dieux du ciel et de la terre,
Qui l'ont cachiet en sa pute retraicte,
Prens les vertus, qui lors vinrent grand erre,
Pour decorer la joieuse florette.

---

## XVII

## LE TESTAMENT DE LA GUERRE

Voir *Jean Molinet,* 131.

La guerre suis en train de mort,
Qui n'attent que a passer le pas,
Mais conscience me remort
Tant fort que j'en pers mon repas,
Et pour cause que je n'ay pas
Satisfaict aux miens plainement,
Il me fault, avant mon trespas,
Faire mon petit testament.

Je laisse a Dieu, s'il le voeult prendre,
Mon ame, mais se je rescappe,
L'ennemy, pour grans maux apprendre,
L'entretenra dessoubz sa cappe.
Vienne le roy, vienne le pape,
Viennent heraux, viennent messaiges,

*A fol. 310 v.* Le Testament de la guerre par ledict Molinet ; *B fol. 154 v.* et *C fol. 198 r.* Le testament de la guerre composé par Molinet ; *h fol. 34 r.* Le testament de la guerre ; *Ed. Ha* S'ensuyt le testament de la guerre qui regne a present sur la terre ; *Ed. Hb* S'ensuit le testament de la guerre qui regne a present sur la terre ; *Ed. Hc* Le testament de la guerre qui a regné sur la terre.
8 *Ed. Hb Hc* mon pouvre t. — 12 *BC* L'entreterra.

le testament de le guerre p. Jo. molinet



La guerre suis en train de mort
qui natent qua passer le pas
mais conscience me remort
tant fort que jen pers mes repas
et pour cause que je nay pas
satisffait aux miens plainement
il me fault avant mon trespas
faire mon petit testament

Je laisse adieu sil le veult prendre
mon ame mais [illegible] je leschappe
briement pour grans maulx apprendre
lucibrudra descendz sa cappe
dormir le roy dormir le pape
dorment heraulz dorment messages
qui le pourra avoir si le happe
jen lesse faire les plus sages

TOURNAI, 105, fol. 310 verso

Qui le poeult avoir, sy le happe,
J'en lesse faire les plus saiges.

Les roix, les princes et les ducz
Qui mon corps ont alimenté
Aront, se tous ne sont perdus,
De mes biens une quantité ;
Ceux qui, pour droit et equité,
Ont requis mon bras adjutoire,
Aront haulte prosperité,
Loenge, triumphe et victoire.

Mais je laisse aux pervers tirans,
Qui, par mauvaise intention,
Sont les laboureurs detirans
Et leur font tribulation,
Honte, malheur, confusion,
Maladies, noises, discords,
Et plaine diminution
De biens, de membres et de corps.

Je laisse aux abbaïes grandes
Cloistres rompus, dortoirs gastés,
Greniers sans bled, troncz sans offrandes,
Celiers sans vins, fours sans pastés,
Prelatz honteux, moisnes crottés,
Pertes de biens et de bestaille
Et, pour redressier leurs costés,
Sus leurs dos une grande taille.

16 *Ed. Ha Hb Hc* J'en lairray f. — 19 *Ed. Ha* pendus — 22 *BCh* mon brach, *Ed. Ha Hb Hc* mon droit adj. — 23 *Ed. Ha Hb Hc* liesse avec santé — 26 *Ed. Ha Hb Hc* par perverse — 31 *Ed. Ha Hb* p. divination, *Ed. Hc* p. dissipation — 34 *Ed. Ha Hb Hc* Clochiers r., cloistres gattez — 38 *Ed. Ha Hb Hc* Pressez de gens et de bataille, *h* Peu de biens aussy de betaille.

Je laisse aux grosses bonnes villes
Chargies d'impositions
Leurs tours descouvertes et villes,
Leurs murs jus des fondations,
Bourgois d'horribles pensions
Tant fort attains et occupez
Qu'i n'osent de leurs mansions
Widier, qu'ils ne soient happés.

Je laisse au povre plat paÿs
Chasteaux brisiés, hosteux brullés,
Terres a riés, gens esbahis,
Bregiers battus et affollés,
Marchans murdris et mutillés
De grans cousteaux et de courbés,
Et corbaux crians a tous lés
Famine dessus les gibés.

Je laisse aux vaillans champions,
Qui, fort bien tenans leur serment,
Leurs princes, comme Scipïons,
Ont servy bien et loiaument,
Grand renom, qui ne fault ne ment,
Bienheuree prosperité
Et, quoiqu'il tarde longuement,
Honneur a perpetuité.

Je laisse aux josnes estourdis
En vielesse peine et tourment,
Qui chasteaux et bourcqs plus de dix
Ont acquis cauteleusement,
Piteux cris et gemissemens,
Gouttes aux mains, bras desfroisiés

47 *BC* Qu'ils n'oseront de leurs maisons — 48 *ABC* houppés — 51 *Ah* T. a riens, *Ed. Ha Hb Hc* Femmes plourans, g., *h* gens extrahis — 56 *A* dessoubz les g. — 63 *h Ed. Ha Hb Hc* quoi qu'i t. — 65-72 *Ed. Hc omis* — 70 *BC* b. descroisiés, *Ed. Ha Hb* b. deffrochiés.

Et, avant leur definement,
Le dangier d'estre racourchiés.

Je laisse a ceux qui mes querelles
Ont tenu, gaignant largement,
Fines gouches et macquerelles,
Pour les esplucquier nettement ;
Ne fault qu'ung mauvais garnement
Qui oncques nulx biens ne trouva,
Pour leur donner leur paiement :
Du deable vient, au deable va.

Je laisse a plusieurs hostellains,
Ou mes gens ont estés logiés,
Leurs coffres d'or de touche plains,
Leurs moeubles fort adommaigiés,
En lieu de grans deniers forgiés,
Ung petit sac plain de credos,
Et plusseurs ventres engrossiés,
Pour faire le beste a deux dos.

Je laisse a ces grans cabasseurs,
Qui gendarmes ont cabassés,
Leurs cretins et leurs cabas seurs ;
Nous avons cabas bas assés ;
Mais quand mes pas seront passés,
Leurs grans cabas rabaisseront ;
Encoire ne sont trespassés
Ceux qui bien les cabasseront.

Je laisse a mes houssepailliers
Platte bourse et wides bouteilles,

73-80 *h omis* — 78 *Ed. Ha Hb Hc* jamais vertu ne tr. — 79 *ABC* luy d. son p. — 81-88 *BC omis* — 83 *Ed. Ha Hb Hc* coffre a l'or de rien tous plains — 87 *Ed. Ha Hb* engrochiés — 89-96 *A omis* — 91 *Ed. Ha Hb Hc* Leurs croistures et — 97 *A* grans cabailliers, *h* a tous mes hospitaliers.

Aux pages gros poulx par milliers,
Aux gros varlés fain aux entreilles,
Aux laqués fiebvres non pareilles,
Aux vieux routiers membres peris
Et aux pillars poings et oreilles
Attacquiés a ces pilloris.

Armoyeus et bringandiniers,
Selliers, fourbisseurs de cuirasses,
Qui gaigniet ont plusseurs deniers,
En faisant harnas et pitraces,
Plus honteux que vielles limaches,
Cherront les palmes estendues
Et aront de leurs propres haches
Leurs corps et les testes fendues.

Je laisse au pillart espilliet
Le pillade qui va pillant,
Tant que ung pillart l'arra pilliet,
Qui sera plus esperpillant.
S'il est pillart agrapillant,
Il pillera sa pillerie,
Et l'autre, qui fut espillant,
Sera noyet en poullerie.

Je laisse au bourreau, s'il est prest,
Ung cent de cauches bigarees
De ceux qui aront cy apprés
Des corbaux panches deschirees,

102 *Ed. Ha Hb* les piés pourris — 104 *A* aux pil. — 105 *BC* Armoyeurs, *h* Armoyers, *Ed. Ha Hb Hc* Armeuriers — 106 *Ed. Ha Hb* cuiraches — 108 *BCh Ed. Ha Hb* poitraches — 109 *h* vieses l., *Ed. Ha Hb Hc* Trop plus orgueilleux que l. — 113-120 *Ed. Hc omis* — 115 *Ed. Ha Hb* ung aultre l'aura p. — 116 *ABCh* Plus gaurrier et plus espillant — 120 *BCh* en pillerie — 124 *Ed. Ha Hb Hc* D'oiseaux les p.

Et aux hardeaux portans espees,
Comme terribles applicquans,
De nuit trois ou quatre crupees,
S'on les trouve par les clicquans.

Je laisse a tous mes agrippars
Saisines et possessions
De fourques, gibbés et happars,
Pour en faire leurs mansions ;
A ceux qui compositions
Font aux gens et plusseurs travaux,
Les propres benedictions
Qu'on donne aux marchans de chevaux.

Je laisse aucuns saudars sans dens,
Bien tailliés d'estre mal souppés,
Lesquels, par bien donner dedens,
Ont plusseurs membres decoppés,
Les pieds et les poings agriffés,
Par approchier les horions,
Et les aultres fort brelafés,
Plaindans leurs genitorions.

Je laisse aux joieuses fillettes
Sieuvant armees, fort inclines,
De humer les oeufz des poulettes
Et de rostir les crasses glines ;
Puisque cy apprés seront dignes
De brimber en plusseurs quartiers,

125 *Ed. Ha Hb Hc* aux garchons — 128 *h Ed. Ha Hb Hc* par ces c. — 129 *h* aggrapas, *BC* agrippans — 131 *BC* et happans — 129-136 *Ed. Ha Hb Hc omis* — 137 *h Ed. Ha Hb Hc* l. aux vieulx s. — 141 *BCh Ed. Ha Hb Hc* Aucuns ont poingz et pieds griffés — 144 *BC* Plaindent l. g., *Ed. Ha Hb* Plaignent l. g., *h* Plaindent leurs grandes passions — 147 *h* Qui vont humans oeufz de p. — 148 *h* Et vont r.

Je feray tendre leurs gourdines
Aux gargattes de ces moutiers.

Je laisse ceux qui, sans raison,
Ont ravy les biens de ce monde
Vrais heritiers de la maison
De l'ennemy ort et immonde.
Qui sus la pillade se fonde
Et voeult d'autruy l'argent despendre,
Il se lance en bourbe parfonde,
Car enfin convient rendre ou pendre.

Je laisse a tous mes cappelains,
Qui m'ont suivy pour pilloter,
Grosses besaches et sacqs plains
De pain moisy, pour grignoter;
Ceux qui l'ont faict pour varlotier,
En contrefaisans les bigotz,
De mes biens leur vueil transporter,
Plain leur sain de poulx a picquotz.

Je laisse plus, ains que je meure,
Par tout le monde povreté,
Car si encores je demeure,
Je regneray fort cest esté
Et pilleray de tout costé,
Autant ou plus que fis jamais.
Mon testament fais en santé
Et ne crains que Madame Paix.

152 *BC* Aux garguettes, *Ed. Ha Hb* Aux huys et portaux des m. — 153-160 *Ed. Ha Hb Hc omis* — 153 *ABC* a ceux qui — 161-168 *Ed. Hc omis* — 161-176 *ABCh omis.*

## XVIII

## CHANSON SUR L'ORDE DE BELISTRIE

Voir *Jean Molinet*, 133.

Or escoutés, petis et grans,
Grignés les dens, soiés engrans
D'esroullier vos paupieres,
Mousquiés vos nés, petis enfans,
Bouttés les en ces traus puans,
Que le vent ne s'y fiere ;
Soiés vous aussy quoy taisans
Qu'est une truye de seize ans,
Qui pisse par derriere
Et vous orrés doux motz rians
D'entre nous, freres mendians,
Qui n'avons locque entiere.

Nous sommes, je vous ay convent,
Deux pouvres freres du convent
De l'ordre du belistre,
Qui n'avons braye en cul souvent,
Mais nous avons le becq au vent,
Quand il tonne et eclistre ;
L'abbé du Plat est no parent,

*A fol. 308 r.* Chanson sur l'orde de belistrie dudit Molinet.

L'abbé de Minchemont se rend
Dessoubz nostre pulpitre ;
Aussy le noble president
de Froyvaulx et de Clacquedent
Sont de nostre chapitre.

Les drois parfaictz religieux
Du belistre sont roupieux,
Maleureux, quetivailles,
Foireux, roigneux, ripeux, morveux,
Fruleux, poulleux et mousquilleux,
Tigne[u]s armés d'escailles,
Borgnes, esbourbellés, hideux,
Morfondus, esclopeux, boitteux,
Crochus, bochus, pendailles,
Pouvres, cus pellés, locqueteux,
Truans, cocquins, paillars honteux
Et gens de witefaille.

Nos anthiennes et nos lechons
Sont noises, rihottes, tenchons
Et parolles villaines ;
Aussy nos benedictions
Ne sont que maledictions
De vos fievres quartaines ;
Les clocquettes que nous sonnons
Sont pés aussy gros que canons
Avecq vesses haulteines ;
Les coursiers que nous chevauchons
Sont mules que nous escorchons,
Qui jamés ne sont saines.

Tousjours disnons au refroictoir,
Le cul au vent, de peur d'ardoir,

30 *A* tignes : *cf. Le Mandement de froidure, v. 50* — 34 *A* cuppellés — 35 *A* crocquins.

Loing de la cheminée ;
La ruons en nostre entonnoir
Mainte andoulle et maint boudin noir,
Mainte trippe embrenée ;
L'ung rongne au bout d'ung cras tailloir
Et prend du lard en ung salloir,
S'en faict le carbonnée,
Et buvons l'eaue, au dire voir,
Mais quand on peult le queute avoir,
C'est joieuse vinée.

Graces rendues au patron,
Chascun va gratter son poitron
Au carbon de toreille,
L'ung crocque ung poul sus ung tignon,
L'autre pisse contre ung pignon,
Quand se panche bourbeille ;
L'ung poit, l'ung vesse de fachon,
Et donne a boire a son sochon,
Qui drincque a le bouteille ;
L'ung torque son nez d'ung soullon,
Et l'autre gratte son coullon,
Quand le cul luy cateille.

Quand nous avons widié nos potz,
A l'hospital prendons repos ;
La descauchons nos braies,
Mais avant que cantent les cocqz,
Puches et gros poux a piccos
Nous font cent milles playes ;
Les ungz font le beste a deux dos
En ces bleds, pour estre au rados,
Avecq joieuses cayes ;
Les autres gaignent le vatos

53 *A* Maintes andoulles.

Et le caudepisse aussy tos,
Qui couchent en ces hayes.

Nos freres sont sus les sentiers,
Qui se pourcachent voluntiers,
S'ont le vent au visaige ;
Ilz vont brinbant par ces moutiers,
Se gaignent pour deux ans entiers
Froidure et male raige ;
Les ungs s'avallent en celliers,
Les aultres montent en poulliers,
Pour trouver avantaige,
Mais souvent trouvent des loudiers
Qui leurs escouent les broudiers,
S'en ont le descarcage.

Vela les haulx faictz terrîens
Des glorieux belistrîens
Et de leurs escarmuces,
Qui sont pourveüs de tous biens,
Autant que s'il n'en estoit riens ;
Ilz n'ont cruche ne muche ;
Faictes vos aulmosnes ceens,
Donnés nous escus ancîens,
Pour fourrer nos aulmuces ;
Nous prions Dieu, qui voit les siens,
Que autant vous doint de mars de fiens
Que ung vieu quien a de puces.

91 *A* en ces c. — 92 *A* en ces p. — 102 *A* n'ont eve, c. — 104 *A* vos e. *(1ere main)*, nous e. *(2e main)*.

## XIX

## COMPLAINTE D'UNG GENTILHOMME A SA DAME

Ah ! la belle, pour qui plus de maulx je comporte
Que pour femme aujourd'huy qui sus terre con porte,
Oyés les grandz regretz, que faire me convient,
Pour le mal que sur moy pour vostre seul con vient ;
Je fus bien malheureux, il fault que le confesse,
Quand oncques vous touchay tetins, cuisses, con, [fesses,
Et chier m'est le bancquet, la feste et le convys,
Qui fust premier moyen par quoy vostre con vys ;
Car j'endure grands maulx, sans espoir de confort,
Seullement pour avoir aymé vostre con fort.
Hellas ! mieux m'eust valut a tous maulx condescendre
Que dessus les motis de vostre con descendre,
Mais vos ryans regardz, vostre beau contenir
Me firent grand tallent de vostre con tenir,
Et vostre amour tant faulse a mon amour conjoindre
A faict aussy mon corps prés de vostre con joindre ;
Dont puis, sans arbitrage ou aultre compromis,

*A fol. 51 v.* Complainte d'ung gentilhomme a sa dame, aggressé de la maladie de Naples ou de pocques ; *les vers 45-76 sont répétés au folio 403 recto et verso ; Bibl. nat. fr. 3939, fol. 20 v.* Epistre d'ung verolé a sa dame ; cf. *Les Bigarrures et Touches du seigneur des Accords, Paris, 1648, p. 45.*

Moyennant cent escus, me fust vo con promis,
Et tant vous poursuÿs, tout wé et tout cognut,
Seul a seul, en ung lit que tins vostre con nud ;
Sy cachay promptement d'emplir vostre conduyt ;
Las, pour fol affoller, femme a bien le con duyt !
Mais avant fus privé de mon argent comptant,
Dont je fus par trop fol d'achetter ung con tant ;
C'est la ce qui trop plus ma follye conferme,
Vut qu'on m'avoit tant dit d'entrer en ung con ferme ;
Nyentmains tout embrasé et en amour confit,
Je fis autant d'explois qu'onque homme en ung con fit,
Et hurtay tant de cops, se bien vous les comptés,
Qu'onque faire on ne vit assaulx a ung con tels.
Ja tant d'Espaignos n'a Ferrande consolé
Que de foys a esté par moy vo con saullé
Ne d'isope ou fenoul, de quoy on fait conserve ;
Que de fois ay je faict ma char a vo con serve !
Or cuidoy je estre ung roy ou ung grand connestable,
Quand mon courtault eust fait de vostre con estable,
Mais je trouvay tel plache, a bon sens contourner,
Que ung chariot se poeult en vostre con tourner,
Et combien que sur vous toute horreur soit comprise,
Encor devant plusseurs souvent je vo con prise,
Et contre plusseurs gens bien fort je me combas,
Qui dient qu'estes folle et portés le con bas.
Quoy qu'il soit, nul n'y va que chier ne le compere
Au goufre de rapail, ou fut vostre con pere ;
Plus maigre que ung soret, plus barbus que ung [convers,
Il est entre tous cons, cons rouges et cons vers,
Un abisme cruel, ou nul ne doibt contendre,
Veu que chascun pour nyent poeult a ung tel con [tendre.
Tous les jours avec vous moisnes se conjoïssent,

31 *A* Certes tant — 32 *A* vostre con sallé.

Carmes et cordelliers de vostre con joïssent ;
Ils y vont tour a tour, puis abbé, puis convent ;
Certes femme peu vault, qui ainsy son con vent.
On le me disoit bien, mais par ma conscience,
Par ung con perd on sens et par ung con science ;
Tout homme devient fol, tant soit sage et constant,
S'il met son estudie a aymer ces cons tant
Et trop est malheureux qui, pour soy consoler,
Cuide a force de cops jamés ung con soler.
On debvroit ung tel homme assommer et confondre,
Qui sa force et vertus va dedens ung con fondre,
Car trop est chose inepte et par trop peu congrue,
Quand ung homme devient ainsy par ung con grue.
Combien de folz escripts en voit on condamnés
Et combien de grands clercz sont par ung con damnés !
Je suis a l'hospital attaint et convaincut,
Par ung con mis au bas et par ung con vaincut ;
Mon plaisir est perdu et mon ris consommé,
D'aller mon pain querir suis par ung con sommé.
Doresnavant vivray par rigle et par compas,
Au moins je ne feray jamés pour ung con pas.
Josnes gens, escoutés de quoy je me complains,
Regardés le dangier de quoy est ung con plains ;
Les gouttes et bouttons sont en moy congellés,
Tous mes membres et sens sont par ung con gellés ;
Aiés l'oeul a mon cas et point ne consentés
D'endurer que telz maux par aucun con sentés.

63 $A^1$ faulx, $A^2$ folz — 70 $A^1$ Amours, $A^2$ Au mains.

---

## XX

## LE MANDEMENT DE FROIDURE

Comme ainsy soit que nous, petit coppin,
En nostre empire aions prins maint loppin
Et regenté, sy luffrement pions
Dessus l'effort et pooir des pions ;
Depuis le temps du lufre roy Harecque
Droit a Tournay obti[n]mes mainte arecque
Et puis a Mons, a bien peu de sermon,
Soubz nous se mist le tres bon roy Simon,
A Sainct Amand soubz nostre [brideliere]
Subjugames le roy Martin de Liere
Et a Bouchain, loenge au roy Jesus,
Paix fut de nous et du beau Narcisus,
Lequel, comme homme aspre et que tres bien pye,
Joieusement vault couronner la pye ;
Durant son rengne on ne cassa les treves,
Mais Laucarchier nous fit grand guere a Treves,
Dont grand delouvre advint et grand desroy,
Mais paix s'en fit, dont il demoura roy.
En ce tempore, il mist la pie en resgne ;
Or est ainsy que aultre roy que luy resgne,
Dont bonnement nous ne sçavons le nom,

*A fol. 240 v.* Le mandement de froidure pour le roy de le pye.
6 *A* obtimes — 9 *A* briderie,

Et s'il nous voeult obeissance ou non,
Ne s'il pretend fouller nostre barriere,
Car il a mis la pië au derriere ;
Par quoy tendant garder ce contravant,
Cognoissant fort nostre empire au devant,
Hativement a tous vous commandons
Et, comme il faut, aïde vous mandons,
Fremiers de bois, larronceaux et bringans,
Fars papillans, sus le minche, fringans,
Pendeurs, traineurs, putiers, houlliers, paillars,
Flatteurs, menteurs, batteurs, rifleurs, pillars,
Marchans de cuyrs, brelenqueurs, orlogeurs,
Bouteus de feu, esgueulleurs, vendengeurs,
Hars parees, barguineurs de caignons,
Faulx crocheteurs, desleaux compaignons,
Escornifleurs de trippes et d'andoulles,
Joindeurs de culz, ratripelleurs de coulles,
Pervers, perjurs, effondreus de toccasses,
Jueurs de dez, combatteurs de ducasses,
Vieux guisterneurs, vieux trompeurs, viés ivrongnes,
Vieux batteleurs, vieux gueux a rouges trongnes,
Vieux chevauceurs et vieux coureurs aux barres,
Et vieux saulteurs et vieux jetteurs de barres,
Et vieux bedeaux et vieux tumeurs sus cordes,
Et vieux macreaux, dont les ouvres sont ordes,
Vieux canonniers et vieux fondeurs de clocques,
Vieux coulletiers, qui les langues ont locques,
Coureurs de nuyt, querant la grasse caille,
Et vieux tigneux, portans timbre d'escaille,
Borgnes, muyaux, aveugles, effrenés,
Goutteux, boitteux, piffres, espoitronnés,
Tricheurs, pippeurs, de vie peu prisie,
Ribaux quassés, frappés d'apoprisie,
Cartiers, morveux, sans aleine ne poux,
. . . . . . . . . . . . . . . . .
Sours, espautrés, desgouttés, desnervés,

Sos, rassotés, enragiés et dervés,
Devins, sorciers plains d'ars et de faux sors,
Lais et hideux, rouges quë harens sors,
Qui les grans fiés de no regne tenés,
Le cry oÿ, partés et se venés,
Les dens agus, loing d'avoir les vis rois,
Armés de sacz, de flassars et de rois,
Le ventre wit, les narines fendues,
Et les coulles plattes et effondues,
Sollers traués, sans braye, sans chemise,
Les mains crombes soubz les aisselles mises,
Sourcieux brullés et les cheveux crepis,
Pourrys, poussieux, qu'on ne poeult estre pis,
Nuds et harlés de froidure et de fain,
Chains de cordes, de lisiere ou de fain,
Flairans les aulx, le briemart et oignons,
Urlans, braians, comme josnes waignons,
Et au surplus, en tel point, sus le ban,
Que vous oystes en nostre arriere ban,
D'emprés Treves, pour les corroix perchier
De la brigade au fort roy Laucarchier,
Et vous trouvés prestz pour livrer bataille
Qui se fera plus de plat que de taille,
Entre Baccon et le chasteau Belin,
Pour nous aidier contre ce gobellin,
Roy des pions, en faisant vesse ou pet,
Tendant gaignier nostre effort de pompet,
Car nous pensons, au secret reveler,
Par nostre effort faire le roy veller,
Et s'a la pie on ne fait d'argent hauces,
Elle quira de tous poins en ses cauches,
Car en aïde, avec poix et baccons,
Nous avons bien onze ou douze mil cons ;
Cons a detail avons et cons en gros,

89 *A* en aide avec le.

Cons a ung blanc et cons a demy gros,
Cons a deux rengs, cons a doubles foeullés,
Cons a manches, cons a doubles oeillés,
Cons a besage et cons a bridelieres,
Cons a maches et cons a grans culieres,
Cons a bourreaux, cons a rouges afficques,
Cons a grands baux et cons a mirlificques,
Cons limoneux, vollans cons, cons rollans,
Cons mongnoneux, cons branlans, cons craullans,
Cons locquettés, cons tortus, cons vellus,
Cons desgouttés, cons a parfonds pallus,
Cons piauchellus et cons esbourbellés,
Cons morfondus, rebourlés, tourbellés,
Cons a papins, cons qui les bloucques ont,
Cons a boudins et cons qui trippes font,
Cons rebrachiés et cons desgarrochiés,
Cons requiniés, froissiés et desbauchiés,
Plus effutés de culer et caucquier
Que cornemuse ou pippe de vacquier;
Venés avant, sans ce qu'on nous empire,
Pour nous aidier et pour servir l'empire,
Et vous arés, qui qu'en gronne ne honne,
Trente [deux] mocz tousjours pour une engronne.
Donné par nous, qui du jour se ramembre,
Le vintiesme de ce moys de gingembre,
En nostre court et pallais de froidure,
Ou a present povreté et froit dure,
Par devant bize, ou d'argent, vrays confreres,
Avons autant que Jesus a de freres.

114 *A* Trente mocz.

---

## XXI

## LE CHANT DE LA PYE

Au roy de la pye
Doint Dieu la copie
De bons champions,
Affin qu'il pappie
Vin cler que rouppie,
Par grans sapions.
Archiers et pions,
Fors que Scipïons,
Portans nouveaux gouges,
Ruez sur le fons
Des tonneaux parfons
Vins frians et rouges.

Par le bon vin boire,
Engien et memoire
Souvent aguise on ;
La tasse et le voire,
Luysant comme yvoirre,
A le foys brise on.
En ceste saison
Avons a foyson
Vin friant sur lye.

*h fol. 24 r.* Le chant de la pie.

Fort comme Sansson,
Buvez par raison,
Sans faire folye.

Grande narrinee
De bonne vinee
Prouffite au matin,
Mais s'eaue apuree
Duit avecq puree
Au vilain matin,
Mieulx vaut que brassin
Le goust de roysin,
Fruict, fleur et foeullettes ;
Car il faict enfin
Chanter de cueur fin
Les belles fillettes.

Paix nous eslumine,
Guerre ne domine
Plus sur noz parens ;
Mais dure famine,
Qui mines amine,
Trotte sur les rens,
Pour donner dedens
La gueule et les dens
Des Turcqz infideles,
Qui, comme j'entengz,
Veullent par contens
Rompre noz cordelles.

La pye doulcette,
Happee en gorgette,
Faict soir et matin
La fille doulchette

28 *h* sawe a puree.

Ruer sur couchette
Et parler latin ;
Quant au cherubin
Du tres beau Robin
La pye est logye,
Il esmeult huttin,
Se faict grand tintin
Et grant rigaugie.

La pye bien forte
Tous cueurs resconforte,
Gens faict sommillier,
S'est de telle sorte
Que geline morte
Feroit papillier ;
Billier, jambillier
Et hurtebillier
Hennon et Jennette,
Choir et trebuchier,
Renars escorchier,
Dont la peau n'est nette.

---

# XXII

## LE PRESENT D'UNG CAT NONNE

Canon
Si corpicordius es, lege, si non, carmina verte.

Je n'ay fin or, mirre, n'encens,
Pour vous presenter, se vous donne
Ung bruit exquis entre cinq cens :
C'est ung saige et devot cat nonne.

Ce cat nonne vient de Callés,
Sa mere fut Cathau le bleue,
S'est du lignaige des Englés,
Car il porte tres longue queue.

Ce cat nonne, quand il s'engaigne,
Destruit araines et vermines,
S'est parent au duc de Bretaine,
Fourré de tres nobles ermines.

Ce cat nonne est fils de Cathon,
Il couche sus cendre et sus breze

*A fol. 265 r.* Le present d'ung cat nonne ; *B fol. 55 v.* et *C fol. 75 r.* Le present d'ung cat nonne Molinet.
1 *Ed. Aa* mierre —

Et droit la couvre son raton,
Plus dur a machier que une freze.

Ce cat nonne, qui pour vous prie,
Scet ses pars et son Cathonnet,
Et souvent tient a Meaux en Brie
Son chapitre et chante a ton net.

Ce cat nonnĕ hante entre gent,
Il va pieds descaux sus les sentes,
Et ne manie point d'argent,
Son pourcas vault mieux que ses rentes.

Ce cat nonne, frere convers,
Mengüe herbes, poix, pain et paste,
Mais s'il trouve pot descouvers,
Il y boutte groing, pied et patte.

Ce cat nonne a grace et dispense,
Tant en quaresme qu'en carnage,
De mengier en une despense
Chair, poisson, trippes et fromaige.

Ce cat nonne, par ses baras,
Livre aux cardinaux grans tempestes,
Et faict grand guerre a ceux d'Arras :
Il leur suche le sang des testes.

Ce cat nonne devot et saige
S'endort, disant ses patrenostres,
Et de sa patte son visaige
Lave aussi bien que l'ung des nostres.

23 *A* maisnie p. — 26 *BC* Menge herbes — 30 *BC* charnage —

Ce cat nonne plain de vertu
Vous recommande son affaire ;
Le vela chaussiet et vestu,
Prenés en gré ce qu'il scet faire.

---

# XXIII

## FUT PRESENTÉ A UNG PRELAT DE HAYNAU...

Voir *Jean Molinet*, 136.

Nous avons icy apporté
Ung personnaige especial,
Quy point n'est ung moisne crotté,
Ung seelleur, ung official,
Ung medecin sans urinal,
Ung frere bigot, ung lolart,
Ung evesque ou ung cardinal,
Mais c'est ung tres beau papelart.

Ce papelart ne congnoissoye,
Mais Colart Cochon fut son pere,
Vestu d'ung gris habit de soye ;
Dame Ruyaude fut sa mere,
Dan Jhan Lardon fut son compere,
Martin Gambon son cousinet,
Et soeur Andoulle sa commere,
Quy se tenoit au Boudinet.

***h fol. 22 r.*** **Fut presenté a ung prelat de Haynau la nuyt des Roigz une ymage faicte de coisne de pourceau a maniere de pape.**

Ce papellart, qui a grant los
Et qui n'a point les pietz pourris,
Plaide contre les rattelos,
Colin Mynon et Jhan Soris ;
Se le grant mytowart, le gris,
Le troeuve en place descouverte,
Il aura, de graux et de gris,
Mainte cruelle playe ouverte.

Ce papelart est entre gent
Mortiffiet, sans estre espars ;
Il ne manye point d'argent,
Comme font ces freres frappars,
Qui par dehors, en plusseurs pars,
Sont simples comme pucellettes
Et par dedens fins agrippars,
Tirans argent des femmelettes.

Ce papelart a tenu route
Aux freres du boys et aux grues ;
Se mengoit les ratons sans crouste,
Qu'il recoeulloit avant les rues ;
Fortunes luy sont sourvenues
Qu'on luy a brulé les paupieres,
Et sont ses entreilles venues
Es mains de ces ordes trippyeres.

Ce papelart en son vivant
Est plus martir qu'il n'est confés,
Car il a derriere et devant
Recheupt des coupz, Dieu scet quon fez ;
Jamays ne morra desconfez,
Car sans sentir, fut vens ou pluyes,

44 *h* quonfez.

Il yra avecq les parfais
Tout droit au paradis des truyes.

De ce sainct papelart yssy
Noble dame, saincte Vessye ;
Dame Saucisse en vint aussy,
Qui la pance avoit bien tesye,
Dame Ratte, mole que mye,
Dant Orillart, Dan Jhan Rongnon ;
Dan Jhan Grongnet ne fally mye,
Ne Dan Coisne, son compaignon.

Il donne malediction
Aux procureurs et advocas,
Se pour faire une audicion
Ne prendent cinq ou six ducas ;
Mais ceulx qui juent du cabas,
Ambassadeurs et commissaires
Sont absous, s'ils comptent cha bas
Despens qui ne sont ordinaires.

Mais il donne absolucion
Aussy platte que deux tartines
A ceulx qui, sans devotion,
Vont envys chanter leurs matines ;
Et ceulx qui luy donront propines,
Pour avoir ses graces privees,
Buveront sy grandes chopines
Qu'ilz auront les pances crevees.

Ce papelart donra pardon
Aux seigneurs, pages et valetz
Qui luy font offrandes et don ;
Logiés lë en vostre palays,
Mais gardés que ceulx de Calés
Ou d'Arras, qui furent pylars,
Ne luy rongent les bracheletz ;
Ils devenroyent papelars.

## XXIV

## CEUX QUI SONT CONVOCQUIÉS AUX NOPCES MAGDELAINE DE LAIDIN

Voir *Jean Molinet*, 135.

Sçachiés que le conte Michault,
Qui est trop plus que a demy chault,
M'a fait ung conte fort soudain,
C'est que le fille de Laidain,
Ne sçay se c'est Anne ou Marie,
Pour tout potaige se marie,
Et se prend Hottin Ourdoullet,
Nostre germain, frere de let,
Pour quoy nostre maistre et seigneur,
De Laidain le vray enseigneur,
Mande a ses fievés et subgés,
Que laidure tient en ses giés,
Qu'ils viennent a Mont Escouvé,
Le mariage y fut couvé;
S'il tient en force et en vigueur,
Parfaire on doibt a Crevecoeur.

*A fol. 163 v.* Ceux qui sont convocquiés aux nopces Magdelaine de Laidin dudit Molinet; *B fol. 20 v.* et *C fol. 44 v.* Ceux qui sont dignes d'estre aux nopces de la fille de Ledain.
12 *BC omis, Ed. Aa* De la compaignie des laids — 15 *BC* en forche, *A* ou en v. — 16 *BC* Tenir se doit.

Jennet Brillet, ce tartarin,
Revidera d'ung grand flourin,
Car il menra le mariee,
S'a cheval n'est ou cariee.
Turpin, tant let qu'il n'est nul tel,
Sera le grand maistre d'hostel,
Moreau, noir comme ung Biscaïn,
Plus harlé que ne fut Caïn,
D'une alumelle fort usee
Trenchera devant l'espousee.
Crochus, bochus, borgnes, boisteux,
Tortus, contrefais, lours, hideux
Et ceux qui les yeux ont pauchiés
Y seront des plus avanchiés.
De Saint Gery le tresorier
Y sera en point, fort gorrier;
Bruail avec sire Laurens
Y venront danser sus les rens;
Comme amy de coeur y semons,
Se y doit trouver Jehan de Mons;
Molinet rostira les trippes
A tout ses grandes grosses lippes;
Du Wé, l'ung de nos mignoteaux
Venra recoeullier les plateaux;
S'on y pooit avoir Mouton,
Moult grand chiere luy feroit on,
Et se Mortier n'est bien asseur
D'y venir, sy venra sa soeur;
Cantoris sera mal content
S'on ne le prie, il s'y attent.
Et messire Mathieu Robaille
Poeult bien entrer dedens le baille;

19 *BC* il merra le — 34 *BC* Y verront — 35 *BC* non semons — 39 *BC* mignonceaux — 44 *BC* verra sa — 46 *BC* luy prie.

Le secretaire Dauteville,
S'il poeult widier hors de le ville,
Y monstrera sa gaune fache,
Car c'est ung des plus lets qu'on fache.
Toussains le Wet, Jehan Lescot
Y seront sans paier l'escot ;
Danser feront de leurs rebelles
Celles qui ne seront trop belles ;
Ceux de la bas n'y fauront point
D'y venir gorriers et em point ;
Car il y a, Dieu les benie,
Ung peu de bien laide maisnie ;
Se broet il fault sus et jus,
On finera bien de Verjus
Et de Henry, petit vicaire,
Noir que poivre d'apothecaire ;
Quobé, Marcotte et Tectoris,
Noirs, velus que caudesoris,
Trop plus secs que n'est ung bout d'anse,
Menront l'espousee a le danse
Et de messïeurs six ou sept
Qui sont assés lets, Dieu le scet,
Venront en abis desconnus,
Nommer je n'en sçaroie nuls ;
Ils amenront sire Arnoullet
A tout son nez, qui est moult let ;
Dupuis, receveur de Maniere,
Portera des lais la banniere
Et le frere a l'abbé Courchon
Portera le grand escuchon ;
Le grant Guillamme est en balance,
S'il n'est prié, qu'i ne s'y lance ;
Pour ce qu'il est lait a moictie,

63 *BC* de Herry — 71 *BC* Verront en — 72 *BC* Nombrer je — 73 *BC* amerront.

Se plaide pour l'autre partie ;
S'il gaigne le procés et vit,
Il y aura grand audivit ;
Les nopces seront rencontrees
De plusseurs d'estranges contrees ;
Vous y verrés gens attrotter,
Lais assés pour vous espanter,
Car maistrë Hugues de Leval,
Soit de pied ou soit de cheval,
Fera venir, de plusseurs pars,
Ung grand tas d'orribles poupars,
Le maire des lais de leur ville,
Le lait loudier de Bernaville,
Avec plusseurs mal compassés
De Douay, qui sont lais assés ;
Sy venront les filles d'Orchies
Qui ont mains et pattes noirchies
De faire tarterons dorés,
Wastellés et flans mal arrés.
Sy venra Hennain longue teste,
Betris a pance de musette,
Molle Fesse, Alizon bec d'auwe,
Court Tallon, Margot torte mauwe,
Colle as ors paux, Maigne a grans dens ;
Dame Ordas, s'elle est la dedens,
Plate Narine et Cruppe usee
De nuit coucheront l'espousee
Et Anthonin, ce lait hardeau,
Venra pour humer le caudeau.

83 *BC* Si gaigne — 97 *BC* verront les — 101 *BC* verra — 103 *Ed. Aa* d'oue — 104 *Ed. Aa* moue.

---

## XXV

## UNG DICTIER JOYEUX

Ung homme est pendu au gibet,
Me dict ung tres ort quodlibet.
Qu'as tu ores, quoquin, quetis,
Qui les brayes secs n'as toudis,
Car foire au cul as en septembre,
Octobre, novembre, decembre.
On se doit monstrer doux et gent
Tres amiable a toute gent ;
En purgatore seront mis
Quoquins et qui hait ses amis ;
Toudis scet Dieu que jadis wit
De sens fut Adam et seduict
D'Eve en paradis neuf, ou vint
Sathan, par qui ce mal advint.

*A fol. 246 v.* Ung dictier joieux dont aucuns cyfres sont les lettres par ledit Molinet ; *B fol. 114 v.* et *C fol. 143 v.* [*Sans titre*].

---

## XXVI

## PRESENT POUR UNG SAINCT JORGE

Trop plus hardy que Percheval,
Vecy le glorieux sainct Jorge,
Fort bien monté sur ung cheval,
Tout nouveau venu de la forge.
S'il est armé jusque a la gorge,
Je croy que point ne s'en repent ;
Dieu luy a faict ouvrir son porge,
Pour ce qu'il tua le serpent.

Le fauls serpent que Dieu confond
Engloutissoit bras, mains et testes,
Comme pluiseurs gendarmes font,
Mengant gens, chevaulx, bleds et bestes ;
Sainct Jorge accoisa ces tempestes,
Le cruel serpent despecha,
Et Dieu, de qui on faict les festes,
En paradis le herbega.

Servés sainct Jorge glorieux,
Amez Dieu sy comme il a faict,
Soyez fors et victorieux

*h fol. 23 v.* Present pour ung Sainct Jorge.

Sur le serpent qui gens deffaict ;
C'est l'ennemy plain de mesfaict
Qui le monde gaste et desvoye.
Se prions Dieu sur tous parfait
Que grace et pardon nous envoye.

## XXVII

## DICTIER AD CAUSE DES VINS VERS

Vox in Rama audita est
De complaincte et desconfiture,
Quod nemo tollere potest
De ces meschans vins de nature ;
Encoires l'annee future
Erit error novissimus,
Car pour en jugier par droiture,
Est potus amarissimus.

Effusa est contentio
Entre Beauvoisis et Lannoy,
De qua non sit hic mentio,
Car s'ilz n'ont fromaiges ou nois,
Leurs vins ne vallent ung tournois ;
Hoc quod vidimus, testamur
Et quand a ceux de Soissonnois
Adhuc multus erat murmur.

Multitudo languentium
A sus la riviere de Somme,
Nam ex ore infantium

*A fol. 157 r.* Dictier ad cause des vins vers ; *Ed. i fol. a III r.* [*Sans titre*].

Ilz sont fort desprisiés en somme
Et ne vallent point qu'on les nomme,
Uva horum, uva fellis,
N'en ce paÿs ne jusqu'a Rome,
Non est per secula talis.

Et plantaverunt vineas,
Ne sçay que ce sera aincoire ;
Cogitavi vias meas,
Arriere, je ne voeuls plus boire
De telz vins, n'en soit plus memoire,
Quia est nomen sine re,
Et viennent, il est tout notoire,
De suburbanis Gomorre.

Non sit germen in vineis,
Qui portent sy male boichon ;
Non est pax ossibus meis,
Quand j'en bois par quelque fachon ;
Jour et nuyt je suis en frichon,
Sicut ovis que periit,
Et crois que dedens le ponchon
Gurges aquarum transiit.

Media nocte surgebam,
Querant de mon mal allegance,
Potum cum fletu miscebam,
De doleur qu'avoye en me pance,
Cryant en grande repentance,
Domine, mei memento,
Ces taverniers de decepvance
Potaverunt me aceto.

Consumetur nequitia
De ces vins, qui sont si tres vers ;

22 *A* uva felix — 29 *A* De tel vin — 49-80 *A omis, le fol. 158 est déchiré.*

In securi et acia
Fault couper les sepz a travers,
Et pour les jecter a l'envers,
Surgamus a cubilibus
Et beuvons de ces vins couverts,
Senex cum junioribus.

Sicut in camino ignis,
Tenons aux bons vins nostre embusche ;
Est turris fortitudinis
De bon vin fourrer leur aulmuche ;
Car qui boit ces vins d'escarmuche,
Juxta legem debet mori,
Et pourtant se j'en boy ne suche,
Vadam ad portas inferi.

Ignis, grando, nix, glaties
Puissent tomber en territoire,
Non dico tibi septies,
Mais mille fois et plus encoire,
Pour que, s'il est dit par memoire :
« Ite et vos in vineam, »
On puist respondre : « C'est histoire,
Ferus depastus est eam. »

In conspectu meo semper
Soit de bon vin une canee,
Rorate, celi, desuper
Et nous donnez bonne vinee ;
Si bon vin n'avons ceste annee,
Revertere, Sulamitis,
Car ja je ne bevray journee
De hoc genimine vitis.

57 *Ed. i* in camiur — 60 *Ed. i* fourre — 63 *Ed. i* ne seusse — 78 *Ed. i* revertere suna mitis.

## XXVIII

## DEVISE DE MAISTRE JEHAN DU GAUGHIER

Voir *Jean Molinet*, 137.

Nous, maistre Jehan du Gaughier,
Et ung frere de mon convent
Nous voulons icy alleguier
Non que pour nous allons souvent
Sur l'estaple ou le vin se vent,
Mais avons regard au belfroit ;
Se avons aussi le cul au vent,
La pouldre en l'oeil et le bec froit.

Nous estudïons aux estoilles,
Esperant que les Nivellois
Vestemens aussy beaux que toilles
Nous donront, ains qu'il soit trois mois ;
Car ces fins pourpoincts de chamois,
A lourdes manches, a soufflés,
Sont pour gaudir gentilz gallois
Et tamburins a gros chifflés.

*Ed. o, p. 111* Devise de maistre Jehan du Gaugher.
14 *Ed. o* manches et a.

Nous donnons l'heure aux amoureux,
Aux foullons, aux cachemarees,
Aux cloquemans, aux menestreux
Et aux fillettes bien parees.
Nous faisons ghuet sur les trauwees,
Ou se logent ces cloquebaux,
Et avons les faces grauwees
Des arondes et des corbaux.

Nous avons froit a nos tallons,
Roupie au nez, le ventre wuit,
Quand sur le timbre martelons,
D'heure en heure, que jour que nuict,
Deux fois soixante dix et huit ;
Si provision n'y est mise,
Nous mourrons de froit, qui nous nuit,
Sans braye, sans linge ou chemise.

Si vous revestez les aveugles
De tiretaine a la Toussains,
Les innocens, lourds comme veugles,
Qui sont plus tous sotz que tous sains,
Quand nous tamburons soirs et mains
Sur la cloche, de gros marteaux,
Aiés pitié de nous au mains,
Que nous ayons des gris manteaux.

Nostre ange, qui n'est qu'un trompeur,
Est revestu fort bien en point
Et nous qui faisons grand labeur
N'avons ne dosse ne pourpoint.
Il aura, je n'en doubte point,
Robe et mains et barbe doree,

24 *Ed. o* des arondelles et — 35 *Ed. o* Ceux innocens — 39 *Ed. o* au moins — 45 *Ed. o* Et a je n'en.

Et nous serons, si bise point,
De froit aussi vert que poree.

Un simple valet des dimences
Gaigne en cinq ans deux ou trois cottes,
Ne pouvez vous, par vos clemences,
Nous revestir dos, ventre et cottes ?
Il est tant de sotz et de sottes,
Beant en haut a nos appeaux ;
Ne nous peult on donner trois bottes
De lin, pour faire deux juppeaux ?

L'or est plus hault que nous ne sommes,
Drap est fort cher, nous le sçavons,
Si l'hiver temps fait guerre aux hommes,
Ne sçay comment eschapperons.
Cent ans y a que nous n'avons
Robbes nouvelles, ni corroies,
Ne palletot, ni chapperons,
Ne rien d'or, s'il n'est a nos roies.

Pour ce que point ne descendons,
Ne pour boire, ne pour pissier,
Humblement nous recommandons
Aux horlogeurs du bas mestier
Que, quand il leur sera mestier
De servir Amour a la brune,
S'il convient leur heure avanchier,
Nous en sonnerons deux pour une.

## REPLIQUE ANGELICQUE

Qui marcheroit dessus la queuwe
D'ung bien petïot verchonet,

71 *Ed. o* vostre heure.

Il en vouldroit faire la reuwe,
Tant comme en sa puissance en est ;
Dont moy, qui suis icy seulet,
J'ay beau faire ma doleance,
Quand on m'a jetté ung nocquet,
Qui me fait pis qu'ung coup de lance.

Voila ces deux de cy dessoubz,
Je dis les deux et ung pour tout,
Lesquelz ont semé(s) entre vous
Qu'on a sur moi mis du grand coust,
Mais si je puis avoir accoust,
Puisqu'il convient que me revenge,
D'eux feray replicque a mon goust :
Moissonner fault, quant on vendenge.

Ils ont murmuré par envie,
De ce qu'on m'a remis en poinct,
Disant : « Ung jour de nostre vie,
N'avons eu qu'ung tout seul pourpoinct » ;
Et je ne m'en esbahis point ;
Sy ne sera, qui bien y pense,
En estimant de point en point,
Leur grand excessive despense.

Ensemble ont plus de deux cents ans
Et si les fault duire et conduire,
Comme on feroit petitz enfans,
Par quoy n'ont cause de ainsy ruire ;
Le peuple vouldroient seduire,
Qui vouldroit croire leur langaige ;
Vous voyez a point qu'ilz font bruire
Comment ilz desservent grant gaige.

100 *Ed.* *o* nous cause.

Qui les oit, ils font si grant peine
Qu'homme vivant ne les croiroit ;
De nuict, de jour et par semaine,
Au ghuet faire on les trouveroit ;
Mais l'ung d'eulx ne se bougeroit
Pour le pape, fors qu'a son heure.
Or dictes quel bien on pourroit
Dire de qui ainsi labeure.

A maints services [sy] s'emploient,
Comme ils mettent en ung article ;
Les vrais amans ensemble l'oient,
Puisqu'ung coup font de la manicle ;
Se voient des yeux sans besicle
Les menestreux, a leurs fenestres ;
Qui ne les croit, au veronicle
Porte respect ainsi qu'aux prestres.

Et qui plus est, maistres se font
Mais onques escolle ne virent ;
Car les ouvriers qui telz gens font
En ma presence la les misrent ;
Ne sçay pourquoy du Gaughier prisrent
Le tiltre et surnom souverain,
Car issus sont, quoiqu'ils s'admirent,
De Jean de Mine, dict d'airain.

De marteaux furent martellez
A leur venir par martel heur ;
Si furent ensemble attelez,
Pour estre a tousjours martelleurs ;
S'ilz ont encore des chaleurs
Au chief, ce n'est point de merveilles
Qu'on ne doibt a telz martelleurs
Qu'ung petit prester les aureilles.

113 *Ed. o* services se emp. — 120 *Ed. o* Portent r. et aux pr. — 130 *Ed. o* par martelleurs.

Assez me voeult on detracter,
Tant devant moy comme en derriere,
Cuidant mon haultain los oster ;
Assez en perchois la maniere,
Quand, de leur langue trop legiere,
Ils m'ont a trompeur declairé ;
Ay je faict chose qui m'affiere ?
Non, j'en dois estre retaré.

Helas, oncques ne trompay homme,
J'en appelle a tous marronniers,
Si j'ay failli en quelque somme ;
Aussi fay je ces moliniers,
Chasseurs au lievre, poissonniers
Et ces tendeurs d'oiseaux sauvaiges ;
Ceux vous diront et faulconniers,
Si je trompe gens par usaiges.

Si ma personne est cy commise,
En dois je estre pourtant remis ?
J'eusse bien servy en l'eglise,
S'il eust pleu a mes bons amis.
Je n'eusse point tant d'ennemis
Que j'ay, avenant de tous vens ;
Mais, au fort, puisque j'en suis mis,
User m'en fault, suivant mes sens.

Depuis ma premiere venue,
Mon corps ung denier ne cousta ;
Nul n'a pour mon faict retenue,
Celuy le scet, qui le compte a ;
Six ans y a que cy monta
Rencorsés, bien voeil qu'on le sçache

166 *Ed.* *o* que le scache.

Plaisir me fit, car il m'osta
Dessoubz les pieds un nid d'agache.

On ne fit oncques rien pour moy
Que cela et ma robe noeuve ;
S'en ont ces martelleurs ennoy,
J'en vois et vous aussi l'espreuve.
Nientmains par martelleurs on preuve
Qu'ils en sont revestus aussi ;
Or ains que nul de vous se moeuve,
Jugez qui mieulx l'a desservy.

---

## XXIX

## L'EPITAPHE HOTIN BONNELLE

Chy couche pour chose nouvelle,
Sans estre mort, Hottin Bonnelle,
Qui fit mains tours de le boielle,
Sans rompre nez, col ne cervelle.

Hutin de culz forga Hotin
Qui de pos aima le hutin ;
Voluntiers desjunoit matin
Et se buvoit ung grand tatin.

Hotin faisoit plusseurs grimaces
Aussy cornues que limaces ;
Chimagrues ne chicefaices
N'eurent jamés si laides faces.

Hotin estoit des sos patron,
De sotaille, de Jehan le Cron,
Et se livroit de son poitron
Vingt et six pés pour le quartron.

Hotin faisoit les soubresaux
Et le poirier soubz verdes saulx,

*A fol. 144 r.* L'epitaphe Hotin Bonnelle.
5 *A* forga Hutin — 16 *A* le quarteron.

Sy presidoit es grandz consaulx
Des sos, qui firent mains assaulx.

Hotin estoit en tout passage
Cognut et aimé par usaige,
Sy tost qu'on veoit son visaige,
Chascun rioit et sot et saige.

Hotin estoit aimé en court
Des princes, qui l'argent ont court ;
Quand on faisoit jouste ou behourt,
Il faisoit rage sus ung hourt.

Hotin rampoit comme ung marmot ;
Il deschantoit sans dire mot,
Trompoit, jouoit de son sifflot,
Sy haultement que nul ne l'ot.

Hotin faisoit grand clicquetis
De ses bas instrumens gentilz,
Et menoit sous ses appentis
Plus de cinq cens enfans petis.

Hotin estoit saige a demy,
Partout aimé, sans ennemy,
Esveilliet sans estre endormy,
Et bien secourant son amy.

Hotin dansoit, Hotin chantoit,
Hotin saultoit, Hotin luitoit,
Hotin musoit, Hotin cornoit
Et des sos le tresque menoit.

Hotin avoit et a, s'il vit,
En ce monde grand audivit ;
Oncques homme ruer ne vit
Sy loingz qu'il pichoit de sen vit.

Son vit estoit droit comme broche
Et maintenant il est a croche ;
Il cline en bas et se desloche,
Et ne sonne qu'a une cloche.

Il avoit cul a souhaidier,
Rage faisoit de son broudier,
Fort bien hochoit ung gros dadier,
Quand son cul le volloit aidier.

S'on encassoit cul en relicque,
Comme chief de sainct angelicque,
Son cul, qui haultement desclique,
Seroit en fiertre magnificque.

Vive qui Hottin hotina,
Le connet qui le connina,
Le tetin qui le tetina
Et la main qui le tatina.

Bon corps avoit non recrandy,
Il estoit bon archier hardy,
Saige et sot, sans estre estourdy,
Et meilleur fol que je ne dy.

Quand le monde mil ans durroit
Et cent mille sos y auroit,
De cent mille ung seul ne seroit,
Qui le bruit Hottin passeroit.

Plourés, petis enfans, plourés ;
Se Hotin est mort, se mo[r]rés ;
Car jamés, tant que viverés,
Sy joieux fol ne trouverés.

Prions a Dieu misericors,
Qui poeult apaisier tous discors,
Qu'i luy donne par nos recors
Meilleure ame qu'i n'a le corps.

77 *A* misericorde.

## XXX

## LE CRI DES MONNOIES

Fin décembre 1489 : voir *Jean Molinet*, 31.

Galant, qui quiers la haulse des monnoies
Pour ton prouffit singulier, tu te noies ;
Car elles sont tournees en l'empire,
Argent est court, povres gens ont du pire.
Nobles de poix sont a le court du roy,
Francs a cheval sont boutés au terroy
De Therowaine et mors sus les gantiers ;
Les dos fins sont a l'hostel des pletiers ;
Saint Andriu bruyt, royaulx romains ont cours,
Les electeurs nous donrront bons secours ;
Les guillelmus de Liege a barbe rese,
Ne les peirons ne prise on une freze ;
Les croix voit on au plus haut des moustiers,
Les pilles ont gens d'armes voulantiers ;
Lyons treuve on es loingtaines provinces,
Et les salus, au pied des nobles princes ;

*b fol. 93 v.* Le cry des monnoies composé par ledit Molinet ; *f fol. 150 v.* Pour les monnoies ; *m fol. 101 r.* Le cry des monnoies composé par Molinet.

1 *f* la haulte — 5 *bm* N. de nom ; 7 *bm* sus les sentiers — 9-12 *bm omis* ; 9 *f* ont le cours — 12 *f* Ne le peiron ne le prist on — 15 *bm* es estranges p.

Le pot tu l'as au feu des potaigiers,
Et l'angelot, au sac des fromagiers ;
Les ducz cas sont au charroy de Calais,
Les Philippus en Lesdain ont palais.
Cent mille saulx croissent sur le vert jon,
Cent mailles font ung petit haubrejon ;
Les tournois sont es cours des roys notables,
Et les lyards sont mussez es estables.
Flourettes sont aux champs et aux vergiers,
Les vieux moutons gardent les bons bergiers ;
Targes, escus sont chez les fourbisseurs,
Gigos en bròcque, es huis des rotisseurs.
Placques voit on sur gambes fort rongneuses,
Et blans flouris sur testes non tigneuses ;
Pau de hardis desploient leurs cornettes ;
En Cambresis sont les marionnettes.
Unzains ont prins onze grans cabillaux,
Testars mauvais rue on sur les caillaux ;
Les bons aydans soubhaident les fillettes,
Les rides sont pour vielles femmelettes ;
Doubles voit on affiner fines gouges ;
Mais la doublette affine les plus rouges ;
Demy gros sont es braies des foulons,
Mais les vieux gros montent en reculons.
Couronnes ont au plus haut de leurs testes
Gens de moustiers, qui des sains font les festes ;
L'or de touche est au cul des foiratiers
Et le let ton au cul des brenatiers.

19 *f* sont au roy ducs des cas lais — 20 *f* Les filz lippus — 23 *f* sont a cours, *bm* se font es cours — 24 *f* les ly ars se treuvent aux est. — 26 *bm* Les gras m. — 27 *f* sont cheulx les — 30 *f* Les blans f., *m* blans florir — 31-32 *bm omis* — 33 *f* Onze hains — 35 *f* soubhaidetent — 36 *bm* aux vieilles f. — 38 *bm* Mais les doublettes affinent — 39-40 *bm omis* — 43-44 *bm omis*.

## XXXI

## GAIGES RETRENCHIÉS

1496 : voir *Jean Molinet,* 18, 33, 135, 141.

Par Boreas, des ventz le grand soufleur,
Ruyant rifleur, deflorant floriture,
Ung molinet attaint de grand doleur
Pert fruict, valeur, fourment, farine, fleur,
Meschon, molleur, monnier, moeulle et moture ;
Se ce temps dure, il est en adventure
D'avoir rompture et choir de mont a val :
Par ung seul clou perd on ung bon cheval.

Il est quassé, debrisiet, desbauchiet
Et trebuchiet en dure oppression,
Car on luy a son vivre retrenchiet
Et restrechiet, recopet, repinchiet
Et restrinchiet a demy portion,
Par fraction ; il a pour pension
Grand passion et doeul en lieu de joye :
De bourse wide il n'est coeur qui s'esjoye.

*A fol. 67 r.* Gaiges dudit Molinet retrenchiés, dont il se complaing ; *C fol. 2 v.* Congés de Molinet retrenchiés.
5 *C* musnier, m. — 13 *A* Et retrachiet.

Il a mollut, tout net jusque a l'estrain,
De Mars le train qui gens d'armes alume,
En lettres d'or, d'azur, d'argent, d'arain ;
Tant le derrain que le premier gros grain
Noble et purain a mys a son volume ;
Mais que vault plume, encre, papier et lume,
Martel, englume, achier, fer ou souflés ?
Quant argent fault, aussy font les varlés.

Mais pensés vous qu'il escripve et qu'il chante
Chose plaisante entre glorieux fais,
Quand cent escus sont venus a cincquante ?
Quelle puissante oeuvre resplendissante
Et souffissante histoire en seront fais ?
C'est pesant fais chargiet a gens deffais,
S'ilz n'ont bienfais, quelque avantage ou gage :
Tout vient a point, qui scet tenir maisnage.

Ce molinet, jadis paré d'escaille,
Se perd, s'escaille et est, pour chose voire,
Sans fruict, sans fleur, sans bled, sans pain, sans paille,
A le happaille, et n'est nul qui luy baille,
Sy tost qu'il baille, ung tret d'eaue en ung voirre ;
De vin boire n'est plus quelque memoire,
Il ne scet oire ou le meilleur se vend :
Les maux vestus sont tousjours vers le vent.

Ce molinet tant vermolu devient
Que nul n'y vient apporter sa monnee,
Il cline en bas, ame ne le soustient,
Ni entretient, ne scet a quoy il tient
Qu'on luy retient une demye annee ;
Sa destinée est d'avoir une annee
D'orge vanée, ou le port d'ung baudet ;
A ung perdu, n'y fault point de godet.

18 *A* que gens — 22 *A* et lune — 39 *C* ores ou.

Depuis que Dieu, qui delivra Susanne,
Monta sur asne, elle est tres digne beste ;
Sy est baudet, qui aprés luy requasne,
Fort comme ung quesne ou dure barbaquasne,
Jusque en Tosquane, on le quiert et appete ;
Balaam prophete et Job en firent feste
Fort manifeste et se simple esse vie :
En humble attour, n'a point de grand envye.

Se ung fort baudet chargiet de fin fourment
Tout bellement arrivoit au mollin,
Il tourneroit dru, menu et souvent,
S'il avoit vent et se aroit prestement
Blans vestemens d'estouppe ou de mol lin ;
Il n'a voisin, confrere ne cousin
Qui d'un coussin lui donna[s]t avantaige :
Quand bonheur fault, aussy faict parentage.

Puissant baudet, de l'annoy verd issus,
Fort et tissus en tres noble maison,
Par ta proesse, honneur, sens et vertus,
As tu sentu grand bien et sy es tu
Bien advestus de la noble thoison ;
Soustiens a ton Molinet le menton ;
A cop est on fourvoyé, qui n'a guide :
Tousjours bon droit a bon mestier d'aÿde.

Vers l'archiduc fays le molin tourner
Pour l'atourner de telz dictz, par tel tour,
Que cent escus luy puissent retourner,
Sans bestourner, et se luy fais donner
Et ordonner habis de riche atour ;

55 *A* simplesse vie, *C* simplesse et vie — 63 *C* donna a.., *A* donnayt — 70 *A* a ung M. — 76 *C* bastourner.

C'est le pastour, le fort, le port, le tour
Et le retour du pouvre Molinet,
Qui n'a deja plus d'encre en son cornet.

78 *A* le tout.

---

## XXXII

## SUPPLICATION POUR JEHAN VOISIN

O tres noble et haultain pasteur,
Chief de justice et de pité,
Oés d'ung vostre serviteur,
Humble subget a vo haulteur,
Ce dont raison l'a incité :
Supportés sa mendicité,
N'aiés la rigueur en concorde :
Droit ne quiert point misericorde.

Je suis celuy qui voy mon cas,
Je congnoy le pro et contra ;
Conscience fait son pourcas,
Et me monstre les felons cas
Graffilans qui le mal fera,
Et sçay bien que le jour venra
Que mort vie a tous humains oste :
Au partir fault compter a l'hoste

On m'a cité contre vo nom
Pour ung enfant nouviau venu
D'une qui, par longue saison,
M'a servi, dont Dieu, par raison,

*f fol. 158 v.* Supplication pour Jo. Voisin.

A a mon estat pourveü ;
De peu est le cas advenu,
Combien qu'il est tamps qu'il souffisse :
Il n'est si ferré qui ne glisse.

Les petis enfans a present
Me mettent a confusion ;
De chevance me troeuve exempt,
Amour veult et raison consent
D'eulx faire administration ;
Ainsy, pour la conclusion,
Dieu me rend par mon fait confus :
Qui paouvre est, chascun luy court sus.

Se j'eusse sceu en ma jonesse
Ce qu'a present voy et congnoy,
Le povreté et la simplesse,
Les fortunes et grant rudesse
Que la guerre a fait par desroy,
Il n'eust esté prince ne roy,
Pour quy j'eusse commis tel oeuvre :
C'est tard, qui aprés froit se coeuvre.

Depuis que d'Arras me party,
J'ay maintenu la povreté ;
Lors fus de peu de biens parti,
Encore suis en ce parti ;
Je vis, sans avoir [ja] questé,
Argent n'est point de mon costé,
Il me souffit vivre en plaisance :
Assés a qui a souffissance.

Ne desplait a vo reverence,
Se je declare ma folie,

21 *f* pourvenu.

Mais considerés celle offense
Et commués vostre sentence,
Sans que rigueur vers moy se lie.
Je suis celuy qui s'humilie,
Ne me souffrés point oultrager :
Cil prie qui est en dangier.

Quand Dieu crea les elemens,
En baillant son cours a Nature,
Aux planettes leurs mouvemens,
Le froit, le chault, pluies et vens
Et tout ordonna par mesure ;
Touteffois selonc sa droicture,
Il est par dessus toute chose :
L'homme propose et Dieu dispose.

Ainsy dis je que vous avés
Le droict par dessus vos commis ;
Vous pugnissiés, vous pardonnés,
Vous abaissiés, vous eslevés
Par la grace ou Dieu vous a mis ;
Aiés pitié de voz amis,
Faites ung pardon d'abundance :
Mal soeuffre qui requiert vengence.

Je suis vostre subget, Voisin,
Prest a faire joyeux esbas ;
Je ne quiers noise ne hutin,
Mais j'aime paix soir et matin,
D'aultre chose ne fais pourcas.
Plaise vous supporter mon cas
Et pour vous je prieray Dieu ;
Bonne priere a tousjours lieu.

60 *f* De froit, de chault.

## XXXIII

## DOMINE, MI REVERENDE...

Domine, mi reverende,
J'ay rechut vostre don notable,
Que par herault m'avés mandé,
Refraint d'ung ded et d'une table,
Pour gallant est bien profitable,
Qui cognoit la canse du dé,
Pour habiter sus une table,
Aprés ce qu'il a gourmandé.

Aperi oculos, vide
Mon don, qui est espoventable,
C'est ung escut qui est bordé
De la mort horrible et doubtable ;
Par dedens a miroir notable,
Pour mirer visaige fardé ;
Y bien penser est profitable,
Quand vous l'avés bien regardé.

Magister mi honorande,
Morir fault, il est veritable,
Car Dieu l'a ainsy commandé,

*A fol. 353 v., B fol. 152 r., C fol. 195 r.* [*Sans titre*].
6 *B* la chance du.

Ordonné pour chose portable,
Et de la mort tant detestable
Serés par moy apprehendé.
Prions luy doncque qu'acceptable
Luy soions et recommandé.

Est tarde, nimium valde,
A cheval perdu clore estable :
Memento ergo in fide
Morir constant, ferme et estable.

## XXXIV

## SOUVENT VOY AU MOUSTIER...

Souvent voy au moustier en faisant le pepé,
Fort joieux que mon cul est fort bien descoupé,
Mais je vorroie avoir le bout du vit coppé
Et coulles et buhot au froit vent estupé,
Et mon pouvre oeil perdu, ou le mal s'est trappé,
[Me] fusist bien gary par un bon recipé,
Car j'ay par cy devant tant monté, tant grippé,
Et tant au bas mestier je me suis occupé
Qu'en la fin de mes jours je me trouve pippé,
Mais je, la merchy Dieu, suis de mort escapé.

Fontaine de vertu, en qui Dieu colloqua
Bien prés autant de sens qu'i fut en Rebecca,
Vostre grand recepveur, en qui Dieu encrunqua
La teste sur le hault, quand il [le] fabriqua,
. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .
Six livres et sept sols j'ay reçut in sicca,
Melchior du Gardin en mes mains les plaça,
Mais sçachés que mon oeul qui mout hault descliqua,
Pour avoir medicine a son faict l'apliqua,
Neantmains je suis tousjours ung moult plaisant caca.

*A fol. 394 v.* [*Sans titre*].
6 *A* Me *omis* — 10 *A* de la mort — 14 *A* il fabriqua.

## XXXV

## LETTRE MISSIVE

Mon bon amy leal, frecq et recent,
Fort cordial, saige, non innocent,
Tres honoré, paisible et fort rassis,
Garny d'argent et de flourins massis,
Deux moisnes noirs, l'ung bel, l'autre hideux,
Vindrent vers moy et je m'aprochay d'eux,
Le jeu Sainct Pry, priant en paradis,
Prierent faire et aux prieurs je dis
Que mon engin rude et rond comme ung oeuf
Le jeu Sainct Pry ne puist faire tout neuf ;
Depuis le jour que fortune m'advint
De perdre l'oeul, nul plaisir ne me vint ;
D'argent je suis et de jonnesse vuit,
Viellesse approche et gaires ne me duit ;
J'ay perdus voix et sy ay perdu nom,
Chanter ne puis le Credo in unum
Et mon pouvre v. i. t. ay perdu aux
Deduis d'amours, en faisant ung duo
Sus ung lit mol, mais je bois a grands trés,
Comme docteur, avec les bons fratres.

*A fol. 227 v.* Lettre missive de Molinet.

## XXXVI

## LETTRE A MAISTRE LOŸS COMPERE

Voir *Jean Molinet*, 139.

Compere, vous passés le temps
En amours, comme je suppose,
Vous nourrissiés les bien chantans
De l'art, que vostre engin compose ;
Ces deux pellerins repentans
Vont devers vous et l'ung propose
Rapporter chansons clicquetans ;
S'ainsy est, point ne m'y oppose ;
Viellesse, puis sept ou huit ans,
A ma bouche silence impose.
Tristesse par ses ars boutans
De joieusetté me depose ;
Le mal que mes yeux sont sentans
En sy tres grand dangier me pose
Que je vois les parois tatans :
Pour estre aveugle me dispose.
Ne me contés des frequentans
La bassee, je me repose.

*A fol. 284 v.* Une lettre a maistre Loÿs Compere ; *B fol. 152 r.* et *C fol. 194 v.* Magistro Ludovico Compere.

## XXXVII

## RESPONSE A UNG REBUS

J'ay lut vostre rebus fort plaisant a chascun,
Joyeux, sans nul abus et hors du train commun,
Reverend pasteur gent, sans nulz vices hideux,
Rire en fistes maintz gentz, par quoy j'en [eus] bien deux.
Zacharie n'en usa en vos papiers estrois,
Zabuton s'abusa, s'en fut en grand destroit ;
Christofle, ung locquebault, Izembar fort blocquart,
Christïen lourd et bault, Melchior tres cocquart,
Hurté y ont leurs sens, mais ils y ont perdu
Honneur, comme je sens, s'ont le coeur esperdu.
Graces grandes vous rends, ainsy droit comme assis,
Genoullant sus les rens et sus carreaux massis ;
A vostre seignourie, ainsy comme Dieu scet,
Amistié est nourrie, en vertus plus de sept.
Soubz vostre grand bonté, plaine d'exellent bruit,
Sans estre debouté, me tiens pour avoir fruit.
Comme vostre escolier, rond d'engin comme ung oeuf,
Comprens en mon colier ce rebus frecq et noeuf.
Joieusement et bien vous doint Jhesus toudis
Joïssance de bien et enfin paradis.

*A fol. 68 v.* Response de Molinet a ung rebus a lui envoié ; *C fol. 88 v.* Response.
2 *C* et dehors du — 4 *A* j'en fus — 6 *C* en grief d. — 7 *C* ung luibault, Melcior fort coquart — 8 *C* il sambloit fort bloquart — 9 *AC* ilz ont p. — 16 *C* pour aultre fruict.

## XXXVIII

## REGIME A VERJUS, VICAIRE DE CAMBRAY

Voir *Jean Molinet,* 139.

Gentil Verjus, Verjus plus verd
Que n'est ung civot descouvert,
Eslevés vos entendemens,
Pour oïr mes commandemens.

Entendés mon petit regime,
Gentil Verjus, qui est en rime,
Vous verrés vostre estat tout net,
Trop mieux que ung petit Cathonnet,

Gentil Verjus, fleur de vergier,
Qui, pour vos grands maulx espurgier,
Avés fait ung perelinaige
Sus le Rin, ou le poisson naige,

Vous volliés aller en Hongrie,
Qui n'est riens que une tromperie ;
Josnes filles ayment les croix,
Mais elles hayent les Hongrois.

*A fol. 173 v.* Regime a Verjus, vicaire de Cambray.

Vous sentiez bien a le narine
Que vent venant de le marine
Ne vault, synon a ruer jus,
Le fine sausse de Verjus.

Ces grosses broudes d'Allemaine
Vous sentent comme ung boucq d'Espaine ;
Peu vallent leurs caudes espices,
Synon pour avoir [caudes pices].

Mais ces belles Cambrisïennes
Flairent que fleurs non ancïennes,
Et ont les poindans mamellottes
Blanches que fleurs de favelottes.

Verjus, vous devenés sus l'eage,
Plus ne ferés grand vasselage ;
Soiés desormais cault et moistes,
Emprés vos herbes et vos boites.

Vous sçavés toutes medecines
Et plusseurs aultres par regimes,
Vous sanés gens de bestes mors,
Et se tués ceux qui sont mors.

Soiés desormais attrempré
N'allés plus long que a Catinpré ;
Qui s'eslonge du grand clochier,
Il revient et deuist clochier.

Laissiés ces brodes cacquenardes,
Leurs ors broués et leurs moustardes ;
Mieux vault de Cambray le compote
Que de pain d'espisse une botte.

24 *A* caut de pice — 35 *A* scanés gens.

Mettés reposer vos relicques,
Vos joiaux et vos mirlificques ;
Vous avés fait voiage assés,
Pour estre horriblement lassés.

Et pour mentir a plaine gorge,
Autant que ung vieux souflet de forge,
Mentés, bourdés, sans dire voir ;
Qui ne vous croit, s'y voize voir.

L'air de l'église est froid et crut
A ceux qui sont de nostre crut ;
Vous veés que les mieux fourrés
S'en vont, sy tos qu'ilz sont entrés.

Et pourtant n'allés a l'eglise
Que premier on n'y chante ou lise ;
Ne soiés jamés coustumiers
De vous y trouver des premiers.

Gardés vous de trop hault chanter,
Vous porriés les gens espanter ;
Querés tousjours vos adjutoires,
Que n'effondrés vos genitores.

Ne souffrés le robbe tirer,
Ne vostre manche deschirer,
Pour assir premier a le table,
S'il y a convive notable.

Pensés d'avoir becq en pasté,
Le cul au vent en temps d'esté,
Le main au plat, le nés au rost
Et le teste en l'ombre du pot.

Mengiés pour deux ou pour trois jours ;
Buvés souvent, mettés tousjours,
Sans espargnier ne pers ne bleu,
Et [ne] faictes panche de leu.

Buvés vostre vin sans tremper,
A chascun d'autant, pour monstrer
Que vous n'estes gaires poussieux,
Tant que larmes viennent aux ieux.

Vous estes homme de renom,
Et s'avés acquis divers noms
Partout ou avés residé
Et comme saige presidé.

A Tours on vous nommoit Tribot,
Quand vous demouriés au Toucquet,
Et puis a Millan, Toudis sot
Et a Sainct Quentin, Saupicquet.

Mais a Therouenne a ces jus
On vous appelloit Sot toudis ;
On vous nomme a Cambray Verjus
Et maistre Jehan a vo logis.

En vos cedulles et quictances,
Ou il fault signe manuel,
Quand c'est pour rentes ou finances,
Adont vous nomme on Cornuel.

Pour revenir a nos propos,
Rentrer nous fault a vo voiage,
Et, soit devant saiges ou sos,
N'y plaindés point vostre langaige.

76 *A* et se f — 100 *A* vostrez langaiges.

Parlés a table des trois roix
Que vous avés veu mors et rois
Et du pont de Danubïon
Ou fait avés le plommÿon.

Parlés [dont] des dix mille vierges
Et comment l'ung de leurs conchierges
Vous donna deux ou trois tonnelles
Du propre laict de ses mamelles.

De ce camahieu de fin or
Parlés, car c'est ung beau tresoir,
Se sçavés ung roix fort abille,
Qui en offre cincquante mille.

Parlés aussi, non comme enfant
Menteur, de ce grand elephant ;
Homme ne s'y poeult encruncquier,
Se de son nés ne fait estrier.

Parlés du grand roy Charlemaine ;
On luy fait deux fois le sepmaine
Se barbe, de rasoirs trenchans,
Et s'est mort passés neuf cens ans.

Quand en tavernes vous trouvés
Ou ailleurs, du meilleur buvés,
Car petit vin, mes amis douls,
Engendre rume, flume et tous.

Le bon vin fait faire caucheaux
Sans moustier dormir que pourceaux,
Les aucuns danser et baller,
Et les aultres tricqueballer.

101 *A* a le table — 105 *A* Parlés des — 123 *A* petis vins.

S'on parle de paier escot,
Quand il n'y aroit que ung gigot.
Ne tirés les premiers deniers,
Pour desloier les prisonniers.

Gardés vous de deux fois paier
Ces gens, mieux que de les plaier ;
Faictes a chascun des credos
Et des grandes croix sur leurs dos.

Se vous allés voir les fillettes,
Appoinctiés gigos ou maillettes ;
Ne bailliés jamés sur le tard
Ung flourin au lieu d'ung patard.

Promettés par force de plet,
Sans riens tenir, s'il ne vous plait ;
Passé avés ung grand ahors,
Quand vous avés le cul dehors.

S'il ne vous chaut des josnes filles,
Joués ou a dés ou a billes,
Et monstrés ce que vous sçavés
De faulseté, si vous l'avés.

Se vous tendés aux alloettes,
Aux widecos ou aux fauvettes,
Espargniés les pouvres rouppies,
Et se crocquiés les grosses pies.

Comme celuy qui maisne paistre
Les auwes, soiés toudis maistre,
Ne tenés de vos compaignons,
Non plus que de deux vieux oignons.

S'ilz vous grattent, se les mordés ;
S'ilz vous mordent, se les hurtés ;

S'ilz vous hurtent, se les ra[i]lliés ;
S'ilz vous raillent, se les mailliés.

S'ilz vous battent, se les vanés ;
S'ils vous vannent, se les tanés ;
S'ilz vous tanent, se les happés ;
S'ilz vous happent, se les frappés.

Verjus, mon amy, soiés saige ;
Vous ne portés point le visaige
D'estre des mieux endoctrinés,
Se du pesant vous ne tenés.

Notés mon regime et mes dis,
Vous irés droict en paradis,
Car Dieu vous ouvrira la porte,
Se le deable ne vous emporte.

Donnés ce regime a Verjus,
Qui de Sainct Legier brayt et crye,
Et d'or et d'argent est fort jus,
Puis son voiage de Turquie.

Se par estre large menteur,
On poeult avoir largement eur,
Verjus en aura, quoy qu'il couste,
Avant qu'il soit le Penthecouste.

159 *A* ralliés.

---

## XXXIX

## LETTRES MISSIVES DE VERJUS

Voir *Jean Molinet,* 139.

Seigneur Nicolle, a vous me rends,
Vers vous me trouve sus les rens ;
L'ung suis de vos pouvres parens,
Foible d'argent, en grand peril,
Pour aussy vray que Sainct Laurens
Fut jadis rosti sur ung gril.

Je suis Verjus, mais mon verjon
Ploie au vent, ainsy que ung vert jon ;
Pour commenchier ung haubregon,
Je ne trouve une pouvre maille,
Trop souvent ma vie abbrege on,
Quand pouvreté me fiert et maille.

Je suis Verjus, fort jus de laine,
Fort jus d'avoir, fort jus d'allaine,
Aussy nud que le Magdaleine,
Qui fut trente ans en ung desert ;

*A fol. 165 v.* Lettres missives de Verjus envoiees a Rome a ung sien ami ; *Ed. Aa fol. 118 v.* Le dictier que Vertjus presenta à Maistre Nicole Ramberc.

Sy ma bourse n'est d'argent plaine,
Je suis malheureux et desert.

Combien que je soie fort jus,
On cognoit le nom de Verjus
Par dela les mons de Montjus,
En Toscane et en Carcassonne,
Rondeaux se font, dictiers et jus
De ma venerable personne.

Point ne suis escout d'ung patin,
Point ne suis ung villain matin,
Je suis pour desjuner matin,
Pour desclicquier vent en tous lieux,
Et pour boire ung si grand tatin
Que les larmes venront es yeux.

Verjus est parent a verdure,
A Rosimbois, a vigne dure,
A Verdelot, quand l'yver dure,
A Vincenet, a Pinche Aigret,
A Ripaupé qui tout endure,
Et a messire Jehan Maigret.

Par miraclë hault et divin
Le soleil fait changier en vin
Le vert jus, qui suis grand devin ;
Mais ains que je soie affulé
De gloire, ung tres mauvais couvin
Me tenra soubz le pied foulé.

J'ay fait voiages plus de dix,
Ou j'ay esté fort recrandis ;
Demy lieue oultre paradis,

32 *A* La Rosimbois — 41 *Ed. Aa* mauvais congnin.

Je fis trembler douzes befrois,
Puis je revins fort estourdis
Veoir a Coulongne les trois roix.

Ung seigneur estoit attachié,
Si ne pooit, que le sachiés,
De son vice estre despechiés ;
Mais je trouvay tours et moiens
De confesser tous ses pechiés,
Sans reveler ung seul des miens.

Ne tint qu'a deux barreaux de fer
Que je n'entray dedens enfer,
Pour les mauvais mordre et griffer.
Mais Burgibus me fit la mauwe ;
Sans congiet prendre a Lucifer,
Je m'en revins, vollant comme auwe.

Verjus suis qui mensonges forge,
Qui rue vent a plaine gorge,
Qui rage molute desgorge,
Qui sçays broudes rattripeller,
Et qui fais bled devenir orge,
Par fine force de soufler.

J'ay rapporté a mes chappeaux
Imaiges vestus de juppeaux,
Dont j'ay wé les corps et les peaux ;
Qui voeult scavoir de mes oracles,
Voit visiter les estapleaux,
G'y ay fait plusseurs beaux miracles.

Par bien mentir suis vostre affin :
N'est sy vertueux ne si fin

47 *A* puis revins fort — 64 *Ed. Aa* bourdes r. — 69 *Ed. Aa* jay veu les — 71 *Ed. Aa* Voise visiter les tableaulx.

Qui pour attaindre aucune fin
Ne bourde, quand il est mestier ;
Voluntiers je le dis, affin
Que ne desprisiés le mestier.

Il y a fraternité entre
Vous et moy, nous venons d'ung ventre,
D'ung sacq, d'ung sang, d'ung coeur, d'ung centre,
Et vivons d'ung pain et d'ung vin :
C'est saincte Eglise, ou le pape entre
Et faict le service divin.

Se la terre est nostre grand mere,
Comme dit Virgille et Omere,
Je tiens que vous estes mon frere
Maternel, il n'est riens si vray :
Faictes moy donc vostre confrere
En la prebende de Cambray.

Deux veaux sommes de Boullenois,
Deux thoreaux, deux vieux anthenois ;
Je n'ay vaillant soixante noix,
Vous avés cent escus contant,
Mais je tiens plus de sainct Genois
Que vous, c'est autant pour autant.

Si mes dois, qui sont fort humains,
Sont prochains et pres de vos mains,
Pourquoi ne sommes nous germains ?
S'ilz sont bien fort joinctz, il me samble
Qu'il n'y a point demy poing mains
Que ne soions freres ensemble.

89 *A* doncques v. — 101 *A* demy point m.

Vous estes cousin au cousin
Du cousin qui fit l'escoussin
Et cousy le velus coussin,
Dont je fus premier escout, sy
Que parent estes au foursin
Du sacquellet que Dieu cousit.

Nous deux sommes d'Adam et d'Eve ;
Aussy sont tous ceux de Geneve,
D'ung estoc, d'ung jus, d'une seve,
D'ung couvertoir et d'ung haïon ;
Ne tient que au quartier d'une feve
Que vo cul ne soit men taÿon.

Je suis tané d'estre vicaire,
Mieux aimeroie estre au grand Caire,
Ou varlet d'ung apothecaire,
Ainsy que une fois je songay,
Ou ung raby de sainct Achaire :
Je ne puis avoir pis que j'ay.

Faictes mes bulles despeschier,
De bon droict et sans point clochier,
Pour affuller ung grant clochier ;
Servy serés d'ung raton cault,
Le premier que on porra peschier
En le riviere de l'Escault.

Ne vous doubtés, quand la venra,
Verjus vous pensionera,
Cent ducas vous assignera,
Present Michault et Leporis,

104 *A* du coussin — 116 *A* aimeroie d'estre — 118 *Ed. Aa* je souppay.

Sur les corneilles qu'on prenra
Sur le tour du Louvre a Paris.

Vous arés cent frans bien contés
Sus les fumees de pastés,
Des flans et des gasteaux gastés,
Qui se cuisent a Meaux en Brie,
Deux brullés et trois escaudés
Sus les tumereaux de Verbrie.

La mer vient et fait ses arrestz
En mon vivier, en mes marés;
On s'i moulle jusque a garés,
Puis le Toussains jusque a le Paques;
On pesche a ung bout les sorés,
Et a l'autre les harenqz cacques.

Et pour avoir enge nouvelle
De pouchins, une demoiselle
Me donna, par ung tres bon zele,
Noefz ou dix oeufz, mais, bonne allure,
Je les mis en une païelle
Couver, s'en fis le vaulte au bure.

Les pouvillons ont abbatu
Ung hangart couvert de festu;
Deux crasses vacques de Vertu
Sont la, qu'on lieve a le poullye,
L'une donne le lait battu,
Et l'autre le crayme boullye.

Je n'ay que une pouvre capelle
En Cambray, ou Dieu nous appelle;

131 *A* croneilles, *Ed. Aa* cornailles — 138 *Ed. Aa* Sur les tumbeaulx de Verberie — 142 *Ed. Aa* jusques a Paques — 156 *Ed. Aa* la cresme.

Puisque bonne amour nous cordelle
Ensamble, par vray parentage,
Donnés moy une prebendelle,
Pour vivre et avoir du potaige.

Comme vostre parent petit,
Qui beneficium petit,
Je prenray si grand appetit
De dire pater et ave
Que en gloire petit a petit
Monterés, se serés sauvé.

---

# XL

## LETTRE A MAISTRE ANTHOINE BUSNOIS

Voir *Jean Molinet*, 140.

Je te rens honneur et tri**bus**
Sus tous aultres, car je cog**nois**
Que tu es instruis et im**bus**
En tous musicaulx esba**nois** ;
Tu prosperes sans nulz a**bus**
En ce bas paÿs flandri**nois**,
En zucre, en poulre d'ori**bus**
Et en broués sarrasi**nois** ;
Tes porees et tes ca**bus**
Vallent mieux que tous mes tour**nois** ;
Tes champs sont flouris et her**bus**
Mieux que ne sont les vers an**nois**.
Je suis meschans, vieux et bar**bus**,
Tout chargiet de menus a**nois**,
Ung chetif veau lourt et phe**bus**
Du plat paÿs de Boule**nois**,
Jus de poil, plus que razi**bus**,
Sans asne, cheval ne har**nois**.
Oncques sy voluntiers n'y **bus**

*A fol. 285 r.* Lettre a Monseigneur le doien de Verne, Anthoine Busnois ; *B fol. 115 r.*, et *C fol. 144 r.* A Monseigneur le doyen de Vorne, maistre Anthoinne Busnois.

20 De vin friant, doulx comme **nois**,
Que pris je te verroie es **bus**
Des cherubins celesti**nois** ;
Avecq toy, malgré Beelze**bus**,
24 Seroie, se tu m'y te**nois**,
Mieux logiet que Deïphe**bus** :
Prens en gré et vive Bus**nois** !

21 *A* et bus — 25 *B* de Deiphebus.

---

## XLI

## DICTIER ENVOYET
## A MONSEIGNEUR MOLINET

Reposons nous, entre nous amoureux :
Du temps jadis, no saison est passee,
Ne frequentons jamés a Le Bassee,
Car le retour est par trop dangereux.

Fuyons ces traux, passaiges perilleux,
Ou nuit et jour sont ces cache maree,
Reposons nous...

Tant qu'est a moy, devenu suis precheux,
Sy me convient dormir grand matinee ;
Je me tenray a la bonne vinee
Avec gallans, pour estre plus joieux,
Reposons nous...

*A fol. 146 r.* [*Sans titre*] ; *C fol. 24 r.* Dictier envoyet a Monseigneur Molinet ; *Ed. a fol. 71 v.* Autre rondel.
5 *C* et p. prillieux — 6 *Ed. a* les chasse maree — 8 *C* presseux, *Ed. a* parceux.

## RESPONSE A MONSEIGNEUR MAISTRE ANTHOINE BUSNOIS

Voir *Jean Molinet*, 139.

Je soloie estre ung rembourcur de bas,
Housseur de cuirs, fourbisseur de cuiraches,
Je me toulloie avec ces vieux cabas
4 Plus enfumés que deux vielles poitraches ;
Maintenant vois, de loing sentant les traches
De ces clicquans qui sont lours et cocquus ;
Puis je reviens despoulliet et locquus,
8 Plus reboutté que n'est ung cat foireux,
Et voy couchant, tout musant en ces culz :
**Reposons nous, entre nous amoureux.**

Car vous et moy avons prés de cent ans,
12 Du bas mestier les plus grans coups sont oultre,
Laissons bender ces archiers attendans,
Leurs crennequins se passeront a moustre ;
Je n'ay flaiau qui vaille, ne gros ploustre,
16 Pour embranler ces josnes lavendiers,
Et si ne puis hochier ces vieux dadiers,
Tant ay du dos le cruppe fort usee ;
Prenons congiet aux crens et aux broudiers,
20 **Du tamps jadis, no saison est passee.**

*A fol. 146 r.* Sur ce dictier ledict Molinet a fait response a Monseigneur Maistre Anthoine Busnois qui luy avoit envoié, ainsy qu'il s'ensuit ; *C fol. 24 v.* La Response de Molinet a maistre Anthoine Busnoys ; *f fol. 123 v.* Balade et chanson.

4 *f* Plus affinés — 6 *f* chequars qui sont lours et cocquars — 7 *f* et tous nuds — 9 *AC* voy chantant — 15 *f* grés ne ploustre — 16 *A* ces grosses lavendieres — 19 *C* aux crencqz, *f* aux cons.

Ne nous hourdons jamés de cul sans braies,
Ne souhaitons jamés verte gringaude,
Ne marchandons jamés ces vielles raies,
Ne martelons jamés sur broude caude,
Ne cacquettons jamés a femme baude,
Ne nous mellons jamés d'escourre croie,
Ne contendons jamés a josne proie,
Ne nous chargons jamés de peau houssee,
Ne nous logons jamés auprés de Roye,
**Ne frequentons jamés a Le Bassee.**

Il vauldroit mieux de cachier aux fouans
Ou fastoullier dedens ces argillieres
Que de pesqueir en ces viviers puans,
Prés des limons des fines bordelieres :
Ce sont goufres, ce sont ordes crollieres,
Tant sont les traux horribles et parfonds.
Qui boutte avant, pour y trouver le fond,
Il est confus, infame et maleureux ;
Il vauldroit mieux estre entre deux grifons,
**Car le retour est par trop dangereux.**

Coullions quarrés, vis a grosse macquette,
Poitrons vellus et coulles gruvollees,
Qui, par devant les traux dont je cacquette,
Faictes honneur, les brayes avallees,
Servis serés en ces basses vallees
De cops de poing aussy gros que deux fesses ;
En combattant cloistrieres et professes,
Crottés, mattés serés et familleux ;
Sy vous conseille, aprés toutes confesses,
**Fuyons ces traux, passages perilleux.**

28 *f* nous engons j. — 31 *f* fruans — 32 *Cf* fatrouiller — 34 *Cf* des femmes bord. — 35 *C* ordres croullieres, *f* ordres crauliers — 47 *f* cloistriers et p. — 50 *C* et p. prillieux, *f* treux, ces p. prilleux.

Folle amour est doulx miel, plus dur que rage,
C'est doeul joieux, c'est plaisance dolente,
C'est pleur riant, c'est ung tres cler orage,
C'est guerre en paix, c'est paisible tourmente,
C'est vive mort, c'est viellesse recente,
Et les sauldars qui argent y despendent,
Ce sont dervés, ce sont gens qui se pendent,
Ce sont chetifz, ce sont sos par quarrees,
Ce sont jaloux qui bras et testes fendent,
**Ou nuit et jour sont ces cache marees.**

Se vous avés les harnais bien tendus,
Cornés, prenés et abbatés la beste,
Busquiés, mailliés, usés d'escus fendus,
Perchiés, lanchiés et faictes grand tempeste.
Mon ronchinet ne voeult lever la teste,
Il tire envis et tost il se desroie ;
Se vous poés planter febves en roie,
Souflés, riflés et deschirés lincheux,
J'en ay mon saul, plus avoir n'en volroie,
**Tant qu'est a moy, devenu suis prescheux.**

Se vous avés bruit es amoureux jus,
Comme un Perchant ou ung maistre Broiart,
Ce n'ay je pas, qui suis tout rué jus
Et trebuschiet es mains Collin Ploiart ;
J'ay veu le temps que mon gentil baiart
Faisoit les saulx, joustes, tournois et vaultes,
Et maintenant, Dieu lui pardoint ses faultes,
Il a le pel aux loups abandonnee ;

51 *f* miel, sur que — 55 *AC* mort, villonnie recente — 58 *f* fols par q. — 61 *f* les harnas b. — 62 *f* et esbatés la — 63 *A* de culs f. — 65 *Cf* rochinet — 69 *C* plus avant ne vaudroye — 70 *f* precieux — 76 *C* tournois, vaoustes, *f* courses et vaultes — 78 *C* peau aux leupz ab..

Jouster ne puis, n'entendre a choses haultes,
**Si me convient dormir grand matinee.**

Fy de brassin, de queute, de briemart,
De fourdrine, de cervoise et de let ;
Fy de galant, de miel, de hacquebart,
D'amboursebier, de biere et citoullet
De ripauppé et de coqueplumet,
Fy de perré, d'ambours, de houppedalle,
De cherise, de cidre, de goudalle
Et de fonteine a tous abandonnee,
Car desormés, pour mieux emplir me dalle,
**Je me tenray a la bonne vinee,**

Le cul au baing, le couche bien paree,
Les yeux au glais, le nés a la flourette,
La robe em point, le chausse bien tiree,
La main au plat, le vin en la buirette,
Les bras croissiés, le doynne en la chambrette,
L'anel au doit, le coursier en l'estable,
Le piet au vert, le teste au sens notable,
Le corps sainctieu, le coeur peu anoyeux,
Le dos au feu et le panche a le table,
**Avec gallans, pour estre plus joieux.**

79 *f* n'emprendre ch. — 82 *f* fourdine — 84 *C* D'amburghebier — 92 *f* a la flouree — 95 *f* le dame en.

## XLII

### [A MATHURIN CLEMENT]

Clare vir, doctissime,
Venerande preceptor,
Fratrum virginis alme
Pater ac consolàtor,
In te nitet, ut splendor,
Mira sapiencia,
In mente verus amor,
In corde clementia.

In anima virtutes,
In corpore sanitas,
In ingenio artes,
In [ingressu] gravitas,
In manibus largitas,
In vultu leticia,
In spiritu paupertas,
In corde clemencia.

In epulis ratio,
In ventre sobrietas,
In labris oratio,

*h fol. 20 v.* [*Sans titre*].
12 *h* in ingressibus —

In renibus castitas,
In fratribus caritas,
In oculis gratia,
In moribus sanctitas,
In corde clementia.

Ab instinctu nature
Clemens et pie mentis
Et vocaris de jure
Maturinus Clementis,
Maturus in agendis,
Clemens in disciplina,
Quia floret viridis
In corde clemencia.

O bone Maturine,
Tua laus non peribit,
Hoc nomen sine fine
In eternum manebit,
Cum morieris, adsit
In nostra memoria ;
Vive semper ! Tibi sit
In corde clementia.

37 *h* absit. *Après le dernier vers* : *Te Salutat Molinet dicens* : *laus et gloria tibi (cum tuo) viget in corde clementia.*

---

## XLIII

## RECOMMENDATION
## A JEHAN DE RANCHICOURT

Jehan Grignon, sçachiés que j'ay rechut
Une oroison de celle qui conchut
Le filz de Dieu, [afin] d'estre adoré ;
L'ouvraige [dont] est fort bien faict, doré ;
Faulte n'y voys d'ung seul traict ne demy,
Ceux l'ont prisiet qui mieux valent de my.
Benoict soit il, qui sy bien estoffa
Celle qui soubz les angles triumfa ;
Je vous envoie ung ut, re, my, fa, sol,
La, chantés fort, musés y vostre sol ;
Se vous fallés, vin buverés, s'on l'a,
Tant qu'on dira la, la, mon amy, la.

Labeur se pert, riens ne recoeulle } **Ran**
Larrons sont fins, horrible guerre a }
Sollers use on, en querant paix i } **chi**
Solas nous fuit, doeul nous tient a mer }
Fausseté bruyt, envye regne en } **court.**
Famine arons, car nostre argent est }

*A fol. 247 r.* Recommendation a Jehan de Ranchicourt par icelluy Molinet.
3 *A* afin *omis.* — 4 *A* L'ouvraige est.

**Mi**lle gaurriers chanteront par b
**Mi**, la, s'on pille, il y fait doulx et } **Mol**
**Re**querons Dieu que le bon temps jo
**Re**viengne brief et amaine anco } **li**
**Ut**ile paix, se chanterons tout
**Ut**, ré, my, fa, sol, la, vive Jen } **net !**

---

## XLIV

## LETTRE A JEHAN DE RANCHICOURT

Voir *Jean Molinet*, 140.

Mon bon amy de Ranchicourt,
D'ung oeul volontiers vous verroie,
Mais en [ce] rude temps qui court,
Il a faict lait, argent m'est court ;
Sy loing chevauchier ne porroie,
Je suis comme au bout de ma roye,
Pouvre assés et mal atellés :
Viellesse m'assault a tous lés.

Pour ceste heure, je ne suis point
En estat pour estre entre gent ;
J'ay a l'ung des costés le point
D'or, qui fort me traveille et poinct,
Et a l'autre, le point d'argent ;
S'il y avoit roy ou regent,
Qui me vaulsist donner secours,
Je me trouveroye en ses cours.

Je me recommande a la bonne
Magdaleine, [la] vostre espeuze ;

*A fol. 177 v.* Lettre dudit Molinet a Jehan de Ranchicourt.
3 *A* en rude — 13 *A* l'autre les p. — 18 *A* M. vostre.

Pareille n'est jusque a Nerbonne,
C'est la droicte sente et la bonne
De toute honnesteté joieuse ;
Et en lieu de passer oizeuse,
Salués Phlippes de Fenin,
Soutil d'engin cler et divin,

Par vostre pouvre Molinet,
Qui n'a plus d'ancre en son cornet.

19 *A* jusques a.

---

## XLV

## LETTRE DE RECOMMANCHON

Mon bon seigneur et enseigneur notable,
Qui plus vallés que bon fin or potable,
Car de vertus avés rente herytable,
A vostre face humble et fort accointable
Tres humblement me suis recommandé.
Se j'eusse riens plaisant ou delictable,
Bon pour le corps, pour l'ame profitable,
Voeulliés sçavoir, pour chose veritable,
Que devant tous, roix, duc ou connestable,
Vous en serés le premier revidé.
Je vois le monde estrange, mal traictable,
Plain de peché fort vil et detestable,
Sans loiaulté, sans amours veritable,
Tirant a fin dolente et espantable,
Se, par bien faire, a Dieu n'est raccordé.

Quand je le vois ainsy desnicordé,
Foullet au pied, de salut desbordé,
Sy peu que riens je me sens retardé
De follyer, comme ung fol cocquidé,
Je sens mon coeur piteux et lamentable.
Pendant le temps que me suis alourdé

*A fol. 101 r.* Lettre de recommanchon a ung bon amy ;

Au bas mestier, ou j'ay trop behourdé,
J'ay a mon faict si tres mal regardé
Que de son dart viellesse m'a lardé,
Dont prochain suis de mort inevitable.
Et sy crains moult que ne soie escaudé,
Terriblement battu et bersaudé
Et en ce bas De Profundis mandé,
Pour ce que j'ay trop but et gourmandé
Et trop joué du dé et de le table.

---

## XLVI

## LETTRES A BONNE DE HERSIN

Mademoiselle Bonnette,
Propre, doulce, sadinette,
Sage, belle, bonne, nette,
Comme gauriere de court,
Je cuiday, sans menchonnette,
Que deussiés estre nonnette
Et demourer virginette
A Denain ou a Macourt ;
Mais sans longue orisonnette
A Dieu n'a Marionnette,
Vous avés mary honneste
De l'estocq de Ranchicourt.
Ne tenés le ran sy court,
Quand devers vous il accourt,
Comme aprés le brebizette ;
Qu'il ne chiee jus du hourt,
Par trop faire le behourt,
Vous en ariés grand disette ;
Bien sçara faire le sour,
Se peu a de fontainette,
Qui de nuyt vient, croist et sourt

*A fol. 317 r.* Lettres de Molinet a Bonne de Hersin, femme Jehan de Ranchicourt.

Par dessous le boudinette.
Toudis serés mignonnette,
En chambre et en gourdinette,
Se le vie on ne vous tolt,
Fort gente, propre et prousette,
Tant que vous serés grosette ;
Dieu doint que ce soit bientos.

---

## XLVII

## LETTRE A MAISTRE GUERARD DE WATRELLET

Sur tous seigneurs estes cely,
Confiteor deo celi,
A qui j'envoie mes salus :
Jam nata lux est et salus.

En France bonne paix y a,
Beata nobis gaudia,
Noz gendarmes aront velé,
In hac lacrimarum valle.

Ilz s'en vont avecq Belzebus
Cum gladiis et fustibus ;
Plus de guerre en France n'y a,
Genu[a] curvantur omnia.

Et maintenant au paÿs plat
Aurora lucis rutilat ;

*A fol. 220 v.* Lettre dudit Molinet a maistre Guerard de Watrellet, docteur en medecine ; *B fol. 24 v.* et *C fol. 48 v.* [*Sans titre*] ; *f fol. 157 r.* Chose faite a plaisance ; *Ed. Aa* Le confiteor de Molinet.

1 *BC* celluy — 12 *A* Genu cruciantur, *f* curventur, *Ed. Aa* flectuntur.

As monnoyes remedie on,
Donans reis remedium.

Et vont cantans les trois estas :
« O lux, beata trinitas ! »
Mais les mauvais seront punis,
Pro qualitate criminis.

Je ne vois point en reculon,
Agnoscat omne seculum :
Maistre Guerard de Watrelet,
Qui nunc consilio pollet,

Accompaigniet de Barbazan
Vaillant, cum Og rege Bazam,
Mon regime a tout reformé,
Castigans castigavit me.

Presens les siens qui sont icy,
Precepit et dixit mihi :
« Desjunés vous de pain tosté,
Fratres, sobrii estote ;

L'homme qui boit bien est benit :
Primum vinum bonum ponit ;
Ne faictes jamés nul sonet,
Ne litis horror insonet. »

Je suis desja vieux et chenus,
Jam sol recedit igneus,

15 *BC* remediron — 18 *f* Beata nobis trinitas — 23 *A* Car m. Guerard, *BC* Car maistre Gerard, *f* Car maistre Grar — 26-27 *BC omis* — 26 *A* cum hoc regem Bazam, *f* comme Og regem Bazan, *Ed. Aa* Quem maxime diligebam — 31-46 *A omis* — 33 *BC* bien voit est — 37 *BC* quenus.

Aussi mon povre vitulo
Suspensus est patibulo.

Du temps qu'il avoit audivit,
In omnem terram exivit ;
Il prend congiet de ses amis,
Pedes rigando lacrimis :
Il est mort, bien pres le tue on,
Et nunc et in perpetuum.

43 *f* a ses — 45 *BC* p., ce dit on.

## XLVIII

## LETTRES DE MOLINET A DE FENIN

Voir *Jean Molinet*, 140.

Tres chier amy, moult voluntiers sça**roie**
De vostre estat, comment on s'y ar**roie** ;
Jamés n'aurés a Peronne ne a **Roye**
Autant de bien que vous souhaide**roie**,
Mais touteffois je me resjoï**roie**,
Sy vous estiés sainctif et en bon **point**.

Plus voluntiers mille fois vous ver**roie**
Que ne fe**roie** Alizon ne Ma**roie**,
Mais se d'aller vers vous m'adventu**roie**,
Aucuns pillars sur chemin trouve**roie**
Ou larronceaux, par quoy je perde**roie**
Chappeau, cornette, argent, bourse, co**roie**,
Coutteaux, bonnet, moufle, robbe et pour**point**.

Vous sçavés bien que le temps se des**roie**,
Que justice est, dont parler n'ose**roie**,
Morte en ce monde et comment on guer**roie**,

*A fol. 143 v.* Lettres de Molinet envoiees audit De Fenin ; *C fol. 12 v.* Lettres de Molinet envoiees a Fenin.
11 *C* larronchiaux.

Comment on riffle et ret et ronge et **roie**,
Comment on busque et maille et picque et **point**.

Car quand ma plume en ancre moulle**roie**,
Pour mettre en compte, et cent ans escrip**roie**,
Les biens que font nos seigneurs, je faul**roie** ;
Vertus ne moeurs ne sens n'y trouve**roie** ;
Brief, tout conclud, faire je ne por**roie**
Ne bon latin, ne joieux contre**point**.

Pour vous certes, je me crucifi**roie**,
S'il vous plaisoit, vostre humble je ser**oie**,
De tres bon coeur aussy vous servi**roie**,
Vostre plaisir totallement fe**roie**,
Sinon baisier ou torcher vostre **roie**,
Mais sur cela ne vous arrestés **point**.

21 *AC* que nous font nos.

XLIX

## A MAISTRE DAVID WALLE

Après août 1471.

Memento, domine David,
Que Dieu, qui te regarda, vit
Quod eras plenus gratia,
Puisque en toy tant de grace y a ;
Me commendo laudi tue,
Se tu n'es ne mort ne tué.
Si de meo statu petis,
Perdus sommes, grans et petis ;
Habuimus multa bella,
Depuis qu'Amiens se rebella,
Plus timemus viros malos
Que weppes ne que gros malos.
Bellorum deus ille, Mars,
Nous fait d'argent perdre les mars.
Deus noster, pater patrum,
Voeulle garder nostre patron,

*A fol. 287 r. Les 32 premiers vers manquent, le fol. 286 est déchiré ; B fol. 56 r.* et *C fol. 76 r.* A maistre David Walle, Molinet ; *f fol. 126 v.* Recommandation.

1-4 *f* Ave, frater sine labe, Des bons le patron et l'abbé, Amice, plenus gracia, Seigneur, ou tant de grace y a — 6 *f omis* — 8 *f* Peur avons eu — 10 *f* qu'Arras se — 11 *f* mores m. — 15-18 *f omis.*

Suos inimicos perdit,
On le voit par faict et par dit.
In hac lacrymarum valle,
Le roy Henry est ravallé ;
Omnesque nostros cepit mors.
Collin, mon frere, vault que mors ;
Credo quod in nostra terra
Jamais ne resuscitera.
Stat in cun[e]o celi porte,
Se Satham ne l'a emporté.
Si queris aliqua nova,
Pour sçavoir comment il nous va,
Mortuus est papa Paulus,
Qui estoit grans et espaulus ;
Sixtus quartus, mi domine,
Est pape et fort adominé.
Videmus Bolonienses,
Se sont Boullenois qui sont secz,
Equitantes super equos,
Qui mengüent glines et cocz,
Sed bellant contra mutones ;
Ils sont d'or et d'argent tout netz,
Qui primum guerram movebunt,
Pour nous donner ung mauvais bont,
Per seditionem malam ;
Dieu les mette tous en mal an.
Magister, qui sanas egros,
Se mon latin est rude et gros,
Corrige, sis, illud augens,
Je n'en fais pas de pis aux gens.

21 *f* Omnibus suos cepit mors — 22 *f* Le conte Werwicq est mort — 24 *f* Jamais son regne ne tenra — 27 *f* Si queras iterum n. — 28 *f* Escoute c. — 31-32 *BC omis* — 33 *f* nunc Burgondenses — 34 *f* Bourguignons — 36 *BC* mengent gelines — 38 *f* d'argent comme tous nectz — 39-42 *f omis* — 43 *f* Amice, qui.

Amice, mi frater sancte,
Si tu veulx garder ta santé,
Vide deum, non sis cecus,
Sans jamés muser en ces culz ;
Dolum generant et morbos,
Ce n'est en latin que mort bos.
In talibus non est salus,
S'y despend on plusseurs salus ;
Perderes honorem tuum,
Car les malheureux y tue on.
Si vis vivere honeste,
Tant en iver comme en esté,
Fuge fatuos cum quibus
On te tenra pour coquibus.
Quere Deum, qui durabit
Plus que de fer ung dur habit.
In regnum suum te sufflet,
Celluy qui souffle sans souflet,
In seculorum secula,
Dont oncques saint ne recula.

47-48 *f omis* — 49 *f* ne sis c. — 50 *f* Et ne muse plus — 52 *ABC* Et enfin ce n'est que — 53-54 *f omis* — 55-56 *ABC omis* — 58 *f* en tout yver et esté — 60 *f* On tient les gens, *BC* On te terra.

L

## DICTIER POUR JEHAN DE TOURNAY

Carême 1489 : voir *Jean Molinet*, 31, 137.

**J**oyeulx suis de vostre retour
**E**t grant lyesse au cueur en ay ;
**H**onneur a Dieu je fis ce jour,
**A** toutz perilz m'abandonnay ;
**N**ul ne scet le cruel destour
**D**e la mer, quand je cheminay
**E**n terre saincte et la enthour,
En maint grant destroict me **tournay**.

Grant chose est d'ouïr le recueil
Des chozes qui sont oultre mer ;
Mais plus est de les veoir a l'oeil :
Qui les void, on le doibt aimer.
Si debvez Dieu recommander,
Qui hors du danger vous a mys,
Et a voulu de mort garder
Vos prochains parentz et amis.

*u fol. 313 r.* S'enssuit ung dictier lequel fut faict par Maistre Jehan Molinet au commandement dudit Jehan Godin et me fut lugt au disner audit bouhourdy, a la maison dudit Jan Godin.

Ce que le cueur devot contemple,
Le sainct Sepulchre, les saincts lieux,
La saincte cité, le sainct temple,
Les montaignes, forretz et rieux,
Vous avez vu aux propres yeulx,
La saincte terre digne et monde,
En cui l'eternel roy des cieulx
Conversa vivant en ce monde.

Vous avez veu, comme j'entends,
Le lieu ou la vierge enffanta,
Le lieu ou Dieu fit preschemens,
Le lieu ou Sathan le tempta,
Le lieu ou Judas le baisa,
Le lieu ou souffrit passion,
Le lieu ou son corps reposa,
Et ou fut son assention.

Passez avez mille dangiers
De tempestes, de vents marins,
D'infidelles et d'estrangiers,
Qui tourmentent les pelerins ;
Ne plaindez ducas ne florins,
Ne de richesse la montjoie,
Ne le tresor de vos escrins,
Puisque vous retournez en joie.

Dieu vous a, non point vos merites,
Preservé des faulx esperitz,
De Sarrasins, de faulx herites
Et des grands dangereux perilz ;
Car sans mort ou sans estre pris,
Sans membre perdre ou cop mortel,
Avés d'honneur acquis le pris,
En retournant en vostre hostel.

Il n'est marchant en ce quartier
Qui, sur foy ne sur saulf conduit,
Ozë hors des portes widier,
Sans estrë happé ou seduit ;
Car par la guerre qui nous nuit,
On est de petits Sathanas
Agrouillet, soit [de] jour ou nuit,
Et attrappé par les penas.

Juïdz, Païens et Sarrasins
Tiennent mieulx leur fidelité,
Que ne font nos prochains voisins,
Suppos de la crestienneté.
Nul n'ose sans adversité
Aller d'icy jusqu'au Quesnoy,
Et on va jusques la cité
De Hierusalem, sans annoy.

Droict est perdu, justice ploie,
Verité dort, foy est bannie ;
On ne treuve ame quy s'emploie
A raison, que nul ne manie.
On ne treuve que tyrannie,
Traffiques regnans a tous lés
Et ung tas de laide maisnie,
De gens riolez, piolez.

S'on est riche, chascun y tend,
S'on est povre, on est debouté,
S'on veult voir dire, on dict qu'on ment,
S'on ment fort, on est escouté ;
S'on est maulvais, on est doubté,
S'on est bon, Dieu seul rend le bien,

55 *u* soit jour.

S'on est ler, on est tost monté,
S'on est preudhom, on pert le sien.

Loez Dieu, par qui vous avez
Voyaigé en prosperité ;
Loez Dieu que vous retrouvez
Vos amis en bonne santé ;
Loez Dieu qui, par sa bonté,
A regenté tout vostre affaire,
Non pas de vostre authorité,
Car sans luy on ne peut riens faire.

Pour ce que je ne sçay rimer,
Ne plouvoir, ne faire gellee,
Ne sur les camps, ne sur la mer,
Ne sur bateau, ne sur gallee,
Ceste rime m'a fagottee
Mollinet, en plus d'ung couplet ;
Telle qu'icy est recitee
Recevez en gré, s'il vous plaist.

---

## LI

## EPITAPHE DE SIMON MARMION, PAINTRE

Fin décembre 1489 : voir *Jean Molinet*, 23, 32, 354.

Je suis Simon Marmion vif et mort,
Mort par nature et vif entre les hommes ;
Apprés le vif, moy vif, paindi la mort,
Qui durement m'a point et qui s'amort
A mordre tous, comme nous que mors sommes.
Quand j'ay les mortz, dormans les pesans sommes,
Resuscité par vif art de paincture,
Aux vivans suis de le mort pourtraicture.

Du maistre painctre, a qui devons homaige,
Tellement fus painct et enluminé
Qu'il me crea a sa divine ymage ;
Autres, voians mon traict et mon limage,
Ont aprés moy leur oeuvre patronné ;
Quand j'ay tout painct et tout ymaginé,
La mort terrible a brouillé mes couleurs :
Au resveiller sont les grefves douleurs.

Ciel, soleil, feu, air, mer, terre visible,
Mestaux, bestaulx, herbis, habitz bruns, pers,

*k fol. 95 r.* Epitaphe de Simon Marmion, paintre.

Boys, bleds, champs, prés et toute rien pingnible,
Par art fabrile ay attaint le possible,
Autant ou plus que nul des plus expers,
Tant vivement que nul bruit je n'y pers,
Car j'ay pourtrait tel mort gisant soubz lame
Qu'il semble vif et ne reste que l'ame.

Les oeilz ont pris doulce reffection
En mes exploictz tant propres et exquis
Qu'ils ont donné grande admiration,
Riant object et consolation
Aux empereurs, rois, comtes et marquis ;
J'ay decoré, par art et sens acquis,
Livres, tableaux, chappelles et aultelz,
Tels que pour lors n'estoient gueres de telz.

Painctres mortels, qui prenés patronnaiges
Sur mes couleurs verdes, noires et blanches,
Quand vous avés pourtraict vos personnaiges,
Apprez les miens, dont grands sont les sonnaiges,
Octroyez nous vos doulces bienveillances ;
Priez aux sainctz, dont j'ay fait les semblances,
Que l'eternel painctre pardon nous face,
Sy que lassus je tire aprés sa face.

Le jour et l'an de la nativité
Nostre Seigneur, mil avec quatre cens
Quatre vingt neuf, lors fort debilité,
La fiere mort, par son habileté,
Me despouilla ame, coeur, force et sens.
Vous qui voyez ces ymages presens,
Priez Sainct Luc, dont vecy la chappelle,
Que Dieu lassus en sa gloire m'appelle.

---

## LII

## LE REVID A UNG NOMMÉ MAITRE POL

Vers 1494 : voir *Jean Molinet*, 32, 141.

Je suis ung molinet sans vent,
Sans fourment, sans grain et sans paille,
Qui suis mendïant bien souvent
Et qui pour nourir mon convent
N'ay char sallee ne tripaille,
Car tout est mis a le happaille,
Chascun joue de le trompille,
Se ne soustiens ne croix ne pille.

Le monde est en piteux arroy,
Verité dort, justice fault ;
La pension que j'ay du roy
Ne me vault en temps de desroy
Le pris d'ung cheval escorsfault ;
D'aultre part l'argent est tant hault
Que attaindre ne puis, se m'ennoye :
A meschans gens, pouvre monnoye.

*A fol. 36 r.* Le revid de Molinet a ung nommé maitre Pol ; *C fol. 200 v.* Revid faict en ennoye par maistre Jehan Molinet aux nopces maistre Pol de Mol, lieutenant du chasteau de Lille.

Je suis a vous tant fort tenus
Que c'est dommaige que je vis,
Mais je suis deschiré et nus
Et sy tres mal entretenus
Que je samble mieux mort que vifz ;
Se ne vous puis faire revidz,
Synon de papier et de plume ;
A pouvre febvre pouvre englume.

Mais de Sainct Gery le curé,
Qui des pecheurs abat les cornes
Et qui d'argent n'est escuré,
Par Quesnoy, qui l'a procuré,
Vous envoye, aprés toutes sornes,
Une belle maille de Hornes,
Affin que vous puissiés horner
Paisiblement, sans trop corner.

Mais moy qui n'ay cruche ne muche,
Portant un habit de mynons,
Desquelz j'ay fourré une aulmuche,
Vous donne, sans que je le muche,
De mariage les haultz noms,
Qui sont, se bien les retenons,
Tard t'y boute et, s'amer il est,
Sy l'avale doulz comme let.

Se vous ne fussiés plus que saiges,
Pieça vous y fuissiés bouté ;
On doibt cognoistre les visaiges
Et premier sçavoir les usaiges
De mariage fort doubté,
Qui maintes gens a reboutté ;
Mais quoy, soit cheval ou asnesse,
Tousjours fault il passer jonesse.

37 *V* les beaulx n.

Vous aurés cent milles crinchons
Qui vous rongeront le cervelle,
Commandemens, longues lechons,
Passions, souffrance, tenchons
Et souvent legende nouvelle ;
Et pourtant qui se renouvelle
Par mariage, il pert alaine :
Mal advisé a souvent paine.

Donner fault a sa bien aimée
Joiaulx et bacgues par monceaux,
Se noble est et fort reclamée ;
Il leur fault, pour estre achemée,
Couvrechief, miroir, espinchaux,
Lin, laine, quenoulle, fuisseaux,
Drap, velours, satin, soye et saye,
Nul ne le scet qui ne l'assaye.

Brief oncques homme n'eschappa
De mariage sans rihotte ;
Se petis enfans trop il a,
L'ung dira men, l'aultre papa,
Cha ung bonnet, cha une cotte,
Et le femme, qui bien gringotte,
Dira, soit flameng ou latin,
Cent foys le jour traictre tintin.

Les francz basiers sont convertis
En poires d'angoisse durettes,
Les fruictz des joieux appetis
En crocqués de Beauvés petis,
Ris en crys, danses en noizettes,
Amours deviennent amourettes ;

57 *A* Denier f. a se bien aimer — 72 *C* tatta tintin.

Oncques marier ne se oza
Dieu, pourquoy ? Qui femme a, noize a.

Tel s'est cuidié bien marier,
Qui s'est bouté en l'orde noire
Et a trouvé sans varier
Grand haire, pour le harier,
Longue langue fort hutinore ;
Dont, pour eviter ce tonnore,
Cent maris, villains ou gentilz,
En sont revenus repentis.

Et pourtant dis, noble seigneur,
Qui estes prins au trebucquet :
Soiés sage et bon enseigneur,
Ne trop humain, ne trop grigneur,
Ne trop joieux, ne trop soucquet,
Car qui voeult avoir le concquet
De gloire, il troeuve en sa demeure
Entre deux verdes une meure.

Monstrés que soiés, maistre Pol,
Bien pollyt, sans estre paulet,
Plus sus le dur que sur le mol ;
Se vous baissiés trop fort le col,
Tenus serés pour nyvelet ;
Tappés de vostre martellet
Sus ce cailleau, par industrie,
Maistriés, qu'on ne vous maistrie.

Martellés, sans estre esperdu,
Faictes saillir les estincelles
De ce propre cailleau fendu ;

87 *A* et gentilz — 94 *C* a. le bousquet — 100 *A* baisiés trop.

Se par trop avés attendu,
Recollés vous, dames sont telles
Que nulles batailles mortelles
Au lit ne les poeult desconfir,
Et a tant vous voeulle souffir.

Mais se j'ay fourment fin et net
Et mes vollans voeullent voler,
Tourner feray mon molinet,
Qui vous fera du papinet,
Pour vos enfans appateller :
Pensés de sy bien marteller
Sus le cailleau, sans point faillir,
Que pieces en puissent sallir.

---

## LIII

## JOHANNIS OBGHEM EPITAPHIUM

1495 : voir *Jean Molinet*, 22, 24, 33, 138.

Qui dulces modulando
Nostis reddere cantus,
Presso corde gemendo,
Tristes pandite fletus :
Cantorum pater almus
Linquens secla, Joannes
Obghen, fit quasi summus
Sol lucens super omnes.

Est alter fabricando
Musas Orpheüs altus ;
Est divus jubilando,
Sacra veste togatus.
Busnois, Regis amenus
Stelle sunt renitentes ;
Est Obghen velut ortus
Sol lucens super omnes.

Virtutes cumulando
Vixit semper honestus ;

*A fol. 310 r.* Famosissimi musici Jo. Obghen. Molinet ; *h fol. 20 r.* Famosissimi musici Johannis Obghen, regis Franciae capellani, epitaphium.

Afflictis miserando,
Dispersit sua vivus;
Musarum venerandus
Doctor, celicus hospes,
Fulgebit renovatus,
Sol lucens super omnes.

Princeps trinus et vivus
Sanctas det sibi sedes,
Ut sit clarificatus
Sol lucens super omnes.

---

## LIV

## EPITAPHE DE J. OCKEGEM

1495.

Nymphes des bois, deesses des fontaines,
Chantres expers de toutes nations,
Changez vos voix fort claires et haultaines
En cris trenchans et lamentacions ;
Car Atropos, tres terrible satrape,
A vostre Obgam atrapé en sa trape,
Vray tresorier de musique et chef d'oeuvre ;
Grand dommage est que la terre le coeuvre.
Acoultrez vous d'habitz de doeul,
Josquin, Perchon, Brunel, Compere,
Et pleurez grosses larmes d'oeul ;
Perdu avés vostre bon pere.

*k fol. 96 r.* Epitaphe de venerable Seigneur de bonne memoire, Obregam, tresorier de Tours, composé par maistre Jehan Moulinet.

LV

## INVECTIVES ENVOIEES PAR UNG NOMME CRETIN ET RESPONSE SUS CHASCUNE

Entre 1498 et 1502 :
voir *Jean Molinet*, 2, 5, 22, 23, 138, 140.

1. — Lettres, allés, sans sejourner en place,
Que ne soiés es mains de Molinet,
Et le gardés que desir mol il n'ait
A m'escripre, mais volloir bien ample a ce.

Puisque doulceur n'a obtenu transmettre
Jusques a moy le seul de tes escrips,
Rigueur m'esmoeut, par ceste epistre en mettre,
Te faire voir deux mos que j'en escrips,
Comme constrainct, a grans plaintes et cris,
Mal estimer de ton dire et sçavoir,
Qui desiray, pour recompense avoir,
Soubz ta plume, vray refuge et secours,

*A fol. 271 v.* Invectives envoiees par ung nommé Cretin, Secretaire au roy Loÿs de France et response sus chascune faicte a icelluy par monseigneur Molinet ; *B fol. 149 v.* S'ensieuvent les lettres de Cretin envoyees a maistre Jehan Molinet ; *C fol. 191 v.* S'ensuivent les lettres de Cretin envoyees a maistre Jehan Molinet.

Ce que n'ay eust, dont je te fais sçavoir
Que ton credit diminue en ces cours.

Tu as basty plusseurs dictz elegans,
Plaisans a ceux qui voeullent voir et lire,
Sy qu'en cest art pour le pris et les gans
On t'a volut maistre et docteur eslire ;
Mais le despit, le fier couroux et l'ire
Que j'ay au coeur de toy voir sy parfaict,
Sans tour d'amy, par samblant ou par fait,
M'avoir monstré, me font dire et crier,
Se mieux ne vois de toy pour le parfait,
Que l'on te doit en tous lieux descrier.

J'ai entendu tant de clers que de laics
Que tu ne tiens d'homme qui vive compte,
Pour l'office de president des lais,
Dont a present joÿs sans rendre compte ;
Il n'est vivant, soit prince, duc ou conte,
Qui tienne chier comme toy son escript ;
Je t'ay piecha par tant de fois escript,
Me confiant aucunes fois en estre
Edifié, mais le tout bien descript,
Le premier mot est aincoires a naistre.

Je ne dis pas ta plume estre subjecte,
Devoir vers moy se tant humilier,
Mais le desir en mon coeur conceut jecte
La mienne au vent, et en eusse ung millier,
Raison consent, par ton sceu m'y lier,
Pour le tiens los voir sus terre gardé,
Sy esse a toy assés mal regardé,
Veu le recit envieux qu'on m'a fait :

v. 14 *A* en ce cours, *BC* en ses cours — v. 28 *Ed. Aa* jouys — v. 37 *Ed. Aa* a mon c..

Gens hazardeux ont en leur regard dé,
C'est sans propos, mais j'escrips comme affect.

Cheval retif ne quiert les esperons,
Et qui l'en fiert, il se jecte a travers ;
En te picquant, nous aultres esperons
Gaignier ton coeur qui nous transmettra vers.
Que poevent nos corps fors viande estre a vers !
N'espargnons donc la chair qui pourrira ;
Tel gaudit huy, qui demain pou rira ;
Par ce moien, puis bien dire, sy en ce
Retiens ta main, veu qu'elle a pourrir a,
Que trop tu es ingrat de ta science.

Ton molin net gaigna le bruit jadis
Du grain tirer d'entre la fleur la fine ;
Tantos y a passé des ans ja dix
Qu'on n'en veoit riens, je ne sçay qui l'affine ;
Qui cognoistroit la commere ou l'affine
En avoir eu d'ung sac molture double,
Ung point seroit, mais qui s'y fourre ou double,
Memoire n'est que la memoire en sourde ;
Celluy ne vault, a vray dire, ung seul double,
Qui par fierté fait de l'oreille sourde.

Pardonne moy, au fort, se tu ne voeus,
Ce m'est tout ung, car je resve et topicque
Du desjuner de vïande a nepveux ;
N'est pas toujours desjuné, qui tot picque ;
De deux chemins, choisis ou note ou picque.
Prens en mes dis estry, non si feras,
Se pour trenchier, bon acier ou fer as ;

v. 43 *Ed. Aa* hazardeurs — v. 49 *BC* Que poeullent — v. 55 *BC* Ton Molinet — v. 61 *BC* se foure au double — v. 70 *BC* estrif.

Charge l'outil et tes plumes aguise,
Du tien Cretin le desir parferas,
Soit ton escript fait a Gand ou a Guise.
Mieux que pis. Cretin.

En escripvant, le palletot de frise
M'a tout soubdain sur lectre commandé
Que vers vous soit tres fort recommandé ;
Par ainsy fault que pour luy ces oeufz frize.

## Response

2. — Va, lettre, va, soir et matin,
Se te fourre au fond du cretin.

Cretin sacré et benedictionné de celeste main, aorné de precieuses gemmes, tu n'as cause de doleance, se je ne respons a tes plusseurs requestes. On dit : qui respond, il paye ; tu as maintes fois appellé Dieu vocallement en disant *Pater noster*, qui ne t'a respondu. Tu n'es seul qui hurtes a mon tugurion, pour resveillier le chien qui dort, mais aultres que toi, dix et vingt font le samblable, pour moy tenter et gouster se riens ne porront emporter, ce que ne t'est besoing de faire : car en toy flourissent par exellence trois redolentes fleurs, qui en moy perissent par vielesse, l'une est grammaire qui en moy decline, musicque qui diminue et le rethoricque dont je ne suis de riens trop ricque. Et me samble que aprés Octovien, qui en nostre art prospere, dois obtenir le prix au vergier liligere ; autrefois ay receut les epistoles du grand cronicqueur de France nommé Castel, qui estoit let sac, quand il estoit retourné, mais fort bien duisant pour porter

v. 76 *A* sus lerre, *Ed. Aa* sur l'heure.
l. 14 *BC* t. riche.

le grain au molin. Je ne demande mande, panier, caizier, quennebutin, cretin ne hotte, pour engrener ma farinotte, si ne m'ose entremettre de rimer, que ne face fallir les vignes ; mais madame Rhetoricque, plus adventureuse que moy, t'envoye, de la rime et une couple de canons pour en faire la raison et adieu sans adieu.

### Canon

**3.** — Doublés le tiers et le huytiesme,
Vous arés quatriesme et dixiesme.

Molinet n'est sans bruit ne sans nom, non ;
Il a son son et comme tu vois, voix,
Son doulx plait plait mieux que ne fait ton ton ;
Ton vif art art plus cler que charbon bon ;
Tes trenchans chans perchent ses parois rois ;
D'entregent gent ont nobles Franchois chois ;
Se ne dois dois boutter en son let let,
Car souvent vent vient au molinet net.

### Canon

Hauchiés les deux pieds de derriere,
Se merde en vient, tirés arriere.

Cretin de jonctz, d'osiere ou de festu,
Fes tu ton fol d'ung vermolu molin ?
Moliner voeult, quand de toille est vestu ;
Voeus tu combattre ung viellart abbatu ?
Bas tu son chef, pour son corps mettre a fin,
Afin d'avoir bruit ainsy qu'il a fin ?

l. 22 *BC* qu'il ne face faillir.
v. 7 *BC* lait laid — v. 11 *Ed. Aa* Molinet v. — v. 13 *ABC* bas tu son chien.

Affin milleur depuis decembre n'eus ;
Breneus soit il, qui le fait ruyneux.

## Replicque dudict Cretin

**4.** — Va au molin sçavoir comme il se porte
Et ne te fains de hurter a sa porte.

Molinet, rondement tournant, abundant en dormoison, se la gravité de ta moeulle baille contrepoix aux pesantes et intraictables chozes, tu, duquel les impulsions bruient en forme de canons, tu porras, s'il te plaist, avoir telle raison du facile cretin comme du credit as en la molture, aultrement, qui ne poeult a ung molin, hez a l'autre. Toutesfois le cretin desirant se trouver remply d'odorantes flourettes, affin d'estre legier a porter, fort pour soustenir, subtil pour eslire, aisé a contenir, doulx a embrasser, a plus tot vollu serrer sa texture pour retenir de ta farine le fragment que le tout de nul autre, et ce baille pour salut. Se ton clacquet redonde en divers tons par les deux moitins elemens, ce dont gloire luy soit en commun attribuee en son son argu, et se le cretin se tient a son rauque, sachant Vertus estre aussi bien chantee par le bas ton que du hault bruiant, il n'y a pourtant matiere de redargution canonicque contre luy, qui en sa composition est tout en espaces a jour, plus pour voloir entendre et concepvoir les deux doulx sons dessusdictz que a mettre dedens soy le meilleur des grains cheuz a terre, pour moult de fruict apporter. Il ne fault pas que tu ignores combien on te cherche sur tous aultres en solercie attraiant, pour le souef arrousement de tes porres et doulces influences de tes orbes, donnans

l. 7 *BC* hay a l'aultre — l. 14 *BC* t. les deux moytons clemens — l. 22 *BC* grains qu'on cuide ceulx a t. — l. 26 *BC* t. porees.

serenité aux tempestes, union aux divisions et repos aux turbes esmeues. Et semble que Tulle par eloquence, Orose par historiographie, Octavien par melliflue rethoricque n'aient estés dignes d'arrouser leurs plumes en tes ruisseaux pegasees ; par quoy on ne porroit facilement jugier, se le grain du millet amené par ung chartier passant a Meun est portable en let sac ou en cretin, tissu d'osiere, pour, en la distinction des temps, servir en retraict a esclarchir le passe du molinet, a trop pesante moulture, cognue en la lecture de ta nompareille lettre responsive, ou est monstré a une fois ce que a diverses on ne esperoit et dont ton engin est d'autant plus extollable, et aussy pour luy congratuler et non l'esmouvoir a autre declaration. Le cretin legier qui n'approche en riens ta non tangible sublimité et qui nientmoins a soustenu le hurt de ton artillerie, sans soy couvrir de manteaux, taudis, chievrettes, pavois et menus pavois, potences, picqs, pinches, pieds de chievres, ne aultres instrumens servans a la resistence des grosses pieces, t'envoie la presente avecq copie de deux petits battons sans feu, dont seullement s'est appuyé pour deffense, non affin d'adoulcir tes canons, mais en voix basse de cretin respondre a leur tumulte pour l'adieu qu'il te gard de Lion ce treiziesme d'aoust, par le tien tout a plain, Cretin.

**5.** — Molinet net ne rend son canon, non,
Trop de vent vend et met nos esbas bas ;
Bon credit dit, qui donne au renom nom,
Mais effors fors tournent en bren son son ;
Oultrageux jeux le font de soulas las ;
Se Venus nus nous tient en ses las, las !
Par Bachus cus sçaront du coullart l'art :
En espois pois sert on de viellart lart.

l. 38 *BC* on esperoit et dont.

Cretin n'entend, en combas ou tournois,
Tournois gaignier pour mollin empeschier ;
Peschier luy duit, trop mieux par bons endrois ;
En drois canons ne serche fors destrois,
Des trois les deux souffit bien espluchier,
Plus chier pretend l'eslongier que approchier :
Prou chier aura, se bon grain et or dure,
Durement son molin et son ordure.

### Response dudict Molinet

**6.** — Hostia cretini querito, musa, mei.
Salve, Cretine, manibus qui fabrificatus
  Divorum renites, sol ut in arce poli ;
Floribus atque rosis bene fultus purpureus fis,
  Sed tactu rigidus spinea metra geris.
In tenebris vetitum texi quod jam reserasti.
  Hoc plus non repetas, sed stet more tuo.
Si pungis pungo, sinon non ; punge vel unge ;
  Si jubilas, jubilo ; si canis, ipse canam :
Cantemus domino concordes, ecce sonora
  Corpora musarum, musice, quina cane.

v. 16 *BC* durement sent Molinet.

---

## LVI

## LECTRES DE MOLINET
## A MAISTRE FLORIMOND ROBERTET

3 mai 1503 : voir *Jean Molinet*, 2, 22, 23, 36, 140.

**1.** — Chef d'euvre exquis, sintilant Florymond,
Soleil luysant au franc asuré throsne,
Les grans vertuz de ton champ flory m'ont
Bouté en train, si qu'a ton flory mont
Mon epistolle indigne se patrone ;
Ton pere estoit filz de nostre matrone,
La rethorique, et je crois que tel es :
Nam sequitur patrem sua proles.

George, mon maistre, et ton elegant pere,
En temps prospere, eurent loz autenticque
De bien dicter, qui sur tous ars impere ;
Mais toy, j'espere, es en plus haulte sphere,
Qui recupere et passe rethorique ;

*c fol. 64 r.* Lectres de Molinet envoyees a Maistre Florimond Robertet, secretaire des finances du roy et tresorier de France, messeigneurs de Fouez, de Vendosme et de Montpensier, jeunes princes, estans en ostage en Flandres ou lieu de mon seigneur l'Archiduc ; *m fol. 106 r.* Lectres de Molinet envoiee a Maistre Florimont Robertet, quand Messeigneurs de Fouez, de Vendosme et Montpensier estoient en ostaige pour Monseigneur l'archiduc.

Ton angelique engin du tout s'applique
Au bien publique et ou ton salut gist :
Gloria, laus et honor tibi sit.

Familier es du tres chrestīen roy
Qui est, je croy, le plus grant de ce monde ;
Il fait trembler maint chasteau, maint beffroy
Par son effroy, nul autre avoir ne voy
Si grant envoy, ne gloire si fort monde ;
En terre ronde, en aer, en mer parfonde
Son bruyt se fonde, on l'ot tonner et bruyre :
Ce que Dieu ayme, ame ne luy peult nuyre.

Trois jouvenceaulx, vistes, bien affinez,
En France nez, veons a nostre choix ;
Par gens discretz fort bien moriginez,
Endoctrinez, fessez, disciplinez
Et gouvernez soubz notables François ;
Mais touteffois, Montpencier a la fois
Vendosme et Foix sentent les vergeonceaulx :
Au moys de mars ploye on les vers rainceaulx.

Escript ce jour saincte Croix,
Par le petit Molinet
Qui de viellesse a tel surcroix
Que plus n'a d'ancre en son cornet.

Vive ton nom, Florimond Robertet !
Dieu te doint gloire ou le roy Robert est !

## RESPONCE PAR MAISTRE FRANÇOIS ROBERTET

**2.** — Apres lecture de l'envoy et espitre cy devant posee, que je, a bonne cause, treuve tres elegante

*c fol. 65 r.* Responce aux lectres precedentes faicte par maistre François Robertet, notaire et secretaire du roy

et subtillement couchee par ce magistral ouvrier, voire vieil routier, extolleur et hystoriographe de la tres excelse et triumphante maison archiducalle, l'honneur du pays, recreation et divin tresor des Vallenciennois, le bon Moulinet, que puis naguieres, tres honnoré seigneur et frere, t'a pleu m'envoyer, par laquelle on peult clairement veoir que encores en son grenier avoit moulture et grains a foison mis en reserve, partie desquelz il a bien voulu mettre en avant et au vent et n'espargner voilles ventillans, rouetz tournans ne meulles moullans en son bannier et croculaire molinet, que tout n'ait esté mis en besongne, pour en tirer la belle moture et fine farine blanche et plaine de louanges et cantiques doublees et multipliees a toy et a ta posterité, je, a ceste cause, soubz la supportation tienne et de tout ton bon entendement, ay assez legierement pris la hardiesse de faire la responce a ton envoyeur, qui respond a propos non plus que Magnificat a Matines. Touteffois le motif en a esté, afin que Molinet congnoisse son escript et labeur avoir esté veu et leu, esperant aussi icelle response tenir lieu pour toy envers luy de remerciement non condigne, mais par maniere d'acquit et souvenir ; et certes, mon frere, je cuyde qu'il la prendra autant gayement en gré que peult estre procedant de plus friande et fine plume, ensuyvant sa bonne coustume, par quoy ne vueil differer a y commencer en ceste maniere :

**3.** — Par le soufflet du doulx vent zephirin,
Qui les voilles vollitans a tourné
D'un molinet tant nect, tant eborin,
Famé plus qu'autre de Flandres ne du Rin,

et de Monseigneur le duc de Bourbon, esleu du Bas Aulvergne et receveur pour le roy en Forestz pour et au nom dudict Maistre Florimond, son frere.

De grain choisy fourny, bien attourné,
Suis tellement estonné, bestourné
Et escorné d'ouÿr de moy louange
Qui suffiroit a decorer ung ange.

En ton esprit luysant, sans nul obstacle,
Feins en spectacle introniser mon pere
Et ton George, tous deux en receptacle
Pieça roidiz, eslevés en pinacle
Ou tabernacle, en la plus haulte sphere ;
Helas ! compere, si a eulx loz appere,
Pourtant n'espere, ne veul qu'on attribue
A moy l'estime a eulx justement deue.

Non familier du souverain princier,
Mais serviteur du plus grant de la terre,
Tres mal aisé a hurter ou pincier
De nul qui vive portant fer ou acier,
Soit Allemant, d'Espaigne ou Angleterre ;
Sa puissance est ung fouldroyant tonnerre,
Non telle veue puis le temps des Romains :
A peine verse a qui Dieu tend les mains.

Les trois rainceaux, pour hostage tenuz,
Sont de souches françoises retirez,
De trois grans princes par Clotho detenus,
Tres regretez de grans et de menuz ;
Laissans ces jeunes est[r]icquez et tirez,
Dieu doint qu'ilz soient si pourtraictz et tirez
Auprés du vif a leurs predecesseurs
Qu'a leurs vertus ilz soient successeurs.

---

## LVII

## METRES RETROGRADES POUR LES HOMMES

Hommes sont ennemys, non angles,
Preudhommes, a demy estranges,
Cocquars et lours, peu fructueux,
. . . . . . . . . . . . .
Execrables, peu aggreables,
Miserables, peu honnorables,
Hongnars, mescreans, non gentilx,
Songars, desplaisans, non subtilz,
Pippeurs, trompeurs, contredisans,
Menteurs, vanteurs, non voir disans,
Toudis mauvais, non bons et doulx,
Mauldis, desfais, non sainctz sont tous,
Faulx et frians, non abstinens,
Baulx et rians, non continens,
Lepreux, non preux, champions seurs,
Riffleurs, non fleurs sont gaudisseurs.

### RESPONSE POUR FEMMES EN PAREILS METRES

Femmes sont doulces, non rebelles,
Gemmes luisans, non brunes perles,

*A fol. 219 r.* Metres retrogrades pour les hommes par ledit Molinet.

Amiables, non estrangieres,
Veritables, non messongieres,
Devotes, jamés envyeuses,
Bigottes et non vicieuses,
Toutes belles, non ordes, niches,
Glouttes, [non] de faice catiches,
Servantes, non jamés maistresses,
Plaisantes, jamés gengleresses,
Secretes, non trop cacquetoires,
Discretes, non toutes plaidoires,
Patientes, non rihoteuses,
Continentes, peu convoiteuses,
Saiges assés, non trop subtilles,
Larges a point sont josnes filles.

24 *A* sont de faice catchies.

---

## LVIII

## DEUX VERS OU BATTONS WITAINS

France est gratieuse, non fiere,
Caritable, non envieuse,
France est lealle, non legiere,
Amiable, non orguilleuse,
Pitoiable, non rigoreuse,
Plante verde, non seiche branche,
Traictable, non trop convoiteuse,
Constante, non muable est France.

François sont humains, non divers,
Prudens et saiges, non cocquars,
Courtois, non haÿneux, couvers,
Gens larges, non ciches, escars,
Innocens, simples, non fins hars,
Faittis, gorgias, non estrois,
Gens et preux, non meschans couars,
Hardis, non vanteurs sont Franchois.

*A fol. 165 r.* Deux vers ou battons witains a la loenge de France et des Franchois en allant et le contraire en retournant.

# LIX

## MON FRANC AMY...

Mon franc amy, mirons nous en la mort,
Mort je me sens, envis cheut a revers,
Vers devenrons rons, ayans le becq fort,
Fort suis attainct, tainct de vices pervers,
Vers vous rescrips cris et regretz divers,
Verds sont les champs, chants en moy font arrest,
Reste le pas passer, les yeux couvers,
Vers de virlais laisse a Dieu Molinet.

Qui veult sçavoir comme mon chant s'arroye
Double le quart et la fin de ma roye.

*B fol. 115 r.* et *C. fol. 144 r.* [*Sans titre*] *; k fol. 87 r.* [*Sans titre*].
1 *k* Gardin amy — 7 *k* rest et le pas — 8 *k* vers et viellays.

## LX

## RECOMMANDATION A MONSEIGNEUR CHARLES DE VENDOSME

Juillet 1503 : voir *Jean Molinet*, 2, 36, 140.

### Canon

Qui voeult sçavoir comme mon chant s'aroie
Double le quart et la fin de sa roie.

Seigneur fort gent, gentil sang de Bourbon,
Bon, bien doet et de vertus la fleur,
Fleurissant lis, lisiés livres de nom,
Non point roletz letz, de nulle valleur ;
L'eur vous venra radement, soyés seur ;
Seureté fait faitisses gens de court
Courtois et preux preudons, s'argent n'est court ;
Courtoisie est estime de guerdon,
Donneurs aront ront ciel et grand pardon ;
Don faict amis, misere attent mercy ;
Si Molinet n'est ne mort ne pery,
Rimes et vers verse et donne a tout homme ;
Menez sollas, lassups serés ravy :
Vive Charle le conte de Vendosme.

***A fol. 240 r.*** Recommandation dudit Molinet a Monseigneur Charles de Vendosme, estant en Vallenciennes hostagier avec aultres ; ***B fol. 117 v.*** et ***C fol. 144 r.*** [***Sans titre***] ; ***h fol. 32 v.*** A monseigneur le Conte de Vandomme.

## LXI

## BALLADE

Souffle, Trithon, en ta buse argentine,
Muse en musant en ta doulce musette,
Donne louenge et gloire celestine
Au dieu Phebus, a la barbe roussette.
Car ou vergier ou croist mainte noisette,
Ou fleurs de lys issent par millions,
Accompaigné de mes petis lyons,
Ay combatu l'universel yraigne,
Qui m'a trouvé, par ses rebellions,
Lyon rampant en croppe de montaigne.

Le cerf vollant, qui m'a fait ceste attine,
Fut recuelly en nostre maisonnette,
Souef nourry sans poison serpentine ;
Par nous porte sa noble couronnette,
Mais maintenant nous point de sa cornette ;
Ce sont povres remuneracions
Mais Dieu, voiant mes operations,
M'a faict avoir victoire en la champaigne,

*g fol. 77 r.* Moulinet ; *Bibl. n. 1788, fol. 129 r.* Ballade faicte par maistre George Chastellain, serviteur de mondit seigneur de Bourgongne ; *Bibl. n. 1717, fol. 1.* Aultre ballade dudit Chastellain.

8 *ms. 1788* la venimeuse y.

Et veult que soye, sans point d'oppressions,
Lyon rampant en croppe de montaigne.

Louenge a toy, glorieuse virgine,
Dame Pallas, qui regis mon aubette,
Quant ou vergier, ou j'ay prins origine,
Ay extirpé la venimeuse herbette,
Tant qu'il n'y a homme qui plus barbette,
Sans excepter roy, ne roc, ne pions ;
Comme ung Hector ou ung des Scipïons
Ou comme Arthus en la grande Bretaigne,
Suis demeuré, entre mes champions,
Lyon rampant en croppe de montaigne.

Tremblez doncques, Liegeois par legions,
Car vous verrez, se je vueil ou je daigne,
Comme je suis, en franches mansions,
Lyon rampant en croppe de montaigne.

19 *ms. 1788* es franches nations — 21 *ms. 1788* g. benigne — 22 *g* regne me obette, *ms. 1788* regis ma houlette — 23 *ms. 1717 et 1788* de l'estoc ou — 26 *ms. 1788* Sans espergner — 33 *ms. 1717* es basses regions, *ms. 1788* Que je seray es f.

---

## LXII

## BALLADE DE LA MALADIE DE NAPLES

Après septembre 1496.

O faulse goutte, [nommee] reumaticque,
Dyabolicque, pire que sciatique,
Orde relique de Naples qui me suit,
Contre toy fault que ma langue declique
En rhetorique, car tu m'es trop inique ;
Par ta pratique, tout plaisir me desfuit,
De jour, de nuit, de repos suis destruit,
Tu m'as seduit de joie et de plaisance,
Par quoy je crye souvent a la my nuit :
Que mauldit soit qui t'apporta en France !

Souventes fois mon mal croist et dupplique,
Quant de ta picque sy fort me poins et picque,
Dont je suis pis qu'en ung gros feu qui bruit.
Alors je dis : « Mauldit soit la lubrique
Fille publique a qui ce mal s'applique,
Et la bouctique qui tel drocgue produit,

*c fol. 9 v.* Ballade de la maladie de Naples qu'on dit avoir esté faicte par Molinet ; *m fol. 188 r.* Ballade de la maladie de Naples par Molinet ; *Bibl. nat. 3939 fol. 23 r.* [*Sans titre*].

1 *cm* appelee r. — 15 *cm* par qui — 16 *cm* qui cecy m'a instruit.

Et le conduit qui m'a a ce con duit,
Dont le deduit me tourne a desplaisance.
Or voy je bien que ma mort s'en ensuit :
Que mauldit soit qui t'apporta en France !

Mieulx me vaulsist qu'eusse esté barbaricque,
Turc, Tartarique ou de la loy morisque
Ou paganique, sans demener grant bruit ;
Car, pour le moins, j'en deviendray ethique,
Fol, fantasticque, sans estre pacifique,
Ou frenatique, se Dieu ne me reduit ;
Plus que biscuit suis fondu et recuit,
Dueil me poursuit a toute diligence,
Je suis infect, tout le monde me fuit :
Que mauldit soit qui t'apporta en France !

Prince, ce mal trop aigrement me nuit,
Tant me tormente que mes os brulle et cuit
Et que pis est, je n'y treuve allegeance ;
Au grant dïable voise sans sauf conduit
Et soit mauldit qui t'apporta en France ! »

17 *ms. 3939* Je suis tout duit de m'estre mal conduit — 19 *ms. 3939* je cognois que — 23 *ms. 3939* Ou lazarisque — 34 *ms. 3939* Renvoyés la a Naples sans conduit — 35 *ms. 3939* Qu'il soit mauldit.

## LXIII

## BALLADE

Humblesse blesse agneau qui se humilie
Dessoubz vielz loups, plus pelez que basenne,
Qui pour leur roy, plain de contumelie,
En leurs patois couronnent ung bas asne ;
Comme Dardan sur Gargan les Engade,
Zizanieux preside en la brigade
Ung vieux luton, barbu, rebarbaticque,
Qui du recuit Philomene angelicque
Repudie l'amene consonance,
Mais s'il y a ame qui mieux l'applicque,
Son serf seray plain d'humble obeissance.

Neglect, suspect, despect de solercie,
Obnubilé par aerin diaphane,
Maistre Ysengrin en giganthomancie
Juge commete estoille d'Epiphane,
Vif diametre en son centre degrade,
Reciproquant Zodiac retrograde,
Subalterne du hault pol antarticque ;

*A fol. 264 v.* Balade dudict Molinet ; *B fol. 86 v.* et *C fol. 111 r.* Aultre ballade.

2 *A* pelus que — 5 *A* lees Engade, *Ed. Aa* les engarde — 7 *B* brut luton — 8 *BC* du tres doulx Ph. — 9 *BC* la menue c. — 13 *B* arain d. — 14 *A* gigantimancie.

Mais quand Elence ou art mathematicque
En son climat luy donra cognoissance
D'iconomique, ethicque ou politicque,
Son serf seray plain d'humble obeissance.

Persuader par prosopopeÿe,
Bien rebarbant barbarisme prophane,
Corroborer la zomothopeÿe
Recalcitrant soloëcisme orphane,
Cimbalisier tant que nimphe oreade,
Nereide, driade ne pleiade;
Impression soit meteororicque
Ou mainte fleur aultre de rethoricque
Semer devant bestiare naissance,
C'est fruict perdu, qui en devenra ricque,
Son serf seray plain d'humble obeissance.

Vous, orateurs, par dictier rigmaticque,
Servés du puy le prince a sa plaisance,
Mais tout suspens de muse enigmaticque,
Son serf seray plain d'humble obeissance.

20 *A* donray c. — 24 *A* regardant b. — 25 *A* la omothopeÿe — 32 *B* en sera trop r. — 36 *A* tous suspens.

## LXIV

### BALLADE

Des Mirmidons la hardiesse emprendre,
Pour envahir le tres puissant Atlas,
De Medea les cautelles aprendre,
Pour impugner les ars dame Pallas,
Faire trembler du monde la machine,
Fourdroier Mars, qui contre nous machine,
Fonder chasteaux sus le mont Parnasus,
Voller en l'aer, ainsy que Pegasus,
Endormir gens au flaïot de Mercure,
N'est il besoing pour parvenir lassus :
Il fait assés qui son salut procure.

Homme mortel, veullant a salut tendre,
Vers Aglaros ne doit jecter ses lacqs,
A Diana la vierge doit entendre,
Sans embrachier de Venus les sollas ;
Pas ne s'endorme a la harpe orpheÿne
Ne par Bachus ait sompne morpheÿne,
Que prins ne soit es lacqs de Wulcanus,
Car Cerberon, aux gros cheveux canus,
L'endormiroit en sa prison obscure ;

*A fol. 244 v.* Balade dudit Molinet ; *B fol. 86 r.* et *C fol. 110 v.* Ballade.
9 *BC* au flagol de — 20 *BC* L'engloutiroit en.

Dont qui se sent en ses las detenus,
Il fait assés qui son salut procure.

Prometheüs nous a formés de cendre,
Craindre debvons d'Atropos le dur pas ;
Quand Jupiter des cieux voldra descendre,
Pour nous jugier, Pluto n'y fauldra pas ;
Ains que Pluton voit sonant sa busine,
Prions Argus qu'il nous gard et consine,
Sans arrester a l'hostel Tantalus ;
Passons la mer avecque Dedalus ;
Sy Apollo nostre ame ne nous cure,
Pour resister aux infernaux pallus,
Il fait assés qui son salut procure.

Prince du puy, le grand dieu Saturnus,
Demogorgon, Pheton, Phebé, Phebus,
Ne demandent grand labeur ne grand cure,
Mais que le corps soit bien entretenus :
Il fait assés qui son salut procure.

27 *B* voist sonner — 28 *BC* garde et consigne — 29 *BC* Sans arriver a.

## LXV

## BALLADE

Des chaulx fourniaux que garde Cerberus
Et des carbons qui brullent le faulx riche,
Des dars trenchans dont mourut Alferus,
Et des dragons que Justin le novice
Vit sur la mer d'Asie renommee,
Des fins espris, de la grosse plommee
Dont Golias faisoit les gens morir,
Et des faulx artz, lesquels faisoit courir
Hermogenes, dont en fin eust souffrance,
Soient encontrés, sans jamais secourir,
Anglés coués, sy reviennent en France.

De Jupiter, dont en fin sont ferus
Ceux qui sont mors au pechiet d'avarice,
Et de Wulcan, qui embrasa Pirrus
Pour Dalida, sa secrete nourrice,
De l'espee, de trenchant imprimée,
Durendal clere, qui sy bien fut limée,
Dont Rolland fist grand Fernagus perir,
Et de Courtrain, dont Ogier vault ferir
Le grand bruier, de sa volunté france,

*A fol. 400 v.* Une aultre ballade de Molinet.

Tous ces tourmens aient, pour eulx guerir,
Anglés coués, sy reviennent en France.

De la verge de quoy Dioscorus
Fut estrilliet pour son oeuvre impropice,
Et des cousteaux dont le roy Nestorus
Fut penetré par rigueur d'injustice,
Du feu ardant, de l'horrible fumee
De quoy Sodome fut arse et consumee,
Dont nul ne poeult la fureur recouvrir,
De loups dervés, qui ne font que courir
Comme arabis, sans sens n'aultre constance,
Soient attains, pour leurs pechiés meurir,
Anglés coués, sy reviennent en France.

Prince, le feu qui vint Henry querir,
Quand le paÿs il cuidoit conquerir,
Leur puist bruller le corage et le pance ;
Ainsy puissent ensamble estre punis
Anglés coués, sy reviennent en France.

## LXVI

## AULTRE BALLADE FATRISIE OU JUMELLE

Maurice, le bon chevallier,
Tu es mort, hellas ! que feray je ?
Je ne te puis vie baillier,
Ne susciter, ne conseillier ;
Tu as payé mortel truaige.
Quel perte ! Quel doeul ! quel dommaige !
Quelle cruelle occision !
O terrible prodition !

O terrible prodition !
Faulx empereur de Romenie,
Mauldicte generation,
Pute enge, pute nation,
Pute gent, pute progenie,
Vous avés, par grant tiranie,
Mis a mort et fait exillier
Maurice le bon chevalier !

*A fol. 245 v.* Aultre ballade fatrisie ou jumelle adreschant a sainct Maurice par icelluy Molinet ; *C fol. 11 v.* Ballade fatrisee ou jumelle adreschant a saint Maurice. Molinet ; E. Langlois, *Recueil d'Arts de seconde rhétorique* (= *RASR*), *p. 239.*

1 *RASR* le beau c. — 4 *C* par conseillier — 7 *RASR* Quel criminel oc. — 8 et 9 *C* ter. perdicion — 16 *RASR* le beau c.

Maurice, le bon chevallier,
Que dira ton hault parentaige,
Sy tos qu'il porra soutillier
Comment on t'a faict detrenchier
Et murdrir en fleur de ton eage ?
Quel desconfort ! quel grief oultraige !
Quel pleur ! quel lamentation !
O terrible prodition !

O terrible prodition !
Faulx tirans plains de deablerie,
Destruite avés la legion
De la thebee region
Et sa noble chevalerie,
Entre lesquels la fleur florie
Estoit, pour tous coeurs resveillier,
Maurice, le bon chevalier !

Maurice, le bon chevalier,
Noble duc de hardi corage,
Tu estois venus bataillier,
Et le bien publicque habillier
De paix et de haultain parage,
Mais les traistres remplis de rage
Ont failly de promission,
O terrible prodition !

O terrible prodition !
As tu fait ceste villenie ?
Tu en aras punition
Et horrible damnation

17-24 *RASR après le v. 32* — 17 *RASR* le beau c. — 19 *C* qu'i porra s. — 20 *RASR* f. detaillier — 25-32 *RASR après le v. 40* — 33-40 *RASR après le v. 16* — 36 *RASR* Pour le b. — 37 *A* Tant preux et par h. — 38 *RASR* les traÿtres plains de — 42 *RASR* ceste vilonnie — 44 *A* En hor.

balade figuree

Pour faire cherir et demeurer grand
en temps destre que de sallens
an bien vengiers dannste me man
Ou quel grand doeul et souffre de
Dieu cognoissant des humains la
p(ro)uist la paix puissamment des
pour attemptes des princes les vient
la flourist aux florons pol
nostre archiduc sapient comme o
qui est sans point blasmer les flours de
flerus de noblesse et de vertu la

En ce vergier on le prend et lon
la guerre avoir de flour maint
Ou ung ... fut je le destru
chastiy le fruit et hors le de
par la guerre est tenue des
et par la paix de bien veron
Or sont florons de ... gros et de
Tous bonne paix sy nourissent de
mais toutes fois se vente dy
paix trop plus doulce est que plume de
flerus de noblesse et de vertu la



TOURNAI, 105, fol. 228 recto

Avecq l'infernale maisnie.
La terre est couverte et honnie
Du sang du bon duc familier,
48 Maurice, le bon chevallier.

Prince, vous avés par envie
Assommé et faict traveillier
Maurice, le bon chevallier.

48 et 51 *RASR* le beau c.

---

## LXVII

## BALADE FIGUREE

Pour faire chiere et demener grand **glay,**
En temps d'esté que de challeur **bout on,**
Au beau vergier d'amisté m'enan**glay,**
Ouquel grand doeul et soussy de**boute on** ;
Dieu, cognoissant des humains la **pensee,**
Y mist la paix puissamment dis**pensee,**
Pour attemprer des princes les broul**lis** ;
La florissoit, entre florons pol**lis,**
Nostre archiduc, sapient comme O**rose,**
Qui est, sans point blamer les fleurs de **lis,**
Fleur de noblesse et de vertus la **rose.**

En ce vergier, ou le pied et l'on**gle ay,**
La guerre avoit defloré maint **bouton** ;
Sus ung fauveau fus, je le descen**glay** ;
Chascun le fiert et hors le de**boute on** ;
Par la guerre est ricesse dispe**nsee**
Et, par la paix, de bien recon**pensee** ;
De rondz florons, de fruicts gros et de**lis,**
Soubz bonne paix se nourrissent de**lis,**
Mais toutesfois, se verité di**re ose,**

*A fol. 228 r.* Balade figuree ; *B fol. 24 r.* et *C fol. 48 r.* Ballade de Molinet fort excellente.
7 *A* pour attempter.

Paix trop plus doulce est que plume de **lis**,
Fleur de noblesse et de vertus la **rose**.

Pour droict escripre, ung blanc pappier ri**glay** ;
24 En bon accord la paix entre**boute on**,
Mais de la guerre oncques puis ne gen**glay** ;
Plus boute on ire et mains le re**boute on**.
Se Marguerite est ailleurs bien **pensee**,
28 Par qui paix fut justement com**pensee**,
Pourtant ne sont nos flourons appa**lis** ;
Jennette avons, portant en nos pa**lis**
Fruict precieux, comme fut sainct Amb**rose**,
32 Qui sera, quand nos jours seront fal**lis**,
Fleur de noblesse et de vertus la **rose**.

Prince, regnés en paix sans tribou**lis**,
Et Molinet, soit en mettre ou en p**rose**,
36 Requerra Dieu qu'i vous doint in ce**lis**
Fleur de noblesse et de vertus la **rose**.

---

## LXVIII

## BALLADE FIGUREE

Dame, j'ay sentu les fa**çons**
Du feu d'amours, puis que je **vis**
Les yeux plus aspres que fau**cons**
De vostre gent et plaisant **vis** ;
Je suis jusques es cieux ra**vis**
Et de solas tant fort co**cus**
Que mieux n'aroie a mon ad**vis**,
S'on me donnoit cent mille es**cus**.

Pour combattre Anglois et Gas**cons**,
Vous avés engin a de**vis** ;
Bouttés le feu et puis bus**cons**,
Se resveillons le roy Clo**vis**,
Mais ne me donnés le re**vis**,
Dont on sert les pouvres lo**cus** ;
Je n'en volroie estre ser**vis**,
S'on me donnoit cent mille es**cus**.

Levés les manteaux, abloc**cons**
Vostre bombarde et se je **vis**,
Je ne seray pas des se**cons**,

*A fol. 229 r.* Aultre ballade figuree ; *C fol. 13 r.* Ballade figuree.
1 *A* Dame ayt.

Pour conquerre et mater les **vis** ;
Se vous gaignés mon pont le**vis**,
Je clorray les deux tappe**cus**,
Car mieux ne seroye assou**vis**,
S'on me donnoit cent mille es**cus**.

Prince, vostre montee a **vis**
Vault mieux que d'argent ung sar**cus**,
Je le donroye bien en**vis**,
S'on me donnoit cent mille es**cus**.

23 *A* sçaroye ass. — 27 *A* le dennoye.

---

## LXIX

## BALLADE FIGUREE

Margot des bleds ouvrit son porge
A Robinet de Sainct Genois,
Et Robin luy battit son orge
De son flaïau sarrazinois.
Margot dit : « Puisque tu cognois
Le bon mestier de le rampaille,
Souvent te fault escaillier nois
Sur mon cuvier tout plain de paille ».

Margot print Robin par la gorge,
Se luy donna ung crocquepois ;
Robin luy ramonna sa forge
De son flaïau par contrepois ;
« Ha, Margot, dict Robin, tu pois,
A ton cul fault ung estouppaille ».
Margot respond : « Hume ces pois,
Sur mon cuvier tout plain de paille ».

Robin, armé comme sainct George,
Monté comme ung fier ardenois,
Comme ung gorrier qui se rengorge,
Luy fourbyt tres bien son harnois.

*A fol. 220 r.* Balade figuree comme appert.

Margot, sentant ces esba**nois**,
Mist cul et fesse a le hap**paille**,
Disant : « Besongne en sotti**nois**,
Sur mon cuvier tout plain de **paille**.

Robin, se tu souvent ve**nois**
Tatter et hochier me trip**paille**,
Tu gaignerois cent solz tour**nois**,
Sur mon cuvier tout plain de **paille** ».

---

## LXX

## BALLADE

A une fillette parlay,
Laquelle estoit joieuse et lye
Et par amour luy demanday
Sy luy plairoit estre m'amye ;
Elle dit par melancolie :
« Allés arriere, n'y touchiés ;
Par ainsy ne m'avés vous mye,
Quand vous m'avés, sy me hochiés.

Car quand m'amour donner vorray,
Je seray trop mieux conseillie ;
A ung plus faictis le donray
Qu'a vous, je vous le certifie ;
Assés suis de piecha prisie,
Je voeul bien que vous le sçachiés :
Ce cop avés faict le fallie,
Quand vous m'avés, sy me hochiés ».

Une maille d'or luy sacquay
De trente soubz, tant fut prisie ;
Et puis aprés requis luy ay
Qu'avecq moy couche la nuytie.

*A fol. 401 r.* Ballade de Molinet.

Elle dit : « Je le vous octrie,
Mais que le flourin avanchiés ».
Adont luy dis : « Or, dictes pye,
Quand vous m'avés, sy me hochiés ».

Prince, la fillette jolye
Vault du flourin estre nantye,
Mais je luy dis : « Or vous taisiés,
Car huy mais ne l'arés vous mye,
Quand vous m'avés, sy me hochiés ».

---

## LXXI

## RONDEAU

Madame, vous plairoit il point
Me prester [ja] vostre conroie,
Si vous voulez que je conroie
Vostre cuyr, qui si fort vous point.

Je mettray bas robe et pourpoint
Pour acteindre jusqu'a la roie,
Madame...

Et pour le faire a juste point
Il n'y fauldra que peu de croie,
Afin que personne ne croie
Qu'on ait frayé que bien a point,
Madame...

*d fol. 25 r.* S'ensuivent aucuns rondeaux faictz par Molinet ; *m fol. 302 r.* Rondeau par Molinet.
11 *d* Qu'ont, *m* Qu'on y ait.

## LXXII

## RONDEAU

Madame, qui mon cueur avez,
Vueillez vous de moy souvenir,
Vous priant, avant que mourir,
4 Prestez moy ce que vous sçavez.

A prester dommage n'aurez,
Je ne le veulx pas retenir,
Madame...

8 En ce faisant soubmis m'aurez
A tousjours mais de vous servir,
Et s'il vous plaist me secourir,
Je congnoistray que vous m'aimez,
12 Madame...

*d fol. 25 v.* Ensuivent aucuns rondeaux faictz par Molinet.

---

## LXXIII

## RONDEAU

Dictes, Michellon,
Le trouvez vous bon,
Si on le vous faict,
Quand le jeu vous plaist
Et le compaignon ?

Pardieu, mon mignon,
J'en ay le renom
Aussy doulx que laict.

Voulez vous qu'allon,
Sans que reculon,
En ung lieu secret,
Faire sans regret
Ce que tant amon,
Dictes, Michellon ?

*d fol. 25 v.* Ensuivent aucuns rondeaux faictz par Molinet ;
*m fol. 302 v.* Rondeau par ledit Molinet.

---

# LXXIV

## RONDEAU

Ceste fillette a qui le tetin point,
Qui est tant gente et a les yeux si vers,
Ne luy soyez ne rude ne parvers,
Mais traictez la doulcement et a point.

Despouillez vous et chemise et pourpoint,
Et la gectez sur un lit a l'envers,
Ceste fillette...

Aprés cela, si vous estes en point,
Accollez la de long et de travers,
Et si elle a les deux genoux ouvers,
Donnés dedens et ne l'espargnez point,
Ceste fillette...

*d fol. 26 r.* Ensuivent aucuns rondeaux faictz par Molinet ; *m fol. 302 r.* Rondeau ; *Ed. a fol. 120 v.* Autre rondel.

3 *Ed. a* ne divers — 8 *Ed. a* Desserrez luy les genoux bien a point — 9 *Ed. a* En devisant de plusieurs motz couvers — 10 *Ed. a* Incontinent que les verrés ouvers.

## LXXV

## RONDEAU

Mon cueur s'esjouÿ
Devant vostre face,
Car de vostre grace
M'avez dit ouÿ.

Quand ce mot j'ouÿ,
Sans aucun espace,
Mon cueur s'esjouÿ.

Dueil s'esvanouÿ ;
Desir me pourchasse
Vous requerrir place,
Tant qu'aye jouÿ,
Mon cueur s'esjouÿ.

*d fol. 26 r.* **Ensuivent aucuns rondeaux faictz par Molinet.**

---

## LXXVI

## RONDEAU

Ayme qui vouldra,
Le mieulx qu'il porra,
Ce n'est que soussy,
Car Amour sans sy
Jamais ne sera.

Qui mieulx aimera,
Tousjours il sera
Subject a mercy,
Ayme qui vouldra.

Ou Dangier nuira
Ou tousjours aura
Cela ou cecy,
La chose est ainsy,
Amour ainsi va,
Ayme qui vouldra.

*d fol. 26 v.* Ensuivent aucuns rondeaux faictz par Molinet ; *y fol. 195 r.* Rondeau ; *Ed. a fol. 84 r.* Autre rondel.
4 *Ed. a* Car jamais sans sy — 5 *Ed. a* Amours ne sera — 7 *Ed. a* Plus fort se tiendra — 11 *Ed. a* t. fauldra — 14 *Ed. a* D'amour ainsi.

## LXXVII

## SEPT RONDEAUX SUR UN RONDEAU

Sept rondeaux en ce rondeau
Sont tissus et cordellés,
Il ne fault claux ne cordeaux,
Mettés sus, se rondellés.
Souffrons a point, soions bons, Bourguinons,
Bourgois loiaux, serviteurs, de noblesse ;
Barons em point, prosperons, besongnons,
Souffrons a point, soions bons, Bourguinons,
Oindons s'on point, Conquerons, esparnons ;
Franchois sont faux, soions seurs, s'on nous blesse,
Souffrons a point, soions bons, Bourguinons,
Bourgeois leaux, serviteurs, de noblesse.

*A fol. 291 r.* Les septz rondeaux sur un rondeau. *Les 4 premiers vers sont inscrits dans deux cercles assez rapprochés ; dans le milieu sont les sept rondeaux.*

---

## LXXVIII

## FATRAS

De bon othieu l'aine
Bat on a plaisance.

De bon othieu l'aine,
Roid, ce dit Helaine,
Comme ung fust de lance ;
Deça le balaine,
Une chastelaine
Vis, en une instance,
Mectre, par constance,
Ung fars hors d'alaine,
En disant : « Fat, lance,
Sur ung tas de laine,
Bat on a plaisance ».

Bat on a plaisance,
De bon othieu l'aine.

Bat on a plaisance
L'aine a wide pance,
Tesmoing Magdelaine ;
Fol est qui s'advance

*C fol. 88 v.* Fatras.

D'aller sans pitance
Planter marjollaine
Pour l'amour d'Helaine ;
Aprés la substance
Vous prent a Thieulaine ;
Battés par puissance
De bon othieu l'aine.

# PIÈCES EN PROSE

# I

## INDIVIDUIS PORPHIRIANE ARBORIS...

Voir *Jean Molinet*, 8.

Quas mihi laudes quosque virtutum titulos confertis, hos sentite in vobis et revertentur ad propria. Non virtuosus sum, sed tortuosus, non mirabilis, sed miserabilis, non disertus, sed desertus. Jam reperi vos plus nominales quam reales, qui concipitis ex nomine quod in homine non est ; dumdudum cardinalis Monacus super stultos triumphavit, suus fui scriba indoctus ; tunc juvenis eram fatuus in flore, qui nunc senex sum stultissimus in merore ; in ingeniolo meo, vel verius in ingenio nullo, nullus viget sensus, nulla memoria nullumque ridiculum in corde, nulla suavitas in aure, nulla claritas in oculo, nulla [lepiditas] in ore, sed tristicia, surditas, obscuritas et balbucitas in organis circumdederunt me. Recordor tamen legisse Predicabilia Porphirii et Predicamenta Aristotelis ; vidi genus generalissimum in congregatione patrum, speciem specialissimam in ornatu mulierum, diferentiam maximam

*h fol. 32 r.* Individuis Porphiriane arboris militonibusque perypateticorum Montis acuti peracutissimis Jo. Molinet s. p. d.

l. 13 *h* n. repiditas.

inter magnates procerum, proprium quod inest in claustro religionum et, quod dolenter refero, accidens quod mihi adest in pupillis oculorum ; quia minime sto, substantia mihi exigua est, cantitatem continuam dolorum possideo, cum magna qualitate tribulationum, ad nihil pro ad aliquid, passionem pro actione ; si queratis ubi, in toto corpore ; si petatis quando, omni die ; situs michi est prope foculum cum habitu simplici et non duplicato, sepe lugens cum Boecio :

Carmina qui quondam studio florente peregi,
Flebilis, heu, mestos cogor inire modos...

novitates nec vanitates minime fabrico, sed quod antea confeci, vobis transmitto, gratis accipite. Ecce dies veniunt ; prestolamur adventum principalis principium, rectoris regum, ac domini dominancium, ante faciem cujus, in districto examine, reddendo de verbis ociosis rationem, aggredi compellor, cum mendatiorum fasciculis, bisaculis et sacculis, ubi probleuma, nec elencus, nec sophisma judicantem superabit, ad logicam pergoque mortis pertimens. Ergo, fratres, oretis pro me, Deum exorabo ut vos justificet, justificando sanctificet, sanctificando glorificet, ut justi, sancti et gloriosi comparetis in conspectu Altissimi.

Ex valle cignorum Vallencienarum ad Montem acutum Parisianorum.

l. 25 *h* si pietatis — l. 38 *h* mortis pertimet.

## II

## REMEDE DE JALOUSIE

Je suis advertis que Robin Gadifer, vicaire et tenoriste de Nostre Dame de Tournay, en l'eage de soixante quatre ans est touchié et persequuté de la maladie et tres horrible pestilence de jalousie, dont Dieu nous voeulle tous garder et, pour remedier a ceste, je vous promés que, se je n'estoie angoisseussement traveilliet des mauvaises qui m'ont tenues longtemps avec certaine occupation qui m'est sourvenue, je pourchasseroie sa delivre ; nientmains j'entens que jalousie prend en la teste par faulse imagination, puis s'avance en la memoire, qui est du quartier de derriere, si que finalement descend jusques au fel amer du coeur. Aultres maintiennent que jalousie est maladie de Sainct Amant, fort furieuse, ung petit caducque, engendree en la region de Rains, par extreme challeur, attraiant mauvaises humeurs, pour causer tremblement de membres ; pour quoy je conseilleroie au pouvre Robin ploier une offrande au bon sainct, paier son contrepoix et faire sa noeufvaine. Le curé de Sainct Brise avoit une serviteresse nommee Beatris, fort aguillonnee du bon

*A fol. 229 v.* Remede de jalousie envoié a sire Jehan Loret a Tournay par ledict Molinet.

mal, dont le povre curé avoit moult a souffrir, mais comme m'a dit la pouvre patiente, son maistre luy queru ung recipé, trouva ung apothecaire nommé Martin Batton, lequel, combien que la maladie luy tenist en la teste et au debout de la langue, il luy donna sept ou noef pillules communes. Une aultre nostre voisine estoit fort vexee de ceste passion, mais son mary luy pignoit deux ou trois fois ses cheveux du posteau d'une caÿere, ne sçay s'elle est amendee.

### Response

Maistre Jehan, qui tout scet, cognoissant l'urine dudict Robin par imagination, dit que, sans passer jonesse, il doibt changier nouvel air, nouvelle compaignie, et nouvelle maniere de vivre, ne doibt regarder apprés la belle, car tant plus cler verra et tant pis luy en sera et s'il ne veoit goutte, il luy en seroit bieucop de mieux, ne se doibt gueres arrester sus haultes mottes, affin qu'il ne trebuche en le vallee des crolieres. Mais, pour conforter le chief ou le maladie se tient, doit humer ung caudeau d'oublies et boire fort vin de Vertu, se doit faire saignier souvent entre deux grans ortaux et, pour refroidier la grande challeur du coeur, doit querir a la grande boucherie de Tournay une brebis blance, pour en faire ung confortatif tant de le laine, de le peau comme de la chair, item, et pour le faire suer, doit prendre plaine poignie des foeulles d'ung josne daddier, deux onches de marjolaines et ung boutton rouge, se Robbin en pooit finer, mais il est sus le tard, tout cela broiet ensemble luy donnera grand refroidement ; item, s'il pooit avoir de l'eaue de nouveaux frambasiers, ce luy seroit grand sollas, pour rafreschir sa bouche et, se d'aventure il entre en ung jardin, il soit gardé de soussies, d'ameres

ancollies, de viezes pensees, de touchier surelle, une herbe nommee grattecon et souverainement de mengier du pain de cucu.

*A* l. 56 surelle sur une.

---

# III

## PRENOSTICATION DES QUATRE VENS

Pour ce qu'aucuns pronosticqueurs, doubtans l'indignation des princes, ne voeullent ou n'oizent qu'a demy et soubz termes ambigus esclarchir les pitoiables et tres perilleux inconveniens qui sont en train d'avenir ceste annee, si nostre seigneur Dieu n'y pourvoit de sa grace, moy le plus simple des aultres, fort amoureux de la science, desirant le salut des hommes et sans avoir regard a quelque personne, donneray advertence d'aucunes chozes espantables et fort a redoubter, qui selonc la disposition du ciel sont en apparence de sortir effect.

De quatre manieres de vens seront angoisseusement traveilliés les corps humains, car en ung petit bois carré et sans foeulles, non gaires loing des faulxbourgs, se tenront en embusche aucuns larronceaux privés, lesquelz, par certain entendement qu'ils aront avec aucunes femmes de moien estat, venront, de pied et de cheval, querir les principaux gouverneurs de la ville, lesquelz a peu de noize leur seront livrés, et, a l'heure qu'ils seront amenés audit bois,

*A fol. 233 r.* Prenostication des quatre vens faicte par icelluy Molinet ; *B fol. 139 r.* et *C fol. 177 v.* Pronostication veritable faicte par Molinet.

l. 3 *BC* declarer les pit.,

s'eslevera ung tres puissant et horrible tourbillon de vent tant fort et cruel qu'il fera trembler grosses pierres poissantes et hurter ensemble tant rudement que pour en faire le feu sallir, et soufflera en aer gros arbres de deux ou trois lanches de hault, qui, sans touchier ne adommagier lesdictz larronceaux, fourdriront et craventeront les dictz gouverneurs, qui, piteusement fourdriés et craventés, seront couvertement ramenés a celles qui les aront livrés. Et apprés que lesdictz larronceaux en auront ostés leurs mains, aucuns mestiers de la ville, leurs alliés, aians chaudes testes, yront de nuyt hurter aux huys de celles qui les avoient en garde, pour les despechier et icelles, postposant pité humaine, affin de les paroultrer, leur creveront les yeux, leur donneront gros cops de poing et retourneront au gravet, et lors lesdictz mestiers, mettant sus une fresche baniere, emporteront sus leurs espaulles lesdictz gouverneurs qui, accouvetés d'une grande chappe, seront rués en chault four ; aucuns d'eux seront brullés, mais ceux qui en seront eschappés seront resuscités en plus grand bruit que devant, tant honnorés du poeuple que on mettera sus grosses tailles, et seront exposés grans deniers, affin de les ravoir et les remettre en estat.

## Du second vent

Pour complaire aux dames, damoiselles et josnes filles plaines de leurs voluntés mondaines, seront occis aucuns innocens et les entrailles tirés hors de leurs ventres et aulcuns aultres prendront plumes, queuwes de cheval, brocquettes et encens, pour faire leurs enchantemens, et ainsy que les facteurs et leurs

l. 23 *BC* p. pesantes.

adherens seront assemblés en certains lieu, pour executer leurs mauvés propos, s'eslevera par ung petit pertuis un tres grand vent, entremellé d'aucune tonnoire et de certain tremblement, lequel estonnera tant merveilleusement tous ceux de l'assamblee qu'i les esmouvera de tous membres, leur fera traner les pieds a terre, courir aval la place sans mot dire, et sauter contre le ciel, ainsy que gens rabis et foursenés.

### Du tiers vent

Par ung jour solennel que plusseurs gens seront occupés au service de Dieu, s'engendr[er]a ung vent soubtil aux ventres des bestes mortes, qui se lancera es plommees sus les voltes de l'eglise et, ja soit ce que ledit vent ne soit fort impetueux aux oreilles, touteffois il esmouvera fort le poeuple qui, regardant vers le ciel et battant sa culpe, demandera misericorde ; les clercz en laisseront le chanter et le curé pendant ce bruit courra aval l'eglise, toupiant comme ung fol autour des pilliers, jectant apprés les gens grosses bourlettes de metal ; ce meschief avenra en toutes ou en la pluspart des eglises de Vallenciennes, sinon en celles qui sont du diocese d'Arras et pour cause.

### Le quatriesme vent

Ung autre vent de Rains chault et sec et plain de tres mauvaises fumees souflera soudainement ; aucuns maintiennent qu'i plouvera et tonnera sans eclistres, mais il sera tant infect que, se gens ne sont fort diligens de clorre leurs fneestres, ils seront en grand

l. 53 *A* exercer leurs m. — l. 57 *BC* trainer les p. — l. 59 *AC* monter contre — l. 63 *BC* se lanceront et plommees et soubz les vaoultes — l. 77 *BC* sans eclistrer.

dangier d'en estre intoxiqués. Pareillement ung autre vent s'engendr[er]a entre les nuees tant impetueux et de si grande activité qu'il sourprenra gens en leurs lictz et transportera hommes et femmes en divers quartiers de ce monde, c'est asçavoir les hommes sur Somme, auprés du Crottoy, de Peronne et de Roye, et les femmes toutes nues es fauxbours de Rains et de Vendomme.

### DES BIENS DE TERRE

Le vin montera une espace et puis ravallera tres fort, mais le bled sans ravaller montera plus d'ung tiers jusques au mois d'aoust. Ils seront plenté de noizettes, crocquetz et poires d'angoisse es gardins des pouvres gens et de tres longue duree, mais les capendus ne se porront bonnement garder; les neiples qui croisteront cest an n'aront nulx barbillons et seront sans pierrettes ou elles n'en auront que deux au plus, mais elles bletiront une fois le jour du mains, et sera telle nouvelleté es gardinaiges du Cambresis que les dadiers porteront les marjolaines et les marjolaines arrouseront les lavendiers.

### DE POISSONS DE MER

Nous arons multitude et a bon marchiet rayes, mulés, carrelés, solles, rougés, esgrefins, mais doffins, seraines et balleines seront chiers vendus aux hostelz des peltiers, cuvelliers et laminiers.

l. 93 *A* cas pendus ne se — l. 101 *A* rougés et revis, *BC* et resins, *Ed. Aa* esgrefins — l. 103 *BC* c. et lamiers.

### Des monnoies

Les roiaux, les nobles et les hardis, s'il en est, seront prisiés et chiers tenus de ceux qui les cognoisteront et monteront fort en valleur ; les salus seront fort requis pour dorer aucuns grans personnaiges ; les lions seront fort bas et aussy les testes rabeisseront environ le my quaresme, mais le griffon, les agaches et les couronnes seront aussy haultes qu'elles furent jamés ; les escus, les targes et les hallebardes seront fort recoeulliés en l'honneur des princes, mais aucuns doubles seront trouvés de mauvais alloy. Les gros, les demi gros et les vieux gros seront fort desirés de gens d'eglise, de chanones et de nonettes ; les doublettes revenront en cours, mais les gigos seront jugiés au feu ; les vielles femmes feront grande assamblee de riddes et les josnes feront feste de bons aidans, en rebouttant le monnoie de Honguerie.

### Disposition de la guerre

Ja soit ce qu'il soit bonne paix, les roix ne s'entreverront point ensemble, ils metteront sus plusseurs tentes et instrumens de guerre pour conquester aucunes nations de Barbarie. Aucuns barons du pays feront plusseurs escarmuches devant le chasteau de Belle Motte, mais ilz seront vivement rebouttés par ceux d'Angoulesme, si qu'ilz retourneront confus en leurs quartiers.

l. 112 *BC* en l'ost des p. — l. 117 *A* de ridres et les j.

IV

## PRENOSTICATION TOUCHANT LES GOUVERNEURS DE LA TERRE ET AULTRES ADVENUES.

Nous vous tenons pour advertis comment haults, puissans et de tres noble generation les grans gouverneurs des paÿs, accompaigniés de plusseurs lances, sur intention de secourir leurs amis et de ravitaillier leurs alliés famillieux, assiegiés en diverses marches, ont tenus les champs longue espace, entre lesquels aucuns dignes de memoire, grans, drois, chevelus et barbus, desquels les noms se commencent par S, se sont eslevés contre le ciel, voeullans surmonter par haulteur les plus grans de la terre, souverainement les tres vertueux, honnorables et utiles au bien publicque, desquels les noms se commencent par B et de faict se sont trouvez en champ, barbe a barbe, et ont hurté tres durement les ungs contre les aultres, tellement que les aucuns voeullent maintenir que, pour le dur travail de neiges et aultres menues tempestes, ceux du party de B, tous esbranllés, ont estés en adventure d'estre rompus et d'avoir

*A fol. 288 r.* Prenostication dudict Molinet touchant les gouverneurs de la terre et aultres advenues ; *B fol. 140 r.* et *C fol.. 179 v.* Aultre pronostication.

perte irrecuperable, touteffois nous supposons que ce n'est que vent, car ils tiennent et ont tousjours tenu pied ferme, ils accroissent leur puissance en double et attendent d'heure en heure la bataille de leurs adversaires. Autres gouverneurs notables, fors a merveilles et tout chargiés de rouges paillettes, desquels les noms se commencent par A, tiennent frontiere auprés des autres, espians et regardans qui en ara le meilleur, mais aprés qu'ils auront veu ploier leurs ennemis et trebuchier leurs amis, ils seront mis aux sacquemans par gens soubtilz et faulx qui les rueront au bout de leur roie. Les communes gens du plat paÿs tous esmus, sçachans ceste cruelle et terrible assamblee sur les champs, rengiés les ungs contre les autres et sur le point d'estre perdus et voyant que les roix et les nobles n'y daignent mettre les mains, ont conclud ensemble, païsans et villains, de les envaÿr de grand coraige, a baniere desployee. Et est a doubter que Dieu ne le permette ainsy estre faict pour ung mieux, affin que lesdictz gouverneurs soient tailliés a leur tour, rongiés et mengiés des pouvres gens, car certaines pronostications portent que ceux du party de B et de S seront reversés totallement par multitude de pietons tous armés, aussy blans que chines, qui leur copperont les pieds de courtes espees, et seront emprisonnés, vendus aux estrangiers, battus de grosses verges, bouttés en sacqs, hideusement craventés, fourdroiés et lapidés entre roches et grosses pierres. Aultres gouverneurs de mendre vocation, rudes et ronds, desquels les noms se commencent par P, accompaigniés de leurs femmes, toutes vestues d'une couleur, ont puis nagaires, comme caulx et soudains, eslevés plusseurs verdes tentes es fauxbours et gardinaiges des citez et bonnes villes et, ja soit ce qu'ils se fussent fortifiés de hayes, trenchis

et fourches de bois pour monter sus la muraille, ils ont estés assaillis, puissamment rués jus et deslogiés par gens de moien estat, josnes filles et aultres, qui les ont prins et livrés a divers tourmens, les ungs pendus et les aultres noyés et leurs femmes, toutes grosses et sur le point de gesir, ont esté, dont c'est pité, despoullies toutes nues, escorchies toutes vives et brullees toutes noires en craiche boullant, mais leurs corps tous desmembrés, a demy corrompus et abandonnés aux chiens et aux oiseaux, ont estés recoeulliés par aucuns freres mendians de l'ordre sainct Anthoine et les grisses soeurs les ont ensevelis de grand volunté en leurs suaires couvers de soie, et soient certains leurs compaignons tenans les champs que, s'ils sont rattains, ils seront abbatus de picques, boullis, esquartellés, rostis et assommés de grosses machues.

## Nouvelles de six vingt Franchois

Ja soit ce que plusseurs cités et bonnes villes soient depopulees de gens de guerre, pour subvenir au bien publicque et resister aux ennemis, toutesfois par le congiet du roy desirant le bien du paÿs, six vings Franchois puissans et vertueux, a grant charroy et noble chevauchie, sont arrivés en ceste ville d'Arras, desquelz les principaux capitaines sont Vincenet de Lannoy, Sommet de Riviere, Brucquet de Verdun, Clairet d'Aigremont, Parisot de Surie, Hurtaux de Rosimbois et Grignart de Crievecoeur et ont estés rechus et bienveniés par les nobles bourgois et marchans qui, de prime face, les ont fourrés en gorges et en ventres et aucuns mescreans les ont logiés

l. 55 *BC* et forces de bois — l. 62 *BC* en gresse b. — l. 70 *BC* boullus, esq. — l. 73 *BC* bien de paix.

secrettement en leurs maisons, sus intention de les armer a leurs despens ; et de faict ont mandé le bastard de Doulcy avec aucuns Espanios de mer, nouvellement abordés à l'Escluse, et Maistre Ongnon, accompaigniet d'aucuns cocquars armés d'escailles, qui se sont tappés en le queuwe, pour leur donner confort et aide et ont dreschiet leurs tentes sur les rues et desploié leurs verdes banieres sur le marchié et, pour la doulce accointance d'eux, chascun desire les avoir tant au disner comme au soupper, ou ilz sont assis au plus bel de la table et font miracles apparans, les sours oÿr et les muÿaux parler, mais ceux qui se logent au Healme traveillent tant leurs hostes de leurs fumees qu'ils deviennent aveugles et vont tattant les parois, choppant par les voies et trebuchant par les carfours, et ne tient on [compte] d'eux non plus que d'escorcheurs de regnars. Nous attendons d'heure en heure le secours de quatre vings Bourguinons plus fors et plus puissans que nulx des aultres, lesquelz puis nagueres ont estés piteusement foullés, despoulliés et pressés, sy que riens ne leur est demouré au corps et entendons que huit vings Allemans se coeullent sus le Rin et mettent sus pour nous donner approche ; et tout ensemble doibvent faire une grosse bataille ou province de Rains et en seront debouttés ceux de Hongrie ; toutesfois, au son des trompettes et des clarons, aprés grans et horribles cops rués d'une part et d'autre, jusques aux testes fendre et espautrer, les broudes abbatues, les jambes levees, seront reversees les crens desseure.

---

V

## AULTRE PRENOSTICATION OU IL PARLE DE LA GUERRE DES GRANDS

Pource que les prenosticateurs de ceste annee ont preadvisé certaines villes comme Liege, Louvain et Bruzelles de ce qui leur est a advenir, sans faire mention quelconcque de la bonne ville de Vallenciennes, a grand priere, Dieu le scet, et a rade poursieute, je me suis trouvé si bien en grace de messeigneurs les prenosticqueurs qu'ilz m'ont envoyet par escript les dangereuses fortunes qui porront advenir en ladicte ville, se nostre Seigneur Dieu ne le preserve par se doulce misericorde.

### Premier champiage des geans

Avant qu'il soit gaires de temps, deux grans et horribles geans, non baptisiés, de la laignie Maillefer, armés de pied en cappe, parlant par une seulle bouche, champiront sur le marchiet dudict Vallenciennes et rueront de gros barreaux de fer l'ung aprés l'autre, feront ouvrir les portes, en si grand commo-

*A fol. 289 v.* Aultre prenostication ou il parle de la guerre des grands, en prose par ledict Molinet ; *B fol. 141 r.* Pronostication.

l. 12 *B* de la lignie.

tion de poeuple, que les ungs saulront en l'Escault et les aultres boutteront les feus en plusseurs carfours et asses prés de le Fenestre Doree feront pendre les menestreux du beffroy.

## Contre les mendians

Aucuns mendians de l'observance des freres du Bois et aultres portant l'habit des Pieds Descaux, querant leur vie avant les rues, seront prins comme ipocrites infidelles ; leur langue les accusera et seront condamnés a mort et ars comme faulx incredules ; toutesfois ilz feront miracles apprés leur mort et seront eslevés et tenus pour sainctz en plusseurs temples et eglises ; les enfants se rueront a genoux devant leurs cendres, pour baisier leurs relicques, desquelz s'ilz en poevent finer et porter a leur col, jamés sus eaue ne periront.

## Disposition de guerre

Aprés que mademoiselle L'aronde sera eslongie de le caude maison pour faire ung long pellerinaige, ung capitaine frison, natif de Biscaïe, accompaignié des Escochois et Barbarins, portans clochettes autour de leurs oreilles, avecq plusseurs clarons, trompettes et haulxbeus, plantera son estandart a Hurtebize et desploira tentes et pavillons pour assiegier les Vallencennois ; il despoullera les foeullars de leurs viés habis et leur fera porter sa livree et ses armes : une face de sable, endentee de gueulle, semee de tranlines a ung champ de cristal ; il fera arrester l'Escault de son cours naturel et pareillement les

l. 17 *B* sauldront en estant — l. 32 *B* Magdelainne la ronde — l. 36 *B* t. et haulx vens — l. 41 *B* s. de tramblines.

eaues surmonteront le mont d'Azin bien prés de le haulteur d'ung homme ; plusseurs petit vaiseaux sans voille seront versés le fond desseure et, se les navieurs ne sont diligens de les espuchier, ils seront tailliés d'estre noiés ; ceux de Mons seront en dangier, ceux d'Escaudain n'aront garde ne ceux de Vallencennes, qui se tenront es celliers. Nul n'osera widier les fors, qu'il ne soit prins et ampoigniet par le plus beau de son visaige ; les pierres de Bisquaÿe les haulx edifices adommageront, les Jacobins seront bouttés hors de leurs cloistres, les gens de monseigneur de Chantereine seront logiés a l'Espee, les Blans Manteaux au Beguinace et l'Hostel Dieu en le rue des Angles. Buvrage sera prins par aucuns papellars, qui le rueront par terre, les Corsnés seront assis aux Carios et les Carios a le Vefve. Gens d'armes n'aront point engorgé sainct Copin, ils ne mengeront point Sainct Sauve, mais ils seront logiés a Sainct Legier ; ceux de Denain seront leurs amis et ceux de Lewarde mal en grace ; la moitié de Condé sera ravitaillie par ceux de Saint Amant, et l'autre moitié abbatue par les pillars de Le Follie.

## Siege levé

Les seigneurs de Gand venront au secours des assiegés, qui se tenront devant les halles ; le capitaine Doré et ceulx de Tartarie seront rengiés sur le marchié ; les blans chapperons aront bruit, les pietons seront revestus, les picquenaires feront des bolwers de bons barreaux d'achier et les josnes filles du petit Bruille, armees de tendre haubregerie, tireront les cheveux de leur grand mere, tandis que

l. 56 *B* au Beguignaige — l. 59 *B* n'aront point en grongne — l. 62 *B* ceux de Dignan — l. 70 *B* des bolvaires.

Pot au Feu brullera les basses cours ; enfin, pour lever le siege, les demiselles aux rouges chauses seront envoïes d'estrange paÿs et venront buhotter autour des cheminees de leurs amis, pour leur nonchier les bonnes nouvelles, et tantos monseigneur de Clary, eslongiet de ses marches, accompaigniet de Monseigneur de Raix, entrera dedens la ville de force et de puissance ; mais il sera vivement recoeulliet par les cocquins de le Croix, qui mettront a mercy ses Piccars avecq le garnison de Lens, qui se tenra sus le Cousture ; toutesfois ledict seigneur sera grandement festoié de ses amis, qui porteront sa joieuse livree ; il fera mettre Buvraige en hault estat, il confondera l'armee des Bisquaÿns en deschirant tentes et pavillons et finablement les rebouttera jusques en la mer sallee ; les dures pierres ploureront de joie de sa victoire ; messire Watier des Marés pietera sus les carreaux avecq les garchons de Bruhay et, ja soit ce que plusseurs nobles soient prisonniers, les seigneurs tenront court en Vallencennes, les bourgois jueront sur les cars et les povres gens iront a Nostre Dame de Leesse.

### Aultre prenostication

Ja soit ce que pour l'an mil quatre cens septante et six certaines prenostications, dont nous veons les apparences, soient ventilees par le monde, toutesfois une chose des autres la plus merveilleuse, longtemps tenue en silence pour son espantable mistere, s'appera en ce dict an ; car a l'heure que le frere de la lune entrera au siege du lyon, environ le quatorziesme de juillet, ung tres horrible et cruel dragon enflammé se partira d'orient, embrassera toutes

l. 100 *B* s'aparestra.

regions, tirera hors de terre tous arbres, plantes et rachines, sousprendra gens en leurs lis, les chassera dessoubz les hayes et leur fera perchier les mains de fers agus ; les nobles dames porteront signe de doeul ; il fera sallir les gens tous nuds en l'eaue doulce et qui ne [se] despoullera sera plongié en eaue sallee ; il brullera tous ceux qu'i trouvera en sa voie et n'aront garde ceux qui seront couvers de festus, puis se bouttera en la mer ; sy seront tenebres universelles et verrons plusseurs signes au ciel ; dont, pour seur remede, les astrologiens et devotes personnes, qui ce cognoissent par revelation, conseillent de soy tenir es cavernes, bas celliers et parfondes fosses, car tout le monde sera en peril d'estre perdus, se Dieu ne le preserve par sa doulce misericorde.

## VI

## AULTRE PRENOSTICATION DE LA COMETTE

Aucuns notables prenosticqueurs, puis nagaires assemblés pour visiter les oeuvres de tres expert astronomien, maistre Jehan de Bruges, ont trouvé par leurs calculations qu'en cest an, a l'heure que le soleil fera son ascendent ou signe de Libra, tres horrible et espantable commette s'aperra entre les nuees, fort enflambée, de coulleur rouge tirant sus le bleu, asses barbue et fort estrangement couwee, qui nous signifira commotion de poeuple, perdition de corps, sterilité d'argent et insurrection de roix non baptisiés, attains de chaude colle ; pour quoy tres horribles escarmuches, impetueux rencontres et fieres batailles se feront contre les pouvres membres de Dieu, qui lors auront bieucoup a soufrir ; car ceux de Honguerie n'y tapperont ja cop, mais ceux d'Angoulesme metteront a desconfiture les nations barbares, en reboutant les fors combatans jusques en Surie. Ladicte commette fera plouvoir, venter et tonner sans esclitrer, resfreschira les pays d'embas de sa doulce rousee et engendr[er]a, par sa doulce influence, une maniere de vers velus aians six pieds, quatre mains et faiche humaine ; aucuns prestres, pour les

*A fol. 235 r.* Aultre prenostication de le comette.

conjurer, feront signe de le croix et, pour oster le venin dont ils seront attains, leur bouteront du seel en la bouce, puis les plongeront au fond de l'eaue, mais en peu de temps revenront sus pieds et destruiront les biens de terre. Tous hommes qui seront surprins du regard de ladicte commette devenront cornus par devant et les femmes cherront pasmees par derriere, perderont memoire, auront la veue couverte, feront grans souspirs, seront fort tempestees d'horrible tremblement, qui lors se fera et, combien que fort seront passionnees de ceste verge, elles porteront la belle patience, requerant estre souvent batues de cest meisme fleau, affin d'avoir moins de peine en l'autre monde.

## Nouvelles de Vallencennes

Est advenu que avecq une escade de ceux d'Orleans environ six vingt Franchois en charios bien accoustrés et au couvert sont arrivés sus le marchié de Vallencennes, ont dreschiés banieres sur les rues, ont envoiés leurs heraulx par les quarrefours publier leurs noms, titles et seignouries, desquels les principaux capitaines furent Parisot de Surie, Clairiet d'Aigremont, Hurtaux de Roisimbois, Vincenet de Lannoy, Brucquet de Verdun, Grignart de Crievecoeur, Ripauppé, Cipilly et Piche Aigret ; les manans de la ville, advertis de leur venue se mirent sus fort em port, marcherent contre eux et en demandant qui vive ? donnerent verdement dedens, sy que, de prime face, les ruerent jus et peste[le]rent aux pieds ; tantos survindrent aucuns mescreans, qui les menerent en leurs maisons comme prisonniers, sans les enferrer, et, sus intention de les armer, manderent les servi-

l. 50 *A* pesterent aux p.

teurs de ceux qui portent les doloires, le bastard de Doucy, Jehan d'Aluignan, maistre Oignon avec un grand tas de cocquars, qui se lancherent en la queuwe ; finablement les adouberent telz qu'ils devinrent fors et puissans, eschapperent par ung petit trau, acquirent l'amittié de ceux de la ville, tellement qu'ils furent des premiers assis a table ; chascun les aime, chascun les festoie, baize et acolle, non sans cause, car ils font miracles apparens, les sours ouÿr, les muÿaux parler ; mais ceux qui sont logiés aux Healmes traveillent tellement leurs hostes de leurs fumees qu'ils deviennent aveugles et vont tattant les parois, sy ne tient on [compte] d'eux neant plus que d'escorcheurs de regnars.

Et sçachiés qu'il y a eu grand foire ad cause des nouveaux vins et ont estés tendues de haultes liches ; il y avoit artillerie de toute sorte assemblee, crennequins pour les arbalestriers, fines pour les archiers, cuiraches pour les chevaucheurs et espees a deux mains pour les escarmuches et, quand les haïons furent tendus et la marchandise, creés qu'il y avoit de bien piteuse denree.

## ENCOIRES PRENOSTICATION POUR L'AN MIL QUATRE CENS QUATRE VINGT DIX SEPT

Pour ce que les prenosticqueurs de ceste annee couchent obscurement les choses qui sont en train d'advenir par les influences des cieux, il poeult sambler qu'i n'osent ou voeullent plainement desvoleper le secret de leurs conceptions et, combien que je soie leur indigne sequelle, je mettray avant ce que je porray sentir de l'art d'astronomie tout ouvertement et sans crainte nulle, affin que ceux qui en eux mesmes se jugeront parchonniers du malheur aient provision sur leur fait et soient deli-

berés d'attendre le cop, car angoisse prewue est a demy passee.

### DES BIENS DE TERRE

Nous avons eult deux annees routieres fort bien adressees, qui nous ont apporté bled, forment en abundance, desquelz devons loer Dieu, et j'espere que l'an present ne sera de maindre valleur, mais les gros fruis seront es mains des gens d'esglise, sy n'en auront les populaires que par portion et seront en plus grand marchié en Arras et Cambray qu'en nulle aultre ville prochaine, mais les menus fruictz comme cherises, pronnes et noix pourriront sus les arbres, qui, selon le philosophe, auront les rachines vers le ciel, tellement que l'on sera constrainct de les muchier en terre pour horrible infection.

### DU FAIT DES NOBLES

Es moys de janvier et frebvier, aucuns roix et princes de ce climat tenront grans consaulx sus leurs affaires, pour creer nouveaux officiers, qui tantos seront dessellés, car soudainement se mettra sus ung roi christïen, duquel le nom se commence par K, accompaignié de trente six a quarante personnaiges transfigurés en abit denommé, lesquels tous ensemble enclorront lesdicts roix et princes en leur fort tant estroittement qu'ilz changeront leur estat, seront oppressés de famine l'espace de six sepmaines ou environ, et lors leur venra ung tres resplendissant et vertueux prince, duquel le nom se commence par P, aymé sus tous, tres honnoré et desiré plus que nuls aultres, lequel par sa force et proesse mettra hors de captivité les assiegiés, deschassera

le roy qui leur donnera ce traveil, fera pendre aucuns de ses fauteurs et adherens, lesquels seront mis a gehine, confesseront leurs cas et puis, leur proces fait et bien examiné, seront condennés pour leurs mesus de mengier leur pere au ventre de leur mere.

## Horrible bataille d'infidelles, conduicte soubz la main des christīens

Deux nobles roix non baptisiés, quasi paraux en vertu, force et haultesse, assambleront leurs puissances, se rengeront en bataille l'ung contre l'autre a tres petite occoison ; l'ung desdictz roix ensemble sa maisnie seront tous noirs comme Ethiopīens, les aultres de coulleur opposite et, ja soit ce qu'ils soient fort accoustrés, munis de gens et bien duys a la guerre, toutesfois si ne feront ils quelque emprise sans le conseil et advis de deux christīens, qui emprenront la charge ; sy tos qu'ilz seront rengiés en belle plaine, les ungs contre les aultres, sans traict a pourre, mais a force de corps, selon la mode du paÿs, commenceront les escarmuches ; les pietons qui seront en pointe donront les premiers horions, sy prendront de grans personnaiges. Ung tas de fols estourdis iront saultans par dessus les bateilles et feront ung terrible esparpillis ; les chevaliers donneront dedens, les gros capiteines se tenront sur selle et feront merveilles d'armes ; la meslee sera grande, le cry fort horrible et la perte assés dommageable et, quand l'une partie et l'autre seront amenrris par prise de gens et longue bataille, sans grande effusion de sang, une tres noble dame, plus faee qu'humaine, nommee la roÿne Olanee, plaisante de vaillance et de grand hardement, veant son mary le roy d'Albanie en dangier d'estre perdu, se levera sus piedz, pour mettre main aux armes et, sans crainte

nulle, comme a demy desperee, se [lancera] a tous costés, prenra prisonniers, reversera ses ennemis, tellement que, par sa proesse, le roi des Maures se rendera confus en une haye et son espoux demourra franc et vertueux sus le camp.

### De la dangereuse maladie de ceste annee

Nous arons ceste annee plus grande esclipse de pecune que de lune et, a ceste cause, s'engendr[er]a une maladie nommee podenaire, fort melancolieuse et dommageuse ; le souverain remede sera faire grande provision de vif argent, le porter sur luy et autour de luy et en oindre tres bien les palmes de ceux qui en seront entechiés, il n'est riens meilleur.

### Du tres victorieux roy des Romains

La tres sacree realle Majesté de Maximilien, roy des Romains tousjours auguste, est en apparence d'estre exaltee en titles et seignouries, autant et plus que jamés fut l'imperial Majesté, l'empereur Federicq, son pere, et celluy pourvenra par la tres haulte et bien heuree alliance des tres illustres enfans d'Austrice aux tres resplendissans enfans d'Espaine.

### Du tres christīen roy de france

Le tres christīen roy de France sera plus inclin a la prinse qu'a la chasse et prenra trop plus de rouges bestes que de portz, toutesfois, quoi que l'en dye, il ara les deux pars de Napples a sa volunté, mais Flourence sera foullee, abbatue et succumbee par aultruy main que par la sienne.

l. 73 *A* se lance a.

## Du tres illustre archiduc d'Austrice

La seignourie du tres puissant et tres redoubté seigneur, l'archiduc d'Austrice, sera fort augmentee ad cause d'une baronnie, qui luy est nouvellement eschutte, car elle s'estendra oultre les Marches et par dessus aucuns membres d'Espaine.

## De la ville de Louvain

Durant le quaresme et aucuns jours aprés Pasques s'esleveront en Louvain grandes commotions pour les querelles passees, plus par le clergiet que par aultres, tellement que non loing du marchié et en aucunes grosses rues affuteront engiens, ars et canons ; de courtes espees, larges, ploians, trenchans et bien affilees feront terribles escarmuces ; aucuns nobles iront entre deux, pour desfaire la meslee et, entre les aultres, le grand maire de Louvain ara tant a souffrir que les josnes estudians luy donneront de gros horrions, sans le navrer a mort, toutesfois ceux qui demouront victorieux seront les plus aucto-risiés.

## De la ville de Bruxelles

Se les ascendens et conjunctions du soleil et de la lune aiant regard sus Bruxelles sortissent leur effect, tellement que la lune, que nous disons estre belle, soit plaine, la ville sera benedictionnee de mille generations et ne perchois riens qui doibve donner empeschement en sa prosperité, sinon l'occision des innocens, qui se fait auprés de l'hostel archiducal.

### De la ville d'Anvers

Se Anvers se pooit ou volloit desfaire d'ung tas de menus manequins chetifz et nuds, vivans de corruption et desquelz plusseurs gens sont et seront mengiés, elle aroit an a souhaidier.

### De la ville de Mallines

Il poeult sambler que Mallines soit en doleance pour l'absence de son prince, mais elle soit certaine qu'elle sera ceste annee hostesse de tant de nobles roix, barons, jousteurs et escarmucheurs que les roix meismes seront constrains d'estre logiés es batteaux et, que plus est, les plus grans comtes des paÿs seront logiés lees Sainct Rombaux pour la presse.

### De la ville de Gand

Les seigneurs et maistres de Gand mettront avant aucunes tailles, tant pour leur profict particulier que aultrement, dont ilz seront fort notés, toutesfois dames et aucuns josnes seigneurs prenront le fait en main, par quoy ils seront en grace mieux que devant.

### De la ville de Bruges

Bruges n'ara cest an nulx fruictz de quaresme, mais assés de romenies, malvisees, battars, poires d'angoisse, crocqués et autour de Flamidan aucuns daddiers, desquelz le fruict riens ne vaulra, les hoche qui voldra.

### De la ville de Liege

Liege sera plus eslevee ceste annee qu'elle ne fut jamés ; nulles eaues ne le surmonteront, meismes la riviere de Meuse ne luy portera aucuns griefz, mais elle sera en peu de jours sy reboutee et mise au bas que Paris, Peronne et aucuns Franchois en feront marchepied.

### De la ville de Lille

Lille a esté menacee puis cincqz ou six ans par aucun signe, qui depuis s'est apparut sus elle, lequel pooit estre signifiance d'avoir perdu la plus belle chambre de son tenement, et, oultre plus, sera en dangier de perdre son castel par faulte de gait, se les marchans ne mettent peine de le tenir et bien garder.

### De la ville d'Arras

Arras, qui autrefois a esté abusee de folles illusions et depuis a changié son nom et tenu l'une partie et l'autre, soit bien sus sa garde et toute asseuree que, se jamés elle se retourne, elle sera mere et nourrice du secte de Sarrazins.

### De la ville de Vallencennes

Seullement pour trois estrelins de verde cyre pendant a la peau d'une brebis sera Vallencennes en tel dangier d'assault qu'a tres grand dur porra venir a chief, car le capitaine de morte paye, aucuns Tournisiens et habitans es marches voisines planteront leur estandart a le Voye Coppee, pour tenir Valencennes sy serree qu'ilz n'oseront widier leur

fort ; les sauldars de morte paye entr[er]ont en la ville par quelque trauee, a tous battons et instrumens propices a leur emprise, et trouveront aucuns deputés a garder l'honneur d'icelle, qui seront leurs escarmuceurs ; car ilz jueront d'une deffaicte tant soubtille qu'i retourneront a leur enseigne par le rue Pert se paine, sans riens emporter du leur. Cependant le seigneur d'Argenton, fort desiré au monde, vestus d'ung haubregon de plaitte malle avec aucuns nobles Bourguinons et Anglois em point et accoustrés de vieux escus, targes et hallebardes, entr[er]a en Vallencennes, passant devant le Fenestre Doree, lequel se trouvera vittement recoeullié des manans de la ville ; les sauldars de morte paye en seront meismes tant resjoïs que, pour le grand ardeur qu'ilz aront de veoir le bon seigneur riant et aimable, se rengeront sus le marchié et, au son du clicquetis, les trouveront es halles, desarmés de toutes pieces. Chose miraculeuse, sy tos que le bon seigneur d'Argenton ara touchié en leurs mains l'une aprés l'autre, les parties seront contentes et, par son moien, grand debat sera tourné en esbat.

## De la ville de Douay

Es moys de may, juing et juillet se trouveront devant Douay plusseurs grosses chevauchies de gens d'armes ; sy tos que l'embuce sera descouverte, les chevauceurs mettront lance en arrest, pour donner dedens ; il ara sy terribles hurtebiles que ceux de Douay aront assés affaire a garder leurs troees ; toutesfois ilz n'aront quelque dommaige, sinon foulle de bled, car ils sont bons assés.

## ADDITIONS AUX PRENOSTICATIONS DE L'AN MIL QUATRE CENT QUATRE VINGT TREIZE

Oultre ce qui est dict es prenostications de ceste annee, nous trouvons qu'ung tres hault et tres resplendissant roy, longtemps eslongiet de ses regions, fort desiré du commun poeuple, sera eslevé en haulte auctorité, retournera en ses marches, assisté de personnaiges tous armés au cler, entre lesquels seront quatre princes de glorieuse renommee. Le premier, dont le title se commence SA, sera ung venerable viellart de tres elegant stature, amant la choze publicque et qui, plusseurs ans paravant, ara procuré le salut de la choze publicque ; le second sera ung sien fils, fort attempré et de haulte magnificence, tant bien adrechiet qu'il excedra son pere en honneur, loenge et vertus ; les deux aultres princes desquels les noms se commencent par M seront plains de tres illustres proesses : L'ung sera principal conducteur de la chevalerie du roy et l'autre, qui jamés n'eslongera du pallais roial, sera fort eloquent, soubtil et amiable et aront une soeur de meismes, tres amoureuse princesse, en qui le roy prenra a le fois honneste recreation. Le roy fera venir artillerie vollant fort nouvelle et d'autre taille que celle de maintenant et venra en grand triumphe visiter ses seignouries, seul assis en ung chariot attellé de quatre chevaux et, sus tous nobles personnaiges, les aigles seront les plus prochains de sa roialle Majesté ; le ciel et la terre s'esjoïront de sa venue, les pouvres trop plus que les rices, mais pillars, foeullars, larronceaux s'eslongeront de sa face ; les fleurs de lys et les englentiers seront par luy mis en aussy grand bruit que jamés furent ;

les douze pers les recoeulleront honorablement en leurs domicilles et souverainement celluy qui est armoyé du lion et une sienne prochaine tres honneste pucelle, et, ja soit ce que ledict roy trouvera aucuns broullis et empeschemens, par lesquelz sa puissance ne sera sy tos cognue, toutesfois ce ne durera guaires, car, sans effusion de sang, fracture ou violence, cités, villes, chasteaux et fors luy seront abandonnés et lors parfaicte l'aliance de luy et d'une roÿne dont le propre nom contient seullement quatre lettres, desquelles les deux dernieres en latin seront N A et en franchois N E et seront tellement unis ensemble qu'elle, fort belle, sera plaine de ses oeuvres et devenra large ausmosniere aux pellerins longteins sur terre et sur eaue ; le roy luy donra en son absence planier gouvernement de ses regions, puis ira oultre mer, se mettra au-dessus de la terre saincte ; païens incredulles le prenront en telle reverence qu'i sera par eux adoré comme Dieu.

Aucuns esperis nouvellement incarnés, tous velus de corps et de membres, jadis fors auctorisiés es temples des Juïfz, traveilleront tellement les femmes et familles des laboureux, allentour de Vallenchennes, qu'i les faulra loier de cordes et, pour remede, seront amenés en la ville la semaine peneuse, et illec frere Jehan Maillart, tres rude confesseur, aprés plusseurs conjuremens, leur donnera telle absolution sus la teste que jamés ne traveilleront ame.

Aucuns corps sans ame, blancs comme cignes, sans forme de face ne de membres, s'apperront es festes de Pasques a plusseurs personnes qui, par admiration, les regarderont, mais entre les aultres deux grans docteurs, l'ung nomme Maistre Pierre Brise Escaille et l'autre maistre Jehan Chucquet, aprés plusseurs disputations les feront tellement champier ensemble qu'ilz demouront immobiles et

vaincus sur la place, puis seront recoeulliés par aucunes femmes, qui ensevelyront leurs entrailles es croustes de Tartarie.

Durant le mois d'octobre une tres grosse compaignie d'escumeurs de mer, portans a couvert la fleur de lis en chief, querant advantaige sur la marine, sera tellement rencontree d'Englés et Hollandois qu'une partie desdicts escumeurs sera prinse, pendue et livree a divers tourmens, l'autre, disperse et fuitive, sera chassie jusques es portz de Normendie.

En ce temps aucuns estrangiers soubz habit de religion, mendians gouvernés par aucuns païsans, entr[er]ont ung jour en Vallencennes par plusseurs portes, faisans leur assemblee au plus hault quartier de la ville, feront terrible cry ; les habitans de ladicte ville se prepar[er]ont aux armes ; entre les autres, les bouchiers les rueront par terre et, aprés les avoir deffais et que lesdicts habitans leur aront monstré les dentz, lesdictz estrangiers se boutteront en eux, tellement qu'aprés avoir donné dedens, les bourgois de ladicte ville seront constrains par force abandonner le marchiet et les grosses rues foraines, feront leur recoeul allentour du Pont Noir et illec, en affutant leurs engiens, deslogeront non sans trompette lesdictz estrangiers, lesquelz finablement seront rompus ; aucuns d'eux mors seront rués tous nuds en l'Escault, flottans sus l'eaue, aultres ensevelis en vieses nattes, meschans suaires et pouvres drapellés, et, en ce point piteusement attournés, passeront devant Condé ; ceux de Tournay, comme desplaisans de leur malleureuse fortune, ne les daigneront regarder ne recoeullir, ainchois cracheront aprés eux comme aprés corps puans et villipendés.

## VII

## LETTRE MISSIVE A VENERABLE ET CATHEFUMINEUSE PERSONNE, JO. DE WISOC, PRESIDENT EN PAPAGOSSE.

Voir *Jean Molinet*, 301.

Homme faé, divin seraph, cousin aux anges, parent aux dieux de la lignie de Te Deum, monstre beat creé par nigromancie, sans possibilité, demy luton, moittié caucquemaire, ne cymere, ne cicheface, individu rebarbatif, furny toutesfois d'esperit vital, de membre viril et de testiculeux genitoires, a vostre superlicoquence venerabilitudinicque chinochicrochitrorieusement, par mos scenofagieux desmellés de metamorfosaïcques confabulations, je me recommande, Monseigneur, tout bellement. J'ay veu de mes oreilles sourdes et oÿ de mes grosses pau-

*A fol. 287 v.* Lettre missive a venerable et cathefumineuse personne Jo. de Wisoc, president en Papagoce ; *B fol. 114 r.* A venerable et canonnieuse personne Jo. de Wisoc, monseigneur maistre N, presidens de Papagosse ; *C fol. 143 r.* A venerable et cachonnieuse personne...
l. 1 *B* h. faeé, *C* h. sacré.

pieres que oncques bruhier ne vous couva, Monseigneur sans queuwe, car vous estes prince de Nortweighe, gouverneur des Barraguins, duc de Claquedent, conte de Froitvaux, marquis de Minchemont, senescal de Reubensacq, admiral des Basses Marches et souverain capitaine de Broudigny. Et avecq ce que vous estes plain de bonnes humeurs et homme de tres grant attollite, vous possessés le degré de philopholie, car vous estes musés chiens, foulliés chiens, logiés chiens et docqueur en l'estrommanie. Vous chantés tout seul et tout ensamble ung duo a trois du neufviesme ton, vous cognoissiés le cours des planettes, ains qu'elles soient bougies, vous prenosticquiés les destinees des enfans, avant qu'ils soient nés, malades guerissiés de toutes infirmités et de plusseurs aultres, et sy parlés devant vostre tour des besongnes, bien souvent plus avant que vous ne sçavés, et votre pance est si enflee de lard de rientropicque qu'il vous eschappe bien souvent, Monseigneur, par derriere ; pourquoi vos petis disciples, escoliers par decha, voeullans sucher la clere matiere resplendissant en vostre brun antiphonier, vous supplient a nudz genoux, lesquelz en bas, comme a leur pere, paterne, porron et patriarche, qu'il vous plaise desvoleper les tresoirs de vostre grand aulmaire et retourner les foeulliés aux difficultés du Livre des Quenouilles, pourquoy ils puissent mordre tout ens, Monseigneur, jusques a braies. Et ilz priront a Beelzebus, le dieu des mouches, qu'il vous mette au paradis des truyes, et vous irés en gloire, aussy droit qu'une fauchile, se le deable ne vous emporte. Escript au soleil, pour le harle, d'une

l. 17 *B* c. de Lourdigny — l. 21 *B* et docteur en — l. 29 *B* de renthoppicque — l. 35 *B* paterne, poitron — l. 36 *A* p. d'envoleper, *B* d'enveloper, *Éd. Aa* desvoleper.

plume de cocquart velu sans poil, trois jours aprés demain, le dix huitiesme du mois de gingembre, par le tout vostre qui vient sans appeller. Molinet.

l. 44 *A* velu sainct Paul.

---

# TABLE DES MATIÈRES

ABBEVILLE. — IMPRIMERIE F. PAILLART. — 28-10-37

# SOCIÉTÉ

DES

# ANCIENS TEXTES FRANÇAIS

*Bulletin de la Société des Anciens Textes Français* (années 1875 à 1929). N'est vendu qu'aux membres de la Société au prix de 3 fr. par année, sur papier de Hollande, et de 6 fr. sur papier Whatman.

*Chansons françaises du XV$^e$ siècle* publiées d'après le manuscrit de la Bibliothèque nationale de Paris par Gaston Paris, et accompagnées de la musique transcrite en notation moderne par Auguste Gevaert (1875). Deuxième tirage, broché .......................... 24 fr.
Le vol. relié .......................................... 30 fr.

*Les plus anciens Monuments de la langue française* (ix$^e$, x$^e$ siècles) publiés par Gaston Paris. Album de neuf planches exécutées par la photogravure (1875) .................................. Épuisé.

*Brun de la Montaigne*, roman d'aventure publié pour la première fois, d'après le manuscrit unique de Paris, par Paul Meyer (1875). Sur papier Whatman seulement ............................ 60 fr.

*Miracles de Nostre Dame par personnages* publiés d'après le manuscrit de la Bibliothèque nationale par Gaston Paris et Ulysse Robert; texte complet, t. I à VII (1876, 1877, 1878, 1879, 1880, 1881, 1883), le vol .................................................. 36 fr.
Le tome VI est épuisé.
Le tome VIII, dû à M. François Bonnardot, comprend le vocabulaire, la table des noms et celle des citations bibliques (1893). 50 fr.

*Guillaume de Palerne* publié d'après le manuscrit de la bibliothèque de l'Arsenal à Paris, par Henri Michelant (1876). Sur papier Whatman seulement .............................................. 75 fr.

*Deux Rédactions du Roman des Sept Sages de Rome* publiées par Gaston Paris (1876). Sur papier Whatman seulement ............ 75 fr.

*Aiol*, chanson de geste publiée d'après le manuscrit unique de Paris, par Jacques Normand et Gaston Raynaud (1877) ........ Épuisé.

*Le Débat des Hérauts de France et d'Angleterre*, suivi de *The Debate between the Heralds of England and France by* John Coke, édition commencée par L. Pannier et achevée par Paul Meyer (1877) 30 fr.

*Œuvres complètes d'Eustache Deschamps* publiées d'après le manuscrit de la Bibliothèque nationale par le marquis de Queux de Saint-Hilaire, t. I à VI, et par Gaston Raynaud, t. VIII à XI (1878, 1880, 1882, 1884, 1887, 1889, 1891, 1893, 1894, 1901, 1903), ouvrage terminé, le vol .............................................. 40 fr.
Le tome VII est épuisé.

*Le saint Voyage de Jherusalem du seigneur d'Anglure* publié par François Bonnardot et Auguste Longnon (1878) ................ 36 fr.

*Chronique du Mont-Saint-Michel* (1343-1468) publiée avec notes et pièces diverses par Siméon Luce, t. I et II (1879, 1883), le t. I sur Whatman seulement ..................................... 72 fr.
Le tome II ........................................ 36 fr.

*Elie de Saint-Gille*, chanson de geste publiée avec introduction, glossaire et index, par Gaston Raynaud, accompagnée de la rédaction norvégienne traduite par Eugène Koelbing (1879). Sur Whatman seulement .............................................. 60 fr.

*Daurel et Beton*, chanson de geste provençale publiée pour la première fois d'après le manuscrit unique appartenant à M. F. Didot par Paul MEYER (1880)........................................ Épuisé.

*La Vie de saint Gilles*, par GUILLAUME DE BERNEVILLE, poème du XII^e siècle publié d'après le manuscrit unique de Florence par Gaston PARIS et Alphonse Bos (1881).......................... 36 fr.

*L'Amant rendu cordelier à l'observance d'amour*, poème attribué à MARTIAL D'AUVERGNE, publié d'après les manuscrits et les anciennes éditions par A. de MONTAIGLON (1881).................. 36 fr

*Raoul de Cambrai*, chanson de geste publiée par Paul MEYER et Auguste LONGNON (1882)........................................ Épuisé

*Le Dit de la Panthère d'Amours*, par NICOLE DE MARGIVAL, poème du XIII^e siècle, publié par Henry A. TODD (1883). Sur papier Whatman seulement.............................................. 75 fr.

*Les Œuvres poétiques de Philippe de Remi, sire de Beaumanoir*, publiées par H. SUCHIER, t. I et II (1884-85). Ensemble.......... 60 fr.

*La Mort Aymeri de Narbonne*, chanson de geste publiée par J. COURAYE DU PARC (1884). Sur papier Whatman seulement.......... 72 fr.

*Trois Versions rimées de l'Evangile de Nicodème* publiées par G. PARIS et A. Bos (1885)........................................ 30 fr.

*Fragments d'une Vie de saint Thomas de Cantorbéry* publiés pour la première fois d'après les feuillets appartenant à la collection Goethals Vercruysse, avec fac-similé en héliogravure de l'original, par Paul MEYER (1885) ........................................ 36 fr.

*Œuvres poétiques de Christine de Pisan* publiées par Maurice ROY, t. II (1891, 1896), le vol.............................. 36 fr.
Tomes I et III.................................... Épuisé.

*Merlin*, roman en prose du XIII^e siècle publié d'après le manuscrit appartenant à M. A. Huth, par G. PARIS et J. ULRICH, t. I et II (1886).............................................. Épuisé.

*Aymeri de Narbonne*, chanson de geste publiée par Louis DEMAISON, t. I et II (1887). Tome I seulement...................... 35 fr.

*Le Mystère de saint Bernard de Menthon* publié d'après le manuscrit unique appartenant à M. le comte de Menthon par A. LECOY DE LA MARCHE (1888).................................... 30 fr.

*Les quatre Ages de l'Homme*, traité moral de PHILIPPE DE NOVARE, publié par Marcel de FRÉVILLE (1888).................... 30 fr.

*Le Couronnement de Louis*, chanson de geste publiée par E. LANGLOIS, (1888) .............................................. Épuisé.

*Les Contes moralisés de Nicole Bozon* publiés par Miss L. Toulmin SMITH et M. Paul MEYER (1889). Sur papier Whatman seulement.. 90 fr.

*Rondeaux et autres Poésies du XV^e siècle* publiés d'après le manuscrit de la Bibliothèque nationale, par Gaston RAYNAUD (1889). Sur papier Whatman seulement.................................... 100 fr.

*Le Roman de Thèbes*, édition critique d'après tous les manuscrits connus par Léopold CONSTANS, t. I et II (1890). Sur papier Whatman seulement. Ensemble.................................... 180 fr.

*Le Chansonnier français de Saint-Germain-des-Prés* (Bibliothèque nationale, français 20050), reproduction phototypique avec transcription, par Paul MEYER et Gaston RAYNAUD, t. I (1892).......... 140 fr.

*Le Roman de la Rose ou de Guillaume de Dole* publié d'après le manuscrit du Vatican par G. SERVOIS (1893).................... Épuisé.

*L'Escoufle*, roman d'aventure, publié pour la première fois d'après le manuscrit unique de l'Arsenal, par H. MICHELANT et P. MEYER (1894).............................................. 45 fr.

*Guillaume de la Barre*, roman d'aventures, par Arnaut VIDAL de Castelnaudari, publié par Paul MEYER (1895).............. Épuisé.

*Meliador*, par Jean FROISSART, publié par A. LONGNON, t. I et III (1895-1899), le vol.................................... 36 fr.

*La Prise de Cordres et de Sebille*, chanson de geste publiée, d après le ms. unique de la Bibl. nat., par Ovide DENSUSIANU (1896).... Épuisé.

*Œuvres poétiques de Guillaume Alexis*, prieur de Bucy, publiées par Arthur PIAGET et Émile PICOT, t. II et III (1896, 1899, 1908), le volume.................................................. 36 fr.

*L'Art de Chevalerie*, traduction du *De re militari* de Végèce par JEAN DE MEUN, publié, avec une étude sur cette traduction et sur *Li Abrejance de l'Ordre de Chevalerie* de JEAN PRIORAT, par Ulysse. ROBERT (1897) ...................................... Épuisé.

*Li Abrejance de l'Ordre de Chevalerie*, mise en vers de la traduction de Végèce par JEAN DE MEUN, par JEAN PRIORAT, de Besançon, publiée avec un glossaire par Ulysse ROBERT (1897)............. Épuisé.

*La Chirurgie de Maître Henri de Mondeville*, traduction contemporaine de l'auteur, publiée d'après le manuscrit unique de la Bibliothèque nationale, par le Docteur A. Bos, t. I, épuisé ; t. II (1898).... 36 fr.

*Les Narbonnais*, chanson de geste publiée pour la première fois par Hermann SUCHIER, t. I et II (1898).................... Épuisé.

*Orson de Beauvais*, chanson de geste du XII[e] siècle publiée d'après le manuscrit unique de Cheltenham, par Gaston PARIS (1899). Épuisé.

*L'Apocalypse en français au XIII[e] siècle* (Bibl. nat. fr. 403), publiée par L. DELISLE et P. MEYER. Reproduction phototypique (1900)................................................ Épuisé.
— Texte et introduction (1901).................... Épuisé.

*Les Chansons de Gace Brulé*, publiées par G. HUET (1902).. Épuisé.

*Le Roman de Tristan*, par THOMAS, poème du XII[e] siècle publié par Joseph BÉDIER.................................... Épuisé.

*Recueil général des Sotties*, publié par Émile PICOT, t. I, II et III (1902, 1904, 1912), le volume.......................... 36 fr.

*Robert le Diable*, roman d'aventures publié par E. LOSETH (1903). 36 fr.

*Le Roman de Tristan*, par BÉROUL et un anonyme, poème du XII[e] siècle, publié par Ernest MURET (1903)....................... Épuisé.

*Maistre Pierre Pathelin hystorié*, reproduction en fac-similé de l'édition imprimée vers 1500 par Marion de Malaunoy, veuve de Pierre Le Caron (1904)............................................ 25 fr.

*Le Roman de Troie*, par BENOIT DE SAINTE-MAURE, publié d'après tous les manuscrits connus, par L. CONSTANS, t. I, II, III, IV, V et VI (1904, 1906, 1907, 1908, 1909, 1912,) le volume ............ 45 fr.

*Les Vers de la Mort*, par HÉLINANT, moine de Froidmont, publiés d'après tous les manuscrits connus, par Fr. WULFF et Em. WALBERG (1905) .......................................... Épuisé.

*Les Cent Ballades*, poème du XIV[e] siècle, publié avec deux reproductions phototypiques par Gaston RAYNAUD (1905)............. 36 fr.

*Le Moniage Guillaume*, chansons de geste du XII[e] siècle, publiées par W. CLOETTA, t. I et II (1906, 1911), le volume.............. 45 fr.

*Florence de Rome*, chanson d'aventure du premier quart du XIII[e] siècle, publiée par A. WALLENSKOLD, t. I et II (1907, 1909), le vol.. 40 fr.

*Les deux Poèmes de La Folie Tristan*, publiés par Joseph BÉDIER (1907)............................................... Épuisé.

*Les Œuvres de Guillaume de Machaut*, publiées par E. HŒPFFNER, t. I (1908)............................................ 40 fr.
T. II et III (1911-1921), le vol.......................... 45 fr

*Les Œuvres de Simund de Freine*, publiées par John E. MATZKE (1909)............................................... 36 fr.

*Le Jardin de Plaisance et Fleur de Rhétorique*, reproduction en fac-similé de l'édition publiée par Antoine Vérard vers 1501 (1910)... Épuisé.
Introduction et notes, par E. DROZ et A. PIAGET (1924).... 75 fr

*Chansons et descorts de Gautier de Dargies*, publiés par G. Huet (1912) .................................................. 20 fr.
*L'Entrée d'Espagne*, chanson de geste franco-italienne, publiée par A. Thomas, t. I et II (1913). Ensemble.................... 90 fr.
*Le Lai de l'Ombre*, par Jean Renart, pub. par J. Bédier (1913). Épuisé.
*Le Roman de la Rose*, par Guillaume de Lorris et Jean de Meun, publié d'après les manuscrits, par E. Langlois.
Tome I, II, III, IV et V (1914, 1920, 1922, 1924), le vol... 50 fr.
*Le Roman de Fauvel*, par Gervais du Bus, publié d'après tous les manuscrits connus, par A. Langfors (1914-1919).......... 35 fr.
*Doon de la Roche*, chanson de geste, publiée par P. Meyer et G. Huet (1921). ................................................ Épuisé.
*La Fille du Comte de Pontieu*, publiée par C. Brunel (1922)... Épuisé.
*Le Roman de Jean de Paris*, publié par Mme E. Wickersheimer (1923) .................................................. 25 fr.
*Les Fortunes et Adversités de* Jean Régnier, publiées par E. Droz (1923) .................................................. 35 fr.
*Le Chansonnier d'Arras*, reproduction phototypique, avec Introduction, par A. Jeanroy (1925).............................. Épuisé.
*Les Chansons de* Thibaud de Champagne, publiées par A. Wallenskold (1925) .................................................. 100 fr.
*Recueil général des Jeux-partis français* publié par Arthur Langfors, avec le concours de A. Jeanroy et L. Brandin, t. I et II (1926). Ensemble. .............................................. 150 fr.
*La Passion provençale*, publiée par W. P. Shepard (1927)...... 45 fr.
*Le Roman de la Violette ou de Gérard de Nevers*, par Gerbert de Montreuil, publié par Douglas Labaree Buffum (1928) ...... 100 fr.
*Recueil général des Isopets*, publié par Julia Bastin, t. I (1929) 45 fr.
Tome II (1930)................................... 60 fr.
*Livres du roy Modus et de la royne Ratio*, publié par G. Tilander, 2 vol. (1931).............................................. 120 fr.
*Le Roman de Bérinus*, publié par R. Bossuat, 2 vol. (1932)..... 100 fr.
*La Chanson de Roland* (1933), réservée aux membres de la Société.
*La Passion d'Autun*, publiée par G. Frank (1934)............ 60 fr.
*Les Enfances Guillaume*, publiées par P. Henry (1935)....... 36 fr.
*Œuvres Poétiques de Aimeric de Belenoi*, publiées par M. Dumitrescu (1935)............................................. 36 fr.
*Les Faitz et ditz de Jean Molinet*, publiés par N. Dupire, t. I (1936)............................................. 40 fr.
*Le Roman du Castelain de Couci*, publié par M. Delbouille (1936)............................................. 40 fr.
*Les Faitz et ditz de Jean Molinet*, publiés par N. Dupire, t. II (1937).................................... Sous presse.
*Le Roman de Brut*, de Wace, publié par I. Arnold, t. I (1938)........................................ Sous presse.
*Le Mistère du Viel Testament*, publié avec introduction, notes et glossaire, par le baron James de Rothschild, t. I-VI (1878-1891), ouvrage terminé, le vol.................................. 36 fr.
*(Ouvrage imprimé aux frais du baron James de Rothschild et offert à la Société).*

---

**La cotisation est fixée à 60 francs pour les publications de la Société tirées sur papier ordinaire et à 120 francs pour l'édition sur papier Whatman. Le droit d'entrée est de 10 francs.**



ABBEVILLE. — IMPRIMERIE F. PAILLART. — 28-10-37.


University of California, Los Angeles
L 006 214 035 5